BnF Gallica

# Vie de Marius [traduction de Ricard, revue par E. Sommer, auteur de l'explication littérale et de l'annotation, […]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Plutarque (0046?-0120?). Auteur du texte. Vie de Marius [traduction de Ricard, revue par E. Sommer, auteur de l'explication littérale et de l'annotation, empruntés en partie à Régnier]. 1864.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
**utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8° Z
320
(455)

LES

# AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

**avec des sommaires et des notes**

## PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

# PLUTARQUE

## VIE DE MARIUS

EXPLIQUÉE, ANNOTÉE ET REVUE POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE

**PAR E. SOMMER**

Agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

1752

LES

# AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Z. 920 (488)

Cet ouvrage a été expliqué, annoté et revu pour la traduction française, par M. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

C.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

LES

# AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

## PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

**avec des sommaires et des notes**

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET D'HELLÉNISTES

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

# PLUTARQUE

VIE DE MARIUS

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

# AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DE LA VIE DE MARIUS.

I. Diversité d'usages chez les Romains pour les noms propres.

II. Caractère et éducation de Marius; son aversion pour la langue grecque.

III. Bassesse de son origine. Ses premières campagnes. Présage de Scipion sur sa grandeur future.

IV. Son tribunat. Il résiste au sénat et au peuple.

V. Refusé pour l'édilité, il obtient la préture; il est accusé de brigue.

VI. Il commande en Espagne, et vient épouser Julie, de la famille des Césars. Sa patience dans la douleur.

VII. Lieutenant de Métellus en Afrique, il se concilie l'esprit des soldats.

VIII. Il fait condamner Turpilius à mort, et vient briguer le consulat.

IX. Élu consul, il fait son propre éloge et se déchaîne contre la noblesse.

X. Bocchus livre Jugurtha à Sylla, questeur de Marius, de là leur haine.

XI. Second consulat de Marius. Origine des Cimbres et des Teutons; ils menacent Rome.

XII. Triomphe de Marius. Mort de Jugurtha.

XIII. Marius part pour la guerre. Il endurcit ses troupes à la fatigue.

XIV. Ses qualités militaires. Ses troisième et quatrième consulats.

XV. Il détourne le cours du Rhône. Les Teutons et les Ambrons marchent contre lui.

XVI. Il refuse la bataille pour accoutumer ses soldats à l'aspect et aux cris des barbares.

XVII. Prophétesse syrienne qu'il menait avec lui. Divers présages de la victoire.

XVIII. Il suit les Teutons qui se retiraient vers les Alpes, et campe près d'Aix.

XIX. Sa victoire sur les Ambrons.

XX. Inquiétude des Romains pendant la nuit. On se prépare a un second combat.

XXI. Seconde victoire de Marius.

XXII. Son cinquième consulat.

XXIII. Les Cimbres pressent Catulus ; sa noble conduite.

XXIV. Marius refuse le triomphe et va joindre Catulus.

XXV. Dispositions pour la bataille.

XXVI. Le combat s'engage.

XXVII. Victoire des Romains. Triomphe des deux consuls.

XXVIII. Réflexions sur le caractère de Marius. Il se lie avec Glaucias et Saturninus. Son sixième consulat.

XXIX. Il jure la loi de Saturninus. Métellus refuse le serment et va en exil.

XXX. Saturninus aspire à la tyrannie. Il est tué avec ses complices.

XXXI. Métellus est rappelé. Marius va en Asie.

XXXII. Commencement de la guerre Sociale.

XXXIII. Conduite de Marius dans cette guerre. Il bat les Marses et abdique son commandement.

XXXIV. Il brigue le commandement de l'armée contre Mithridate. Il partage au Champ de Mars les exercices des jeunes gens.

XXXV. Sulpicius lui fait décerner le commandement contre Mithridate. Sylla revient à Rome avec des troupes, et en chasse Marius.

XXXVI. Sa fuite et sa détresse. Anciens présages sur lesquels il se rassure.

XXXVII. Il échappe à la poursuite d'une troupe de cavaliers, et se cache dans un marais.

XXXVIII. Il est pris et conduit à Minturne.

XXXIX. Un soldat barbare, envoyé pour tuer Marius, n'ose le frapper. Marius est mis en liberté.

XL. Il passe en Afrique. Le préteur Sextilius le fait sortir de la province. Il fuit avec son fils.

XLI. Il va rejoindre Cinna, chassé de Rome.

XLII. Marius s'empare du Janicule; il fait mettre à mort le consul Octavius.

XLIII. Cruautés de Marius dans Rome. Cornutus est sauvé par ses esclaves.

XLIV. Mort de Marc-Antoine et de Catulus Lutatius. Horreurs commises dans Rome.

XLV. Septième consulat de Marius. Ses inquiétudes. Sa mort. Réflexions sur son ambition et son attachement à la vie.

XLVI. Combien les sentiments de Platon et d'Antipater étaient différents de ceux de Marius. Comment les hommes envisagent leur fortune. Mort de Marius le fils.

La *Vie de Marius* était suivie d'un *Parallèle de Pyrrhus et de Marius* qui n'est pas arrivé jusqu'à nous.

La traduction de Ricard a subi de nombreuses corrections. Une partie des meilleures notes du même auteur a été conservée à la fin de ce volume; d'autres sont tirées de l'excellente édition de la *Vie de Marius* donnée par M. Regnier.

# ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

# ΓΑΙΟΥ ΜΑΡΙΟΥ ΒΙΟΣ.

I. Γαίου Μαρίου τρίτον οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν ὄνομα [1], καθάπερ οὐδὲ Κοίντου Σερτωρίου, τοῦ κατασχόντος Ἰβηρίαν, οὐδὲ Λευκίου Μομμίου, τοῦ Κόρινθον ἑλόντος. Ὁ γὰρ Ἀχαϊκὸς [2] τούτῳ γε τῆς πράξεως ἐπώνυμον γέγονεν, ὡς ὁ Ἀφρικανὸς Σκιπίωνι, καὶ ὁ Μακεδονικὸς Μετέλλῳ. Ἐξ οὗ καὶ μάλιστα Ποσειδώνιος [3] ἐλέγχειν οἴεται τοὺς τὸ τρίτον ὄνομα Ῥωμαίοις κύριον εἶναι νομίζοντας, οἷον τὸν Κάμιλλον, καὶ τὸν Μάρκελλον, καὶ τὸν Κάτωνα· γίνεσθαι γὰρ ἀνωνύμους τοὺς ἀπὸ μόνων τῶν δυοῖν προσαγορευομένους. Λανθάνει δ' ἑαυτόν, ὅτι τούτῳ τῷ λόγῳ πάλιν αὐτὸς ἀνωνύμους ποιεῖ τὰς γυναῖκας. Οὐδεμιᾷ γὰρ γυναικὶ [4] τίθεται τῶν ὀνομάτων τὸ πρῶτον, ὅπερ οἴεται κυρίως ὄνομα Ῥωμαίοις ὑπάρχειν ὁ Ποσειδώνιος. Τῶν δ' ἄλλων, τὸ μὲν κοινόν, ἀπὸ συγγενείας, τοὺς Πομπηίους, καὶ τοὺς Μαλ-

I. Nous ne pouvons dire quel fut le troisième nom de Caïus Marius, ni de Quintus Sertorius, qui fut longtemps maître de l'Espagne, ni de Lucius Mummius, le destructeur de Corinthe; car le surnom d'Achaïque que porta ce dernier, celui d'Africain donné à Scipion, et celui de Macédonique dont Métellus fut honoré, étaient tirés de leurs victoires. C'est par là que Posidonius croit convaincre d'erreur ceux qui veulent que le troisième nom des Romains fût leur nom propre, comme Camille, Marcellus, Caton; car, dit-il, ceux qui n'avaient que deux noms n'auraient pas eu de nom propre. Mais il ne prend pas garde que, d'après son raisonnement, les femmes n'auraient pas non plus de nom propre; car on ne voit pas de femme qui porte le premier nom que Posidonius donne pour le nom propre des Romains, en faisant du second le nom commun de toute la famille, tels que les Pompéiens, les Manliens, les Cornéliens, comme on

# PLUTARQUE.

# VIE DE CAIUS MARIUS.

I. Οὐκ ἔχομεν εἰπεῖν
τρίτον ὄνομα Γαΐου Μαρίου,
καθάπερ οὐδὲ Κοΐντου Σερτωρίου,
τοῦ κατασχόντος Ἰβηρίαν,
οὐδὲ Λευκίου Μομμίου,
τοῦ ἑλόντος Κόρινθον.
Ὁ γὰρ Ἀχαϊκὸς γέγονέ γε τούτῳ
ἐπώνυμον τῆς πράξεως,
ὡς ὁ Ἀφρικανὸς Σκιπίωνι,
καὶ ὁ Μακεδονικὸς Μετέλλῳ.
Ἐξ οὗ καὶ μάλιστα
Ποσειδώνιος οἴεται ἐλέγχειν
τοὺς νομίζοντας τὸ τρίτον ὄνομα
εἶναι Ῥωμαίοις κύριον,
οἷον τὸν Κάμιλλον,
καὶ τὸν Μάρκελλον,
καὶ τὸν Κάτωνα·
τοὺς γὰρ προσαγορευομένους
ἀπὸ τῶν δυοῖν μόνων
γίνεσθαι ἀνωνύμους.
Λανθάνει δὲ ἑαυτόν,
ὅτι αὐτὸς ποιεῖ πάλιν
τούτῳ τῷ λόγῳ
τὰς γυναῖκας ἀνωνύμους.
Τὸ γὰρ πρῶτον τῶν ὀνομάτων,
ὅπερ ὁ Ποσειδώνιος οἴεται
ὑπάρχειν κυρίως
ὄνομα Ῥωμαίοις,
τίθεται οὐδεμιᾷ γυναικί.
Τῶν δὲ ἄλλων,
τὸ μὲν κοινὸν
τίθεσθαι ἀπὸ συγγενείας,
τοὺς Πομπηΐους,

I. Nous n'avons pas à dire
un troisième nom de Caius Marius,
comme ni de Quintus Sertorius,
celui qui a occupé l'Espagne,
ni de Lucius Mummius,
celui qui a pris Corinthe.
Car l'Achaïque fut certes à celui-ci
surnom de son exploit,
comme l'Africain à Scipion,
et le Macédonique à Métellus.
D'après quoi même principalement
Posidonius pense réfuter
ceux qui pensent le troisième nom
être aux Romains le *nom* propre,
comme Camille,
et Marcellus,
et Caton :
car ceux qui sont appelés
par les deux *noms* seuls
se trouver sans-nom.
Mais il échappe à lui,
que lui-même fait d'un autre côté
par ce raisonnement
les femmes sans-nom.
Car le premier des noms,
que Posidonius pense
être proprement
le nom aux Romains,
n'est donné à aucune femme.
Mais des autres *noms*,
*il pense* l'un commun
être donné d'après la parenté,
les Pompées,

λίους, καὶ τοὺς Κορνηλίους, ὥσπερ ἂν Ἡρακλείδας τις εἴποι καὶ Πελοπίδας· τὸ δὲ προσηγορικόν, ἐξ ἐπιθέτου πρὸς τὰς φύσεις ἢ τὰς πράξεις ἢ τὰ τοῦ σώματος εἴδη καὶ πάθη τίθεσθαι, τὸν Μακρῖνον, καὶ τὸν Τουρκουάτον καὶ τὸν Σύλλαν, οἷόν ἐστιν ὁ Μνήμων, ἢ ὁ Γρυπός, ἢ ὁ Καλλίνικος [1]. Εἰς μὲν οὖν ταῦτα πολλὰς δίδωσιν ἐπιχειρήσεις ἡ τῆς συνηθείας ἀνωμαλία.

II. Τῆς δ' ὄψεως τῆς Μαρίου λιθίνην εἰκόνα κειμένην ἐν Ῥαβέννῃ τῆς Γαλατίας [2] ἐθεώμεθα, πάνυ τῇ λεγομένῃ περὶ τὸ ἦθος στρυφνότητι καὶ πικρίᾳ πρέπουσαν. Ἀνδρώδης γὰρ φύσει καὶ πολεμικὸς γενόμενος, καὶ στρατιωτικῆς μᾶλλον ἢ πολιτικῆς παιδείας μεταλαβών, ἄκρατον ἐν ταῖς ἐξουσίαις τὸν θυμὸν ἔσχε. Λέγεται δὲ μήτε γράμματα μαθεῖν Ἑλληνικά [3], μήτε γλώττῃ πρὸς μηδὲν Ἑλληνίδι χρῆσθαι τῶν σπουδῆς ἐχομένων, ὡς γελοῖον ὂν γράμματα μανθάνειν, ὧν οἱ διδάσκαλοι δουλεύοιεν

dit les Héraclides, les Pélopides; et du troisième, une sorte d'épithète prise du caractère, des actions, des formes et des affections du corps, tels que Macrinus, Torquatus, Sylla : il en était de même chez les Grecs de Mnémon, de Grypus et de Callinique. Mais sur ces points la diversité des usages donnerait lieu à de grandes discussions.

II. Quant à la figure de Marius, nous avons vu à Ravenne, dans les Gaules, sa statue en marbre, qui justifie ce qu'on rapporte de l'austérité et de la rudesse de ses mœurs. Doué d'une complexion robuste, courageux, et né pour les armes, ayant reçu une éducation plus militaire que civile, il porta dans l'exercice des charges une violence de caractère indomptable. Il n'apprit jamais, dit-on, les lettres grecques, et ne voulut pas même se servir de cette langue dans aucune affaire importante; il trouvait ridicule d'apprendre la langue

καὶ τοὺς Μαλλίους,
καὶ τοὺς Κορνηλίους,
ὥςπερ τις ἂν εἴποι
Ἡρακλείδας καὶ Πελοπίδας·
τὸ δὲ προσηγορικὸν
ἐξ ἐπιθέτου
πρὸς τὰς φύσεις, ἢ τὰς πράξεις,
ἢ τὰ εἴδη καὶ πάθη τοῦ σώματος,
τὸν Μακρῖνον,
καὶ τὸν Τουρκούατον,
καὶ τὸν Σύλλαν,
οἷόν ἐστιν ὁ Μνήμων,
ἢ ὁ Γρυπός, ἢ ὁ Καλλίνικος.
Ἡ μὲν οὖν ἀνωμαλία τῆς συνηθείας
δίδωσιν εἰς ταῦτα
πολλὰς ἐπιχειρήσεις.

II. Ἐθεώμεθα δὲ
εἰκόνα λιθίνην
τῆς ὄψεως τῆς Μαρίου,
κειμένην ἐν Ῥαβέννῃ τῆς Γαλατίας,
πρέπουσαν πάνυ
τῇ στρυφνότητι καὶ πικρίᾳ
λεγομένῃ
περὶ τὸ ἦθος.
Γενόμενος γὰρ φύσει
ἀνδρώδης καὶ πολεμικός,
καὶ μεταλαβὼν παιδείας
στρατιωτικῆς μᾶλλον ἢ πολιτικῆς,
ἔσχε τὸν θυμὸν
ἄκρατον ἐν ταῖς ἐξουσίαις.
Λέγεται δὲ
μήτε μαθεῖν γράμματα Ἑλληνικά,
μήτε χρῆσθαι
γλώττῃ Ἑλληνίδι
πρὸς μηδὲν
τῶν ἐχομένων σπουδῆς·
ὡς ὂν γελοῖον
μανθάνειν γράμματα,
ὧν οἱ διδάσκαλοι
δουλεύοιεν ἑτέροις·

et les Mallius,
et les Cornélius,
comme quelqu'un dirait
les Héraclides et les Pélopides :
et l'autre appellatif,
*être donné* par épithète
selon les caractères, ou les actions,
ou les formes et affections du corps,
Macrinus
et Torquatus,
et Sylla,
tel qu'est Mnémon,
ou Grypus, ou Callinicus.
A la vérité donc l'inégalité de l'usage
donne sur ces choses
de nombreuses conjectures.

II. Mais nous avons vu
une image de-pierre
du visage de Marius,
placée à Ravenne *ville* de la Gaule
qui s'accorde entièrement
à la dureté et l'amertume
dite (dont on parle)
touchant son caractère.
Car étant de nature
mâle et guerrier,
et ayant reçu une éducation
militaire plutôt que civile,
il eut le cœur
sans-modération dans les emplois.
Et il est dit
et n'avoir pas appris les lettres grecques,
et ne s'être pas servi
de la langue grecque
pour aucune
des choses qui exigent du soin ;
comme étant ridicule
d'apprendre des lettres,
dont les maîtres
étaient-esclaves d'autrui :

ἑτέροις· μετὰ δὲ τὸν δεύτερον θρίαμβον, ἐπὶ ναοῦ τινος καθιερώσει θέας Ἑλληνικὰς παρέχων, εἰς τὸ θέατρον ἐλθών, καὶ μόνον καθίσας, εὐθὺς ἀπαλλαγῆναι. Ὥσπερ οὖν Ξενοκράτει τῷ φιλοσόφῳ, σκυθρωποτέρῳ δοκοῦντι τὸ ἦθος εἶναι, πολλάκις εἰώθει λέγειν ὁ Πλάτων· « Ὦ μακάριε Ξενόκρατες, θύε ταῖς Χάρισιν, » οὕτως, εἴ τις ἔπεισε Μάριον θύειν ταῖς Ἑλληνικαῖς Μούσαις καὶ Χάρισιν, οὐκ ἂν ἐκπρεπεστάταις στρατηγίαις καὶ πολιτείαις ἀμορφοτάτην ἐπέθηκε κορωνίδα, ὑπὸ θυμοῦ καὶ φιλαρχίας ἀώρου καὶ πλεονεξιῶν ἀπαρηγορήτων εἰς ὠμότατον καὶ ἀγριώτατον γῆρας ἐξοκείλας. Ταῦτα μὲν οὖν ἐπὶ τῶν πράξεων αὐτῶν εὐθὺς θεωρείσθω.

III. Γενόμενος δὲ γονέων παντάπασιν ἀδόξων, αὐτουργῶν καὶ πενήτων, πατρὸς μὲν ὁμωνύμου, μητρὸς δὲ Φουλκινίας, ὀψέ ποτε πόλιν εἶδε, καὶ τῶν ἐν πόλει διατριβῶν ἐγεύσατο, τὸν ὃ' ἄλλον χρόνον ἐν κώμῃ Κρεατινῶν τῆς Ἀρπίνης[2] δίαιταν

d'un peuple esclave. Après son second triomphe, il donna des jeux grecs pour la dédicace d'un temple, vint au théâtre pendant qu'on les célébrait, s'assit un moment et sortit aussitôt. Platon disait souvent au philosophe Xénocrate, dont les mœurs paraissaient trop sauvages : « Mon cher Xénocrate, sacrifie aux Grâces. » Si de même on avait pu persuader à Marius de sacrifier aux Grâces et aux Muses grecques, il n'aurait pas terminé les belles actions qui l'avaient illustré dans la paix comme dans la guerre, par la fin la plus honteuse ; et sa colère, son ambition déplacée, son insatiable avarice, ne l'auraient pas jeté dans les excès de cruauté qui souillèrent sa vieillesse. C'est ce que l'on va voir dans ce récit de sa vie.

III. Il naquit de parents obscurs et pauvres, qui vivaient du travail de leurs mains ; son père s'appelait comme lui Marius, et sa mère, Fulcinie. Il ne vint pas de bonne heure à Rome, et ne connut que tard les mœurs et les usages de la ville : il avait passé les premières années de sa vie dans un bourg de l'Arpinum, nommé Céréa-

μετὰ δὲ τὸν δεύτερον θρίαμβον,
παρέχων θέας Ἑλληνικὰς
ἐπὶ καθιερώσει τινὸς ναοῦ,
ἐλθὼν εἰς τὸ θέατρον,
καὶ καθίσας μόνον,
ἀπαλλαγῆναι εὐθύς.
Ὥσπερ οὖν ὁ Πλάτων
εἰώθει λέγειν πολλάκις
Ξενοκράτει τῷ φιλοσόφῳ,
δοκοῦντι εἶναι
σκυθρωποτέρῳ τὸ ἦθος·
« Ὦ μακάριε Ξενόκρατες,
θύε ταῖς Χάρισιν· »
οὕτως, εἴ τις ἔπεισε Μάριον
θύειν ταῖς Μούσαις Ἑλληνικαῖς
καὶ Χάρισιν,
οὐκ ἂν ἐπέθηκε
κορωνίδα ἀμορφοτάτην
στρατηγίαις
καὶ πολιτείαις ἐκπρεπεστάταις
ἐξοκείλας εἰς γῆρας
ὠμότατον καὶ ἀγριώτατον,
ὑπὸ θυμοῦ
καὶ φιλαρχίας ἀώρου,
καὶ πλεονεξιῶν ἀπαρηγορήτων.
Ταῦτα μὲν οὖν
θεωρείσθω εὐθὺς
ἐπὶ τῶν πράξεων αὐτῶν.

III. Γενόμενος δὲ
γονέων παντάπασιν ἀδόξων,
αὐτουργῶν καὶ πενήτων,
πατρὸς μὲν ὁμωνύμου,
μητρὸς δὲ Φουλκινίας,
εἶδε πόλιν ὀψέ ποτε,
καὶ ἐγεύσατο
τῶν διατριβῶν ἐν πόλει,
τὸν δὲ ἄλλον χρόνον εἶχεν
ἐν κώμῃ Κερεατινῶν
τῆς Ἀρπίνης
δίαιταν, ἀγροικοτέραν μὲν

et après son second triomphe,
donnant des jeux Grecs
pour la consécration d'un temple,
étant venu au théâtre,
et s'étant assis seulement,
s'en être allé aussitôt.
Comme donc Platon
avait-coutume de dire souvent
à Xénocrate le philosophe,
qui semblait être
trop rude de caractère :
« O bienheureux (mon cher) Xéno-
sacrifie aux Grâces : » [crate,
ainsi, si quelqu'un eût persuadé à Ma-
de sacrifier aux Muses Grecques [rius
et aux Grâces,
il n'eût pas ajouté
une fin très-honteuse
à des expéditions
et des actes-politiques très-brillants,
ayant abordé à une vieillesse
très-cruelle et très-féroce,
par colère
et amour-du-commandement intem-
et ambitions insatiables. [pestif,
Que ces choses donc
soient vues tout de suite
dans les actions elles-mêmes.

III. Or étant né
de parents entièrement obscurs,
ouvriers et pauvres,
d'un père de-même-nom *que lui*,
et d'une mère *nommée* Fulcinie,
il vit la ville tard,
et goûta *tard*
la manière-de-vivre dans la ville,
mais le reste du temps il eut
dans le bourg de Céréatinies
*bourg* de l'Arpinum
une vie, à la vérité trop sauvage

εἶχε, πρὸς μὲν ἀστεῖον καὶ γλαφυρὸν βίον ἀγροικοτέραν, σώφρονα δέ, καὶ ταῖς πάλαι Ῥωμαίων τροφαῖς ἐοικυῖαν. Πρώτην δὲ στρατείαν στρατευσάμενος ἐπὶ Κελτίβηρας [1], ὅτε Σκιπίων Ἀφρικανὸς Νομαντίαν ἐπολιόρκει, τὸν στρατηγὸν οὐκ ἐλάνθανεν ἀνδρείᾳ τῶν ἄλλων νέων διαφέρων, καὶ τὴν μεταβολὴν τῆς διαίτης, ἣν ὑπὸ τρυφῆς καὶ πολυτελείας διεφθαρμένοις ἐπῆγε τοῖς στρατεύμασιν ὁ Σκιπίων, εὐκολώτατα προσδεχόμενος. Λέγεται δὲ καὶ πολέμιον ἄνδρα συστὰς καταβαλεῖν ἐν ὄψει τοῦ στρατηγοῦ. Διὸ ταῖς τ' ἄλλαις προήγετο τιμαῖς ὑπ' αὐτοῦ, καί ποτε, λόγου μετὰ δεῖπνον ἐμπεσόντος ὑπὲρ στρατηγῶν, καὶ τῶν παρόντων ἑνός, εἴτ' ἀληθῶς διαπορήσαντος, εἴτε πρὸς ἡδονὴν ἐρομένου τὸν Σκιπίωνα, τίνα δὴ τοιοῦτον ἕξει μετ' ἐκεῖνον ἡγεμόνα καὶ προστάτην ὁ Ῥωμαίων δῆμος, ὑπερκαταχειμένου τοῦ Μαρίου τῇ χειρὶ τὸν ὦμον πατάξας ἠρέμα ὁ Σκιπίων·

tinum, où il menait une vie grossière, en comparaison de la politesse et de l'urbanité des villes, mais tempérante et semblable à celle des anciens Romains. Il fit sa première campagne contre les Celtibériens, pendant que Scipion l'Africain assiégeait Numance. Ce général eut bientôt reconnu dans Marius une grande supériorité de courage sur tous les autres jeunes gens, et lui vit embrasser avec la plus grande facilité la nouvelle discipline qu'il avait introduite dans des armées corrompues par le luxe et par la mollesse. Marius combattit un jour un des ennemis à la vue de son général, et le tua. Scipion chercha depuis à se l'attacher en le comblant d'honneurs; et un soir que Marius était à sa table, la conversation étant tombée, après le souper, sur les généraux de ce temps-là, un des convives, soit qu'il fût véritablement dans le doute, soit qu'il voulût flatter Scipion, lui demanda quel capitaine le peuple romain aurait après lui pour le remplacer. Scipion, qui avait Marius au-dessous de lui, le frappa doucement de la main sur l'épaule, en disant : « Ce sera peut-être

| | |
|---|---|
| πρὸς βίον ἀστεῖον | comparativement à la vie urbaine |
| καὶ γλαφυρόν, | et élégante, |
| σώφρονα δὲ καὶ ἐοικυῖαν | mais sage et ressemblant |
| ταῖς τροφαῖς πάλαι Ῥωμαίων. | à l'éducation d'autrefois des Romains. |
| Στρατευσάμενος δὲ | Mais ayant fait |
| πρώτην στρατείαν | sa première campagne |
| ἐπὶ Κελτίβηρας, | contre les Celtibères, |
| ὅτε Σκιπίων Ἀφρικανὸς | lorsque Scipion l'Africain |
| ἐπολιόρκει Νομαντίαν, | assiégeait Numance, |
| οὐκ ἐλάνθανε τὸν στρατηγὸν | il n'échappait pas au général |
| διαφέρων | l'emportant |
| τῶν ἄλλων νέων | sur les autres jeunes gens |
| ἀνδρείᾳ, | par la valeur, |
| καὶ προσδεχόμενος εὐκολώτατα | et acceptant très-facilement |
| τὴν μεταβολὴν τῆς διαίτης, | le changement de discipline, |
| ἣν ὁ Σκιπίων | que Scipion |
| ἐπῆγε τοῖς στρατεύμασι | imposa aux troupes |
| διεφθαρμένοις | qui avaient été corrompues |
| ὑπὸ τρυφῆς καὶ πολυτελείας. | par la mollesse et le luxe. |
| Λέγεται δὲ συστὰς | Et il est dit en-étant-venu-aux-mains |
| καταβαλεῖν καὶ ἄνδρα πολέμιον | avoir renversé un guerrier ennemi |
| ἐν ὄψει τοῦ στρατηγοῦ. | à la vue du général. |
| Διὸ προήγετό τε | C'est pourquoi et il était avancé |
| ταῖς ἄλλαις τιμαῖς | par les autres honneurs |
| ὑπὸ αὐτοῦ, | par lui (Scipion), |
| καί ποτε, μετὰ δεῖπνον, | et un jour, après le souper, |
| λόγου ἐμπεσόντος | la conversation étant tombée |
| ὑπὲρ στρατηγῶν, | sur les généraux, |
| καὶ ἑνὸς τῶν παρόντων | et l'un des assistants |
| ἐρομένου τὸν Σκιπίωνα, | demandant à Scipion, |
| εἴτε ἀληθῶς διαπορήσαντος, | soit vraiment étant dans le doute, |
| εἴτε πρὸς ἡδονήν, | soit pour *lui faire* plaisir, |
| τίνα δὴ τοιοῦτον ἡγεμόνα | quel semblable général |
| καὶ προστάτην | et chef |
| ὁ δῆμος Ῥωμαίων ἕξει | le peuple Romain aura |
| μετὰ ἐκεῖνον, | après lui, |
| ὁ Σκιπίων πατάξας ἠρέμα | Scipion ayant frappé légèrement |
| τῇ χειρὶ | de la main |
| τὸν ὦμον Μαρίου | l'épaule de Marius |
| ὑπερκαταχειμένου, | couché-près-et-au-dessous *de lui*, |

« Τάχα δὲ τοῦτον, » εἶπεν. Οὕτως εὐφυὴς ἦν, ὁ μὲν ἐκ μειρακίου φανῆναι μέγας, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τὸ τέλος νοῆσαι.

IV. Τὸν δ' οὖν Μάριον ὑπὸ ταύτης λέγεται μάλιστα τῆς φωνῆς, ὥσπερ ὑπὸ θείας κληδόνος, ἐπαρθέντα ταῖς ἐλπίσιν, ὁρμῆσαι πρὸς τὴν πολιτείαν, καὶ τυχεῖν δημαρχίας[1], Καικιλίου Μετέλλου[2] σπουδάσαντος, οὗ τὸν οἶκον ἐξ ἀρχῆς καὶ πατρόθεν ἐθεράπευεν. Ἐν δὲ τῇ δημαρχίᾳ νόμον τινὰ περὶ ψηφοφορίας γράφοντος αὐτοῦ, δοκοῦντα τῶν δυνατῶν ἀφαιρεῖσθαι τὴν περὶ τὰς αἱρέσεις ἰσχύν, ἐνιστάμενος Κόττας ὁ ὕπατος συνέπεισε τὴν βουλὴν τῷ μὲν νόμῳ μάχεσθαι, τὸν δὲ Μάριον καλεῖν, λόγον ὑφέξοντα. Καὶ τοῦ δόγματος τούτου γραφέντος, εἰσελθὼν ἐκεῖνος οὐκ ἔπαθε νέου πάθος, ἀπὸ μηδενὸς λαμπροῦ προεληλυθότος ἄρτι πρὸς τὴν πολιτείαν, ἀλλ' ἑαυτῷ διδοὺς ἤδη φρονεῖν, ἡλίκον ἔδωκαν αἱ μετέπειτα πράξεις, ἠπείλησε τὸν

celui-ci; » tant ces deux hommes étaient heureusement nés, l'un pour annoncer dès sa jeunesse sa grandeur future, et l'autre pour deviner la fin dès le début.

IV. Ce mot de Scipion fut, dit-on, pour Marius comme une voix divine qui, l'élevant aux plus hautes espérances, le porta à se livrer à l'administration des affaires; et la faveur de Cécilius Métellus, dont la maison avait toujours protégé la famille de Marius, le fit nommer tribun du peuple. Pendant son tribunat, il proposa sur la manière de donner les suffrages une loi qui paraissait priver les nobles de l'influence qu'ils avaient dans les élections. Le consul Cotta, ayant combattu cette loi, persuada au sénat de s'y opposer et de citer Marius pour rendre compte de sa conduite. Le décret fut adopté, et Marius vint au sénat, non avec l'embarras d'un jeune homme qui, sans être connu par aucune action d'éclat, ne faisait que d'entrer dans le gouvernement; mais, prenant déjà l'air assuré que

εἶπε· « Τάχα δὲ τοῦτον. »
Οὕτως ὁ μὲν ἦν εὐφυὴς
φανῆναι μέγας ἐκ μειρακίου,
ὁ δὲ νοῆσαι τὸ τέλος
ἀπὸ τῆς ἀρχῆς.

IV. Λέγεται δὲ οὖν
τὸν Μάριον ἐπαρθέντα ταῖς ἐλπίσι,
μάλιστα ὑπὸ ταύτης τῆς φωνῆς,
ὥσπερ ὑπὸ κλήδονος θείας,
ὁρμῆσαι πρὸς τὴν πολιτείαν,
καὶ Καικιλίου Μετέλλου
οὗ ἐθεράπευε τὸν οἶκον
ἐξ ἀρχῆς καὶ πατρόθεν,
σπουδάσαντος,
τυχεῖν δημαρχίας.
Ἐν δὲ τῇ δημαρχίᾳ,
αὐτοῦ γράφοντος
περὶ ψηφοφορίας
τινὰ νόμον
δοκοῦντα ἀφαιρεῖσθαι
τὴν ἰσχὺν τῶν δυνατῶν
τὴν περὶ τὰς αἱρέσεις,
Κόττας ὁ ὕπατος
ἐνιστάμενος
συνέπεισε τὴν βουλὴν
μάχεσθαι μὲν τῷ νόμῳ,
καλεῖν δὲ τὸν Μάριον,
ὑφέξοντα λόγον.
Καὶ τούτου τοῦ δόγματος
γραφέντος,
ἐκεῖνος εἰσελθὼν
οὐκ ἔπαθε πάθος
νέου,
προεληλυθότος ἄρτι
πρὸς τὴν πολιτείαν
ἀπὸ μηδενὸς λαμπροῦ,
ἀλλὰ διδοὺς ἤδη ἑαυτῷ
φρονεῖν,
ἧλίκον αἱ πράξεις μετέπειτα
ἔδωκαν,

dit : « Mais peut-être celui-ci. »
Tant l'un était bien-né
pour paraître grand dès *étant* jeune,
l'autre pour deviner la fin
d'après le commencement.

IV. Mais il est dit en conséquence
Marius élevé par les espérances,
surtout par cette parole,
comme par un oracle divin,
s'être élancé vers le gouvernement,
et Cécilius Métellus
duquel il servait la famille
dès l'origine et de-père-en-fils,
ayant favorisé,
avoir obtenu le tribunat.
Mais pendant son tribunat
lui-même proposant
sur le mode-des-suffrages
une certaine loi
qui semblait détruire
la puissance des grands
celle sur les élections,
Cotta le consul
s'opposant
persuada le sénat
d'un côté de combattre la loi,
de l'autre de citer Marius,
devant rendre compte.
Et ce décret
ayant été adopté,
celui-ci (Marius) étant entré
n'éprouva pas l'impression
d'un jeune homme,
qui est arrivé récemment
vers les affaires-publiques
*partant* de rien de brillant,
mais accordant déjà à lui-même
de penser-orgueilleusement,
autant que ses actions d'ensuite
*le lui* accordèrent,

Κόττᾳν ἀπάξειν εἰς τὸ δεσμωτήριον, εἰ μὴ διαγράψειε τὸ δόγμα. Τοῦ δὲ πρὸς Μέτελλον τραπομένου, καὶ γνώμην ἐρωτῶντος, Μέτελλος μὲν ἀναστὰς συνηγόρει τῷ ὑπάτῳ· Μάριος δέ, τὸν ὑπηρέτην μεταπεμψάμενος ἔξωθεν, ἐκέλευεν ἀπάγειν αὐτὸν τὸν Μέτελλον εἰς τὸ δεσμωτήριον. Ἐκείνου δὲ τοὺς ἄλλους ἐπικαλουμένου δημάρχους, ἐβοήθει μὲν οὐδείς, ἡ δὲ σύγκλητος εἶξασα προήκατο τὸ δόγμα. Καὶ λαμπρὸς ἐξελάσας ὁ Μάριος εἰς τὸ πλῆθος ἐπεκύρωσε τὸν νόμον, δόξας ἄκαμπτος μὲν εἶναι πρὸς φόβον, ἄτρεπτος δ' ὑπ' αἰδοῦς, δεινὸς δὲ κατὰ τῆς βουλῆς ἀνίστασθαι, χάριτι τῶν πολλῶν δημαγωγῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ ταύτην μὲν ταχέως μετέστησεν ἑτέρῳ πολιτεύματι τὴν δόξαν. Νόμου γὰρ εἰσφερομένου περὶ σίτου διανομῆς τοῖς πολίταις, ἐναντιωθεὶς ἐῤῥωμενέστατα, καὶ κρατήσας, εἰς τὸ ἴσον ἑαυτὸν

lui donnèrent depuis ses grands exploits, il menaça le consul de le faire traîner en prison, s'il ne faisait révoquer le décret. Cotta se tournant vers Métellus pour prendre sa voix, ce sénateur se leva et soutint l'avis du consul. Marius fit venir du dehors un licteur et lui ordonna de conduire Métellus en prison. Celui-ci en appela aux autres tribuns, mais aucun d'eux ne prit sa défense; le sénat crut devoir céder et retira son décret. Marius, fier de sa victoire, sort du sénat et se rend à l'assemblée du peuple, où il fait passer la loi; ce trait fit juger qu'on ne le verrait jamais ni plier par crainte ni céder par honte, et que, pour servir les intérêts du peuple, il opposerait au sénat la plus forte résistance. Bientôt cependant il effaça cette opinion par une conduite toute contraire. Quelqu'un ayant proposé de faire aux citoyens une distribution gratuite de blé, Marius s'y opposa fortement; il fit rejeter la loi, et il obtint également l'estime des

ἠπείλησεν — il menaça
ἀπάξειν τὸν Κότταν — devoir conduire Cotta
εἰς τὸ δεσμωτήριον, — dans la prison,
εἰ μὴ διαγράψειε τὸ δόγμα. — s'il ne révoquait pas le décret.
Τοῦ δὲ τραπομένου — Mais celui-ci s'étant tourné
πρὸς Μέτελλον, — vers Métellus,
καὶ ἐρωτῶντος γνώμην, — et demandant son avis,
Μέτελλος μὲν ἀναστὰς — d'un côté Métellus s'étant levé
συνηγόρει τῷ ὑπάτῳ· — parla-avec le consul ;
Μάριος δὲ — de l'autre Marius
μεταπεμψάμενος ἔξωθεν — ayant fait-venir du dehors
τὸν ὑπηρέτην, — le licteur,
ἐκέλευσεν ἀπάγειν — ordonna d'emmener
τὸν Μέτελλον αὐτὸν — Métellus lui-même
εἰς τὸ δεσμωτήριον. — dans la prison.
Ἐκείνου δὲ ἐπικαλουμένου — Mais celui-ci appelant-à-son-secours
τοὺς ἄλλους δημάρχους, — les autres tribuns,
οὐδεὶς μὲν ἐβοήθει, — d'un côté aucun *ne le* secourait,
ἡ δὲ σύγκλητος εἴξασα — de l'autre le sénat ayant cédé
προήκατο τὸ δόγμα. — abandonna le décret.
Καὶ ὁ Μάριος — Et Marius
ἐξελάσας λαμπρὸς — étant sorti glorieux
εἰς τὸ πλῆθος — vers l'assemblée-du-peuple
ἐπεκύρωσε τὸν νόμον, — fit-sanctionner la loi,
δόξας — ayant paru
εἶναι ἄκαμπτος μὲν πρὸς φόβον, — être d'un côté inflexible contre la peur,
ἄτρεπτος δὲ ὑπὸ αἰδοῦς, — de l'autre insensible à la honte,
δεινὸς δὲ — et capable
ἀνίστασθαι κατὰ τῆς βουλῆς, — de s'élever contre le sénat,
δημαγωγῶν — conduisant-le-peuple
χάριτι τῶν πολλῶν. — pour le plaisir de la multitude.
Οὐ μὴν ἀλλὰ — Cependant
μετέστησε μὲν ταχέως — à la vérité il changea promptement
ταύτην τὴν δόξαν — cette opinion
ἑτέρῳ πολιτεύματι. — par un autre acte-public.
Νόμου γὰρ εἰσφερομένου — Car une loi étant présentée
περὶ διανομῆς σίτου — sur un partage de blé
τοῖς πολίταις, — aux citoyens,
ἐναντιωθεὶς ἐῤῥωμενέστατα — s'étant opposé très fortement
καὶ κρατήσας, — et l'ayant emporté,

κατέστησε τῇ τιμῇ πρὸς ἀμφοτέρους, ὡς μηδετέροις παρὰ τὸ συμφέρον χαριζόμενος.

V. Μετὰ δὲ τὴν δημαρχίαν, ἀγορανομίαν τὴν μείζονα[1] παρήγγειλε. Δύο γάρ εἰσι τάξεις ἀγορανομιῶν, ἡ μὲν ἀπὸ τῶν δίφρων τῶν ἀγκυλοπόδων, ἐφ' ὧν καθεζόμενοι χρηματίζουσιν, ἔχουσα τοὔνομα τῆς ἀρχῆς· τὴν δ' ὑποδεεστέραν, δημοτικὴν καλοῦσιν. Ὅταν δὲ τοὺς ἐντιμοτέρους ἕλωνται, περὶ τῶν ἑτέρων πάλιν τὴν ψῆφον λαμβάνουσιν. Ὡς οὖν ὁ Μάριος φανερὸς ἦν λειπόμενος ἐν ἐκείνῃ, ταχὺ μεταστὰς αὖθις ᾔτει τὴν ἑτέραν. Δόξας δὲ θρασὺς εἶναι καὶ αὐθάδης, ἀπέτυχε· καὶ δυσὶν ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ περιπεσὼν ἀποτεύξεσιν, ὃ μηδεὶς ἔπαθεν ἄλλος, οὐδὲ μικρὸν ὑφήκατο τοῦ φρονήματος. Ὕστερον δ' οὐ πολλῷ στρατηγίαν μετελθών[2], ὀλίγον ἐδέησεν ἐκπεσεῖν· ἔσχατος δὲ πάντων ἀναγορευθεὶς δίκην ἔσχε δεκασμοῦ. Μάλιστα δ' ὑποψίαν παρέσχε Κασσίου Σαβάκωνος οἰκέτης, ὀφθεὶς ἐντὸς τῶν δρυφάκτων

deux partis, comme incapable de favoriser l'un ou l'autre contre l'intérêt de l'État.

V. Après son tribunat, il se mit sur les rangs pour la grande édilité. Il y a deux ordres d'édiles : le premier est celui des édiles curules, ainsi nommés des siéges à pieds courbés sur lesquels ils s'asseyent pour donner audience; le second, inférieur en dignité, est celui des édiles plébéiens. Après qu'on a élu les édiles curules, on procède tout de suite à l'élection des autres. Marius, voyant bien qu'il allait être refusé pour la première édilité, se présenta sur-le-champ pour la seconde. On vit dans cette conduite une obstination et une audace qui le firent encore rejeter. Deux refus essuyés en un jour, ce qui était sans exemple, ne lui firent rien rabattre de sa fierté. Peu de temps après il brigua la préture, et fut sur le point d'être refusé; élu enfin le dernier, il fut accusé d'avoir acheté les suffrages. Ce qui l'en fit surtout soupçonner, c'est qu'on avait vu dans les barrières un esclave de Cassius Sabacon au milieu de ceux qui donnaient leurs voix. Sa-

κατέστησεν ἑαυτὸν τῇ τιμῇ
εἰς τὸ ἴσον πρὸς ἀμφοτέρους,
ὡς χαριζόμενος μηδετέροις
παρὰ τὸ συμφέρον.

il plaça lui-même par l'estime [*ordres*,
dans le même degré auprès des deux
comme *ne* favorisant ni-les-uns-ni-les-
contre l'utilité *publique*. [autres

V. Μετὰ δὲ τὴν δημαρχίαν,
παρήγγειλεν
ἀγορανομίαν τὴν μείζονα.
Εἰσὶ γὰρ δύο τάξεις ἀγορανομιῶν,
ἡ μὲν ἔχουσα
τὸ ὄνομα τῆς ἀρχῆς
ἀπὸ τῶν δίφρων τῶν ἀγκυλοπόδων
ἐπὶ ὧν καθεζόμενοι
χρηματίζουσι·
καλοῦσι δὲ δημοτικὴν
τὴν ὑποδεεστέραν.
Ὅταν δὲ ἕλωνται
τοὺς ἐντιμοτέρους,
λαμβάνουσι πάλιν τὴν ψῆφον
περὶ τῶν ἑτέρων.
Ὡς οὖν ὁ Μάριος
ἦν φανερὸς λειπόμενος
ἐν ἐκείνῃ,
μεταστὰς ταχύ,
ᾔτει αὖθις τὴν ἑτέραν.
Δόξας δὲ
εἶναι θρασὺς καὶ αὐθάδης,
ἀπέτυχε·
καὶ περιπεσὼν δυσὶν ἀποτεύξεσιν
ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ,
ὃ μηδεὶς ἄλλος ἔπαθεν,
ὑφήκατο οὐδὲ μικρὸν
τοῦ φρονήματος.
Οὐ δὲ πολλῷ ὕστερον
μετελθὼν στρατηγίαν,
ἐδέησεν ὀλίγον ἐκπεσεῖν·
ἀναγορευθεὶς δὲ ἔσχατος πάντων,
ἔσχε δίκην δεκασμοῦ.
Οἰκέτης δὲ Κασσίου Σαβάκωνος
παρέσχε μάλιστα ὑποψίαν,
ὀφθεὶς ἐντὸς τῶν ὀρυφάκτων,

V. Mais après son tribunat,
il demanda
l'édilité la majeure.
Car il y a deux ordres d'édilités,
d'un côté l'une ayant (tirant)
le nom de la charge
des siéges aux-pieds-recourbés
sur lesquels étant assis
ils donnent-audience :
d'un autre côté on appelle plébéienne
celle inférieure.
Mais après qu'ils ont élu
les *édiles* les plus distingués,
ils recueillent de nouveau le suffrage
sur les autres.
Comme donc Marius
était évident laissé-de-côté
dans celle-là,
ayant changé promptement,
il demandait derechef l'autre.
Mais ayant paru
être audacieux et arrogant,
il échoua :
et ayant rencontré deux échecs
dans un seul jour,
ce que pas un autre *n*'a éprouvé
il *ne* rabattit pas même peu
de son orgueil.
Mais non beaucoup après
ayant brigué la préture,
il manqua de peu de succomber :
et ayant été élu le dernier de tous,
il eut une accusation de brigue.
Et un esclave de Cassius Sabacon
fournissait surtout du soupçon,
ayant été vu dedans les enceintes

ἀναμεμιγμένος τοῖς φέρουσι τὰς ψήφους. Ὁ γὰρ Σαβάκων ἦν ἑταῖρος ἐν τοῖς μάλιστα Μαρίου. Κληθεὶς οὖν οὗτος ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ἔφη, διὰ τὸ καῦμα διψήσας, ὕδωρ ψυχρὸν αἰτῆσαι, καὶ τὸν οἰκέτην ἔχοντα ποτήριον εἰσελθεῖν εἰς αὐτόν, εἶτ' εὐθὺς οἴχεσθαι πιόντος. Οὗτος μὲν οὖν ὑπὸ τῶν μετὰ ταῦτα τιμητῶν ἐξέπεσε τῆς βουλῆς, ἐπιτήδειος εἶναι παθεῖν τοῦτο δόξας, ἢ διὰ τὴν ψευδομαρτυρίαν, ἢ διὰ τὴν ἀκρασίαν[1]. Ἐπὶ δὲ τὸν Μάριον Γάϊος Ἐρέννιος μάρτυς εἰσαχθείς, οὐκ ἔφη πάτριον εἶναι καταμαρτυρεῖν πελατῶν, ἀλλὰ τὸν νόμον ἀφιέναι ταύτης τῆς ἀνάγκης τοὺς πάτρωνας· οὕτω γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς προστάτας καλοῦσι· τοῦ δ' Ἐρεννίων οἴκου τοὺς Μαρίου γονεῖς καὶ Μάριον αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς γεγονέναι πελάτας. Ἀποδεξαμένων δὲ τὴν ἀπόῤῥησιν τῆς μαρτυρίας τῶν δικαστῶν, αὐτὸς ἀντεῖπεν ὁ Μάριος πρὸς τὸν Ἐρέννιον, ὡς, ὅτε πρῶτον ἄρχων ἀνηγο-

bacon était l'intime ami de Marius. Appelé devant les juges et interrogé sur ce fait, il répondit que la chaleur lui ayant causé une soif extrême, il avait demandé de l'eau fraîche; que son esclave lui en avait apporté dans une tasse, et qu'à peine il l'avait eu bue que l'esclave s'était retiré. Cependant il fut chassé du sénat par les censeurs nommés dans ces comices; on jugea qu'il avait mérité cette flétrissure, ou pour avoir fait une fausse déposition, ou pour son intempérance. Caïus Hérennius fut aussi appelé en témoignage contre Marius; mais il fit observer qu'il n'était pas d'usage de déposer contre ses clients, et que la loi dispensait les patrons de cette nécessité; c'est le nom sous lequel les Romains désignent les protecteurs : or, la famille de Marius et Marius lui-même avaient été de tout temps les clients de la maison des Hérennius. Les juges reçurent cette excuse; mais Marius s'opposa à ce qu'elle fût admise; il soutint que, du moment qu'il avait obtenu une charge publique, il avait cessé d'être client d'Hérennius; ce qui n'était cependant pas tout-à-fait

| | |
|---|---|
| ἀναμεμιγμένος | mêlé |
| τοῖς φέρουσι τὰς ψήφους. | à ceux qui portaient les suffrages. |
| Ὁ γὰρ Σαβάκων | Car Sabacon |
| ἦν ἑταῖρος Μαρίου | était ami de Marius |
| ἐν τοῖς μάλιστα. | parmi ceux *qui l'étaient* le plus. |
| Οὗτος οὖν κληθεὶς | Celui-ci donc ayant été cité |
| ὑπὸ τῶν δικαστῶν, | par les juges, |
| ἔφη, διψήσας διὰ τὸ καῦμα, | dit, ayant eu-soif à cause de la chaleur, |
| αἰτῆσαι ὕδωρ ψυχρόν, | avoir demandé de l'eau fraîche, |
| καὶ τὸν οἰκέτην | et l'esclave |
| ἔχοντα ποτήριον | ayant une tasse |
| εἰσελθεῖν εἰς αὐτόν, | être venu vers lui, |
| εἶτα οἴχεσθαι εὐθὺς | ensuite s'en être allé aussitôt |
| πιόντος. | *lui* ayant bu. |
| Οὗτος μὲν οὖν | Cependant celui-ci |
| ἐξέπεσε τῆς βουλῆς | tomba-hors du sénat (en fut chassé) |
| ὑπὸ τῶν τιμητῶν μετὰ ταῦτα | par les censeurs, d'après cela, |
| δόξας εἶναι ἐπιτήδειος | ayant paru être digne |
| παθεῖν τοῦτο, | de souffrir cela |
| ἢ διὰ τὴν ψευδομαρτυρίαν, | soit à cause du faux-témoignage, |
| ἢ διὰ τὴν ἀκρασίαν. | soit à cause de son intempérance. |
| Γάϊος δὲ Ἐρέννιος | Mais Caius Hérennius |
| εἰσαχθεὶς μάρτυς | introduit *comme* témoin |
| ἐπὶ τὸν Μάριον, | contre Marius, |
| οὐκ ἔφη | nia |
| καταμαρτυρεῖν πελατῶν | témoigner-contre les clients |
| εἶναι πάτριον, | être de-l'usage-des-ancêtres, |
| ἀλλὰ τὸν νόμον | mais la loi |
| ἀφιέναι τοὺς πάτρωνας | affranchir les patrons |
| ταύτης τῆς ἀνάγκης· | de cette nécessité : |
| οἱ γὰρ Ῥωμαῖοι | car les Romains |
| καλοῦσιν οὕτω τοὺς προστάτας· | appellent ainsi les protecteurs : |
| τοὺς δὲ γονεῖς Μαρίου | et les parents de Marius |
| καὶ Μάριον αὐτὸν | et Marius lui-même |
| γεγονέναι ἐξ ἀρχῆς | avoir été dès l'origine |
| πελάτας τοῦ οἴκου Ἐρεννίων. | clients de la maison des Hérennius. |
| Τῶν δὲ δικαστῶν ἀποδεξαμένων | Mais les juges ayant admis |
| τὴν ἀπόῤῥησιν τῆς μαρτυρίας, | le refus du témoignage, |
| ὁ Μάριος αὐτὸς | Marius lui-même |
| ἀντεῖπε πρὸς τὸν Ἐρέννιον, | parla contre Hérennius, |

ρεύθη, τὸν πελάτην ἐκβεβηκώς[1]· ὅπερ ἦν οὐ παντάπασιν ἀληθές. Ἀρχὴ γὰρ οὐ πᾶσα τοῦ νέμειν προστάτην[2] ἀπαλλάσσει τοὺς τυχόντας αὐτοὺς καὶ γένος, ἀλλ' ἧ τὸν ἀγκυλόποδα δίφρον ὁ νόμος δίδωσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ ταῖς πρώταις ἡμέραις ἐν τῇ δίκῃ κακῶς πράττων ὁ Μάριος, καὶ χαλεποῖς χρώμενος τοῖς δικασταῖς, τῇ τελευταίᾳ παραλόγως ἀπέφυγεν, ἴσων τῶν ψήφων γενομένων.

VI. Ἐν μὲν οὖν τῇ στρατηγίᾳ μετρίως ἐπαινούμενον ἑαυτὸν παρέσχε. Μετὰ δὲ τὴν στρατηγίαν, κλήρῳ λαβὼν τὴν ἐκτὸς Ἰβηρίαν[3], λέγεται καθᾶραι λῃστηρίων τὴν ἐπαρχίαν, ἀνήμερον οὖσαν ἔτι τοῖς ἐθισμοῖς καὶ θηριώδη, καὶ τὸ λῃστεύειν οὔπω τότε τῶν Ἰβήρων οὐχὶ κάλλιστον ἡγουμένων. Ἐν δὲ τῇ πολιτείᾳ γενόμενος, οὐκ εἶχεν οὐδὲ πλοῦτον, οὐδὲ λόγον, οἷς ἦγον οἱ τότε μάλιστα τιμώμενοι τὸν δῆμον. Αὐτὴν δὲ τὴν ἀνάτασιν

vrai. Toute magistrature ne dispense pas ceux qui l'obtiennent, ni leurs descendants, de leurs devoirs envers les patrons : il faut que la charge donne le droit de chaise curule. Aussi les premiers jours l'affaire de Marius allait-elle mal, et les juges se montraient peu favorablement disposés pour lui ; cependant, contre toute attente, il fut absous le dernier jour, parce que les suffrages se trouvèrent partagés.

VI. Il se conduisit avec assez de modération dans sa préture. En sortant de charge, il obtint par le sort l'Espagne ultérieure, qu'il délivra des brigandages dont elle était le théâtre : cette province avait encore des mœurs sauvages et barbares, et ses habitants ne connaissaient rien alors de plus beau que de vivre de vols et de rapines. Lorsqu'il prit part aux affaires publiques, il n'y apporta ni richesses ni éloquence, deux des plus puissants moyens qu'eussent alors pour conduire le peuple ceux qui avaient le plus de considéra-

ὡς ἐκβεβηκὼς τὸν πελάτην,
ὅτε ἀνηγορεύθη ἄρχων
πρῶτον·
ὅπερ ἦν οὐ παντάπασιν ἀληθές.
Οὐ γὰρ πᾶσα ἀρχή,
ἀλλὰ ἧ ὁ νόμος
δίδωσι τὸν δίφρον ἀγκυλόποδα,
ἀπαλλάσσει τοὺς τυχόντας
αὐτοὺς καὶ γένος
τοῦ νέμειν
προστάτην.
Οὐ μὴν ἀλλὰ Μάριος
πράττων κακῶς ἐν τῇ δίκῃ
ταῖς πρώταις ἡμέραις,
καὶ χρώμενος χαλεπῶς
τοῖς δικασταῖς,
ἀπέφυγε παραλόγως
τῇ τελευταίᾳ,
τῶν ψήφων γενομένων ἴσων.
VI. Παρέσχε μὲν οὖν
ἑαυτὸν ἐπαινούμενον μετρίως
ἐν τῇ στρατηγίᾳ.
Μετὰ δὲ τὴν στρατηγίαν,
λαβὼν κλήρῳ
τὴν Ἰβηρίαν ἐκτός,
λέγεται καθᾶραι λῃστηρίων
τὴν ἐπαρχίαν,
οὖσαν ἔτι ἀνήμερον τοῖς ἐθισμοῖς
καὶ θηριώδη,
καὶ τῶν Ἰβήρων
ἡγουμένων οὔπω τότε
τὸ λῃστεύειν
οὐχὶ κάλλιστον.
Γενόμενος δὲ ἐν τῇ πολιτείᾳ,
οὐκ εἶχεν οὐδὲ πλοῦτον,
οὐδὲ λόγον,
οἷς μάλιστα
οἱ τιμώμενοι τότε
ἦγον τὸν δῆμον.
Τῶν δὲ πολιτῶν

comme étant sorti de *l'état de* client,
lorsqu'il avait été élu magistrat
pour la première fois :
ce qui était non entièrement vrai.
Car non toute magistrature,
mais *celle* à qui la loi
donne la chaise aux pieds-recourbés,
exempte ceux qui *l'*ont obtenue
eux-mêmes et leur famille
de rendre-des-devoirs
à un patron.
Cependant Marius
réussissant mal dans le procès
les premiers jours,
et usant difficilement
des juges (les trouvant mal disposés),
échappa contre-toute-attente
au dernier *jour*,
les suffrages ayant été égaux.
VI. A la vérité certes il montra
lui loué médiocrement
dans sa préture.
Mais après sa préture,
ayant obtenu par le sort
l'Ibérie d'au-delà (ultérieure),
il est dit avoir purgé de brigands
la province,
qui était encore barbare par les mœurs
et sauvage,
et les Ibériens
*ne* pensant pas encore alors
le être-brigand
ne pas *être* très-beau.
Mais étant dans l'administration,
il n'avait ni richesse,
ni éloquence,
par lesquelles surtout
ceux qui étaient-aux-honneurs alors
conduisaient le peuple.
Mais les citoyens,

τοῦ φρονήματος, καὶ τὸ περὶ τοὺς πόνους ἐνδελεχὲς αὐτοῦ, καὶ τὸ δημοτικὸν τῆς διαίτης, ἔν τινι σπουδῇ τιθεμένων τῶν πολιτῶν, ηὐξάνετο τῇ τιμῇ πρὸς δύναμιν· ὥστε καὶ γάμον γῆμαι λαμπρόν, οἰκίας ἐπιφανοῦς τῆς Καισάρων, Ἰουλίαν, ἧς ἦν ἀδελφιδοῦς[1] Καῖσαρ, ὁ χρόνοις ὕστερον Ῥωμαίων μέγιστος γενόμενος, καί τι κατ' οἰκειότητα ζηλώσας Μάριον, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται2. Τῷ δὲ Μαρίῳ καὶ σωφροσύνην μαρτυροῦσι καὶ καρτερίαν, ἧς δεῖγμα καὶ τὸ περὶ τὴν χειρουργίαν ἐστίν. Ἰξιῶν γάρ, ὡς ἔοικε, μεγάλων ἀνάπλεως ἄμφω τὰ σκέλη γεγονώς, καὶ τὴν ἀμορφίαν δυσχεραίνων, ἔγνω παρασχεῖν ἑαυτὸν ἰατρῷ· καὶ παρέσχεν ἄδετος θάτερον σκέλος, οὐδὲν κινηθείς, οὐδὲ στενάξας, ἀλλὰ καθεστῶτι τῷ προσώπῳ καὶ μετὰ σιωπῆς ὑπερβολάς τινας ἀλγηδόνων ἐν ταῖς τομαῖς ἀναστόμενος. Τοῦ δ' ἰατροῦ μετιόντος ἐπὶ θάτερον, οὐκέτι παρέσχε, φήσας· « Ὁρῶ τὸ ἐπανόρθωμα τῆς ἀλγηδόνος οὐκ ἄξιον. »

tion. Ses concitoyens néanmoins lui ayant tenu compte de la force de son caractère, de sa constance infatigable dans les travaux, de sa manière de vivre toute populaire, leur estime lui valut une telle puissance, que, par l'alliance la plus honorable, il entra dans l'illustre maison des Césars ; il épousa Julie, tante de ce Jules César qui fut dans la suite le plus grand des Romains, et qui, à raison de cette parenté, se fit gloire d'imiter Marius, comme nous l'avons dit dans sa Vie. A la tempérance dont Marius faisait profession, il joignait, dit-on, une patience invincible dans la douleur ; il en donna une grande preuve dans une opération qu'il se fit faire. Ses jambes étaient pleines de varices, dont il supportait avec peine la difformité. Ayant donc appelé un chirurgien pour les lui couper, il lui présenta une de ses jambes sans vouloir qu'on la lui liât, et souffrit les douleurs cruelles que lui causèrent les incisions, sans faire aucun mouvement, sans jeter un soupir, avec un visage assuré, et dans un profond silence. Mais, quand le chirurgien voulut passer à l'autre jambe, il refusa de la lui donner, en disant : « Je vois que la guérison ne vaut pas la douleur qu'elle cause. »

τιθεμένων ἔν τινι σπουδῇ
τὴν ἀνάτασιν αὐτὴν τοῦ φρονήμα-
καὶ τὸ ἐνδελεχὲς αὐτοῦ [τος,
περὶ τοὺς πόνους,
καὶ τὸ δημοτικὸν τῆς διαίτης,
ηὐξάνετο τῇ τιμῇ
πρὸς δύναμιν·
ὥστε καὶ γῆμαι
γάμον λαμπρόν,
οἰκίας ἐπιφανοῦς τῶν Καισάρων,
Ἰουλίαν, ἧς Καῖσαρ,
ὁ γενόμενος
μέγιστος Ῥωμαίων
χρόνοις ὕστερον,
καὶ ζηλώσας τι Μάριον
κατὰ οἰκειότητα,
ὡς γέγραπται
ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου,
ἦν ἀδελφιδοῦς.
Μαρτυροῦσι δὲ τῷ Μαρίῳ
καὶ σωφροσύνην καὶ καρτερίαν,
ἧς τὸ περὶ τὴν χειρουργίαν
ἐστὶ καὶ δεῖγμα.
Γεγονὼς γάρ, ὡς ἔοικεν,
ἀνάπλεως ἰξιῶν μεγάλων
τὰ ἄμφω σκέλη,
καὶ δυσχεραίνων τὴν ἀμορφίαν,
ἔγνω παρασχεῖν ἑαυτὸν ἰατρῷ·
καὶ ἄδετος
παρέσχε θάτερον σκέλος,
οὐδὲν κινηθείς, οὐδὲ στενάξας,
ἀλλὰ ἀνασχόμενος
τινὰς ὑπερβολὰς ἀλγηδόνων
ἐν ταῖς τομαῖς
τῷ προσώπῳ καθεστῶτι
καὶ μετὰ σιωπῆς.
Τοῦ δὲ ἰατροῦ μετιόντος ἐπὶ θάτερον,
οὐκέτι παρέσχε, φήσας·
« Ὁρῶ τὸ ἐπανόρθωμα
οὐκ ἄξιον τῆς ἀλγηδόνος. »

plaçant en quelque considération
la tension même de *son* orgueil,
et l'assiduité de lui
pour les fatigues,
et la popularité de *sa* vie,
il fut agrandi par l'estime
en puissance :
au point même d'avoir épousé
un parti brillaut,
de la maison célèbre des Césars,
Julie, de laquelle César,
celui qui devint
le plus grand des Romains
dans les temps d'après,
et qui imita en quelque chose Marius
à cause de la parenté,
comme il est écrit
dans les *écrits* sur lui,
était neveu.
Mais on rend-témoignage à Marius
et de *sa* tempérance et de *sa* patience,
dont le *trait* au sujet de l'opération
est encore une preuve.
Car ayant été, comme il paraît,
rempli de varices grandes
aux deux jambes,
et supportant-mal la difformité,
il résolut de livrer lui à un médecin :
et n'étant-point-lié
présenta une des deux jambes,
et n'ayant pas remué, et n'ayant pas
mais ayant souffert [gémi,
des excès de douleurs
dans les incisions
d'un visage resté-immobile
et avec silence.
Mais le médecin passant à l'autre,
il ne *la* livra plus, ayant dit :
« Je vois la guérison
non digne de la douleur. »

VII. Ἐπεὶ δὲ Καικίλιος Μέτελλος[1], ἀποδειχθεὶς ἐπὶ τὸν κατὰ Ἰουγούρθα πόλεμον ὕπατος στρατηγὸς εἰς Λιβύην, ἐπηγάγετο πρεσβευτὴν Μάριον, ἐνταῦθα πράξεων μεγάλων καὶ λαμπρῶν ἀγώνων[2] ἐπιλαβόμενος, τὸ μὲν αὔξειν τὸν Μέτελλον, ὥσπερ οἱ λοιποί, καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς ἐκεῖνον, εἴασε χαίρειν· ἀξιῶν δὲ οὐχ ὑπὸ Μετέλλου κεκλῆσθαι πρεσβευτής, ὑπὸ δὲ τῆς τύχης εἰς εὐφυέστατον καιρὸν ὁμοῦ καὶ μεγίστων εἰσάγεσθαι πράξεων θέατρον, ἐπεδείκνυτο πᾶσαν ἀνδραγαθίαν. Καὶ πολλὰ τοῦ πολέμου δυσχερῆ φέροντος, οὔτε τῶν μεγάλων τινὰ πόνων ὑποτρέσας, οὔτε τῶν μικρῶν ἀπαξιώσας, ἀλλὰ τοὺς μὲν ὁμοτίμους εὐβουλίᾳ καὶ προνοίᾳ τοῦ συμφέροντος ὑπερβαλλόμενος, πρὸς δὲ τοὺς στρατιώτας ὑπὲρ εὐτελείας καὶ καρτερίας διαμιλλώμενος, εὔνοιαν ἔσχε πολλὴν παρ' αὐτοῖς. Ὅλως μὲν γὰρ ἔοικε τοῦ κάμνειν ἑκάστῳ παραμυθία τὸ συγκάμνον ἑκουσίως εἶναι.

VII. Vers ce temps-là le consul Cécilius Métellus, chargé d'aller en Afrique faire la guerre contre Jugurtha, choisit Marius pour son lieutenant. Marius, qui vit dans cette expédition un vaste champ à de grands combats et à des actions glorieuses, n'eut garde, comme les autres lieutenants, de servir à l'élévation de Métellus, et de travailler pour sa gloire. Persuadé qu'il était moins redevable de ce choix à Métellus qu'à la fortune elle-même, qui, lui ménageant l'occasion favorable, l'avait placé sur un théâtre où il pût se signaler par les plus belles actions, il y déploya tous ses talents militaires. Dans le cours de cette guerre si difficile, sans craindre les travaux les plus rudes, ni dédaigner les moins importants, supérieur à ses égaux en bon sens et en prudence pour tout ce qui pouvait être utile, il disputait avec les simples soldats de patience et de frugalité, et il acquit ainsi la bienveillance de toute l'armée. C'est en général un grand soulagement dans la fatigue, que d'avoir des compagnons qui la partagent volontairement, et qui semblent

VII. Επεὶ δὲ
Καικίλιος Μέτελλος, ὕπατος
ἀποδειχθεὶς στρατηγὸς εἰς Λιβύην
ἐπὶ τὸν πόλεμον κατὰ Ἰουγούρθα,
ἐπηγάγετο Μάριον πρεσβευτήν,
ἐνταῦθα ἐπιλαβόμενος
πράξεων μεγάλων
καὶ ἀγώνων λαμπρῶν,
εἴασε μὲν χαίρειν
τὸ αὔξειν τὸν Μέτελλον,
ὥςπερ οἱ λοιποί,
καὶ πολιτεύεσθαι πρὸς ἐκεῖνον·
ἀξιῶν δὲ
οὐ κεκλῆσθαι πρεσβευτὴς
ὑπὸ Μετέλλου,
εἰςάγεσθαι δὲ ὑπὸ τῆς τύχης
ὁμοῦ
εἰς καιρὸν εὐφυέστατον,
καὶ θέατρον
πράξεων μεγίστων,
ἐπεδείκνυτο πᾶσαν ἀνδραγαθίαν.
Καὶ τοῦ πολέμου φέροντος
πολλὰ δυςχερῆ,
οὔτε ὑποτρέσας
τινὰ τῶν πόνων μεγάλων,
οὔτε ἀπαξιώσας
τῶν μικρῶν,
ἀλλὰ ὑπερβαλλόμενος μὲν
τοὺς ὁμοτίμους εὐβουλίᾳ
καὶ προνοίᾳ τοῦ συμφέροντος,
διαμιλλώμενος δὲ
πρὸς τοὺς στρατιώτας
ὑπὲρ εὐτελείας καὶ καρτερίας,
ἔσχε πολλὴν εὔνοιαν
παρὰ αὐτοῖς.
Τὸ γὰρ εἶναι ἑκουσίως
συγκάμνον
ἔοικεν ὅλως ἑκάστῳ
παραμυθία
τοῦ κάμνειν·

VII. Mais après que
Cécilius Métellus, consul
désigné général pour la Libye
pour la guerre contre Jugurtha,
eût emmené Marius *comme* lieutenant,
là ayant-trouvé-l'occasion
d'actions grandes
et de combats illustres,
il envoya se réjouir à la vérité
le devoir augmenter *la gloire* de Métellus,
comme les autres, [tellus,
et *le* agir en vue de lui :
et pensant
n'avoir pas été appelé comme lieutenant
par Métellus, [nant
mais être conduit par la fortune
en même temps
dans la circonstance la plus favorable,
et sur le théâtre
des actions les plus grandes,
il déploya tout courage.
Et la guerre présentant
beaucoup de choses difficiles,
et n'ayant pas redouté
quelqu'une des fatigues grandes,
et n'ayant pas dédaigné
*quelqu'une* des petites,
mais surpassant d'un côté
ses égaux par *sa* prudence
et *sa* prévoyance de l'utile,
de l'autre rivalisant
contre les soldats
pour *sa* frugalité et *sa* patience,
il eut beaucoup de bienveillance
auprès d'eux.
Car le être volontairement
un compagnon-de-fatigue,
semble tout à fait à chacun
une consolation
de se fatiguer;

δοκεῖ γὰρ ἀφαιρεῖν τὴν ἀνάγκην. Ἥδιστον δὲ Ῥωμαίῳ θέαμα στρατιώτῃ, στρατηγὸς ἐσθίων ἐν ὄψει κοινὸν ἄρτον, ἢ κατακείμενος ἐπὶ στιβάδος εὐτελοῦς, ἢ περὶ ταφρείαν τινὰ καὶ χαράκωσιν ἔργου συνεφαπτόμενος. Οὐ γὰρ οὕτω τοὺς τιμῆς καὶ χρημάτων μεταδιδόντας, ὡς τοὺς πόνου καὶ κινδύνου μεταλαμβάνοντας ἡγεμόνας θαυμάζουσιν, ἀλλὰ [1] μᾶλλον ἀγαπῶσι τῶν ῥᾳθυμεῖν ἐπιτρεπόντων τοὺς συμπονεῖν ἐθέλοντας. Ταῦτα πάντα ποιῶν ὁ Μάριος, καὶ διὰ τούτων τοὺς στρατιώτας δημαγωγῶν, ταχὺ μὲν ἐνέπλησε τὴν Λιβύην, ταχὺ δὲ τὴν Ῥώμην ὀνόματος καὶ δόξης, τῶν ἀπὸ στρατοπέδου τοῖς οἴκοι γραφόντων, ὡς οὐκ ἔστι πέρας [2] οὐδ' ἀπαλλαγὴ τοῦ πρὸς τὸν βάρβαρον πολέμου, μὴ Γάϊον Μάριον ἑλομένοις ὕπατον.

VIII. Ἐφ' οἷς ὀῆλος ἦν ὁ Μέτελλος ἀχθόμενος. Μάλιστα δ' αὐτὸν ἠνίασε τὰ περὶ Τουρπίλλιον [3]. Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἦν μὲν

par là en ôter la nécessité. Il n'est pas, pour le soldat romain, de spectacle plus doux que de voir son général manger publiquement le même pain que lui, coucher sur une simple natte, et travailler avec lui à ouvrir une tranchée ou à fortifier un camp. Il estime bien moins les capitaines qui lui donnent de l'argent ou des charges, que ceux qui s'associent à ses travaux et à ses dangers; il aime qu'ils partagent ses fatigues, et non qu'ils lui permettent l'oisiveté. Marius, en suivant cette conduite, gagna l'affection de tous les soldats, et remplit bientôt l'Afrique entière et l'Italie même du bruit de son nom et de sa gloire; tous ceux qui, de l'armée, écrivaient à Rome, ne cessaient de répéter qu'on ne verrait la fin de la guerre contre le roi barbare, que lorsque Marius, nommé consul, en aurait seul la conduite.

VIII. Une préférence si marquée déplaisait fort à Métellus; mais rien ne lui causa plus de chagrin que l'aventure de Turpilius. C'était

δοκεῖ γὰρ
ἀφαιρεῖν τὴν ἀνάγκην.
Στρατηγὸς δὲ
ἐσθίων ἄρτον κοινὸν
ὄψει,
κατακείμενος
ἐπὶ στιβάδος εὐτελοῦς,
ἢ συνεφαπτόμενος ἔργου
περί τινα ταφρείαν
καὶ χαράκωσιν,
θέαμα ἥδιστον
στρατιώτῃ Ῥωμαίῳ.
Οὐ γὰρ θαυμάζουσι
τοὺς ἡγεμόνας μεταδιδόντας
τιμῆς καὶ χρημάτων,
οὕτως ὡς τοὺς μεταλαμβάνοντας
πόνου καὶ κινδύνου,
ἀλλὰ ἀγαπῶσι
τοὺς ἐθέλοντας συμπονεῖν
μᾶλλον
τῶν ἐπιτρεπόντων ῥᾳθυμεῖν.
Ὁ Μάριος ποιῶν πάντα ταῦτα,
καὶ δημαγωγῶν τοὺς στρατιώτας
διὰ τούτων,
ἐνέπλησε ταχὺ μὲν τὴν Λιβύην,
ταχὺ δὲ τὴν Ῥώμην
ὀνόματος καὶ δόξης,
τῶν ἀπὸ στρατοπέδου
γραφόντων τοῖς οἴκοι,
ὡς πέρας οὐδὲ ἀπαλλαγὴ
τοῦ πολέμου πρὸς τὸν βάρβαρον
οὐκ ἔστι
μὴ ἑλομένοις
Γάϊον Μάριον ὕπατον.

VIII. Ἐπὶ οἷς
ὁ Μέτελλος ἦν δῆλος
ἀχθόμενος.
Τὰ δὲ περὶ Τουρπίλλιον
ἠνίασεν αὐτὸν μάλιστα.
Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ

car *cela* paraît
enlever la nécessité.
Or un général
mangeant du pain commun
à *sa* vue,
ou couché
sur une natte vile,
ou s'appliquant-avec *lui* à l'ouvrage
pour un travail-de-fossé
et un travail-de-retranchement,
*est* le spectacle le plus agréable
au soldat Romain
Car ils n'admirent pas [part
les généraux qui *leur* donnent-une-
de l'honneur et des richesses,
autant que ceux qui partagent
le travail et le danger,
mais ils aiment
ceux qui veulent souffrir-avec *eux*
plus que
ceux qui *leur* permettent d'être mous.
Marius faisant toutes ces choses,
et gagnant-la-faveur des soldats
par ces *moyens*,
remplit bientôt l'Afrique,
et bientôt Rome
de *son* nom et de *sa* gloire,
ceux de l'armée
écrivant à ceux de la ville,
que fin ni délivrance
de la guerre contre le barbare
n'est pas *à eux*
n'ayant pas élu
Caius Marius consul.

VIII. *Choses* au sujet desquelles
Métellus était évident
étant irrité.
Mais les *affaires* concernant Turpilius
fâchèrent lui surtout.
Car cet homme

ἐκ πατέρων ξένος τῷ Μετέλλῳ, καὶ τότε τὴν ἐπὶ τῶν τεκτόνων ἔχων ἀρχὴν συνεστράτευε. Φρουρῶν δὲ Βάγαν [1], πόλιν μεγάλην, καὶ τῷ μηδὲν ἀδικεῖν τοὺς ἐνοικοῦντας, ἀλλὰ πράως καὶ φιλανθρώπως αὐτοῖς προσφέρεσθαι πιστεύων, ἔλαθεν ὑποχείριος τοῖς πολεμίοις γενόμενος. Παρεδέξαντο γὰρ τὸν Ἰουγούρθαν, τὸν δὲ Τουρπίλλιον οὐδὲν ἠδίκησαν, ἀλλὰ σῶον ἐξαιτησάμενοι διῆκαν [2]. Ἔσχεν οὖν αἰτίαν προδοσίας· καὶ παρὼν ὁ Μάριος τῇ κρίσει σύμβουλος, αὐτός τέ οἱ πικρὸς ἦν, καὶ τῶν ἄλλων παρώξυνε τοὺς πλείστους, ὥστε ἄκοντα τὸν Μέτελλον ἐκβιασθῆναι καὶ καταψηφίσασθαι θάνατον τοῦ ἀνθρώπου. Μετ' ὀλίγον δέ, τῆς αἰτίας ψευδοῦς φανείσης, οἱ μὲν ἄλλοι συνήχθοντο τῷ Μετέλλῳ βαρεως φέροντι· Μάριος δὲ χαίρων, καὶ ποιούμενος ἴδιον τὸ ἔργον, οὐκ ἠσχύνετο λέγειν περιϊὼν, ὡς αὐτὸς εἴη προστετριμ-

un ami de Métellus, et les deux familles étaient depuis longtemps liées; Turpilius avait alors à l'armée la charge d'intendant des ouvriers. Préposé par Métellus à la garde d'une ville considérable, nommée Vacca, il crut qu'en ne faisant souffrir aucune injustice aux habitants, en les traitant avec douceur et humanité, il s'assurerait de leur fidélité : leur perfidie le livra, sans qu'il s'en doutât, entre les mains des ennemis. Ils reçurent Jugurtha dans leur ville; mais ils ne firent point de mal à Turpilius, et obtinrent pour lui la vie et la liberté. Cité en justice comme coupable de trahison, il eut pour un de ses juges Marius, qui, très indisposé contre lui, aigrit tellement la plupart des autres, que Métellus se vit forcé malgré lui de le condamner à mort. Peu de temps après, l'accusation ayant été reconnue fausse, et tous les autres juges partageant la douleur de Métellus, Marius, au contraire, témoigna publiquement sa joie; il se vanta que cette condamnation était son ouvrage et il n'eut pas honte de

ἦν μὲν ξένος τῷ Μετέλλῳ
ἐκ πατέρων,
καὶ συνεστράτευεν
ἔχων τότε τὴν ἀρχὴν
ἐπὶ τῶν τεκτόνων.
Φρουρῶν δὲ Βάγαν,
πόλιν μεγάλην,
καὶ πιστεύων
τῷ ἀδικεῖν μηδὲν
τοὺς ἐνοικοῦντας,
ἀλλὰ προσφέρεσθαι αὐτοῖς
πρᾴως καὶ φιλανθρώπως,
ἔλαθε γενόμενος
ὑποχείριος τοῖς πολεμίοις.
Παρεδέξαντο γὰρ τὸν Ἰουγούρθαν,
ἠδίκησαν δὲ οὐδὲν
τὸν Τουρπίλλιον,
ἀλλὰ ἐξαιτησάμενοι
διῆκαν σῶον.
Ἔσχεν οὖν αἰτίαν προδοσίας·
καὶ Μάριος
παρὼν σύμβουλος
τῇ κρίσει,
καὶ ἦν αὐτὸς πικρός οἱ,
καὶ παρώξυνε
τοὺς πλείστους τῶν ἄλλων,
ὥστε τὸν Μέτελλον ἄκοντα
ἐκβιασθῆναι,
καὶ καταψηφίσασθαι
θάνατον τοῦ ἀνθρώπου.
Τῆς δὲ αἰτίας φανείσης ψευδοῦς
μετὰ ὀλίγον,
οἱ μὲν ἄλλοι
συνήχθοντο τῷ Μετέλλῳ
φέροντι βαρέως·
Μάριος δὲ χαίρων,
καὶ ποιούμενος τὸ ἔργον ἴδιον,
οὐκ ἠσχύνετο λέγειν
περιιὼν
ὡς αὐτὸς εἴη

était à la vérité hôte de Métellus
depuis *ses* pères (de père en fils),
et faisait-la-campagne-avec *lui*
ayant alors le commandement
sur les ouvriers.
Mais gardant Vacca,
ville grande,
et ayant-confiance
en le *ne* blesser en rien
les habitants,
mais se conduire envers eux
avec douceur et humanité,
il ne s'aperçut-pas étant devenu
sous-la-main des ennemis.
Car ils reçurent Jugurtha,
et *ne* maltraitèrent en rien
Turpilius,
mais *l'*ayant réclamé *de Jugurtha*
*le* renvoyèrent sauf.
Il eut donc une accusation de trahison
et Marius
qui était présent *comme* assesseur
au procès,
et fut lui-même sévère pour lui,
et excita
la plupart des autres,
de sorte que Métellus malgré-lui
avoir été forcé
et avoir décrété
la mort contre l'homme.
Mais l'accusation ayant paru fausse
après peu de *temps*,
les autres de leur côté
s'affligeaient-avec Métellus
qui *le* supportait avec peine :
mais Marius se réjouissant,
et faisant l'affaire propre *à lui*,
ne rougissait pas de dire
allant-de-côté-et-d'autre
que lui-même était

μένος ἀλάστορα τῷ Μετέλλῳ ξενοκτόνον. Ἐκ τούτου φανερῶς ἀπηχθάνοντο· καὶ λέγεταί ποτε τοῦ Μαρίου παρόντος, οἷον ἐφυβρίζων ὁ Μέτελλος εἰπεῖν· « Σὺ δὴ καταλιπὼν ἡμᾶς, ὦ γενναῖε, πλεῖν ἐπ' οἴκου διανοῇ, καὶ παραγγέλλειν ὑπατείαν; οὐ γὰρ ἀγαπήσεις, ἂν τῷ ἐμῷ παιδὶ τούτῳ συνυπατεύσῃς [1] ;» Ἦν δὲ ὁ παῖς τότε τοῦ Μετέλλου παντάπασι μειράκιον [2]. Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦ Μαρίου σπουδάζοντος ἀφεθῆναι, πολλὰς ἀναβολὰς ποιησάμενος, ἔτι δώδεκα λειπομένων ἡμερῶν ἐπὶ τὴν τῶν ὑπάτων ἀνάδειξιν, ἀφῆκεν αὐτόν. Ὁ δέ, πολλὴν ἀπὸ στρατοπέδου τὴν ἐπὶ θάλασσαν εἰς Ἰτύκην ὁδὸν ἡμέραις δυσὶ καὶ μιᾷ νυκτὶ συνελών, ἔθυε πρὸ τοῦ πλοῦ. Καὶ λέγεται τὸν μάντιν εἰπεῖν, ὡς ἀπίστους τινὰς τὸ μέγεθος καὶ κρείττονας ἐλπίδος ἁπάσης εὐπραξίας προφαίνοι τῷ Μαρίῳ τὸ δαιμόνιον. Ὁ δὲ τούτοις ἐπαρθεὶς ἀνήχθη. Καὶ τὸ πέλαγος τεταρταῖος [3] οὐρίῳ πνεύματι

dire partout qu'il avait attaché à l'âme de Métellus une furie vengeresse, qui le punissait d'avoir fait mourir son hôte. Il éclata dès-lors entre eux une haine implacable ; et Métellus lui dit un jour en le raillant : « Vous voulez donc nous quitter, homme de bien ; vous pensez à vous embarquer pour Rome et à y briguer le consulat ; car vous n'auriez garde d'attendre à être consul avec mon fils ? » Ce fils de Métellus était encore dans sa première jeunesse. Cependant Marius sollicitait vivement son congé, que Métellus différait toujours et qu'il lui accorda enfin, lorsqu'il ne restait plus que douze jours jusqu'à l'élection des consuls. Marius se rendit en deux jours et une nuit à Utique, sur mer, quoiqu'elle fût à une distance considérable du camp, et avant de s'embarquer il fit un sacrifice. Le devin lui assura, dit-on, que le dieu lui promettait des prospérités extraordinaires et bien supérieures à ses espérances. Le cœur enflé de ces promesses, il mit à la voile ; et ayant eu constamment le vent le plus favorable, il fit la traversée en quatre jours. Le peuple le reçut avec

προστετριμμένος τῷ Μετέλλῳ — ayant attaché à Métellus
ἀλάστορα — un *dieu* vengeur
ξενοκτόνον. — qui-punit-le-meurtre-d'un-hôte.
Ἐκ τούτου — Depuis cela
ἀπηχθάνοντο φανερῶς· — il furent-ennemis ouvertement ;
καὶ ὁ Μέτελλος λέγεται — et Métellus est rapporté
εἰπεῖν ποτε οἷον ἐφυβρίζων, — avoir dit un jour comme raillant,
τοῦ Μαρίου παρόντος· — Marius étant présent :
« Σὺ δὴ καταλιπὼν ἡμᾶς, — « Toi donc ayant laissé nous,
ὦ γενναῖε, — ô *homme* noble,
διανοῇ πλεῖν ἐπὶ οἶκου, — tu songes à naviguer vers la maison,
καὶ παραγγέλλειν ὑπατείαν ; — et à briguer le consulat ?
οὐ γὰρ ἀγαπήσεις — car tu ne te contenteraispas
ἂν συνυπατεύσῃς — si tu étais-consul-avec
τῷ ἐμῷ παιδὶ τούτῳ ; » — mon fils celui-ci ? »
Ὁ δὲ παῖς τοῦ Μετέλλου — Or le fils de Métellus
ἦν τότε παντάπασι μειράκιον. — était alors tout à fait jeune homme.
IX. Οὐ μὴν ἀλλὰ — IX. Cependant
τοῦ Μαρίου σπουδάζοντος — Marius voulant-sérieusement
ἀφεθῆναι, — être congédié,
δώδεκα ἡμερῶν λειπομένων ἔτι — douze jours restant encore
ἐπὶ τὴν ἀνάδειξιν τῶν ὑπάτων, — pour l'élection des consuls,
ποιησάμενος πολλὰς ἀναβολάς, — ayant fait de nombreux retards,
ἀφῆκεν αὐτόν. — *Métellus* laissa-aller lui.
Ὁ δὲ συνελὼν — Mais lui ayant parcouru
τὴν πολλὴν ὁδὸν — la longue route
ἀπὸ στρατοπέδου ἐπὶ θάλασσαν — du camp jusqu'à la mer
εἰς Ἰτύκην — à Utique
δυσὶν ἡμέραις καὶ μιᾷ νυκτί, — en deux jours et une nuit,
ἔθυε πρὸ τοῦ πλοῦ. — sacrifia avant la navigation.
Καὶ λέγεται τὸν μάντιν εἰπεῖν — Et il est dit le devin avoir dit
ὡς τὸ δαιμόνιον — que la divinité
προφαίνοι τῷ Μαρίῳ — présageait à Marius
τινὰς εὐπραξίας — certaines prospérités
ἀπίστους τὸ μέγεθος — incroyables par la grandeur
καὶ κρείττονας ἁπάσης ἐλπίδος. — et supérieures à toute espérance.
Ὁ δὲ ἐπαρθεὶς τούτοις — Mais lui enorgueilli par ces choses
ἀνήχθη. — partit.
Καὶ τεταρταῖος — Et en-quatre-jours
περάσας τὸ πέλαγος — ayant traversé la mer

περάσας, αὐτίκα τε τῷ δήμῳ ποθεινὸς ὤφθη, καὶ προαχθεὶς ὑπό τινος τῶν δημάρχων [1] εἰς τὸ πλῆθος, ἐπὶ πολλαῖς κατὰ τοῦ Μετέλλου διαβολαῖς ἠτεῖτο τὴν ἀρχήν, ὑπισχνούμενος ἢ κτενεῖν ἢ ζῶντα λήψεσθαι τὸν Ἰουγούρθαν.

IX. Ἀναγορευθεὶς δὲ λαμπρῶς [2], εὐθὺς ἐστρατολόγει παρὰ τὸν νόμον καὶ τὴν συνήθειαν, πολὺν ὄχλον ἄπορον καὶ δοῦλον [3] καταγράφων· τῶν πρόσθεν ἡγεμόνων οὐ προσδεχομένων τοὺς τοιούτους, ἀλλ', ὥςπερ ἄλλο τι τῶν καλῶν, τὰ ὅπλα μετὰ τιμῆς τοῖς ἀξίοις νεμόντων, ἐνέχυρον τὴν οὐσίαν ἑκάστου τιθέναι δοκοῦντος. Οὐ μὴν ταῦτά γε μάλιστα διέβαλε τὸν Μάριον, ἀλλ' οἱ λόγοι, θρασεῖς ὄντες ὑπεροψίᾳ καὶ ὕβρει, τοὺς πρώτους ἐλύπουν, σκῦλόν τε βοῶντος αὐτοῦ τὴν ὑπατείαν φέρεσθαι τῆς τῶν εὐγενῶν καὶ πλουσίων μαλακίας, καὶ τραύμασιν οἰκείοις πρὸς τὸν δῆμον, οὐ μνήμασι νεκρῶν, οὐδ' ἀλλοτρίαις εἰκόσι νεανιεύεσθαι [4]. Πολλάκις δὲ καὶ τοὺς ἀτυχήσαντας ἐν Λιβύῃ στρα-

ge vives démonstrations de joie. Conduit aux comices par un des tribuns, après avoir présenté plusieurs chefs d'accusation contre Metellus, il demanda le consulat, promettant de tuer Jugurtha, ou de le prendre vivant.

IX. Il fut nommé consul sans opposition ; et aussitôt, au mépris des lois et des coutumes des Romains, dans les nouvelles levées qu'il fit, il enrôla des esclaves et des gens sans aveu : aucun général, avant lui, n'en avait reçu dans ses troupes; on ne confiait les armes, comme les autres honneurs, qu'à des hommes qui en fussent dignes et dont la fortune connue répondit de leur fidélité. Ce ne fut pas néanmoins cette innovation qui décria le plus Marius ; mais il offensa les premiers de Rome par des discours pleins de fierté, de mépris et d'insolence ; il criait partout que son consulat était une dépouille qu'il enlevait à la mollesse des patriciens et des riches ; que pour lui, il se glorifiait auprès du peuple, non de vains monuments et d'images étrangères, mais de ses propres blessures. Souvent même,

πνεύματι οὐριῳ,
par un vent favorable,

ὤφθη τε αὐτίκα
et il fut vu tout-de-suite

ποθεινὸς τῷ δήμῳ,
desiré par le peuple,

καὶ προαχθεὶς
et ayant été conduit

ὑπό τινος τῶν δημάρχων
par un des tribuns-du-peuple

εἰς τὸ πλῆθος,
vers la multitude,

ἠτεῖτο τὴν ἀρχὴν
il demanda la magistrature

ἐπὶ πολλαῖς διαβολαῖς
après plusieurs accusations

κατὰ τοῦ Μετέλλου,
contre Métellus,

ὑπισχνούμενος ἢ κτενεῖν
promettant ou de tuer

ἢ λήψεσθαι τὸν Ἰουγούρθαν ζῶντα.
ou de prendre Jugurtha vivant.

IX. Ἀναγορευθεὶς δὲ λαμπρῶς,
IX. Mais ayant été élu brillamment,

ἐστρατολόγει εὐθύς,
il enrôla-des-soldats aussitôt,

καταγράφων παρὰ τὸν νόμον
inscrivant contre la loi

καὶ τὴν συνήθειαν
et la coutume

πολὺν ὄχλον
une grande foule

ἄπορον καὶ δοῦλον·
indigente et esclave :

τῶν ἡγεμόνων πρόσθεν
les généraux auparavant

οὐ προσδεχομένων τοὺς τοιούτους,
ne recevant pas de tels *hommes*,

ἀλλὰ νεμόντων τὰ ὅπλα
mais distribuant les armes

μετὰ τιμῆς,
avec honneur,

ὥςπερ τι ἄλλο τῶν καλῶν,
comme quelqu'autre des choses belles,

τοῖς ἀξίοις,
à ceux qui étaient dignes,

ἑκάστου δοκοῦντος
chacun paraissant

τιθέναι τὴν οὐσίαν ἐνέχυρον.
mettre sa fortune *comme* gage.

Οὐ μὴν ταῦτά γε
Cependant *ce* ne *furent* pas ces choses

διέβαλλε μάλιστα τὸν Μάριον,
*qui* décrièrent le plus Marius,

ἀλλὰ οἱ λόγοι, ὄντες θρασεῖς
mais ses discours, étant téméraires

ὑπεροψίᾳ καὶ ὕβρει,
par orgueil et insolence,

ἐλύπουν τοὺς πρώτους,
affligeaient les premiers *citoyens*

αὐτοῦ βοῶντος
lui-même criant

τήν τε ὑπατείαν φέρεσθαι
et le consulat être remporté

σκῦλον τῆς μαλακίας
*comme* dépouille de la mollesse

τῶν εὐγενῶν καὶ πλουσίων,
des nobles et des riches,

καὶ νεανιεύεσθαι
et se glorifier

τραύμασιν οἰκείοις
de *ses* blessures propres

πρὸς τὸν δῆμον,
devant le peuple,

οὐ μνήμασι νεκρῶν
non de monuments d'*hommes* morts

οὐδὲ εἰκόσιν ἀλλοτρίαις.
ni d'images étrangères.

Ὀνομάζων δὲ καὶ πολλάκις
Et nommant même souvent

τηγούς, τοῦτο μὲν Βηστίαν, τοῦτο δ' Ἀλβῖνον [1], ἀνθρώπους οἴχων μὲν ἐπιφανῶν, αὐτοὺς δὲ τύχῃ σφαλέντας, ἀπολέμους καὶ δι' ἀπειρίαν πταίσαντας ὀνομάζων, ἐπυνθάνετο τῶν παρόντων, εἰ μὴ καὶ τοὺς ἐκείνων οἴονται προγόνους αὐτῷ μᾶλλον ἂν εὔξασθαι παραπλησίους ἐκγόνους ἀπολιπεῖν, ἅτε δὴ μηδ' αὐτοὺς δι' εὐγένειαν, ἀλλ' ἀπ' ἀρετῆς καὶ καλῶν ἔργων ἐνδόξους γενομένους. Ταῦτα δ' οὐ κενῶς οὐδ' ἀλαζονικῶς ἔλεγεν, οὐδὲ μάτην ἀπεχθάνεσθαι τοῖς δυνατοῖς βουλόμενος· ἀλλ' ὁ δῆμος αὐτόν, ἡδόμενός τε τῇ βουλῇ προπηλακιζομένῃ, καὶ λόγου κόμπῳ μετρῶν ἀεὶ φρονήματος μέγεθος, ἐξεκούφιζε, καὶ συνεξώρμα μὴ φείδεσθαι τῶν ἀξιολόγων, χαριζόμενον τοῖς πολλοῖς.

X. Ὡς δὲ διέπλευσεν εἰς Λιβύην, Μέτελλος μέν, ἥττων τοῦ

en parlant des généraux qui avaient été défaits en Afrique, il traitait Bestia et Albinus, tous deux issus de maisons anciennes, tous deux trahis par la fortune, d'hommes sans capacité et sans expérience : « Croyez-vous, demandait-il à ceux qui étaient présents, que les ancêtres de ces deux généraux n'auraient pas préféré de laisser des descendants qui me ressemblassent? Ne se sont-ils pas eux-mêmes rendus illustres bien moins par leur noblesse et par leur rang, que par leurs vertus et par leurs exploits? » Tous ces discours ne lui étaient pas inspirés par sa présomption et sa vanité, par l'envie de s'attirer gratuitement la haine des patriciens; il était encore excité par le peuple, qui, charmé du mépris que ces propos attiraient au sénat, et mesurant toujours l'élévation de l'âme à la fierté des paroles, portait Marius aux nues et le poussait à ne pas épargner les nobles pour faire plaisir à la multitude.

X. Quand Marius arriva en Afrique Métellus, dominé par l'envie

τοὺς στρατηγοὺς
ἀτυχήσαντας
ἐν τῇ Λιβύῃ,
τοῦτο μὲν Βηστίαν,
τοῦτο δὲ Ἀλβῖνον,
ἀνθρώπους μὲν
οἴκων ἐπιφανῶν,
αὐτοὺς δὲ
σφαλέντας τύχῃ,
ἀπολέμους
καὶ πταίσαντας διὰ ἀπειρίαν,
ἐπυνθάνετο τῶν παρόντων,
εἰ μὴ οἴονται
καὶ τοὺς προγόνους ἐκείνων
εὔξασθαι ἂν μᾶλλον
ἀπολιπεῖν ἐκγόνους
παραπλησίους αὐτῷ,
ἅτε δὴ μηδὲ αὐτοὺς
γενομένους ἐνδόξους
διὰ εὐγένειαν,
ἀλλὰ ἀπὸ ἀρετῆς
καὶ καλῶν ἔργων
Ἔλεγε δὲ ταῦτα
οὐ κενῶς οὐδὲ ἀλαζονικῶς,
οὐδὲ βουλόμενος
ἀπεχθάνεσθαι μάτην
τοῖς δυνατοῖς·
ἀλλὰ ὁ δῆμος, ἡδόμενός τε
τῇ βουλῇ προπηλακιζομένῃ,
καὶ μετρῶν ἀεὶ
μέγεθος φρονήματος
κόμπῳ λόγου,
ἐξεκούφιζεν αὐτόν,
καὶ συνεξώρμα
χαριζόμενον τοῖς πολλοῖς
μὴ φείδεσθαι τῶν ἀξιολόγων.

les généraux
qui avaient-été-malheureux
en Afrique,
tantôt Bestia,
tantôt Albinus,
hommes à la vérité
de familles illustres,
mais eux-mêmes
ayant été renversés par la fortune,
*les nommant hommes* peu-guerriers
et ayant échoué par inexpérience,
il demandait aux présents,
s'ils ne pensent pas
même les ancêtres de ceux-ci
avoir desiré plutôt
de laisser des descendants
semblables à lui *Marius*,
comme certes ni eux-mêmes
étant devenus illustres
par la naissance-noble,
mais par la vertu
et les belles actions.
Mais il disait ces choses
non par vanité ni par jactance,
ni voulant
se-rendre-odieux gratuitement
aux puissants;
mais le peuple, et charmé
du sénat traîné-dans-la-boue,
et mesurant toujours
la grandeur de l'âme
à l'enflure du discours,
élevait-aux-nues lui,
et *l'*excitait
cherchant-la-faveur de la multitude
à ne pas épargner les grands.

X. Ὡς δὲ διέπλευσεν
εἰς Λιβύην,
Μέτελλος μέν,
γενόμενος ἥττων τοῦ φθόνου,

X. Mais dès qu'il eut navigué
en Afrique,
Métellus à la vérité,
étant moindre que l'envie,

φθόνου γενόμενος, καὶ περιπαθῶν, ὅτι, κατειργασμένου τὸν πόλεμον αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ὑπόλοιπον, ἢ τὸ σῶμα τοῦ Ἰουγούρθα λαβεῖν, ἔχοντος, ἥκει Μάριος ἐπὶ τὸν στέφανον καὶ τὸν θρίαμβον, ἐκ τῆς πρὸς ἐκεῖνον ἀχαριστίας ηὐξημένος, οὐχ ὑπέμεινεν εἰς τὸ αὐτὸ συνελθεῖν, ἀλλ' αὐτὸς μὲν ὑπεξεχώρησε, Ῥουτίλιος δὲ τὸ στράτευμα τῷ Μαρίῳ παρέδωκε[1], πρεσβευτὴς γεγονὼς τοῦ Μετέλλου. Καὶ περιῆλθέ τις νέμεσις ἐν τῷ τέλει τῶν πράξεων Μάριον· ἀφῃρέθη γὰρ ὑπὸ Σύλλα τὴν τοῦ κατορθώματος δόξαν, ὡς ὑπ' ἐκείνου Μέτελλος. Ὃν τρόπον δ', ἀφηγήσομαι βραχέως, ἐπεὶ τὰ καθ' ἕκαστα μᾶλλον ἐν τοῖς περὶ Σύλλα γέγραπται[2]. Βόκχος, ὁ τῶν ἄνω βαρβάρων βασιλεύς[3], ἦν πενθερὸς Ἰουγούρθα, καὶ πολεμοῦντι μὲν οὐ πάνυ τι συλλαμβάνειν ἐδόκει, προβαλλόμενος αὐτοῦ τὴν ἀπιστίαν, καὶ τὴν αὔξησιν δεδοικώς

et outré de dépit de ce qu'après avoir presque terminé la guerre, lorsqu'il n'avait plus qu'à se rendre maître de la personne de Jugurtha, Marius, qui ne devait son élévation qu'à son ingratitude, venait lui enlever la couronne et le triomphe, ne put se résoudre à le voir et se retira de l'armée, dont Rutilius, un de ses lieutenants, remit le commandement à Marius. Mais, avant la fin de la guerre, Marius fut puni de sa perfidie : Sylla vint lui ravir la gloire de la terminer, comme il l'avait enlevée lui-même à Métellus. Puisque j'ai raconté ce fait en détail dans la Vie de Sylla, je n'en dirai ici que peu de mots. Bocchus, roi de la haute Numidie, était beau-père de Jugurtha ; cependant il ne lui donna que de faibles secours dans cette guerre, sous prétexte de sa mauvaise foi, mais, en effet, parce qu'il

καὶ περιπαθῶν, ὅτι,
αὐτοῦ κατειργασμένου
τὸν πόλεμον,
καὶ ἔχοντος μηδὲν ὑπόλοιπον,
ἢ λαβεῖν
τὸ σῶμα τοῦ Ἰουγούρθα,
Μάριος ἥκει
ἐπὶ τὸν στέφανον καὶ τὸν θρίαμβον,
ηὐξημένος
ἐκ τῆς ἀχαριστίας πρὸς ἐκεῖνον,
οὐχ ὑπέμεινε
συνελθεῖν εἰς τὸ αὐτό·
ἀλλὰ αὐτὸς μὲν
ὑπεξεχώρησε,
Ῥουτίλιος δέ,
γεγονὼς πρεσβευτὴς
τοῦ Μετέλλου,
παρέδωκε τὸ στράτευμα
τῷ Μαρίῳ.
Καί τις νέμεσις
περιῆλθε Μάριον
ἐν τῷ τέλει τῶν πράξεων·
ἀφῃρέθη γὰρ
τὴν δόξαν τοῦ κατορθώματος
ὑπὸ Σύλλα,
ὡς Μέτελλος ὑπὸ ἐκείνου.
Ἀφηγήσομαι δὲ βραχέως
ὃν τρόπον,
ἐπεὶ τὰ κατὰ ἕκαστα
γέγραπται μᾶλλον
ἐν τοῖς περὶ Σύλλα.
Βόκχος,
ὁ βασιλεὺς τῶν ἄνω βαρβάρων,
ἦν πενθερὸς Ἰουγούρθα,
καὶ ἐδόκει μὲν
οὐ συλλαμβάνειν πάνυ τι
πολεμοῦντι,
προβαλλόμενος
τὴν ἀπιστίαν αὐτοῦ,
καὶ δεδοικὼς τὴν αὔξησιν.

et souffrant-beaucoup, parce que,
lui-même ayant terminé
la guerre,
et *n*'ayant rien de reste,
que de prendre
la personne de Jugurtha,
Marius vient
pour la couronne et le triomphe,
s'étant élevé
par l'ingratitude envers lui,
ne supporta pas
de venir-avec *lui* dans le même *lieu* :
mais lui même d'un côté
se retira,
et de l'autre Rutilius,
qui était lieutenant
de Métellus,
remit l'armée
à Marius.
Et une certaine vengeance *céleste*
environna Marius
dans la fin de ces affaires;
car il fut privé
de la gloire de la réussite
par Sylla,
comme Métellus par lui.
Mais je raconterai brièvement
de quelle manière,
puisque les *faits* un-à-un
ont été écrits plus *au long*
dans les *récits* sur Sylla.
Bocchus,
le roi des barbares d'en haut,
était beau-père de Jugurtha,
et semblait à la vérité
ne pas agir-de-concert tout à fait
*avec lui* combattant,
prétextant
la mauvaise-foi de lui,
et craignant son agrandissement

Ἐπεὶ δὲ φεύγων καὶ πλανώμενος, ἐκεῖνον ὑπ' ἀνάγκης ἔθετο τῶν ἐλπίδων τελευταῖον, καὶ κατῆρε πρὸς αὐτόν, αἰσχύνῃ μᾶλλον ὡς ἱκέτην, ἢ δι' εὔνοιαν ὑποδεξάμενος, διὰ χειρὸς εἶχε[1], φανερῶς μὲν ὑπὲρ αὐτοῦ παραιτούμενος Μάριον, καὶ γράφων ὡς οὐκ ἂν ἐκδῴη, καὶ παῤῥησιαζόμενος· κρύφα δὲ βουλεύων προδοσίαν ἐπ' αὐτῷ, καὶ μεταπεμπόμενος Λεύκιον Σύλλαν, ταμίαν μὲν ὄντα Μαρίου, χρήσιμον δὲ τῷ Βόκχῳ γεγενημένον 2 ἐπὶ στρατείας. Ὡς δὲ πιστεύσας ἀνέβη πρὸς αὐτὸν ὁ Σύλλας, ἔσχε μέν τις τροπὴ γνώμης καὶ μετάνοια τὸν βάρβαρον, ἡμέρας τε συχνὰς διηνέχθη τῷ λογισμῷ, βουλευόμενος, ἢ παραδοῦναι τὸν Ἰουγούρθαν, ἢ μηδὲ τὸν Σύλλαν ἀφεῖναι. Τέλος δέ, τὴν προτέραν κυρώσας προδοσίαν, ἐνεχείρισε τῷ Σύλλᾳ ζῶντα τὸν Ἰουγούρθαν. Καὶ τοῦτο πρώτων ὑπῆρξεν αὐτοῖς σπέρμα τῆς ἀνηκέστου καὶ χαλεπῆς ἐκείνης στάσεως, ἢ μικρὸν ἐδέησεν ἀνα-

redoutait son agrandissement. Quand Jugurtha, fugitif et errant, réduit à n'avoir plus d'autre ressource, se fut réfugié près de lui, Bocchus le reçut comme suppliant, plus par honte que par bienveillance. Maître de sa personne, il feignait en public de solliciter sa grâce auprès de Marius; il écrivait même à ce général, avec une franchise apparente, qu'il ne livrerait pas Jugurtha; mais, ayant formé secrètement le dessein de trahir ce prince, il manda auprès de lui Sylla, alors questeur de Marius, et qui, dans cette guerre, avait rendu quelques services à Bocchus. Sylla, se livrant à sa foi, se rendit à sa cour; mais, quand il fut arrivé, le barbare changea de sentiment et parut se repentir; il balança plusieurs jours s'il livrerait son gendre ou s'il retiendrait Sylla. Enfin, se décidant pour la trahison qu'il avait d'abord projetée, il remit Jugurtha vif entre les mains de Sylla. Tel fut le premier germe de cette haine implacable et cruelle qui éclata bientôt entre Marius et Sylla et qui manqua de renverser Rome. Ceux

Ἐπεὶ δὲ φεύγων καὶ πλανώμενος,
ἔθετο ὑπὸ ἀνάγκης
ἐκεῖνον τελευταῖον τῶν ἐλπίδων,
καὶ κατῆρε πρὸς αὐτόν,
ὑποδεξάμενος ὡς ἱκέτην
μᾶλλον αἰσχύνῃ
ἢ διὰ εὔνοιαν,
εἶχε διὰ χειρός,
παραιτούμενος μὲν φανερῶς
Μάριον ὑπὲρ αὐτοῦ,
καὶ γράφων ὡς οὐκ ἂν ἐκδώῃ,
καὶ παῤῥησιαζόμενος·
κρύφα δὲ βουλεύων
προδοσίαν ἐπὶ αὐτῷ,
καὶ μεταπεμπόμενος
Λεύκιον Σύλλαν,
ὄντα μὲν ταμίαν Μαρίου,
γεγενημένον δὲ χρήσιμον
τῷ Βόκχῳ
ἐπὶ στρατείας.
Ὡς δὲ ὁ Σύλλας πιστεύσας
ἀνέβη πρὸς αὐτόν,
τὶς μὲν τροπὴ γνώμης
καὶ μετάνοια
ἔσχε τὸν βάρβαρον,
διηνέχθη τε τῷ λογισμῷ
συχνὰς ἡμέρας,
βουλευόμενος
ἢ παραδοῦναι τὸν Ἰουγούρθαν,
ἢ μηδὲ ἀφεῖναι τὸν Σύλλαν.
Τέλος δὲ κυρώσας
τὴν προτέραν προδοσίαν,
ἐνεχείρισε τῷ Σύλλᾳ
τὸν Ἰουγούρθαν ζῶντα.
Καὶ τοῦτο ὑπῆρξεν αὐτοῖς
πρῶτον σπέρμα
ἐκείνης τῆς στάσεως
ἀνηκέστου καὶ χαλεπῆς,
ἣ ἐδέησε μικρὸν
ἀνατρέψαι τὴν Ῥώμην.

Mais après que fuyant et errant,
*Jugurtha* fit par nécessité
lui dernier *objet* de ses espérances,
et s'enfuit vers lui,
*l'*ayant reçu comme suppliant
plutôt par honte
que par bienveillance,
il *l'*eut sous sa main,
suppliant d'un côté ouvertement
Marius pour lui,
et écrivant qu'il ne *le* livrerait pas,
et usant-de-franchise;
et de l'autre secrètement méditant
une trahison contre lui,
et se-faisant envoyer
Lucius Sylla,
qui était questeur de Marius,
et était devenu utile
à Bocchus
pendant la guerre.
Mais lorsque Sylla s'étant confié
fut venu vers lui,
à la vérité un changement de pensée
et un repentir
prit le barbare,
et il fut divisé par la réflexion
pendant plusieurs jours,
méditant
ou de livrer Jugurtha,
ou de ne pas laisser-aller Sylla
Mais enfin ayant confirmé
sa première trahison,
il livra à Sylla
Jugurtha vivant.
Et cela fut pour eux
le premier germe
de cette division
implacable et funeste,
qui faillit de peu
renverser Rome.

τρέψαι τὴν Ῥώμην. Πολλοὶ γὰρ ἐβούλοντο τοῦ Σύλλα τὸ ἔργον εἶναι, τῷ Μαρίῳ φθονοῦντες· αὐτός τε Σύλλας σφραγῖδα ποιησάμενος [1], ἐφόρει γλυφὴν ἔχουσαν ἐγχειριζόμενον ὑπὸ τοῦ Βόκχου τὸν Ἰουγούρθαν ἑαυτῷ. Καὶ ταύτῃ χρώμενος ἀεὶ διετέλει, φιλότιμον ἄνδρα, καὶ πρὸς κοινωνίαν δόξης ἀγνώμονα καὶ δύσεριν, ἐρεθίζων τὸν Μάριον, ἐναγόντων μάλιστα τῶν ἐχθρῶν τῶν ἐκείνου, καὶ τὰ μὲν πρῶτα τοῦ πολέμου καὶ μέγιστα τῷ Μετέλλῳ, τὰ δ' ἔσχατα καὶ τὸ πέρας αὐτοῦ Σύλλᾳ προστιθέντων, ὡς παύσαιτο θαυμάζων καὶ προσέχων ἐκείνῳ μάλιστα πάντων ὁ δῆμος.

XI. Ταχὺ μέντοι τὸν φθόνον τοῦτον, καὶ τὰ μίση, καὶ τας διαβολὰς ἀπεσκέδασε τοῦ Μαρίου καὶ μετέστησεν ὁ κατασχὼν τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας [2] κίνδυνος, ἅμα τῷ πρῶτον ἐν χρείᾳ μεγάλου στρατηγοῦ γενέσθαι, καὶ περισκέψασθαι τὴν πό-

qui portaient envie à Marius attribuaient à Sylla la prise du roi de Numidie; et Sylla lui-même avait fait graver un anneau qu'il porta toujours depuis et qui lui servait de cachet, où il était représenté recevant Jugurtha des mains de Bocchus. Rien n'irritait tant Marius, l'homme le plus ambitieux et le moins disposé à partager avec un autre la gloire de ses actions; Sylla d'ailleurs était excité par les ennemis de Marius, qui affectaient de faire honneur à Métellus des premiers et des plus grands succès de cette guerre, et de mettre les derniers sur le compte de Sylla, qui avait eu la gloire de la terminer; ils voulaient empêcher que le peuple n'admirât trop Marius et ne le regardât comme le plus grand de ses capitaines.

XI. Mais cette envie et cette haine, ces invectives contre Marius, furent bientôt assoupies et dissipées par le danger qui, du côté du couchant, vint menacer tout à coup l'Italie. Rome n'eut pas plutôt

Πολλοὶ γὰρ
φθονοῦντες τῷ Μαρίῳ
ἐβούλοντο τὸ ἔργον
εἶναι τοῦ Σύλλα·
Σύλλας τε αὐτὸς
ποιησάμενος σφραγῖδα,
ἐφόρει γλυφὴν
ἔχουσαν
τὸν Ἰουγούρθαν
ἐγχειριζόμενον ἑαυτῷ
ὑπὸ τοῦ Βόχχου.
Καὶ διετέλει
χρώμενος ἀεὶ ταύτῃ,
ἐρεθίζων τὸν Μάριον,
ἀνδρα φιλότιμον,
καὶ ἀγνώμονα
καὶ δύζεριν
πρὸς κοινωνίαν δόξης,
τῶν ἐχθρῶν τῶν ἐκείνου
ἐναγόντων μάλιστα,
καὶ προστιθέντων
τὰ μὲν πρῶτα
καὶ τὰ μέγιστα τοῦ πολέμου
τῷ Μετέλλῳ,
τὰ δὲ ἔσχατα καὶ το περας αὐτοῦ
τῷ Σύλλᾳ,
ὡς ὁ δῆμος παυσαιτο
θαυμάζων,
καὶ προσέχων ἐκεινῳ
μάλιστα παντων.

XI. Ταχυ μέντοι
ὁ κίνδυνος
κατασχων τὴν Ἰταλίαν
ἀπο τῆς ἑσπερας,
ἀπεσκέδασε τοῦ Μαρίου
καὶ μετεστησε
τοῦτον τὸν φθόνον
καὶ τὰ μίση, καὶ τὰς διαβολάς,
ἅμα τῷ
την πολιν γενέσθαι πρῶτον

Car beaucoup
enviant Marius
voulaient l'œuvre
être *celle* de Sylla :
et Sylla lui-même
s'étant-fait-faire un cachet,
portait une ciselure
qui représentait
Jugurtha
livré à lui-même
par Bocchus.
Et il continuait
se servant toujours de ce *cachet*,
irritant Marius,
homme ambitieux,
et intraitable
et querelleur
pour le partage de la gloire,
les ennemis de celui-ci
excitant surtout *Sylla*,
et attribuant
d'un côté les premières choses
et les plus grandes de la guerre
à Métellus,
et les dernières et la fin d'elle
à Sylla,
afin que le peuple cessât
admirant *Marius*,
et s'attachant à lui
plus qu'à tous *les autres*

XI. Cependant bientôt
le danger
qui fondit-sur l'Italie
de l'occident,
dissipa-loiu-de Marius
et détourna *de lui*
cette envie,
et les haines, et les invectives,
en même temps que le
la ville être d'abord

λιν, ᾧ χρωμένη κυβερνήτῃ διαφεύξεται κλύδωνα πολέμου τοσοῦτον· οὐδενὸς ἀνασχομένου τῶν ἀπὸ γένους μεγάλων, ἢ πλουσίων οἴκων, ἐπὶ τὰς ὑπατικὰς κατιόντων ἀρχαιρεσίας, ἀλλ' ἀπόντα τὸν Μάριον ἀναγορευσάντων. Ἄρτι γὰρ ἀπηγγελμένης αὐτοῖς τῆς Ἰουγούρθα συλλήψεως, αἱ περὶ Τευτόνων και Κίμβρων φῆμαι προσέπιπτον, ἀπιστίαν μὲν ἐν ἀρχῇ παρασχοῦσαι πλήθους τε καὶ ῥώμης τῶν ἐπερχομένων στρατῶν, ὕστερον δὲ τῆς ἀληθείας ὑποδεέστεραι φανεῖσαι. Μυριάδες μὲν γὰρ αἱ μάχιμοι τριάκοντα σὺν ὅπλοις ἐχώρουν, ὄχλοι δὲ παίδων καὶ γυναικῶν ἐλέγοντο πολὺ πλείους συμπεριάγεσθαι, γῆς χρῄζοντες, ἢ θρέψει τοσοῦτον πλῆθος, καὶ πόλεων, ἐν αἷς ἱδρυθέντες βιώσονται, καθάπερ πρὸ αὐτῶν ἐπυνθάνοντο Κελτοὺς τῆς Ἰταλίας

senti le besoin d'un général habile et cherché des yeux un pilote capable de la sauver dans une guerre qui la menaçait d'une affreuse tempête, que, voyant les citoyens des maisons les plus nobles et les plus riches refuser de se mettre sur les rangs pour demander le consulat, Marius, quoique absent, y fut nommé tout d'une voix. A peine on savait à Rome la prise de Jugurtha, qu'on y porta la nouvelle de l'invasion des Teutons et des Cimbres : tout ce qu'on rapportait du nombre et de la force de leurs armées parut d'abord incroyable ; mais ce qu'on en disait se trouva bientôt au-dessous de la vérité. Ils étaient trois cent mille combattants, tous armés, et ils traînaient à leur suite une multitude beaucoup plus nombreuse de femmes et d'enfants, cherchant des terres capables de nourrir cette multitude immense, et des villes où ils pussent s'établir ; car ils savaient qu'avant eux les Celtes avaient conquis sur les Toscans la contrée la plus fertile

ἐν χρείᾳ μεγάλου στρατηγοῦ,
καὶ περισκέψασθαι
ᾧ χρωμένη κυβερνήτῃ
διαφεύξεται
τοσοῦτον κλύδωνα πολέμου·
οὐδενὸς τῶν οἴκων
μεγάλων ἀπὸ γένους,
ἢ πλουσίων,
κατιόντων
ἐπὶ τὰς ἀρχαιρεσίας ὑπατικάς,
ἀναστρεφομένου,
ἀλλὰ ἀναγορευσάντων
τὸν Μάριον ἀπόντα.
Τῆς γὰρ συλλήψεως Ἰουγούρθα
ἀπηγγελμένης ἄρτι αὐτοῖς,
αἱ φῆμαι
περὶ Τευτόνων καὶ Κίμβρων
προσέπιπτον,
παρασχοῦσαι ἐν ἀρχῇ μὲν
ἀπιστίαν
πλήθους τε καὶ ῥώμης
τῶν στρατῶν ἐπερχομένων,
ὕστερον δὲ φανεῖσαι
ὑποδεέστεραι τῆς ἀληθείας.
Τριάκοντα μὲν γὰρ μυριάδες
αἱ μάχιμοι
ἐχώρουν σὺν ὅπλοις,
ὄχλοι δὲ
παίδων καὶ γυναικῶν
πολὺ πλείους
ἐλέγοντο
συμπεριάγεσθαι,
χρήζοντες γῆς,
ἣ θρέψει πλῆθος τοσοῦτον,
καὶ πόλεων,
ἐν αἷς ἱδρυνθέντες
βιώσονται,
καθάπερ ἐπυνθάνοντο
Κελτούς,
ἀφελομένους Τυῤῥηνῶν,

dans le besoin d'un grand général,
et regarder-de-tous-côtés
du quel se servant comme pilote
elle évitera
un si grand flot de guerre :
aucune des maisons
grandes par la naissance,
ou riches,
qui descendaient
pour les comices consulaires,
*ne* se présentant,
mais *tous* ayant élu
Marius qui était absent.
Car la prise de Jugurtha
ayant été annoncée récemment à eux,
les bruits
sur les Teutons et les Cimbres
survinrent,
présentant d'abord à la vérité
une invraisemblance
de multitude et de force
des armées qui s'avançaient,
mais ensuite ayant paru
moindres que la vérité.
Car d'un côté trente myriades
celles de-combattants
s'avançaient avec leurs armes
et de l'autre des troupes
d'enfants et de femmes
beaucoup plus nombreuses
étaient dites
être-menées-à-leur-suite,
cherchant une terre,
qui pût nourrir une foule si-grande,
et des villes,
dans lesquelles s'étant établis
ils vivront
comme ils savaient
les Celtes,
*l'*ayant enlevée aux Tyrrhènes,

τὴν ἀρίστην κατασχεῖν, Τυρρηνῶν ἀφελομένους [1]. Αὐτοὶ μὲν γὰρ ἀμιξίᾳ τῇ πρὸς ἑτέρους, μήκει τε χώρας, ἣν ἐπῆλθον, ἠγνοοῦντο, τίνες ὄντες ἀνθρώπων, ἢ πόθεν ὁρμηθέντες, ὥσπερ νέφος ἐμπέσοιεν τῇ Γαλατίᾳ καὶ Ἰταλίᾳ. Καὶ μάλιστα μὲν εἰκάζοντο Γερμανικὰ γένη τῶν καθηκόντων ἐπὶ τὸν βόρειον ὠκεανὸν [2] εἶναι, τοῖς μεγέθεσι τῶν σωμάτων, καὶ τῇ χαροπότητι τῶν ὀμμάτων· καὶ ὅτι Κίμβρους ἐπονομάζουσι Γερμανοὶ τοὺς λῃστάς. Εἰσὶ δ' οἳ τὴν Κελτικήν, διὰ βάθος χώρας καὶ μέγεθος, ἀπὸ τῆς ἔξωθεν θαλάσσης, καὶ τῶν ὑπαρκτίων κλιμάτων, πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα καὶ τὴν Μαιῶτιν ἐπιστρέφουσαν, ἅπτεσθαι τῆς Ποντικῆς Σκυθίας λέγουσι [3], κἀκεῖθεν, τὰ γένη μεμῖχθαι. Τούτους ἐξαναστάντας οὐκ ἐκ μιᾶς ὁρμῆς, οὐδὲ συνεχῶς, ἀλλὰ ἔτους ὥρᾳ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν εἰς τοὔμπροσθεν ἀεὶ χωροῦντας, πο-

de l'Italie. Comme ces barbares avaient peu de commerce avec les autres peuples et qu'ils habitaient des pays très éloignés, on ignorait à quelles nations ils appartenaient et de quelles contrées ils étaient partis pour venir, comme une nuée orageuse, foudre sur les Gaules et sur l'Italie. Leur grande taille, leurs yeux bleus et le nom de Cimbres, que les Germains donnent aux brigands, faisaient seulement conjecturer qu'ils étaient de ces peuples de la Germanie qui habitent sur les bords de l'Océan septentrional. D'autres disent que la Celtique, contrée vaste et profonde, s'étend depuis la mer extérieure et les climats septentrionaux, situés à l'est, jusqu'aux Palus-Méotides, et touche à la Scythie Pontique; que ces deux nations voisines s'étant unies ensemble, sortirent de leur pays, non en même temps et par une seule émigration, mais que chaque année, au printemps, elles se mettaient en campagne, marchant toujours devant elles; que bientôt, par des conquêtes successives, elles s'étendirent

κατασχεῖν πρὸ αὐτῶν
τὴν ἀρίστην τῆς Ἰταλίας.
Αὐτοὶ μὲν γὰρ ἠγνοοῦντο,
τῇ ἀμιξίᾳ πρὸς ἑτέρους
μήκει τε χώρας
ἣν ἐπῆλθον,
τίνες ἀνθρώπων ὄντες
ἢ πόθεν ὁρμηθέντες,
ἐμπέσοιεν
ὥςπερ νέφος
τῇ Γαλατίᾳ καὶ Ἰταλίᾳ.
Καὶ εἰκάζοντο μὲν
μάλιστα
εἶναι γένη Γερμανικὰ
τῶν καθηκόντων
ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν βόρειον,
τοῖς μεγέθεσι τῶν σωμάτων,
καὶ τῇ χαροπότητι τῶν ὀμμάτων·
καὶ ὅτι
Γερμανοὶ ὀνομάζουσι Κίμβρους
τοὺς λῃστάς.
Εἰσὶ δὲ οἳ λέγουσι καὶ
τὴν Κελτικὴν ἐπιστρέφουσαν,
διὰ βάθος
καὶ μέγεθος χώρας,
ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἔξωθεν
καὶ τῶν κλιμάτων ὑπαρκτίων
πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα
καὶ τὴν Μαιῶτιν,
ἅπτεσθαι τῆς Σκυθίας Ποντικῆς,
καὶ ἐκεῖθεν
τὰ γένη μεμῖχθαι.
Τούτους ἐξαναστάντας
οὐκ ἐκ μιᾶς ὁρμῆς,
οὐδὲ συνεχῶς,
ἀλλὰ κατὰ ἕκαστον ἐνιαυτὸν
ὥρᾳ ἔτους,
χωροῦντας ἀεὶ
εἰς τὸ ἔμπροσθεν,
ἐπελθεῖν τὴν ἤπειρον

avoir possédé avant eux
la meilleure *terre* de l'Italie
Or certes eux étaient-inconnus,
par le non-mélange avec d'autres,
et la longueur du pays
qu'ils avaient parcouru,
lesquels des hommes étant,
ou de-quel-lieu s'étant élancés,
ils étaient tombés
comme un nuage
sur la Gaule et l'Italie.
Et à la vérité ils étaient conjecturés
surtout
être des familles Germaniques
de celles qui s'étendent
jusqu'à l'océan septentrional,
par la grandeur de leurs corps,
et la couleur-bleue de leurs yeux
et parce que
les Germains nomment Cimbres
les voleurs.
Mais il y en a qui disent encore
la Celtique tournant,
à cause de la profondeur
et de la grandeur du pays,
depuis la mer extérieure
et les climats septentrionaux
vers le soleil levant
et les Palus-Méotides,
toucher à la Scythie Pontique ;
et de là
les races s'être confondues.
Ceux-ci ayant émigré
non d'un seul élan,
ni d'une manière suivie,
mais par chaque année
dans la saison du printemps,
s'avançant toujours
vers la *contrée* devant *eux*,
avoir parcouru le continent

λέμῳ χρόνοις πολλοῖς ἐπελθεῖν τὴν ἤπειρον. Δι' ὃ καὶ πολλας κατὰ μέρος ἐπικλήσεις ἐχόντων, κοινῇ Κελτοσκύθας τὸν στρατὸν ὠνόμαζον. Ἄλλοι δὲ φασί, Κιμμερίων τὸ μὲν πρῶτον ὑφ' Ἑλλήνων τῶν πάλαι γνωσθέντων οὐ μέγα γενέσθαι τοῦ παντὸς μόριον [1], ἀλλὰ φυγὴν ἢ στάσιν τινὰ βιασθεῖσαν ὑπὸ Σκυθῶν, εἰς Ἀσίαν ἀπὸ τῆς Μαιώτιδος διαπεράσαι, Λυγδαμιος ἡγουμενου [2]. Το δὲ πλεῖστον αὐτῶν καὶ μαχιμώτατον, ἐπ' ἐσχάτοις οἰκοῦν παρὰ τὴν ἔξω θάλασσαν, γῆν μὲν νέμεσθαι σύσκιον καὶ ὑλώδη καὶ δυσήλιον πάντη, διὰ βάθος καὶ πυκνότητα δρυμῶν, οὓς μέχρι τῶν Ἑρκυνίων [3] εἴσω διήκειν· οὐρανοῦ δὲ εἰληχέναι, καθ' ὃ δοκεῖ μέγα λαμβάνων ὁ πόλος ἔξαρμα, διὰ τὴν ἔγκλισιν τῶν παραλλήλων, ὀλίγον ἀπολείπειν τοῦ κατὰ κορυφὴν

dans tout le continent. Quoique chaque peuple eût un nom différent, on donnait à toute leur armée celui de Celto-Scythes. Selon d'autres enfin, une portion peu considérable de ces Cimmériens, qui furent les premiers connus des anciens Grecs, prit la fuite, ou fut chassée de son pays par les Scythes, à la suite de quelque sédition, et passa des Palus-Méotides dans l'Asie, sous la conduite de Lygdamis. Les autres, qui formaient la partie la plus nombreuse et la plus belliqueuse de la nation, habitaient aux extrémités de la terre, près de l'océan hyperboréen, dans un pays couvert partout de bois et d'ombres épaisses, presque inaccessible au soleil, qui ne peut pénétrer dans ces forêts, si vastes et si profondes qu'elles vont se joindre à la forêt Hercynie : ils étaient placés sous cette partie du ciel où l'inclinaison des cercles parallèles donne au pôle une telle élévation, qu'il est presque le zénith

| | |
|---|---|
| πολέμῳ | par la guerre |
| πολλοῖς χρόνοις. | *pendant* beaucoup de temps. |
| Διὰ ὃ καὶ | *C'est* pourquoi aussi |
| ὠνόμαζον κοινῇ | on appelait communément |
| Κελτοσκύθας | Celtoscythes |
| τὸν στρατὸν | l'armée |
| ἐχόντων πολλὰς ἐπικλήσεις | d'*eux* qui avaient plusieurs noms |
| κατὰ μέρος. | par partie. |
| Ἄλλοι δέ φασι | Mais d'autres disent |
| γενέσθαι | *eux* avoir été |
| μόριον οὐ μέγα | une partie non grande |
| τοῦ παντὸς Κιμμερίων | du tout des Cimmériens |
| γνωσθέντων μὲν τὸ πρῶτον | connus à la vérité d'abord |
| ὑπὸ Ἑλλήνων τῶν πάλαι, | par les Grecs d'autrefois, |
| ἀλλὰ φυγὴν | mais une émigration |
| ἢ τινα στάσιν | ou quelque faction |
| βιασθεῖσαν ὑπὸ Σκυθῶν | chassée par les Scythes |
| διαπεράσαι εἰς Ἀσίαν | avoir passé en Asie |
| ἀπὸ τῆς Μαιώτιδος, | des Palus-Méotides, |
| Λυγδάμιος ἡγουμένου. | Lygdamis *la* conduisant. |
| Τὸ δὲ πλεῖστον | Mais la plus grande *partie* |
| καὶ μαχιμώτατον αὐτῶν | et la plus guerrière d'eux |
| οἰκοῦν ἐπὶ ἐσχάτοις | habitant sur les derniers *confins* |
| παρὰ τὴν θάλασσαν ἔξω | le long de la mer extérieure |
| νέμεσθαι μὲν | posséder |
| γῆν σύσκιον καὶ ὑλώδη | une terre ombragée et boisée |
| καὶ δυσήλιον | et impénétrable-au-soleil |
| πάντη | tout à fait |
| διὰ βάθος | à cause de la profondeur |
| καὶ πυκνότητα δρυμῶν, | et de l'épaisseur des bois, |
| οὓς διήκειν | lesquels *on dit* s'étendre |
| εἴσω | à l'intérieur |
| μέχρι τῶν Ἑρκυνίων· | jusqu'aux *forêts* Hercyniennes; |
| εἰληχέναι δὲ οὐρανοῦ, | mais *eux* avoir un ciel |
| κατὰ ὃ ὁ πόλος, | par là où le pôle |
| μεταλαμβάνων μέγα ἔξαρμα, | prenant une grande élévation, |
| διὰ τὴν ἔγκλισιν | à cause de l'inclinaison |
| τῶν παραλλήλων, | des parallèles, |
| δοκεῖ ἀπολείπειν ὀλίγον | semble s'écarter peu |
| τοῦ σημείου | du point |

ἱσταμένου σημείου πρὸς τὴν οἴκησιν· αἵ τε ἡμέραι βραχύτητι καὶ μήκει πρὸς τὰς νύκτας ἴσαι κατανέμεσθαι τὸν χρόνον· δι' ὃ καὶ τὴν εὐπορίαν τοῦ μυθεύματος Ὁμήρῳ γενέσθαι πρὸς τὴν νεκυίαν [1]. Ἔνθεν οὖν τὴν ἔφοδον εἶναι τῶν βαρβάρων τούτων ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, Κιμμερίων μὲν ἐξ ἀρχῆς, τότε δὲ Κίμβρων οὐκ ἀπὸ τρόπου προσαγορευομένων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰκασμῷ μᾶλλον, ἢ κατὰ βέβαιον ἱστορίαν λέγεται. Τὸ δὲ πλῆθος οὐκ ἔλαττον, ἀλλὰ πλέον εἶναι τοῦ λεχθέντος, ὑπὸ πολλῶν ἱστόρηται. Θυμὸν δὲ καὶ τόλμαν ἀνυπόστατοι, καὶ χειρῶν ἔργα παρὰ τὰς μάχας ὀξύτητι καὶ βίᾳ πυρὸς ἐοικότες ἐπῄεσαν, οὐδενὸς ἀντέχοντος αὐτῶν πρὸς τὴν ἔφοδον, ἀλλὰ πάντων μέν, ὅσους ἐπῆλθον, ἐν λόγῳ λείας ἀγομένων καὶ φερομένων·

de ces peuples, et que les jours étant, dans leur plus longue et dans leur plus courte durée, toujours en égalité avec les nuits, y partagent l'année en deux portions égales : ce qui a fourni à Homère l'idée de sa fable des enfers. Voilà d'où partirent pour se rendre en Italie ces barbares appelés d'abord Cimmériens, d'où leur vint ensuite vraisemblablement le nom de Cimbres. Au reste, ces faits sont plutôt fondés sur des conjectures que sur des preuves historiques. Mais la plupart des auteurs conviennent que le nombre de ces barbares, loin d'être au-dessous de ce que nous avons dit, était encore beaucoup plus considérable. Leur courage et leur audace, leur force et leur vivacité dans les combats, étaient comparables à l'impétuosité de la foudre; rien ne pouvait ni leur résister, ni s'opposer à leur marche : tous les peuples, sur leur passage, étaient entraînés comme une proie facile; plu-

| | |
|---|---|
| ἱσταμένου κατὰ κορυφὴν | placé au sommet |
| πρὸς τὴν οἴκησιν· | vers la partie-habitée ; |
| καὶ αἱ ἡμέραι | et les jours |
| ἴσαι βραχύτητι | égaux en brièveté |
| καὶ μήκει | et en longueur |
| πρὸς τὰς νύκτας | aux nuits |
| κατανέμεσθαι τὸν χρόνον | partager le temps ; |
| διὰ ὃ καὶ | *c'est* pourquoi aussi |
| τὴν εὐπορίαν τοῦ μυθεύματος; | la facilité de la fable |
| πρὸς τὴν νεκυίαν | sur l'Enfer |
| γενέσθαι Ὁμήρῳ. | avoir été à Homère. |
| Ἔνθεν οὖν εἶναι | De là donc être-venue |
| τὴν ἔφοδον ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν | l'invasion sur l'Italie |
| τούτων τῶν βαρβάρων, | de ces barbares, |
| προσαγορευομένων μὲν | qui étaient appelés à la vérité |
| ἐξ ἀρχῆς Κιμμερίων, | d'abord Cimmériens, |
| τότε δὲ Κίμβρων, | mais alors Cimbres, |
| οὐκ ἀπὸ τρόπου. | non hors de vraisemblance. |
| Ἀλλὰ ταῦτα | Mais ces choses |
| λέγεται μὲν | sont dites à la vérité |
| εἰκασμῷ μᾶλλον | par conjecture plutôt |
| ἢ κατὰ ἱστορίαν βέβαιον. | que d'après une histoire sûre. |
| Τὸ δὲ πλῆθος | Mais leur multitude |
| ἱστόρηται ὑπὸ πολλῶν | est racontée par beaucoup |
| εἶναι οὐκ ἔλαττον, | être non moindre, |
| ἀλλὰ πλέον | mais plus grande |
| τοῦ λεχθέντος. | que celle qui a été dite |
| Ἀνυπόστατοι δὲ | Mais invincibles |
| θυμὸν καὶ τόλμαν, | en courage et en audace, |
| καὶ εἰκότες | et ressemblant |
| ἔργα χειρῶν | par les ouvrages de leurs bras |
| παρὰ τὰς μάχας | dans les combats |
| ὀξύτητι καὶ βίᾳ πυρός, | à la rapidité et à la force du feu, |
| ἐπήεσαν, | ils s'avançaient, |
| οὐδενὸς ἀντέχοντος αὐτῶν | personne *ne* s'opposant à eux |
| πρὸς τὴν ἔφοδον, | contre l'invasion, |
| ἀλλὰ πάντων μὲν | mais tous *ceux* à la vérité |
| ὅσους ἐπῆλθον, | qu'ils rencontraient, |
| ἀγομένων καὶ φερομένων | étant chassés et emportés |
| ἐν λόγῳ λείας· | en façon de butin : |

πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων Ῥωμαϊκῶν στρατοπέδων καὶ στρατη
γῶν, ὅσοι προεστήκεσαν τῆς ἐκτὸς Ἄλπεων Γαλατίας, ἀνηρ-
πασμένων [1] ἀκλεῶς· οἳ καὶ μάλιστα τὴν φορὰν αὐτῶν, κακῶ
ἀγωνισάμενοι, κατὰ τῆς Ῥώμης ἐπεσπάσαντο. Νικήσαντες γὰ
οἷς ἐνέτυχον, καὶ χρημάτων πολλῶν κρατήσαντες, ἔγνωσα
μηδαμοῦ γῆς ἑαυτοὺς ἱδρύειν, πρὶν ἐνατρέψωσι τὴν Ῥώμην
καὶ διαπορθήσωσι τὴν Ἰταλίαν.

XII. Ταῦτα Ῥωμαῖοι πυνθανόμενοι πολλαχόθεν, ἐκάλουν Μά-
ριον ἐπὶ τὴν στρατηγίαν. Καὶ τὸ δεύτερον ὕπατος ἀπεδείχθη [2]
τοῦ μὲν νόμου κωλύοντος ἀπόντα, καὶ μὴ διαλιπόντα χρόνο
ὡρισμένον, αὖθις αἱρεῖσθαι [3], τοῦ δὲ δήμου τοὺς ἀντιλέγοντα
ἐκβαλόντος. Ἡγοῦντο γὰρ οὔτε νῦν πρῶτον εἶξειν τῷ συμφέ-
ροντι τὸν νόμον, οὔτ' ἀλογωτέραν εἶναι τὴν παροῦσαν αἰτίαν

sieurs généraux romains, envoyés avec des armées puissantes pour
commander dans la Gaule Cisalpine, avaient été honteusement enle-
vés, et ce fut la lâcheté de ces chefs contre les premières attaques qui
enhardit les Cimbres à marcher vers Rome. Encouragés par la facilité
de leurs victoires et par les richesses immenses qu'ils avaient amas-
sées, ils résolurent de ne s'établir nulle part, qu'ils n'eussent détruit
Rome et ravagé toute l'Italie.

XII. Les Romains, à qui cette nouvelle arrivait de toutes parts,
appelèrent Marius à la conduite de cette guerre. Ils le nommèrent
consul pour la seconde fois, quoiqu'il fût défendu d'élire un citoyen
absent, et qui n'aurait pas mis, entre les deux consulats, l'intervalle
prescrit par la loi; ceux qui voulurent s'y opposer furent repoussés
par le peuple. « Ce n'était pas, disaient les citoyens, la première fois que
la loi cédait à l'utilité publique; et le motif actuel n'était pas moins

πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων
στρατοπέδων
καὶ στρατηγῶν Ῥωμαϊκῶν
ὅσοι προεστήκεσαν
τῆς Γαλατίας ἐκτὸς Ἄλπεων
ἀνηρπασμένων ἀκλεῶς·
οἳ ἀγωνισάμενοι
κακῶς
ἐπεσπάσαντο καὶ μάλιστα
τὴν φορὰν αὐτῶν
κατὰ τῆς Ῥώμης.
Νικήσαντες γὰρ
οἷς ἐνέτυχον,
καὶ κρατήσαντες
πολλῶν χρημάτων,
ἔγνωσαν ἱδρύειν αὐτοὺς
μηδαμοῦ γῆς,
πρὶν ἀνατρέψωσι τὴν Ῥώμην,
καὶ διαπορθήσωσι
τὴν Ἰταλίαν.

et même de nombreuses et grandes
armées
et généraux Romains
qui s'étaient-tenus-en-avant
de la Gaule au-delà des Alpes
ayant été enlevés honteusement :
lesquels ayant combattu
malheureusement
attirèrent même surtout
l'impétuosité d'eux
contre Rome.
Car ayant vaincu
*ceux* qu'ils rencontrèrent,
et s'étant emparés
de beaucoup de richesses,
ils résolurent de *n'*établir eux-mêmes
nulle part de la terre,
avant qu'ils *n'*eussent détruit Rome,
et ravagé entièrement
l'Italie.

XII. Ῥωμαῖοι
πυνθανόμενοι ταῦτα
πολλαχόθεν,
ἐκάλουν Μάριον
ἐπὶ τὴν στρατηγίαν.
Καὶ ἀπεδείχθη ὕπατος
τὸ δεύτερον,
τοῦ νόμου μὲν
κωλύοντος ἀπόντα
καὶ μὴ διαλιπόντα
χρόνον ὡρισμένον
αἱρεῖσθαι αὖθις,
τοῦ δὲ δήμου
ἐκβαλόντος τοὺς ἀντιλέγοντας.
Ἡγοῦντο γὰρ
οὔτε τὸν νόμον εἴξειν
νῦν πρῶτον
τῷ συμφέροντι,
οὔτε τὴν αἰτίαν παροῦσαν
εἶναι ἀλογωτέραν

XII. Les Romains
apprenant ces choses
de-plusieurs-côtés,
appelèrent Marius
au commandement
Et il fut élu consu.
*pour* la seconde *fois*.
la loi à la vérité
défendant un absent
et n'ayant pas passé
le temps déterminé
être élu de nouveau,
mais le peuple
ayant chassé les opposants
Car ils pensaient
ni la loi devoir-céder
alors *pour* la première *fois*
à l'utilité,
ni la cause présente
être plus déraisonnable

ἐκείνης, δι' ἣν τὸν Σκιπίωνα παρὰ τοὺς νόμους [1] ὕπατον ἀπέ-
δειξαν, οὐ φοβούμενοι τὴν ἑαυτῶν ἀποβαλεῖν, ἀλλὰ τὴν Καρ-
χηδονίων ἐπιθυμοῦντες ἀνελεῖν. Ταῦτ' ἔδοξε· καὶ Μάριος, ἐκ
Λιβύης μετὰ τοῦ στρατεύματος διακομισθείς, αὐταῖς καλάνδαις
Ἰανουαρίαις, ἣν ἔτους ἀρχὴν ἄγουσι Ῥωμαῖοι, τήν τε ὑπα-
τείαν ἀνέλαβε, καὶ τὸν θρίαμβον εἰσήλασεν [2], ἄπιστον ἐπιδειξά-
μενος θέαμα Ῥωμαίοις Ἰουγούρθαν αἰχμάλωτον· οὗ ζῶντος οὐδ'
ἂν εἷς ἤλπισε πολεμίων κρατήσειν. Οὕτω τις ἦν ποικίλος ἀνὴρ
τύχαις ὁμιλῆσαι, καὶ πανουργίᾳ πολλῇ μεμιγμένον ἔχων τὸ θυ-
μοειδές. Ἀλλ' ἐξέστη γε πομπευθείς, ὡς λέγουσι, τότε τοῦ
φρονεῖν· καὶ μετὰ τὸν θρίαμβον εἰς τὸ δεσμωτήριον ἐμπεσών,
ὡς οἱ μὲν αὐτοῦ βίᾳ περιέῤῥηξαν τὸν χιτωνίσκον, οἱ δὲ σπεύ-
δοντες ἀφελέσθαι βίᾳ τὸ χρυσοῦν ἐλλόβιον, ἅμα τὸν λοβὸν συν-

pressant que celui qui avait déterminé leurs ancêtres à nommer, contre
les lois, Scipion consul : ils n'avaient pas à craindre la ruine de leur
ville; ils ne voulaient que détruire Carthage.» Ces raisons l'emportèrent,
et Marius ayant ramené son armée d'Afrique, prit possession du con-
sulat le premier jour de Janvier, jour où commence l'année romaine ;
il entra dans Rome en triomphe, et fit voir aux Romains un spectacle
qu'ils avaient peine à croire, Jugurtha captif ; car personne n'aurait
osé se flatter de voir finir cette guerre du vivant de ce prince. Tant il
savait se plier avec souplesse à toutes les variations de la fortune ! tant
son courage était secondé par sa finesse ! On dit que pendant la mar-
che du triomphe il perdit le sens, et que, la pompe finie, il fut con-
duit dans une prison, où les licteurs, pressés d'avoir sa dépouille,
déchirèrent sa robe et lui arrachèrent les deux bouts des oreilles, pour

ἐκείνης διὰ ἣν
ἀπέδειξαν τὸν Σκιπίωνα
ὕπατον
παρὰ τοὺς νόμους,
οὐ φοβούμενοι
ἀποβαλεῖν τὴν ἑαυτῶν,
ἀλλὰ ἐπιθυμοῦντες
ἀνελεῖν τὴν Καρχηδονίων.
Ταῦτα ἔδοξε·
καὶ Μάριος
διακομισθεὶς ἐκ Λιβύης
μετὰ στρατεύματος,
καλάνδαις Ἰανουαρίαις αὐταῖς,
ἣν
Ῥωμαῖοι ἄγουσιν
ἀρχὴν ἔτους,
ἀνέλαβέ τε τὴν ὑπατείαν,
καὶ εἰσήλασε τὸν θρίαμβον,
ἐπιδειξάμενος Ῥωμαίοις
θέαμα ἄπιστον,
Ἰουγούρθαν αἰχμάλωτον
οὗ ζῶντος,
οὐδὲ εἷς ἂν ἤλπισε
κρατήσειν πολεμίων.
Οὕτως ἦν τις ἀνὴρ ποικίλος
ὁμιλῆσαι τύχαις,
καὶ ἔχων τὸ θυμοειδὲς
μεμιγμένον πολλῇ πανουργίᾳ.
Ἀλλά γε
πομπευθείς,
ἐξέστη τότε, ὡς λέγουσι,
τοῦ φρονεῖν·
καὶ μετὰ τὸν θρίαμβον
ἐμπεσὼν εἰς τὸ δεσμωτήριον,
ὡς οἱ μὲν περιέῤῥηξαν βίᾳ
τὸν χιτωνίσκον αὐτοῦ,
οἱ δὲ
σπεύδοντες ἀφελέσθαι βίᾳ
τὸ ἐλλόβιον χρυσοῦν
συναπέῤῥηξαν ἅμα

que celle pour laquelle
ils avaient élu Scipion
consul
contre les lois,
n'ayant pas peur
de perdre la *ville* d'eux-mêmes,
mais desirant
renverser celle des Carthaginois.
Cet *avis* prévalut :
et Marius
ayant été transporté d'Afrique
avec l'armée,
aux Calendes de Janvier même,
lequel *commencement*
les Romains prennent
pour commencement de l'année,
et prit-possession du consulat,
et mena le triomphe,
ayant montré aux Romains
un spectacle incroyable,
Jugurtha captif :
lequel vivant,
personne n'aurait espéré
devoir-vaincre les ennemis.
Tant il était un homme rusé
pour s'accorder aux événements,
et ayant le courage
mêlé à beaucoup d'artifice.
Mais certes
ayant-été-mené-en-triomphe,
il sortit alors, comme on dit,
du être-sensé (devint fou);
et après le triomphe
ayant été jeté dans la prison,
lorsque les uns déchirèrent par force
la tunique de lui,
et les autres
s'efforçant d'enlever par force
la boucle-d'oreille d'or
arrachèrent en même temps

ἀπέῤῥηξαν, ὡσθεὶς δὲ γυμνὸς εἰς τὸ βάραθρον I κατεβλήθη, μεστὸς ὢν ταραχῆς καὶ διασεσηρώς· « Ἡράκλεις, εἶπεν, ὡς ψυχρὸν ὑμῶν τὸ βαλανεῖον! » Ἀλλὰ τοῦτον μέν, ἓξ ἡμέραις ζυγομαχήσαντα τῷ λιμῷ, καὶ μέχρι τῆς ἐσχάτης ὥρας ἐχρεμασθέντα τῆς τοῦ ζῆν ἐπιθυμίας, εἶχεν ἀξία δίκη τῶν ἀσεβημάτων. Ἐν δὲ τῷ θριάμβῳ κομισθῆναι λέγουσι χρυσοῦ μὲν ἑπτὰ καὶ τρισχιλίας λίτρας, ἀργύρου δὲ ἀσήμου πενταχισχιλίας ἑπτακοσίας ἑβδομήκοντα πέντε, νομίσματος δὲ δραχμὰς ἑπτακισχιλίας ἐπὶ μυριάσιν ὀκτὼ καὶ εἴκοσι. Μετὰ δὲ τὴν πομπὴν ὁ Μάριος σύγκλητον ἤθροισεν ἐν Καπιτωλίῳ, καὶ παρῆλθε μέν, εἴτε λαθὼν αὐτόν, εἴτε τῇ τύχῃ χρώμενος ἀγροικότερον, ἐν τῇ θριαμβικῇ κατασκευῇ. Ταχὺ δὲ τὴν βουλὴν ἀχθεσθεῖσαν αἰσθόμενος, ἐξανέστη, καὶ μεταλαβὼν τὴν περιπόρφυρον, αὖθις ἦλθεν.

avoir les anneaux d'or qu'il y portait; jeté nu dans un cachot, ayant l'esprit aliéné, il dit en souriant : « Par Hercule, que vos étuves sont froides! » Après avoir lutté six jours entiers contre la faim, en conservant toujours l'espérance de vivre, il trouva, dans une mort misérable, la juste punition de ses forfaits. On porta, dit-on, dans ce triomphe, trois mille sept livres pesant d'or, cinq mille sept cent soixante-quinze d'argent, et dix-sept mille vingt-huit drachmes d'espèces monnayées. Marius, après son triomphe, assembla le sénat au Capitole; et, soit distraction, soit abus insolent de sa fortune, il entra dans la salle avec sa robe de triomphateur. Mais, s'étant aperçu sur-le-champ de l'indignation de tout le sénat, il sortit; et, ayant remis sa robe prétexte, il revint prendre sa place.

| | |
|---|---|
| τὸν λοβόν, | le bout-de-l'oreille, |
| ὠσθεὶς δὲ | et qu'ayant été poussé |
| κατεβλήθη γυμνὸς | il fut jeté nu |
| εἰς τὸ βάραθρον, | dans le cachot, |
| ὢν μεστὸς ταραχῆς, | étant plein de trouble, |
| καὶ διασεσηρώς· | et ayant souri-amèrement : |
| « Ἡράκλεις, εἶπεν, | « Par Hercule, dit-il, |
| ὡς τὸ βαλανεῖον ὑμῶν ψυχρόν ! » | que le bain de vous *est* froid ! » |
| Ἀλλὰ δίκη ἀξία | Mais une punition digne |
| τῶν ἀσεβημάτων | de ses sacrilèges |
| εἶχε τοῦτον | eût lui |
| ζυγομαχήσαντα μὲν τῷ λιμῷ | à la vérité ayant lutté-contre la faim |
| ἓξ ἡμέραις, | six jours, |
| καὶ ἐκκρεμασθέντα | et ayant été suspendu |
| μέχρι τῆς ἐσχάτης ὥρας | jusqu'à la dernière heure |
| τῆς ἐπιθυμίας τοῦ ζῆν. | au desir de vivre. |
| Λέγουσι δὲ | Mais on rapporte |
| τρισχιλίας μὲν καὶ ἑπτὰ λίτρας | d'un côté trois-mille et sept livres |
| χρυσοῦ, | d'or, |
| πεντακισχιλίας δὲ ἑπτακοσίας | et de l'autre cinq-mille sept-cent |
| ἑβδομήκοντα πέντε | septante cinq *livres* |
| ἀργύρου ἀσήμου, | d'argent sans-figure, |
| ἑπτακισχιλίας δὲ | et sept-mille |
| ἐπὶ μυριάσι | au-dessus de dix mille |
| καὶ εἴκοσιν ὀκτὼ δραχμὰς | et vingt-huit drachmes |
| νομίσματος | d'argent-monnayé |
| κομισθῆναι ἐν τῷ θριάμβῳ. | avoir été portées dans le triomphe. |
| Μετὰ δὲ τὴν πομπὴν | Mais après la pompe |
| ὁ Μάριος ἤθροισε σύγκλητον | Marius assembla le sénat |
| ἐν Καπιτωλίῳ, | dans le Capitole, |
| καὶ παρῆλθε μὲν | et se présenta à la vérité |
| ἐν τῇ κατασκευῇ θριαμβικῇ, | dans le costume triomphal, |
| εἴτε λαθὼν αὐτόν, | soit s'ignorant lui-même, |
| εἴτε χρώμενος ἀγροικότερον | soit usant trop insolemment |
| τῇ τύχῃ. | de la fortune. |
| Ταχὺ δὲ αἰσθόμενος | Mais bientôt ayant senti |
| τὴν βουλὴν ἀχθεσθεῖσαν, | le sénat irrité, |
| ἐξανέστη, | il se leva, |
| καὶ μεταλαβὼν τὴν περιπόρφυρον, | et ayant repris la prétexte, |
| ἦλθεν αὖθις. | il vint de nouveau. |

**XIII.** Ἐν δὲ τῇ στρατείᾳ τὴν δύναμιν διεπόνει καθ' ὁδόν, ἐξασκῶν δρόμοις τε παντοδαποῖς καὶ μακραῖς ὁδοιπορίαις, ἑαυτὸν δ' ἀχθοφορεῖν ἀναγκάζων καὶ αὐτουργεῖν τὰ πρὸς τὴν δίαιταν. Ὥστε καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς φιλοπόνους καὶ σιωπῇ μετ' εὐκολίας τὰ προστασσόμενα ποιοῦντας ἡμιόνους Μαριανοὺς καλεῖσθαι. Καίτοι τινὲς αἰτίαν ἑτέραν τοῦ λόγου τούτου νομίζουσι. Σκιπίωνος γάρ, ὅτε Νομαντίαν ἐπολιόρκει, βουληθέντος ἐπιδεῖν μὴ μόνον τὰ ὅπλα, μηδὲ τοὺς ἵππους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρεῖς καὶ τὰς ἁμάξας, ὅπως ἑκάστοις ἐξησκημένα καὶ παρεσκευασμένα τυγχάνοι, προαγαγεῖν τὸν Μάριον ἵππον τε κάλλιστα τεθραμμένον ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἡμίονον εὐεξίᾳ καὶ πραότητι καὶ ῥώμῃ διαφέροντα πολὺ τῶν ἄλλων. Ἡσθέντος οὖν τοῦ στρατηγοῦ τοῖς τοῦ Μαρίου θρέμμασι, καὶ πολλάκις αὐτῶν μνησθέντος,

**XIII.** Quand il partit pour son expédition, il exerça ses sodats pendant la marche, les accoutuma à faire toutes sortes de courses et de traites fort longues, et les obligea de porter leurs bagages et de préparer eux-mêmes leur nourriture. Aussi, longtemps après, les soldats qui aimaient le travail et exécutaient sans murmurer tout ce qu'on leur ordonnait, étaient-ils appelés les mulets de Marius. D'autres, il est vrai, donnent une origine différente à ce proverbe. Ils disent qu'au siège de Numance, Scipion ayant voulu visiter non seulement les armes et les chevaux de ses soldats, mais encore leurs chariots et leurs mulets, pour voir si on les tenait en bon état et prêts à servir, Marius amena son cheval qu'il pansait lui-même, et qui était très-bien tenu, ainsi que son mulet, qui, par son embonpoint, sa force et sa douceur, effaçait tous les autres mulets de l'armée. Le général, charmé de l'état où il voyait les bêtes de service de Marius, et en ayant depuis souvent parlé, il passa en proverbe de dire, pour

XIII. Ἐν δὲ τῇ στρατείᾳ
διεπόνει τὴν δύναμιν
κατὰ ὁδόν,
ἐξασκῶν
δρόμοις τε παντοδαποῖς
καὶ μακραῖς ὁδοιπορίαις,
ἀναγκάζων
ἀχθοφορεῖν ἑαυτὸν
καὶ αὐτουργεῖν
τὰ πρὸς τὴν δίαιταν.
Ὥστε καὶ μετὰ ταῦτα
τοὺς φιλοπόνους
καὶ ποιοῦντας σιωπῇ
μετὰ εὐκολίας
τὰ προστασσόμενα,
καλεῖσθαι ἡμιόνους Μαριανούς.
Καίτοι τινὲς νομίζουσιν
ἑτέραν αἰτίαν τούτου τοῦ λόγου.
Σκιπίωνος γάρ,
ὅτε ἐπολιόρκει Νομαντίαν,
βουληθέντος ἐπιδεῖν
μὴ μόνον τὰ ὅπλα,
μηδὲ τοὺς ἵππους,
ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρεῖς
καὶ τὰς ἁμάξας,
ὅπως τυγχάνοι ἐξησκημένα
καὶ παρεσκευασμένα
ἑκάστοις,
τὸν Μάριον προαγαγεῖν
ἵππον τε
τεθραμμένον ὑπὸ αὐτοῦ κάλλιστα,
καὶ ἡμίονον
διαφέροντα πολὺ τῶν ἄλλων
εὐεξίᾳ καὶ πραότητι
καὶ ῥώμῃ.
Τοῦ στρατηγοῦ οὖν ἡσθέντος
τοῖς θρέμμασι τοῦ Μαρίου,
καὶ πολλάκις
μνησθέντος αὐτῶν,
οὕτως ἄρα

XII. Mais dans la campagne
il fatiguait son armée
le long du chemin,
*l'*exerçant
et par des courses de-toute-sorte
et par de longues marches,
forçant *chacun*
de porter-les-fardeaux soi-même
et de faire-soi-même
les choses pour la nourriture.
De sorte que même après cela
ceux qui-aimaient-le-travail
et qui faisaient en silence
avec docilité
les choses ordonnées,
être appelés mulets de-Marius.
Cependant quelques-uns pensent
une cause autre *être* de ce dicton.
En effet Scipion,
lorsqu'il assiégeait Numance,
ayant voulu examiner
non seulement les armes,
ni les chevaux,
mais encore les mulets
et les chariots,
comment ils se trouvaient entretenus
et soignés
par chacun,
Marius avoir fait-avancer
et un cheval
nourri par lui très-bien,
et un mulet
l'emportant de beaucoup sur les autres
par la santé et la docilité
et par la force.
Le général donc ayant été charmé
des bêtes-nourries par Marius,
et plusieurs fois
ayant mentionné elles,
ainsi donc

οὕτως ἄρα τοὺς σκώπτοντας ἐν ἐπαίνῳ τὸν ἐνδελεχῆ καὶ τλήμονα καὶ φιλόπονον, Μαριανὸν ἡμίονον προσαγορεύειν.

**XIV.** Εὐτύχημα δὲ δοκεῖ τῷ Μαρίῳ μέγα γενέσθαι. Τῶν γὰρ βαρβάρων ὥσπερ τινὰ παλίῤῥοιαν τῆς ὁρμῆς λαβόντων, καὶ ῥυέντων πρότερον ἐπὶ τὴν Ἰβηρίαν, χρόνον ἔσχε καὶ τὰ σώματα γυμνάσαι τῶν ἀνδρῶν, καὶ τὰ φρονήματα πρὸς τὸ θαῤῥεῖν ἀναῤῥῶσαι, τὸ δὲ μέγιστον, αὐτοῖς οἷος ἦν κατανοηθῆναι. Τὸ γὰρ ἐν ἀρχῇ σκυθρωπὸν αὐτοῦ, καὶ περὶ τὰς τιμωρίας δυσμείλικτον, ἐθισθεῖσι μηδὲν ἁμαρτάνειν, μηδὲ ἀπειθεῖν, ἅμα τῷ δικαίῳ σωτήριον ἐφαίνετο· τήν τε τοῦ θυμοῦ σφοδρότητα, καὶ τὸ τραχὺ τῆς φωνῆς καὶ ἀγριωπὸν τοῦ προσώπου συντρεφόμενον κατὰ μικρόν, οὐχ αὑτοῖς ἐνόμιζον εἶναι φοβερόν, ἀλλὰ τοῖς πολεμίοις. Μάλιστα δ' ἡ περὶ τὰς κρίσεις ὀρθότης αὐτοῦ τοῖς στρατιώ-

louer avec raillerie un homme laborieux, assidu et patient, que c'était un mulet de Marius.

XIV. Il semble que ce fut pour Marius une grande faveur de la fortune que les barbares, par une sorte de reflux, allassent d'abord inonder l'Espagne : ce retard lui donna le temps d'exercer ses soldats, de leur inspirer du courage et de l'audace, et, ce qui était encore plus important, de leur faire connaître leur général. Sa dureté dans le commandement, sa rigueur inflexible dans les punitions, une fois qu'ils furent habitués à obéir et à ne plus manquer à leur devoir, leur parurent justes et salutaires; quand ils eurent vécu quelque temps avec lui, ils virent que sa colère et ses emportements, l'âpreté de sa voix, l'air farouche de son visage, n'étaient pas redoutables pour eux, mais pour les ennemis. Rien ne les charmait tant que sa droiture dans

τοὺς σκώπτοντας ἐν ἐπαίνῳ
τὸν ἐνδελεχῆ
καὶ τλήμονα καὶ φιλόπονον,
προσαγορεύειν
ἡμίονον Μαριανόν.

XIV. Μέγα δὲ εὐτύχημα
δοκεῖ γενέσθαι τῷ Μαρίῳ.
Τῶν γὰρ βαρβάρων λαβόντων
ὥσπερ τινὰ παλίῤῥοιαν
τῆς ὁρμῆς,
καὶ ῥυέντων πρότερον
ἐπὶ τὴν Ἰβηρίαν,
ἔσχε χρόνον
καὶ γυμνάσαι
τὰ σώματα τῶν ἀνδρῶν,
καὶ ἀναῤῥῶσαι τὰ φρονήματα
πρὸς τὸ θαῤῥεῖν,
τὸ δὲ μέγιστον,
κατανοηθῆναι αὐτοῖς
οἷος ἦν.
Τὸ γὰρ σκυθρωπὸν αὐτοῦ
ἐν ἀρχῇ,
καὶ δυσμείλικτον
πρὸς τὰς τιμωρίας,
ἐφαίνετο σωτήριον
ἅμα τῷ δικαίῳ
ἐθισθεῖσι
ἁμαρτάνειν μηδὲν
μηδὲ ἀπειθεῖν·
καὶ ἐνόμιζον
τὴν σφοδρότητα τοῦ θυμοῦ,
καὶ τὸ τραχὺ τῆς φωνῆς
καὶ ἀγριωπὸν τοῦ προσώπου
συντρεφόμενον
κατὰ μικρόν,
εἶναι φοβερὸν οὐχ αὑτοῖς,
ἀλλὰ τοῖς πολεμίοις.
Μάλιστα δὲ ἡ ὀρθότης αὐτοῦ
περὶ τὰς κρίσεις
ἤρεσκε τοῖς στρατιώταις.

ceux qui raillaient dans la louange
celui *qui était* assidu
et patient et ami-du-travail,
*l'*appeler
mulet de-Marius.

XIV. Mais un grand bonheur
semble avoir été à Marius.
Car les barbares ayant pris
comme un reflux
de leur élan,
et s'étant répandus d'abord
sur l'Espagne,
il eut le temps
et d'exercer
les corps des hommes,
et de relever leurs esprits
vers le avoir-confiance,
et *ce qui était* le plus grand *avantage*,
d'être-bien-connu d'eux
quel il était.
Car la sévérité de lui
dans le commandement,
et son inflexibilité
pour les châtiments,
paraissait salutaire
avec la justice
à eux accoutumés
à ne ne manquer-au-devoir en rien
et à ne pas désobéir :
et ils pensaient
la violence du caractère,
et l'âpreté de la voix
et la sévérité du visage
étant accoutumée
peu à peu,
être redoutables non à eux-mêmes,
mais aux ennemis.
Mais surtout la droiture de lui
dans les jugements
plaisait aux soldats.

ταις ἤρεσκεν.....

Τοῦτ' εἰς τὴν Ῥώμην ἀπαγγελθέν, οὐχ ἥκιστα τῷ Μαρίῳ συνέπραξε τὴν τρίτην ὑπατείαν [1]· ἅμα δὲ καὶ τῶν βαρβάρων ἔτους ὥρᾳ προσδοκίμων ὄντων, ἐβούλοντο μετὰ μηδενὸς ἄλλου στρατηγοῦ κινδυνεῦσαι πρὸς αὐτούς. Οὐ μὴν ἦκον ὡς προσεδοκῶντο ταχέως, ἀλλὰ πάλιν διῆλθε τῷ Μαρίῳ ὁ τῆς ὑπατείας χρόνος. Ἐνισταμένων δὲ τῶν ἀρχαιρεσιῶν, καὶ τοῦ συνάρχοντος αὐτοῦ τελευτήσαντος, ἀπολιπὼν ἐπὶ τῶν δυνάμεων Μάνιον Ἀκύλλιον [2], αὐτὸς ἦκεν εἰς Ῥώμην. Μετιόντων δὲ πολλῶν καὶ ἀγαθῶν τὴν ὑπατείαν, Λούκιος Σατορνῖνος [3], ὁ μάλιστα τῶν δημάρχων ἄγων τὸ πλῆθος, ὑπὸ τοῦ Μαρίου τεθεραπευμένος, ἐδημηγόρει, κελεύων ἐκεῖνον ὕπατον αἱρεῖσθαι. Θρυπτομένου δὲ τοῦ Μαρίου, καὶ παραιτεῖσθαι τὴν ἀρχὴν φάσκοντος, ὡς δὴ μὴ δεομένου, προδότην αὐτὸν ὁ Σατορνῖνος ἀπεκάλει τῆς πα-

les jugements. . . . . .

Ce jugement, connu à Rome, ne contribua pas peu à faire obtenir à Marius un troisième consulat; d'ailleurs on attendait les barbares au printemps, et les soldats ne voulaient pas se risquer contre eux sous un autre général. Mais ils ne vinrent pas aussitôt qu'on l'avait cru; et le troisième consulat de Marius expira. Quand le temps des comices approcha, la mort de l'autre consul obligea Marius de laisser le commandement à Manius Acilius, et de se rendre à Rome. Plusieurs Romains des plus distingués s'étaient mis sur les rangs; mais Lucius Saturninus, celui des tribuns qui avait le plus de pouvoir sur la multitude, gagné par Marius, haranguait le peuple pour lui persuader d'élire encore Marius. Comme celui-ci faisait semblant de refuser, qu'il affectait même de ne pas se soucier de cette faveur, Saturninus l'accusait de trahir sa patrie, en ne voulant pas, dans un tel danger, ac-

. . . . . ..... ...

Τοῦτο ἀπαγγελθὲν εἰς τὴν Ῥώμην, Cela annoncé à Rome,
συνέπραξεν οὐχ ἥκιστα fit-avoir non très-peu (surtout)
τῷ Μαριῳ à Marius
τὴν τρίτην ὑπατείαν· le troisième consulat :
ἅμα δὲ καὶ τῶν βαρβάρων mais en même temps aussi les barba-
ὄντων προσδοκίμων étant attendus [res
ὥρᾳ ἔτους, au printemps de l'année,
ἐβούλοντο *les soldats ne* voulaient
κινδυνεῦσαι πρὸς αὐτοὺς s'exposer contre eux
μετὰ μηδενὸς ἄλλου στρατηγοῦ. avec aucun autre général.
Οὐ μὴν ἦκον Cependant ils ne vinrent pas
ταχέως promptement
ὡς προσεδοκῶντο, comme ils étaient attendus,
ἀλλὰ ὁ χρόνος τῆς ὑπατείας mais le temps du consulat
διῆλθε πάλιν τῷ Μαρίῳ. passa de nouveau pour Marius.
Τῶν δὲ ἀρχαιρεσιῶν ἐνισταμένων, Et les comices approchant,
καὶ τοῦ συνάρχοντος αὐτοῦ et le collègue de lui
τελευτήσαντος, étant mort,
ἀπολιπὼν Μάνιον Ἀκύλλιον ayant laissé Manius Acilius
ἐπὶ τῶν δυνάμεων, auprès des troupes,
αὐτὸς ἦκεν εἰς Ῥώμην. lui-même vint à Rome. .
Πολλῶν δὲ καὶ ἀγαθῶν Mais beaucoup et de nobles *citoyens*
μετιόντων τὴν ὑπατείαν, briguant le consulat,
Λούκιος Σατορνῖνος, Lucius Saturninus,
ὁ τῶν δημάρχων celui des tribuns-du-peuple
ἄγων μάλιστα τὸ πλῆθος, qui menait le plus la multitude,
τεθεραπευμένος ayant été gagné
ὑπὸ τοῦ Μαρίου, par Marius,
ἐδημηγόρει, haranguait-le-peuple,
κελεύων ἐκεῖνον ordonnant celui-ci (*Marius*)
αἱρεῖσθαι ὕπατον. être élu consul.
Τοῦ δὲ Μαρίου Mais Marius
θρυπτομένου, feignant-de-ne-pas-vouloir,
καὶ φάσκοντος et répétant
παραιτεῖσθαι τὴν ἀρχήν, refuser le pouvoir,
ὡς δὴ μὴ δεομένου, comme certes ne *le* desirant pas,
ὁ Σατορνῖνος Saturninus
ἀπεκάλει προδότην τῆς πατρίδος appelait traître à la patrie
αὐτὸν φεύγοντα lui fuyant

τρίδος, ἐν κινδύνῳ τοσούτῳ φεύγοντα τὸ στρατηγεῖν. Καὶ φανερὸς μὲν ἦν ἀπιθάνως συνυποκρινόμενος τὸ προσποίημα τῷ Μαρίῳ. Τὸν δὲ καιρὸν ὁρῶντες οἱ πολλοὶ τῆς ἐκείνου δεινότητος ἅμα καὶ τύχης δεόμενον, ἐψηφίσαντο τὴν τετάρτην ὑπατείαν [1], καὶ συνάρχοντα Κάτλον αὐτῷ Λουτάτιον κατέστησαν, ἄνδρα καὶ τιμώμενον ὑπὸ τῶν ἀρίστων, καὶ τοῖς πολλοῖς οὐκ ἐπαχθῆ.

XV. Πυνθανόμενος δὲ τοὺς πολεμίους ὁ Μάριος ἐγγὺς εἶναι, διὰ ταχέων ὑπερέβαλε τὰς Ἄλπεις, καὶ τειχίσας στρατόπεδον παρὰ τῷ Ῥοδανῷ ποταμῷ, συνήγαγεν εἰς αὐτὸ χορηγίαν ἄφθονον· ὡς μηδέποτε παρὰ τὸν τοῦ συμφέροντος λογισμὸν ἐκβιασθείη δι' ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων εἰς μάχην καταστῆναι. Τὴν δὲ κομιδὴν ὧν ἔδει τῷ στρατεύματι, μακρὰν καὶ πολυτελῆ πρότερον οὖσαν πρὸς τὴν θάλασσαν, αὐτὸς εἰργάσατο ῥᾳδίαν καὶ

cepter le soin de la guerre. On voyait bien que ce n'était qu'une feinte, dans laquelle Saturninus jouait assez maladroitement son rôle ; mais le peuple, qui sentait que dans cette conjoncture on avait besoin de la capacité et de la fortune de Marius, lui décerna ce quatrième consulat, et lui donna pour collègue Catulus Lutatius, homme estimé des nobles, et qui n'était pas désagréable au peuple.

XV. Marius, informé que les ennemis approchaient, se hâta de repasser les Alpes ; il fortifia son camp sur le bord du Rhône, et le fournit d'une telle abondance de provisions, que jamais la disette ne pouvait le forcer à combattre quand il n'y trouverait pas son avan tage. Mais, comme il fallait faire venir par mer toutes les provisions avec beaucoup de temps et de dépense, il trouva le moyen d'en rendre

τὸ στρατηγεῖν
ἐν κινδύνῳ τοσούτῳ.
Καὶ ἦν μὲν φανερὸς
συνυποκρινόμενος
ἀπιθάνως
τὸ προσποίημα τῷ Μαρίῳ.
Οἱ δὲ πολλοὶ ὁρῶντες
τὸν καιρὸν δεόμενον
ἅμα τῆς δεινότητος
καὶ τύχης ἐκείνου,
ἐψηφίσαντο
τὴν τετάρτην ὑπατείαν,
καὶ κατέστησαν
συνάρχοντα αὐτῷ
Κάτλον Λουτάτιον,
ἄνδρα καὶ τιμώμενον
ὑπὸ τῶν ἀρίστων,
καὶ οὐκ ἐπαχθῆ τοῖς πολλοῖς.

XV. Ὁ δὲ Μάριος
πυνθανόμενος
τοὺς πολεμίους εἶναι ἐγγύς,
ὑπερέβαλε τὰς Ἄλπεις
διὰ ταχέων,
καὶ τειχίσας στρατόπεδον
παρὰ τῷ ποταμῷ Ῥοδανῷ,
συνήγαγεν εἰς αὐτὸ
χορηγίαν ἄφθονον·
ὡς μηδέποτε ἐκβιασθείη
διὰ ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων
καταστῆναι εἰς μάχην
παρὰ τὸν λογισμὸν
τοῦ συμφέροντος.
Αὐτὸς δὲ εἰργάσατο
ῥᾳδίαν καὶ ταχεῖαν
τὴν κομιδὴν
ὧν ἔδει
τῷ στρατεύματι,
οὖσαν πρότερον
μακρὰν καὶ πολυτελῆ
πρὸς τὴν θάλασσαν.

le commander-l'armée
dans un danger si grand.
Et il était évident
jouant-par-cette-feinte
d'une-manière-invraisemblable
la dissimulation avec Marius.
Mais la plupart voyant
la circonstance ayant besoin
en même temps de l'habileté
et de la fortune de celui-ci,
votèrent
le quatrième consulat,
et établirent
collègue à lui
Catulus Lutatius,
homme et honoré
par les nobles,
et non odieux à la multitude.

XV. Mais Marius
étant informé
les ennemis être près,
franchit les Alpes
promptement,
et ayant fortifié un camp
auprès du fleuve du Rhône,
rassembla dans le même *lieu*,
des munitions abondantes :
afin que jamais il *ne* fût forcé
par manque des *choses* nécessaires
de descendre au combat
contre la raison
de l'utilité.
Mais lui-même il rendit
facile et prompt
le transport
*des choses* dont il était-besoin
à l'armée,
étant auparavant
long et coûteux
par la mer.

ταχεῖαν. Τὰ γὰο στόματα τοῦ Ῥοδανοῦ, πρὸς τὰς ἀνακοπὰς τῆς θαλάσσης, ἰλύν τε πολλὴν λαμβάνοντα καὶ θῖνα, πηλῷ βαθεῖ συμπεπιλημένην ὑπὸ τοῦ κλύδωνος, χαλεπὸν καὶ ἐπίπονον καὶ βραχύπορον τοῖς σιταγωγοῖς ἐποίει τὸν εἴσπλουν. Ὁ δέ, τρέψας ἐνταῦθα τὸν στρατὸν σχολάζοντα, τάφρον μεγάλην ἐνέβαλε, καὶ ταύτῃ πολὺ μέρος τοῦ ποταμοῦ μεταστήσας, περιήγαγεν εἰς ἐπιτήδειον αἰγιαλόν, βαθὺ μέν, καὶ ναυσὶ μεγάλαις ἔποχον, λεῖον δὲ καὶ ἄκλυστον στόμα λαβοῦσαν πρὸς τὴν θάλασσαν [1]. Αὕτη μὲν οὖν ἀπ' ἐκείνου τὴν ἐπωνυμίαν ἔτι φυλάττει. Τῶν δὲ βαρβάρων διελόντων σφᾶς αὐτοὺς δίχα, Κίμβροι μὲν ἔλαχον διὰ Νωρικῶν [2] ἄνωθεν ἐπὶ Κάτλον χωρεῖν, καὶ τὴν πάροδον ἐκείνην βιάζεσθαι· Τεύτονες δὲ καὶ Ἄμβρωνες [3] διὰ

le transport prompt et facile. Les marées avaient rempli de vase et de gravier les embouchures du Rhône, et la rive de ce fleuve était couverte d'une bourbe profonde que les flots y déposaient, et qui en rendait l'entrée aussi difficile que dangereuse aux vaisseaux de charge Marius, pour occuper son armée pendant ce temps de loisir, fit creuser un large fossé, dans lequel il détourna une grande partie du fleuve et qu'il conduisit jusqu'à un endroit du rivage sûr et commode ; le fossé était assez profond pour contenir de grands vaisseaux, et son embouchure dans la mer était unie, et à l'abri des vagues. Ce fossé s'appelle encore aujourd'hui la fosse Mariane. Les barbares s'étant séparés en deux armées, les Cimbres gagnèrent la haute Germanie, pour aller par la Norique forcer les passages que gardait Catulus, tandis que les

| | |
|---|---|
| Τὰ γὰρ στόματα τοῦ Ῥοδανοῦ, | Car les bouches du Rhône, |
| λαμβάνοντα, | recevant, |
| πρὸς τὰς ἀνακοπὰς τῆς θαλάσσης, | par les reflux de la mer, |
| καὶ ἰλὺν πολλήν, | et un limon considérable, |
| καὶ θῖνα | et du sable |
| συμπεπιλημένην πηλῷ βαθεῖ | condensé-avec une vase épaisse |
| ὑπὸ τοῦ κλύδωνος, | par le flot, |
| ἐποίει | rendaient |
| τὸν εἴσπλουν | la navigation-de-l'entrée |
| χαλεπὸν καὶ ἐπίπονον | difficile et laborieuse |
| καὶ βραχύπορον | et étroite |
| τοῖς σιταγωγοῖς. | à ceux qui-transportaient-les-vivres. |
| Ὁ δέ, τρέψας ἐνταῦθα | Mais lui, ayant tourné là |
| τὸν στρατὸν σχολάζοντα, | l'armée inactive, |
| ἐνέβαλε μεγάλην τάφρον, | creusa un grand fossé, |
| καὶ μεταστήσας ταύτῃ | et ayant détourné par là |
| πολὺ μέρος τοῦ ποταμοῦ, | une grande partie du fleuve, |
| περιήγαγεν | il *le* conduisit |
| εἰς αἰγιαλὸν ἐπιτήδειον, | vers un rivage convenable, |
| βαθὺ μὲν | d'un côté profond |
| καὶ ἔποχον μεγάλαις ναυσί, | et suffisant à de grands vaisseaux, |
| λαβοῦσαν δὲ | et d'un autre côté prenant |
| στόμα λεῖον | une embouchure unie |
| καὶ ἄκλυστον | et non-agitée-par-les-flots |
| πρὸς τὴν θάλασσαν. | dans la mer. |
| Αὕτη μὲν οὖν | Or ce même *fossé* |
| φύλαττει ἔτι | conserve encore |
| τὴν ἐπωνυμίαν | son nom |
| ἀπὸ ἐκείνου. | *qu'il reçut* de lui (Marius). |
| Τῶν δὲ βαρβάρων | Mais les Barbares |
| διελόντων σφᾶς αὐτοὺς | ayant divisé eux-mêmes |
| δίχα, | en deux, |
| οἱ μὲν Κίμβροι | d'un côté les Cimbres |
| ἔλαχον | eurent-en-partage |
| χωρεῖν ἄνωθεν | de marcher en haut |
| ἐπὶ Κάτλον | contre Catulus |
| διὰ Νωρικῶν, | à travers les Noriques, |
| καὶ βιάζεσθαι | et de forcer |
| ἐκείνην τὴν πάροδον· | ce passage : [brons |
| Τεύτονες δὲ καὶ Ἄμβρωνες | et de l'autre, les Teutons et les Am- |

Λιγύων ἐπὶ Μάριον παρὰ θάλατταν. Καὶ Κίμβροις μὲν ἐγένετο πλείων ἡ διατριβὴ καὶ μέλλησις, Τεύτονες δὲ καὶ Ἄμβρωνες, ἄραντες εὐθὺς καὶ διελθόντες τὴν ἐν μέσῳ χώραν, ἐφαίνοντο πλήθει τ' ἄπειροι καὶ δυσπρόσωποι τὰ εἴδη, φθόγγον τε καὶ θόρυβον οὐχ ἑτέροις ὁμοιοι. Περιβαλόμενοι δὲ τοῦ πεδίου μέγα μέρος, καὶ στρατοπεδεύσαντες, προεκαλοῦντο τὸν Μάριον εἰς μάχην.

XVI. Ὁ δὲ τούτων μὲν οὐκ ἐφρόντιζεν, ἐν δὲ τῷ χάρακι τοὺς στρατιώτας συνεῖχε, καὶ καθήπτετο πικρῶς τῶν θρασυνομένων, καὶ τοὺς προσπίπτοντας ὑπὸ θυμοῦ καὶ μάχεσθαι βουλομένους, προδότας ἀπεκάλει τῆς πατρίδος. Οὐ γὰρ ὑπὲρ θριάμβων τὴν φιλοτιμίαν εἶναι καὶ τροπαίων, ἀλλ' ὅπως νέφος τοσοῦτον πολέμου καὶ σκηπτὸν ὠσάμενοι διασώσουσι τὴν Ἰταλίαν. Ταῦτα μὲν ἰδίᾳ πρὸς τοὺς ἡγεμόνας καὶ τοὺς ὁμοτίμους

Teutons avec les Ambrons venaient par la Ligurie, le long de la mer, contre Marius. Les Cimbres retardèrent assez longtemps leur départ; mais les Teutons et les Ambrons étant partis sans différer, eurent bientôt franchi l'espace qui les séparaient des Romains; c'était un nombre infini de barbares hideux à voir, et dont la voix et les cris ne ressemblaient pas à ceux des autres hommes. Ils embrassèrent dans l'assiette de leur camp une étendue immense; et, dès qu'il fut établi, ils provoquèrent Marius au combat.

XVI. Marius, qui s'inquiétait peu de leurs défis, retint ses soldats dans le camp, et fit de sévères réprimandes à ceux qui, témoignant une fierté déplacée, et n'écoutant que leur colère, voulaient aller combattre. Il les appelait traîtres à la patrie et leur représentait qu'ils devaient avoir en vue, non des triomphes et des trophées, mais la gloire de dissiper cette nuée foudroyante qui les menaçait et de sauver l'Italie. C'était le langage qu'il tenait en particulier aux capi-

ἐπὶ Μάριον
διὰ Λιγύων,
παρὰ θάλασσαν.
Καὶ μὲν
ἡ διατριβὴ καὶ μέλλησις
ἐγένετο πλείων Κίμβροις·
Τεύτονες δὲ καὶ Ἄμβρωνες
ἄραντες εὐθὺς
καὶ διελθόντες τὴν χώραν
ἐν μέσῳ,
ἐφαίνοντο
ἄπειροί τε πλήθει
καὶ δυσπρόσωποι τὰ εἴδη.
καὶ οὐχ ὅμοιοι ἑτέροις
φθόγγον τε καὶ θόρυβον.
Περιβαλόμενοι δὲ
μέγα μέρος τοῦ πεδίου,
καὶ στρατοπεδεύσαντες,
προεκαλοῦντο τὸν Μάριον
εἰς μάχην.
XVI. Ὁ δὲ
οὐκ ἐφρόντιζε μὲν τούτων,
συνεῖχε δὲ τοὺς στρατιώτας
ἐν τῷ χάρακι,
καὶ καθήπτετο πικρῶς
τῶν θρασυνομένων,
καὶ ἀπεκάλει
προδότας τῆς πατρίδος
τοὺς προσπίπτοντας ὑπὸ θυμοῦ
καὶ βουλομένους μάχεσθαι.
Τὴν γὰρ φιλοτιμίαν
οὐκ εἶναι
ὑπὲρ θριάμβων καὶ τροπαίων,
ἀλλὰ ὅπως,
ὠσάμενοι τοσοῦτον νέφος
καὶ σκηπτὸν πολέμου,
διασώσουσι τὴν Ἰταλίαν
Ἔλεγε μὲν ταῦτα ἰδίᾳ
πρὸς τοὺς ἡγεμόνας
καὶ τοὺς ὁμοτίμους,

contre Marius
à travers les Liguriens
le long de la mer.
Et d'un côté
la lenteur et le retard
fut plus grand aux Cimbres :
mais de l'autre, les Teutons et les Ambrons
ayant-levé-le-camp aussitôt
et ayant traversé le pays
dans le milieu (intermédiaire),
paraissaient
et immenses par le nombre,
et hideux *quant* aux formes,
et non semblables à d'autres
et par la voix et par les clameurs.
Mais ayant environné
une grande *partie* de la plaine,
et ayant-assis-leur-camp,
ils provoquaient Marius
au combat.
XVI. Mais lui
d'un côté ne s'occupait pas d'eux,
et de l'autre contenait les soldats
dans le retranchement,
et réprimandait sévèrement
ceux qui-se-montraient-fiers
et appelait
traîtres à la patrie
ceux qui fondaient-sur *l'ennemi* par
et voulaient combattre.
Car *il disait* l'ambition
n'être pas
pour des triomphes et des trophées,
mais comment,
ayant repoussé un si grand nuage
et un *tel* orage de guerre,
ils sauveront l'Italie.
D'un côté il disait cela en particulier
aux généraux
et aux officiers,

ἔλεγε, τοὺς δὲ στρατιώτας ὑπὲρ τοῦ χάρακος ἱστὰς ἀνὰ μέρος, καὶ θεᾶσθαι κελεύων, εἴθιζε τὴν μορφὴν ἀνέχεσθαι τῶν πολεμίων, καὶ τὴν φωνὴν ὑπομένειν, ὅλως οὖσαν ἀλλόκοτον καὶ θηριώδη, σκευήν τε καὶ κίνησιν αὐτῶν καταμανθάνειν, ἅμα τῷ χρόνῳ τὰ φαινόμενα δεινὰ ποιουμένους τῇ διανοίᾳ χειροήθη διὰ τῆς ὄψεως. Ἠγεῖτο γὰρ πολλὰ μὲν ἐπιψεύδεσθαι τῶν οὐ προσόντων τὴν καινότητα τοῖς φοβεροῖς· ἐν δὲ τῇ συνηθείᾳ, καὶ τὰ φύσει δεινὰ τὴν ἔκπληξιν ἀποβάλλειν. Τῶν δ' οὐ μόνον ἡ καθ' ἡμέραν ὄψις ἀφῄρει τι τοῦ θάμβους, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἀπειλὰς τῶν βαρβάρων καὶ τὸν κόμπον, οὐκ ἀνεκτὸν ὄντα, θυμὸς αὐτοῖς παριστάμενος ἐξεθέρμαινε καὶ διέφλεγε τὰς ψυχάς, οὐ μόνον ἀγόντων καὶ φερόντων τὰ πέριξ ἅπαντα τῶν πολεμίων, ἀλλὰ καὶ τῷ χάρακι ποιουμένων προσβολὰς μετὰ

taines et aux principaux officiers; pour les soldats, il les plaçait les uns après les autres sur les remparts du camp, d'où ils pouvaient voir les ennemis, afin de les accoutumer à leur figure, au ton rude et sauvage de leur voix, à leur armure, à leurs mouvements extraordinaires; et il leur rendit ainsi familier par l'habitude ce qui d'abord leur avait paru si effrayant. Il savait que la nouveauté fait souvent illusion et exagère les choses que l'on craint, au lieu que l'habitude ôte même à celles qui sont redoutables tout l'effroi qu'elles inspiraient d'abord. Cette vue continuelle des ennemis diminua peu à peu l'étonnement dont les soldats avaient été frappés; et bientôt leur colère, ranimée par les menaces et les bravades insupportables des barbares, échauffa et enflamma leur courage; car, non contents de piller et de ravager tous les environs, ils venaient les insulter jusque

ἱστὰς δὲ τοὺς στρατιώτας
ἀνὰ μέρος
ὑπὲρ τοῦ χάρακος,
καὶ κελεύων θεᾶσθαι,
εἴθιζεν ἀνέχεσθαι
τὴν μορφὴν τῶν πολεμίων,
καὶ ὑπομένειν τὴν φωνήν,
οὖσαν ὅλως
ἀλλόκοτον καὶ θηριώδη,
καταμανθάνειν τε
σκευήν τε καὶ κίνησιν αὐτῶν,
ποιουμένους ἅμα τῷ χρόνῳ
χειροήθη τῇ διανοίᾳ
διὰ τῆς ὄψεως
τὰ φαινόμενα δεινά.
Ἡγεῖτο γὰρ
τὴν μὲν καινότητα
τῶν οὐ προσόντων
ἐπιψεύδεσθαι πολλὰ
τοῖς φοβεροῖς·
ἐν δὲ τῇ συνηθείᾳ
καὶ τὰ δεινὰ φύσει
ἀποβάλλειν τὴν ἔκπληξιν.
Ἡ δὲ ὄψις κατὰ ἡμέραν
οὐ μόνον ἀφήρει τῶν
τὶ τοῦ θάμβους,
ἀλλὰ καὶ θυμὸς
παριστάμενος αὐτοῖς
ἐξεθέρμαινε καὶ διέφλεγε
τὰς ψυχὰς
πρὸς τὰς ἀπειλὰς
καὶ τὸν κόμπον
ὄντα οὐκ ἀνεκτὸν
τῶν βαρβάρων,
τῶν πολεμίων
οὐ μόνον ἀγόντων
καὶ φερόντων
ἅπαντα τὰ πέριξ
ἀλλὰ καὶ ποιουμένων
προσβολὰς τῷ χάρακι

de l'autre ayant posté les soldats
par parties
sur le retranchement,
et *leur* ordonnant de regarder,
il *les* habituait à supporter
la figure des ennemis,
et à soutenir leur voix,
qui était entièrement
étrange et féroce,
et à apprendre *à connaître*
et les armes et les mouvements d'eux,
se faisant avec le temps
faciles par la pensée
au moyen de la vue
les choses qui paraissaient terribles.
Car il pensait
la nouveauté
des choses non présentes
faire-des-mensonges nombreux
aux timides ;
mais avec l'habitude
même les choses terribles par nature
dépouiller leur effroi.
Mais la vue de chaque jour
non seulement enlevait à ces choses
quelque chose de la crainte,
mais encore la colère
excitée chez eux
échauffait et enflammait
les âmes
contre les menaces
et la jactance
qui n'était pas supportable
des barbares
les ennemis
non-seulement emmenant
et emportant
toutes les *choses* à l'entour,
mais encore faisant
des assauts au retranchement

πολλῆς ἀσελγείας καὶ θρασύτητος. Ὥστε φωνὰς καὶ διαγαναχτήσεις τῶν στρατιωτῶν πρὸς τὸν Μάριον ἐκφέρεσθαι· « Τίνα δὴ καταγνοὺς ἀνανδρίαν ἡμῶν Μάριος εἴργει μάχης, ὥσπερ γυναῖκας, ὑπὸ κλεισὶ καὶ θυρωροῖς; Φέρε, παθόντες ἀνδρῶν πάθος ἐλευθέρων, ἐρώμεθα, πότερον ἄλλους ἀναμένει μαχουμένους ὑπὲρ τῆς Ἰταλίας, ἡμῖν δὲ λειτουργοῖς χρήσεται διὰ παντός, ὅταν δέηται [1] τάφρους ὀρύσσειν, καὶ πηλὸν ἐκκαθαίρειν, καὶ ποταμούς τινας παρατρέπειν; Ἐπὶ ταῦτα γάρ, ὡς ἔοικεν, ἥσκει τοῖς πολλοῖς πόνοις ἡμᾶς, καὶ ταῦτα τῶν ὑπατειῶν ἀποδειξάμενος ἔργα τοῖς πολίταις ἐπάνεισιν. Ἢ τὰ Κάρβωνος αὐτὸν φοβεῖ, καὶ Καιπίωνος, οὓς ἐνίκησαν οἱ πολέμιοι, πολὺ μὲν αὐτοὺς τῆς Μαρίου δόξης καὶ ἀρετῆς ἀποδέοντας, πολὺ δὲ χείρονα στρατὸν ἄγοντας; Ἀλλὰ καὶ παθεῖν

dans leur camp, avec une audace et une insolence si révoltantes, qu'ils se livrèrent à des plaintes qui parvinrent enfin jusqu'à Marius. « Quelle lâcheté Marius a-t-il donc reconnue en nous, pour nous empêcher de combattre ; pour nous tenir, comme des femmes, sous des clefs et des geôliers? Osons lui faire voir que nous sommes des hommes libres ; allons lui demander s'il attend d'autres soldats qui combattent pour l'Italie, et s'il compte ne nous employer jamais que pour creuser des fossés, nettoyer des bourbiers, ou détourner des rivières. C'est sans doute pour ces glorieux ouvrages qu'il nous a exercés à tant de travaux ; ce sont là les exploits de ses deux consulats qu'il ira présenter à ses concitoyens. Craint-il le sort de Carbon et de Cépion, que les ennemis ont vaincus? Mais ils étaient bien au-dessous de Marius en réputation et en courage, et leurs armées moins fortes que la sienne. Encore vaudrait-il mieux essuyer des pertes comme eux, en

μετὰ πολλῆς ἀσελγείας
καὶ θρασύτητος.
Ὥςτε φωνὰς [τῶν
καὶ διαγαναχτήσεις τῶν στρατιω-
ἐκφέρεσθαι πρὸς τὸν Μάριον·
« Τίνα δὴ ἀνανδρίαν ἡμῶν
Μάριος καταγνούς,
εἴργει μάχης,
ὥςπερ γυναῖκας,
ὑπὸ κλεισὶ καὶ θυρωροῖς;
Φέρε, παθόντες πάθος
ἀνδρῶν ἐλευθέρων,
ἐρώμεθα πότερον ἀναμένει
ἄλλους μαχουμένους
ὑπὲρ τῆς Ἰταλίας,
χρήσεται δὲ ἡμῖν
διὰ παντὸς
λειτουργοῖς,
ὅταν δέηται
ὀρύσσειν τάφρους,
καὶ ἐκκαθαίρειν πηλόν,
καὶ παρατρέπειν τινὰς ποταμούς;
Ὡς γὰρ ἔοικεν,
ἤσκει ἡμᾶς
τοῖς πολλοῖς πόνοις
ἐπὶ ταῦτα,
καὶ ἐπάνεισιν
ἀποδειξάμενος τοῖς πολίταις
ταῦτα ἔργα τῶν ὑπατειῶν.
Ἦ τὰ Κάρβωνος
καὶ Καιπίωνος
φοβεῖ αὐτόν,
οὓς ἀποδέοντας μὲν
αὐτοὺς
πολὺ
τῆς δόξης καὶ ἀρετῆς Μαρίου,
ἄγοντας δὲ
στρατὸν πολὺ χείρονα
οἱ πολέμιοι ἐνίκησαν;
Ἀλλὰ κάλλιον δρῶντας

avec beaucoup d'insolence
et d'audace.
Au point que les cris
et l'indignation des soldats
être portées vers Marius :
« Certes quelle lâcheté de nous
Marius ayant reconnue,
*nous* éloigne-t-il du combat,
comme des femmes
sous des clefs et des portes?
Allons, sentant le sentiment
d'hommes libres,
demandons s'il attend
d'autres devant combattre
pour l'Italie,
mais se servira de nous
pendant tout *le temps*
*comme* de manœuvres,
lorsqu'il faudra
creuser des fossés,
et nettoyer la boue,
et détourner quelques fleuves?
Car, comme il paraît,
il exerçait nous
par de nombreux travaux
pour cela,
et il s'en retournera
ayant montré aux citoyens
ces œuvres de ses consulats.
Est-ce que le *sort* de Carbon
et de Cépion
épouvante lui,
lesquels étant-loin d'un côté
eux-mêmes
de beaucoup
de la gloire et du courage de Marius,
et d'autre part conduisant
une armée beaucoup inférieure
les ennemis vainquirent?
Mais *il est* plus beau *nous* agissant

τι δρῶντας, ὡς ἐκεῖνοι, κάλλιον, ἢ καθῆσθαι πορθουμένων τῶν συμμάχων θεατάς. »

XVII. Ταῦτ' ἀκούων ὁ Μάριος ἥδετο, καὶ κατεπράϋνεν αὐτούς, ὡς οὐκ ἐκείνοις ἀπιστῶν, ἀλλ' ἔκ τινων λογίων τὸν τῆς νίκης ἅμα καιρὸν καὶ τόπον ἐκδεχόμενος. Καὶ γάρ τινα Σύραν γυναῖκα, Μάρθαν ὄνομα, μαντεύεσθαι λεγομένην[1], ἐν φορείῳ κατακειμένην σεμνῶς περιήγετο, καὶ θυσίας ἔθυεν ἐκείνης κελευούσης. Ἦν πρότερον μὲν ἀπήλασεν ἡ σύγκλητος ἐντυχεῖν ὑπὲρ τούτων βουλομένην, καὶ τὰ μέλλοντα προθεσπίζουσαν. Ἐπεὶ δὲ πρὸς τὰς γυναῖκας εἰσιοῦσα διάπειραν ἐδίδου, καὶ μάλιστα τὴν Μαρίου, ᾗ παρακαθίζουσα παρὰ τοὺς πόδας, τῶν μονομάχων ἐπιτυχῶς προηγόρευε τὸν μέλλοντα νικᾶν, ἀναπεμφθεῖσα πρὸς Μάριον ὑπ' ἐκείνης, ἐθαυμάζετο. Καὶ τὰ πολλὰ μὲν ἐν φορείῳ παρεκομίζετο, πρὸς δὲ τὰς θυσίας κατήει φοινικίδα διπλῆν[2]

combattant, que de rester tranquilles spectateurs des dégâts que souffrent nos alliés. »

XVII. Marius, charmé de ces plaintes, les calmait, en les assurant qu'il était loin de se défier d'eux ; mais que, pour obéir à certains oracles, il attendait le temps et le lieu de la victoire. Il menait partout avec lui, dans une litière, avec de grands témoignages de respect, une femme de Syrie, nommée Marthe, qui passait pour avoir l'esprit prophétique, et il n'offrait jamais de sacrifices que par son ordre. Elle avait d'abord voulu faire connaître ses prophéties au sénat, qui refusa de l'écouter. S'étant donc tournée du côté des femmes, elle leur donna quelques preuves de sa connaissance de l'avenir ; elle persuada surtout la femme de Marius, un jour qu'étant assise à ses pieds à un combat de gladiateurs, elle lui annonça fort heureusement quel serait le vainqueur ; la femme de Marius l'envoya aussitôt à son mari qui en fut dans l'admiration. Il la mena toujours à sa suite dans une litière ; quand elle allait aux sacrifices, elle

παθεῖν καί τι,
ὡς ἐκεῖνοι,
ἢ καθῆσθαι θεατὰς
τῶν συμμάχων πορθουμένων. »
XVII. Ὁ Μάριος
ἀκούων ταῦτα ἥδετο,
καὶ κατεπράϋνεν αὐτούς,
ὡς οὐκ ἀπιστῶν ἐκείνοις,
ἀλλὰ ἐκδεχόμενος
ἔκ τινων λογίων
ἅμα τὸν καιρὸν
καὶ τὸν τόπον τῆς νίκης.
Καὶ γὰρ
περιήγετο σεμνῶς
κατακειμένην ἐν φορείῳ
τινὰ γυναῖκα Σύραν,
Μάρθαν ὄνομα,
λεγομένην μαντεύεσθαι,
καὶ ἔθυε θυσίας
αὐτῆς κελευούσης.
Ἣν μὲν βουλομένην ἐντυχεῖν
περὶ τούτων,
καὶ προθεσπίζουσαν τὰ μέλλοντα,
ἡ σύγκλητος
ἀπήλασε πρότερον·
ἐπεὶ δὲ ἐδίδου διάπειραν,
εἰσιοῦσα πρὸς τὰς γυναῖκας,
καὶ μάλιστα τὴν Μαρίου,
ᾗ παρακαθίζουσα
παρὰ τοὺς πόδας,
προηγόρευεν ἐπιτυχῶς
τὸν τῶν μονομάχων
μέλλοντα νικᾶν,
ἀναπεμφθεῖσα ὑπὸ ἐκείνης
πρὸς Μάριον,
ἐθαυμάζετο.
Καὶ τὰ πολλὰ μὲν
παρεκομίζετο ἐν φορείῳ,
κατήει δὲ
πρὸς τὰς θυσίας,

souffrir même quelque chose
comme ceux-là,
que d'être assis spectateurs
de nos alliés ravagés. »
XVII. Marius
entendant cela se réjouissait,
et adoucissait eux,
comme ne se défiant pas d'eux,
mais recevant
de certains oracles
en même temps l'occasion
et le lieu de la victoire.
Et en effet
il menait-partout respectueusement
couchée dans une litière
une femme syrienne,
Marthe par le nom,
qui était dite prophétiser,
et il faisait des sacrifices
elle l'ordonnant.
Laquelle à la vérité voulant parler
sur ces choses,
et prédisant l'avenir,
le sénat
avait chassée auparavant ;
mais après qu'elle eut donné épreuve
allant vers les femmes,
et surtout vers celle de Marius,
près de laquelle s'asseyant
à ses pieds,
elle annonça heureusement
celui des gladiateurs
qui devait vaincre,
ayant été envoyée par elle
vers Marius,
elle était admirée.
Et la plupart *du temps*
elle était portée en litière,
et elle venait
aux sacrifices,

ἐμπεπορπημένη, καὶ λόγχην ἀναδεδεμένην ταινίαις καὶ στεφανώμασι φέρουσα. Τοῦτο μὲν οὖν τὸ δρᾶμα πολλοῖς ἀμφισβήτησιν παρεῖχεν, εἴτε πεπεισμένος ὡς ἀληθῶς, εἴτε πλαττόμενος, καὶ συνυποκρινόμενος ἐπιδείκνυται τὴν ἄνθρωπον. Τὸ δὲ περὶ τοὺς γῦπας θαύματος ἄξιον Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιος [1] ἱστόρηκε. Δύο γὰρ ἐφαίνοντο πρὸ τῶν κατορθωμάτων ἀεὶ περὶ τὰς στρατείας, καὶ παρηκολούθουν γνωριζόμενοι χαλκοῖς περιδεραίοις. Ταῦτα δὲ οἱ στρατιῶται, συλλαβόντες αὐτούς, περιῆψαν, εἶτ' ἀφῆκαν. Ἐκ δὲ τούτου γνωρίζοντες ἠσπάζοντο τοὺς γῦπας· καί, φανέντων ἐπὶ ταῖς ἐξόδοις, ἔχαιρον ὡς ἀγαθόν τι πράξοντες. Πολλῶν δὲ σημείων προφαινομένων, τὰ μὲν ἄλλα χαρακτῆρα κοινὸν εἶχεν· ἐκ δ' Ἀμερίας καὶ Τουδέρτου, πόλεων Ἰταλικῶν [2], ἀπηγγέλθη

portait une robe de la plus belle pourpre, attachée avec des agrafes, et une pique entourée de bandelettes et de guirlandes. Cette comédie fit douter à bien des gens si Marius, en produisant ainsi cette femme, était véritablement persuadé de sa science, ou s'il voulait seulement tirer parti de sa fourberie. Mais Alexandre le Myndien raconte une histoire de vautours vraiment admirable. Il dit que deux de ces oiseaux se montraient régulièrement dans le camp de Marius lorsqu'il devait gagner une bataille, et qu'ils suivaient constamment son armée. On les reconnaissait à des colliers d'airain que leur avaient mis des soldats qui les avaient pris et lâchés ensuite. Depuis ce jour-là, les soldats les saluaient de leurs cris, charmés de les voir, parce qu'ils étaient pour eux l'augure d'un heureux succès. Il y eut alors plusieurs signes, dont la plupart n'avaient rien d'extraordinaire; mais on apprit d'Amérie et de Tuderte, deux villes d'Italie, qu'il avait paru

| | |
|---|---|
| ἐμπεπορπημένη | étant agrafée |
| φοινικίδα | d'une robe-de-pourpre |
| διπλῆν | double (teinte-deux-fois), |
| καὶ φέρουσα λόγχην | et portant une lance |
| ἀναδεδεμένην ταινίαις | entourée de bandelettes |
| καὶ στρεφανώμασι. | et de guirlandes. |
| Τοῦτο μὲν οὖν δρᾶμα | Toutefois cette comédie |
| παρεῖχεν ἀμφισβήτησιν πολλοῖς, | donnait du doute à plusieurs, |
| εἴτε πεπεισμένος ὡς ἀληθῶς, | si persuadé véritablement, |
| εἴτε πλαττόμενος | ou si feignant |
| καὶ συνυποκρινόμενος | et jouant-la-comédie-avec *elle* |
| ἐπιδείκνυται τὴν ἄνθρωπον. | *Marius* montre cette femme. |
| Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Μύνδιος | Mais Alexandre le Myndien |
| ἱστόρηκε τὸ ἄξιον θαύματος | a raconté le *fait* digne d'étonnement |
| περὶ τοὺς γῦπας. | sur les vautours. |
| Πρὸ γὰρ τῶν κατορθωμάτων | Car avant les succès |
| δύο ἐφαίνοντο ἀεὶ | deux *vautours* paraissaient toujours |
| περὶ τὰς στρατείας, | autour des armées, |
| καὶ παρηκολούθουν | et suivaient |
| γνωριζόμενοι | étant reconnus |
| περιδεραίοις χαλκοῖς | par des colliers d'airain. |
| Οἱ δὲ στρατιῶται, | Mais les soldats, |
| συλλαβόντες αὐτούς, | ayant pris eux, |
| περιῆψαν ταῦτα, | *leur* avaient attaché ces *colliers*, |
| εἶτα ἀφῆκαν. | ensuite *les* avaient lâchés. |
| Ἐκ δὲ τούτου, | Mais depuis ce *temps*, |
| γνωρίζοντες | *les* reconnaissant |
| ἠσπάζοντο τοὺς γῦπας· | ils saluaient les vautours; |
| καὶ φανέντων | et *eux* paraissant |
| ἐπὶ ταῖς ἐξόδοις | dans les expéditions |
| ἔχαιρον | ils se réjouissaient |
| ὡς πράξοντές τι ἀγαθόν. | comme devant faire quelque chose de bon. |
| Πολλῶν δὲ σημείων | Mais beaucoup de présages |
| προφαινομένων, | ayant-paru-d'abord, |
| τὰ μὲν ἄλλα | les autres |
| εἶχε χαρακτῆρα κοινόν· | avaient un caractère commun; |
| ἀπηγγέλθη δὲ | mais il fut annoncé |
| ἐξ Ἀμερίας καὶ Τουδέρτου, | d'Amerie et de Tuderte |
| πόλεων Ἰταλικῶν, | villes Italiennes, |
| αἰχμάς τε φλογοειδεῖς | et des lames enflammées |

νυκτὸς ὦφθαι κατὰ τὸν οὐρανὸν αἰχμάς τε φλογοειδεῖς καὶ θυρεοὺς διαφερομένους τὸ πρῶτον, εἶτα συμπίπτοντας ἀλλήλοις, καὶ σχήματα καὶ κινήματα λαμβάνοντας, οἷα γινεται μαχομένων ἀνδρῶν. Τέλος δέ, τῶν μὲν ἐνδιδόντων, τῶν δ' ἐπιφερομένων, πάντας ἐπὶ δυσμὰς ῥυῆναι. Περὶ τοῦτον δέ πως τὸν χρόνον ἀφίκετο καὶ Βαταβάκης ἐκ Πεσσινοῦντος[1], ὁ τῆς Μεγάλης Μητρὸς ἱερεύς, ἀπαγγέλλων, ὡς ἡ θεὸς ἐκ τῶν ἀνακτόρων αὐτῷ ἐφθέγξατο, νίκην καὶ μέγα κράτος πολέμου Ῥωμαίοις ὑπάρξειν. Τῆς δὲ συγκλήτου προσθεμένης, καὶ τῇ θεῷ ναὸν ἐπινίκιον ἱδρύσασθαι ψηφισαμένης, τὸν Βαταβάκην εἰς τὸν δῆμον προελθόντα, καὶ ταὐτὰ βουλόμενον εἰπεῖν, ἐκώλυσε δημαρχῶν Αὖλος Πομπήϊος, ἀγύρτην ἀποκαλῶν, καὶ πρὸς ὕβριν ἀπελαύνων τοῦ βήματος· ὃ δὴ καὶ μάλιστα τῷ λόγῳ τοῦ ἀνθρώπου πίστιν παρέσχεν. Οὐ γὰρ ἔφθη, τῆς ἐκκλησίας λυθείσης, ὁ Αὖλος εἰς οἶκον ἐπανελθεῖν, καὶ

la nuit, dans le ciel, des lances de feu et des boucliers, qui, d'abord séparés, s'étaient mêlés ensuite, et avaient figuré les dispositions et les mouvements de deux armées qui combattent. A la fin, les uns ayant cédé, et les autres s'étant mis à leur poursuite, ils avaient tous pris leur direction vers le couchant. Dans le même temps on vit arriver de Pessinunte Batabacès, prêtre de la mère des dieux, qui déclara que la déesse lui avait annoncé, du fond de son sanctuaire, que la victoire et l'honneur de cette guerre demeureraient aux Romains. Le sénat, ayant ajouté foi à ce rapport, ordonna qu'on bâtit un temple à la déesse, qui leur promettait la victoire; Batabacès voulut se présenter au peuple pour lui faire la même promesse; mais le tribun Aulus Pompéius l'en empêcha, le traita d'imposteur et le chassa ignominieusement de la tribune : ce fut surtout cette violence qui fit croire à la prédiction. Au sortir de l'assemblée, le tribun,

καὶ θυρεοὺς
τὸ πρῶτον διαφερομένους,
εἶτα συμπίπτοντας ἀλλήλοις
καὶ λαμβάνοντας
σχήματα καὶ κινήματα,
οἷα γίνεται
ἀνδρῶν μαχομένων,
ὤφθαι νυκτὸς κατὰ τὸν οὐρανόν.
Τέλος δέ,
τῶν μὲν ἐνδιδόντων,
τῶν δὲ ἐπιφερομένων,
πάντας ῥυῆναι
ἐπὶ δυσμάς.
Περὶ τοῦτον δέ πως τὸν χρόνον
Βαταβάκης,
ὁ ἱερεὺς τῆς μεγάλης μητρός,
ἀφίκετο καὶ ἐκ Πεσσινοῦντος,
ἀπαγγέλλων ὡς ἡ θεὸς
ἐφθέγξατο αὐτῷ ἐκ τῶν ἀνακτόρων
νίκην
καὶ μέγα κράτος πολέμου
ὑπάρξειν τοῖς Ῥωμαίοις.
Τῆς δὲ συγκλήτου
προσθεμένης
καὶ ψηφισαμένης ἱδρύσασθαι
τῇ θεῷ
ναὸν ἐπινίκιον,
Αὖλος Πομπήϊος δημαρχῶν
ἐκώλυσε τὸν Βαταβάκην
προελθόντα εἰς τὸν δῆμον
καὶ βουλόμενον εἰπεῖν τὰ αὐτά,
ἀποκαλῶν ἀγύρτην,
καὶ ἀπελαύνων πρὸς ὕβριν
τοῦ βήματος·
ὃ δὴ
παρέσχε καὶ μάλιστα πίστιν
τῷ λόγῳ τοῦ ἀνθρώπου.
Ὁ γὰρ Αὖλος οὐκ ἔφθη
ἐπανελθεῖν εἰς οἶκον,
τῆς ἐκκλησίας λυθείσης,

et des boucliers
d'abord portés-çà-et-là,
ensuite tombant les uns sur les autres
et prenant
des figures et des mouvements,
tels que sont *ceux*
d'hommes combattants,
avoir été vus de nuit dans le ciel.
Mais enfin,
les uns cédant,
les autres poursuivant,
tous s'être précipités
vers l'occident.
Mais environ vers ce temps
Batabacès,
le prêtre de la grande mère,
vint aussi de Pessinunte,
annonçant que la déesse
avait dit à lui de son sanctuaire
la victoire
et une grande puissance de guerre
devoir être aux Romains.
Mais le sénat
s'étant adjoint *à lui*
et ayant décrété de bâtir
à la déesse
un temple triomphal,
Aulus Pompée qui était-tribun
empêcha Batabacès
qui s'avançait vers le peuple
et voulait dire les mêmes choses.
*l'*appelant charlatan,
et *le* chassant par insulte
de la tribune :
ce qui certes
ajouta même le plus de crédit
au discours de l'homme.
Car Aulus ne finissait pas
de revenir à sa maison,
l'assemblée ayant été dissoute,

πυρετὸς ἐξήνθησεν[1] αὐτῷ τοσοῦτος, ὥστε πᾶσι καταφανῆ γενόμενον καὶ περιβόητον, ἐντὸς ἑβδόμης ἡμέρας ἀποθανεῖν.

XVIII. Οἱ δὲ Τεύτονες ἐπεχείρησαν μέν, ἡσυχάζοντος τοῦ Μαρίου, πολιορκεῖν τὸ στρατόπεδον, βέλεσι δὲ πολλοῖς ἐντυγχάντες ἀπὸ τοῦ χάρακος φερομένοις, καί τινας ἐξ αὐτῶν ἀποβαλόντες, ἔγνωσαν εἰς τοὔμπροσθεν χωρεῖν, ὡς ὑπερβαλοῦντες ἀδεῶς τὰς Ἄλπεις· καὶ συσκευασάμενοι, παρήμειβον τὸ στρατόπεδον τῶν Ῥωμαίων, τότε δὴ μάλιστα παμπληθεῖς μήκει καὶ χρόνῳ τῆς παρόδου φανέντες. Ἡμέραις γὰρ ἓξ λέγονται τὸν χάρακα τοῦ Μαρίου παραμείψασθαι συνεχῶς δδεύοντες. Ἐπορεύοντο δ' ἐγγύς, πυνθανόμενοι τῶν Ῥωμαίων μετὰ γέλωτος, εἴ τι πρὸς τὰς γυναῖκας ἐπιστέλλοιεν[2]· αὐτοὶ γὰρ ἔσεσθαι ταχέως παρ' αὐταῖς. Ἐπεὶ δὲ παρήλλαξαν οἱ βάρβαροι, καὶ προῆσαν, ἄρας

à peine rentré chez lui, fut saisi d'une fièvre violente, dont il mourut le septième jour; événement qui fut su et constaté dans toute la ville.

XVIII. Les Teutons, voyant que Marius se tenait toujours tranquille dans son camp, entreprirent de le forcer; mais, accueillis d'une grêle de traits qu'on fit pleuvoir sur eux des retranchements, et qui leur tuèrent beaucoup de monde, ils résolurent de passer outre, persuadés qu'ils franchiraient les Alpes sans obstacle; ils plièrent donc bagage et se mirent en marche le long du camp des Romains. Le temps que dura leur passage fit surtout connaître combien leur nombre était prodigieux. Ils furent, dit-on, six jours entiers à défiler sans interruption devant les retranchements de Marius. Comme ils passaient près des Romains, ils leur demandaient, en se moquant d'eux, s'ils n'avaient rien à faire dire à leurs femmes; qu'ils seraient bientôt auprès d'elles. Quand ils furent tous passés, et qu'ils eurent pris quelque avance, Marius décampa aussi et se mit à leur suite : il se postait toujours

καὶ τοσοῦτος πυρετὸς
ἐξήνθησεν αὐτῷ,
ὥστε γενόμενον καταφανῆ
καὶ περιβόητον πᾶσιν,
ἀποθανεῖν
ἐντὸς ἑβδόμης ἡμέρας.

et *déjà* une si grande fièvre
éclata en lui,
que *lui* devenu évident
et répété par tous,
être mort
dans le septième jour.

XVIII. Οἱ δὲ Τεύτονες,
τοῦ Μαρίου ἡσυχάζοντος,
ἐπεχείρησαν μὲν
πολιορκεῖν τὸ στρατόπεδον,
ἐντυχόντες δὲ
πολλοῖς βέλεσι
φερομένοις ἀπὸ τοῦ χάρακος,
καὶ ἀποβαλόντες
τινὰς ἐξ αὐτῶν,
ἔγνωσαν χωρεῖν εἰς τὸ ἔμπροσθεν,
ὡς ὑπερβαλοῦντες τὰς Ἄλπεις
ἀδεῶς·
καὶ συσκευασάμενοι,
παρήμειβον
τὸ στρατόπεδον τῶν Ῥωμαίων,
τότε δὴ μάλιστα φανέντες
παμπληθεῖς
μήκει καὶ χρόνῳ
τῆς παρόδου.
Ὁδεύοντες γὰρ συνεχῶς,
λέγονται παραμείψασθαι
ἓξ ἡμέραις
τὸν χάρακα τοῦ Μαρίου.
Ἐπορεύοντο δὲ ἐγγύς,
πυνθανόμενοι τῶν Ῥωμαίων
μετὰ γέλωτος,
εἰ ἐπιστέλλοιέν τι
πρὸς τὰς γυναῖκας·
αὐτοὶ γὰρ ἔσεσθαι ταχέως
παρὰ αὐταῖς.
Ἐπεὶ δὲ οἱ βάρβαροι
παρήλλαξαν,
καὶ προῆεσαν,
ἄρας καὶ αὐτὸς

XVIII. Mais les Teutons,
Marius se-tenant-en-repos,
s'efforcèrent à la vérité
d'assiéger le camp,
mais ayant rencontré
beaucoup de traits
lancés du retranchement,
et ayant perdu
quelques-uns d'entre eux,
il résolurent de marcher en avant,
comme devant franchir les Alpes
sans-sujet-de-crainte;
et ayant plié-bagage,
ils défilèrent-devant
le camp des Romains,
alors certes, surtout ayant paru
très-nombreux
par la longueur et la durée
de leur défilé.
Car s'avançant sans interruption,
ils sont dits avoir passé
*pendant* six jours
le long du retranchement de Marius.
Mais ils marchaient tout-près,
demandant aux Romains
avec dérision,
s'il mandaient quelque chose
à leurs femmes;
car eux-mêmes devoir être bientôt
auprès d'elles.
Mais après que les barbares
eurent défilé-auprès,
et se furent avancés,
ayant-levé-le-camp aussi lui-même

καὶ αὐτὸς ἐπηκολούθει σχέδην, ἐγγὺς μὲν ἀεὶ καὶ παρ' αὐτοὺς ἐκείνους ἱδρυόμενος, ὀχυραῖς δὲ χρώμενος στρατοπεδείαις, καὶ χωρία καρτερὰ περιβαλλόμενος, ὥστ' ἐν ἀσφαλεῖ νυκτερεύειν. Οὕτω δὴ προϊόντες, ἐγένοντο πρὸς τοῖς καλουμένοις ὕδασι Σεξτίοις [1]· ὅθεν ἔδει πορευθέντας οὐ πολλὴν ὁδὸν ἐν ταῖς Ἄλπεσιν εἶναι. Διὸ δὴ καὶ Μάριος ἐνταῦθα παρεσκευάζετο μάχεσθαι, καὶ κατέλαβε τῷ στρατοπέδῳ τόπον, ὀχυρὸν μέν, ὕδωρ δ' ἄφθονον οὐκ ἔχοντα, βουλόμενος, ὡς φασι, καὶ τούτῳ παροξῦναι τοὺς στρατιώτας. Πολλῶν γέ τοι δυσχεραινόντων, καὶ διψήσειν λεγόντων, δείξας τῇ χειρὶ ποταμόν τινα ῥέοντα πλησίον τοῦ βαρβαρικοῦ χάρακος, ἐκεῖθεν αὐτοῖς ἔφησεν εἶναι τὸ ποτὸν ὤνιον αἵματος [2]. « Τί οὖν, ἔφασαν, οὐκ εὐθὺς ἡμᾶς ἄγεις ἐπ' αὐτούς, ἕως ὑγρὸν τὸ αἷμα ἔχομεν [3]; » Κἀκεῖνος ῥῆμα τῇ φωνῇ· « Πρότερον, εἶπεν, ὀχυρωτέον ἡμῖν τὸ στρατόπεδον. »

XIX. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται, καίπερ ἀσχάλλοντες, ἐπείθοντο·

près d'eux, choisissait pour camper des lieux forts d'assiette, qu'il munissait encore de retranchements, afin d'être la nuit en sûreté. En continuant ainsi leur marche, les deux armées arrivèrent à un lieu qu'on appelle *les Eaux de Sextius*, d'où il leur restait peu de chemin à faire pour être au pied des Alpes. Ce fut là que Marius résolut de combattre; il prit un poste avantageux, mais où l'eau n'était pas abondante, dans le dessein, dit-on, d'animer aussi par là le courage de ses troupes. Comme la plupart se plaignirent qu'ils allaient souffrir une cruelle soif, Marius leur montrant de la main une rivière qui baignait le camp des barbares : « C'est là, leur dit-il, qu'il faut aller acheter de l'eau au prix de votre sang. — Pourquoi donc ne nous y menez-vous pas tout à l'heure, pendant que le sang coule encore dans nos veines? — Il faut auparavant, reprit Marius avec douceur, fortifier notre camp. »

XIX. Les soldats, quoique mécontents, obéirent; cependant les

ἐπηκολούθει σχέδην,
ἱδρυόμενος μὲν ἀεὶ ἐγγὺς
καὶ παρὰ ἐκείνους αὐτούς,
χρώμενος δὲ
στρατοπεδείαις ὀχυραῖς,
καὶ περιβαλλόμενος
χωρία καρτερά,
ὥστε νυκτερεύειν ἐν ἀσφαλεῖ.
Οὕτω δὴ προϊόντες,
ἐγένοντο πρὸς τοῖς ὕδασι
καλουμένοις Σεξτίοις·
ὅθεν ἔδει
πορευθέντας
οὐ πολλὴν ὁδὸν
εἶναι ἐν ταῖς Ἄλπεσι.
Διὸ δὴ καὶ Μάριος
παρεσκευάζετο μάχεσθαι ἐνταῦθα,
καὶ κατέλαβε τῷ στρατοπέδῳ
τόπον ὀχυρὸν μέν,
οὐκ ἔχοντα δὲ ὕδωρ ἄφθονον,
βουλόμενος, ὡς φασι,
παροξῦναι τοὺς στρατιώτας
καὶ τούτῳ.
Πολλῶν γέ τοι δυσχεραινόντων
καὶ λεγόντων διψήσειν,
δείξας τῇ χειρὶ
τινὰ ποταμὸν ῥέοντα
πλησίον τοῦ χάρακος βαρβαρικοῦ,
ἔφησε τὸ ποτὸν εἶναι ἐκεῖθεν
ὠνιον αὐτοῖς αἵματος.
« Τί οὖν, ἔφασαν,
οὐκ ἄγεις εὐθὺς ἡμᾶς
ἐπὶ αὐτούς,
ἕως ἔχομεν τὸ αἷμα ὑγρόν; »
Καὶ ἐκεῖνος ἠρέμα τῇ φωνῇ·
« Πρότερον, εἶπε,
τὸ στρατόπεδον
ὀχυρωτέον ἡμῖν. »

il *les* suivit pas à pas,
s'établissant certes toujours près
et vis à vis d'eux-mêmes,
et se servant
de campements fortifiés,
et s'entourant
de lieux forts,
afin de passer-la-nuit en sûreté.
Ainsi donc s'avançant,
ils vinrent près des eaux
appelées Sextiennes :
d'où il fallait
*eux* ayant marché
non beaucoup de chemin
être dans les Alpes.
C'est pourquoi donc aussi Marius
se prépara à combattre là,
et il choisit pour le camp
un lieu fort à la vérité,
mais n'ayant pas de l'eau abondante,
voulant, comme on dit,
exciter les soldats
aussi par cela.
Beaucoup certes étant-mécontents
et disant devoir avoir-soif,
ayant montré de la main
un fleuve qui coulait
près du retranchement barbare,
il dit la boisson être de là
achetable pour eux *au prix* du sang.
« Pourquoi donc, dirent-ils,
ne conduis-tu pas aussitôt nous
contre eux,
tandis que nous avons le sang coulant? »
Et lui doucement de sa voix :
« D'abord, dit-il,
le camp
*est* devant être retranché par nous »

XIX. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται,
καίπερ ἀσχάλλοντες

XIX. Cependant les soldats,
bien que mécontents,

τῆς δὲ θεραπείας τὸ πλῆθος, οὔτ' αὐτοὶ ποτόν, οὔθ' ὑποζυγίοις ἔχοντες, ἀθρόοι κατέβαινον ἐπὶ τὸν ποταμόν, οἱ μὲν ἀξίνας, οἱ δὲ πελέκεις, ἔνιοι δὲ καὶ ξίφη καὶ λόγχας ἅμα ταῖς ὑδρίαις ἀναλαβόντες, ὡς καὶ διὰ μάχης ὑδρευσόμενοι. Τούτοις τὸ πρῶτον ὀλίγοι προσεμάχοντο τῶν πολεμίων· ἔτυχον γὰρ ἀριστῶντες οἱ πολλοὶ μετὰ λουτρόν, οἱ δ' ἐλούοντο. Ῥήγνυσι γὰρ αὐτόθι ναμάτων θερμῶν πηγὰς ὁ χῶρος· καὶ μέρος τι περὶ ταῦτα τοὺς βαρβάρους εὐπαθοῦντας καὶ πανηγυρίζοντας ἡδονῇ καὶ θαύματι τοῦ τόπου κατέλαβον οἱ Ῥωμαῖοι. Πρὸς δὲ τὴν κραυγὴν πλειόνων συντρεχόντων, τῷ τε Μαρίῳ χαλεπὸν ἦν ἔτι τοὺς στρατιώτας ἐπισχεῖν, περὶ τῶν οἰκετῶν δεδιότας· καὶ τῶν πολεμίων τὸ μαχιμώτατον μέρος, ὑφ' οἷς προήττητο Ῥωμαῖοι μετὰ Μαλλίου καὶ Καιπίωνος πρότερον (Ἄμβρωνες δ' ὠνομά-

valets de l'armée, qui n'avaient d'eau ni pour eux, ni pour leurs bêtes, descendent en foule vers la rivière avec leurs cruches, armés de haches, de cognées, d'épées ou de piques, parce qu'ils s'attendaient à être obligés de combattre pour avoir de l'eau. Ils furent en effet attaqués par les barbares, qui ne vinrent d'abord qu'en petit nombre : la plupart étaient à se baigner ou à prendre leur repas après le bain. Ce lieu est rempli de sources d'eaux chaudes; et une partie des barbares, séduits par la beauté du lieu et par la douceur du bain, ne pensaient qu'à s'amuser et à faire bonne chère, lorsqu'ils furent surpris par les Romains. Les cris des combattants en ayant bientôt attiré un plus grand nombre, il eût été difficile à Marius de retenir ses soldats, qui craignaient pour leurs valets; d'ailleurs, les plus belliqueux d'entre les barbares, ceux qui avaient taillé en pièces les armées de Manlius et de Cépion (c'étaient les Ambrons, et ils faisaient seuls plus

ἐπείθοντο
τὸ δὲ πλῆθος τῆς θεραπείας,
ἔχοντες ποτὸν οὔτε αὐτοί,
οὔτε ὑποζυγίοις,
κατέβαινον ἀθρόοι
ἐπὶ τὸν ποταμόν,
οἱ μὲν ἀναλαβόντες
ἅμα ταῖς ὑδρίαις
ἀξίνας,
οἱ δὲ πελέκεις,
ἔνιοι δὲ
καὶ ξίφη καὶ λόγχας,
ὡς ὑδρευσόμενοι
καὶ διὰ μάχης.
Τὸ πρῶτον ὀλίγοι τῶν πολεμίων
προσεμάχοντο τούτοις·
οἱ γὰρ πολλοὶ ἔτυχον
ἀριστῶντες μετὰ λουτρόν,
οἱ δὲ ἐλούοντο.
Ὁ γὰρ χῶρος
ῥήγνυσιν αὐτόθι
πηγὰς ναμάτων θερμῶν,
καὶ οἱ Ῥωμαῖοι
κατέλαβόν τι μέρος
τοὺς βαρβάρους,
εὐπαθοῦντας περὶ ταῦτα,
καὶ πανηγυρίζοντας
ἡδονῇ καὶ θαύματι
τοῦ τόπου.
Πλειόνων δὲ συντρεχόντων
πρὸς τὴν κραυγήν,
ἦν τε χαλεπὸν τῷ Μαρίῳ
ἐπισχεῖν ἔτι τοὺς στρατιώτας,
δεδιότας περὶ τῶν οἰκετῶν·
καὶ τὸ μέρος μαχιμώτατον
τῶν πολεμίων,
ὑπὸ οὗ πρότερον
Ῥωμαῖοι προήττηντο
μετὰ Μαλλίου καὶ Καιπίωνος
ὠνομάζοντο δὲ Ἄμβρωνες,

obéirent :
mais la foule de la valetaille,
*n*'ayant de la boisson ni eux-mêmes,
ni pour les bêtes-de-somme,
descendirent nombreux
vers le fleuve,
les uns ayant pris
avec les vases-à-puiser-l'eau
des cognées,
les autres des haches,
et quelques-uns
même des épées et des lances,
comme devant-faire-de-l'eau
même au moyen d'un combat.
D'abord peu des ennemis
combattirent-contre eux :
car la plupart se trouvaient
dinant après le bain,
et les autres se baignaient.
Car le pays
fait-jaillir là
des sources d'eaux chaudes,
et les Romains
surprirent en partie
les barbares,
jouissant autour d'elles,
et se-livrant-à-la-joie
par le plaisir et l'admiration
du lieu.
Mais un plus grand nombre accourant
à cause des cris,
et il était difficile à Marius
de retenir encore les soldats,
qui craignaient pour les valets;
et la partie la plus belliqueuse
des ennemis,
par laquelle précédemment
les Romains avaient été vaincus
avec Mallius et Cépion
(or ils étaient appelés Ambrons,

ζοντο, καὶ πλῆθος ὑπὲρ τρισμυρίους αὐτοὶ καθ' αὑτοὺς ἦσαν), ἀναίξαντες, ἐπὶ τὰς πανοπλίας ἐχώρουν. Τὰ μὲν οὖν σώματα πλησμονῇ βεβαρημένοι, τοῖς δὲ φρονήμασι γαῦροι καὶ διακεχυμένοι πρὸς τὸν ἄκρατον, οὐκ ἀτάκτοις, οὐδὲ μανιώδεσι φερόμενοι ὀρόμοις, οὐδ' ἄναρθρον ἀλαλαγμὸν ἱέντες, ἀλλὰ κρούοντες ῥυθμῷ τὰ ὅπλα, καὶ συναλλόμενοι πάντες ἅμα, τὴν αὑτῶν ἐφθέγγοντο πολλάκις προσηγοριαν ΑΜΒΡΩΝΕΣ· εἴτε ἀναπαλούμενοι σφᾶς αὐτούς, εἴτε τοὺς πολεμίους τῇ προδηλώσει προεκφοβοῦντες. Τῶν δ' Ἰταλικῶν πρῶτοι καταβαίνοντες ἐπ' αὐτοὺς Λίγυες, ὡς ἤκουσαν βοώντων καὶ συνῆκαν, ἀντεφώνουν καὶ αὐτοὶ τὴν πάτριον ἐπίκλησιν αὐτῶν εἶναι [1]· σφᾶς γὰρ αὐτοὺς οὕτως ὀνομάζουσι κατὰ γένος Λίγυες. Πυκνὸν οὖν καὶ παράλληλον [2] ἀν-

de trente mille hommes), coururent précipitamment aux armes Ils avaient le corps appesanti par l'excès de la bonne chère, mais le vin qu'ils avaient bu, en leur donnant plus de gaieté, ne leur avait inspiré que plus d'audace; ils s'avancèrent donc, non avec le désordre et l'emportement de gens furieux, ou en jetant des cris inarticulés, mais, frappant leurs armes en mesure, ils marchaient tous ensemble en cadence, et, soit pour s'animer les uns les autres, soit pour effrayer les ennemis en se faisant connaitre, ils répétaient souvent le nom d'Ambrons. Les premiers d'entre les Italiens qui marchèrent contre eux étaient les Liguriens, qui entendirent et reconnurent leur cri; et comme ils donnent généralement à toute leur nation le nom d'Ambrons, ils répondirent aux barbares par le même cri, qui fut ainsi répété plusieurs fois dans les deux armées, avant qu'elles en vinssent

| | |
|---|---|
| καὶ αὐτοὶ ἦσαν | et ceux-ci étaient |
| κατὰ αὑτοὺς | par eux-mêmes (à eux seuls) |
| πλῆθος | une multitude |
| ὑπὲρ τρισμυρίους) | au-dessus de trente mille) |
| ἀναΐξαντες, | s'étant élancés, |
| ἐχώρουν ἐπὶ τὰς πανοπλίας. | couraient vers les armures |
| Βεβαρημένοι μὲν οὖν | Appesantis à la vérité |
| τὰ σώματα | quant à leurs corps |
| πλησμονῇ, | par la réplétion, |
| γαῦροι δὲ τοῖς φρονήμασι, | mais fiers par leurs sentiments, |
| καὶ διακεχυμένοι | et dilatés |
| πρὸς τὸν ἄκρατον, | par le *vin* pur, |
| οὐ φερόμενοι | non emportés |
| δρόμοις ἀτάκτοις | par des courses désordonnées |
| οὐδὲ μανιώδεσιν, | ni furibondes, |
| οὐδὲ ἱέντες | ni poussant |
| ἀλαλαγμὸν ἄναρθρον, | une clameur inarticulée, |
| ἀλλὰ κρούοντες τὰ ὅπλα ῥυθμῷ, | mais frappant leurs armes en cadence, |
| καὶ συναλλόμενοι πάντες ἅμα, | et bondissant tous à-la-fois, |
| ἐφθέγγοντο πολλάκις | ils faisaient-entendre souvent |
| τὴν προσηγορίαν αὑτῶν | le nom d'eux-mêmes, |
| ΑΜΒΡΩΝΕΣ | AMBRONS : |
| εἴτε ἀνακαλούμενοι σφᾶς αὐτούς, | soit excitant eux-mêmes, |
| εἴτε προεκφοβοῦντες | soit effrayant-d'avance |
| τοὺς πολεμίους | les ennemis |
| τῇ προδηλώσει. | par la déclaration *de leur nom*. |
| Λίγυες δὲ | Mais les Liguriens |
| πρῶτοι τῶν Ἰταλικῶν | les premiers des *peuples* Italiens |
| καταβαίνοντες ἐπὶ αὐτούς, | descendant contre eux, |
| ὡς ἤκουσαν βοώντων | lorsqu'ils *les* entendirent criant |
| καὶ συνῆκαν, | et *les* comprirent, |
| ἀντεφώνουν καὶ αὐτοὶ | répondirent aussi eux |
| τὴν ἐπίκλησιν | ce cri-d'appel |
| εἶναι πάτριον αὐτῶν· | être *le cri* national d'eux-mêmes |
| Λίγυες γὰρ | car les Liguriens |
| ὀνομάζουσιν οὕτω σφᾶς αὐτοὺς | appellent ainsi eux-mêmes |
| κατὰ γένος. | selon leur race. |
| Τὸ ἀναφώνημα οὖν | L'exclamation donc |
| ἀντήχει πυκνὸν | retentissait fréquente |
| καὶ παράλληλον, | et des-deux-côtés |

τήξει, πρὶν εἰς χεῖρας συνελθεῖν, τὸ ἀναφώνημα· καὶ τῶν στρατηγῶν ἑκατέροις ἀνὰ μέρος συναναφθεγγομένων, καὶ φιλοτιμουμένων πρῶτον ἀλλήλους τῷ μεγέθει τῆς βοῆς ὑπερβαλέσθαι, παρώξυνε καὶ διηρέθιζε τὸν θυμὸν ἡ χραυγή. Τοὺς μὲν οὖν Ἄμβρωνας διέσπασε τὸ ῥεῖθρον· οὐ γὰρ ἔφθασαν εἰς τάξιν καταστῆναι διαβάντες, ἀλλὰ τοῖς πρώτοις εὐθὺς μετὰ ῥόμου τῶν Λιγύων προσπεσόντων, ἐν χερσὶν ἦν ἡ μάχη. Τοῖς δὲ Λίγυσι τῶν Ῥωμαίων ἐπιβοηθούντων, καὶ φερομένων ἄνωθεν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, βιασθέντες ἐτράποντο, καὶ πλεῖστοι μὲν αὐτοῦ περὶ τὸ ῥεῖθρον ὠθούμενοι κατ' ἀλλήλων ἐπαίοντο, καὶ κατεπίμπλασαν φόνου καὶ νεκρῶν τὸν ποταμόν· τοὺς δὲ διαβάντας οἱ Ῥωμαῖοι μὴ τολμῶντας ἀναστρέφειν ἔκτεινον, ἄχρι τοῦ στρατοπέδου καὶ τῶν ἁμαξῶν φεύγοντας. Ἐνταῦθα δ' αἱ γυναῖ-

aux mains. Les officiers ayant des deux côtés joint leurs cris à ceux de leurs soldats, et cherchant à se surpasser les uns les autres par la force de leurs voix, ces clameurs irritèrent et enflammèrent encore les courages. Mais les Ambrons, en passant la rivière, rompirent leur ordonnance, et ils n'avaient pas eu le temps de la rétablir, lorsque les Liguriens chargèrent les premiers rangs avec vigueur, et engagèrent le combat. Les Romains, accourant aussitôt pour soutenir les Liguriens, fondirent de leurs postes élevés sur les barbares, les heurtèrent avec violence et les mirent en fuite. La plupart, en se précipitant les uns sur les autres, furent tués sur les bords de la rivière, dont le lit regorgea bientôt de sang et de morts. Les Romains taillèrent en pièces ceux qui étaient passés, et qui, n'osant pas faire tête, s'enfuirent jusqu'à leur camp et à leurs chariots. Les femmes, qui étaient

πρὶν συνελθεῖν εἰς χεῖρας·
καὶ τῶν στρατηγῶν
συναναφθεγγομένων
ἑκατέροις ἀνὰ μέρος,
καὶ φιλοτιμουμένων πρῶτον
ὑπερβαλέσθαι ἀλλήλους
τῷ μεγέθει τῆς βοῆς,
ἡ κραυγὴ παρώξυνε
καὶ διηρέθιζε
τὸν θυμόν.
Τὸ μὲν οὖν ῥεῖθρον
διέσπασε τοὺς Ἄμβρωνας·
διαβάντες γάρ,
οὐκ ἔφθασαν
καταστῆναι εἰς τάξιν,
ἀλλὰ τῶν Λιγύων εὐθὺς
προσπεσόντων τοῖς πρώτοις
μετὰ δρόμου,
ἡ μάχη ἦν ἐν χερσί.
Τῶν δὲ Ῥωμαίων
ἐπιβοηθούντων τοῖς Λίγυσι,
καὶ φερομένων ἄνωθεν
ἐπὶ τοὺς βαρβάρους,
βιασθέντες
ἐτράποντο,
καὶ πλεῖστοι μὲν
ὠθούμενοι κατὰ ἀλλήλων
ἐπαίοντο αὐτοῦ
περὶ τὸ ῥεῖθρον,
καὶ κατεπίμπλασαν
τὸν ποταμὸν
φόνου καὶ νεκρῶν·
οἱ δὲ Ῥωμαῖοι
ἔκτεινον τοὺς διαβάντας,
μὴ τολμῶντας
ἀναστρέφειν,
φεύγοντας
ἄχρι τοῦ στρατοπέδου
καὶ τῶν ἁμαξῶν.
Ἐνταῦθα δὲ αἱ γυναῖκες

avant d'en venir aux mains :
et les généraux
criant-tous-à-la-fois
chez les uns et les autres tour à tour,
et ambitionnant d'abord
de se surpasser les uns les autres
par la grandeur du cri,
la clameur excita
et aiguillonna
le courage.
Cependant la rivière
rompit les Ambrons :
car ayant passé,
ils ne finirent pas
de se ranger en ordre-de-bataille,
mais les Liguriens aussitôt
étant tombés-sur les premiers
avec course (en courant),
le combat fut aux mains.
Mais les Romains
secourant les Liguriens,
et se précipitant d'en haut
contre les barbares,
ayant été forcés
ils se retournèrent (s'enfuirent),
et d'un côté la plupart
poussés les uns sur les autres
furent frappés là
près de la rivière,
et remplirent
le fleuve
de sang et de morts :
mais les Romains
tuaient ceux qui avaient passé,
*et* qui n'osaient pas
se retourner (faire face),
fuyant
jusques au camp
et aux chariots.
Mais là les femmes

κες ἁπαντῶσαι μετὰ ξιφῶν καὶ πελέκεων, δεινὸν τετριγυῖαι καὶ περίθυμον, ἠμύνοντο τοὺς φεύγοντας, ὁμοίως καὶ τοὺς διώκοντας, τοὺς μὲν ὡς προδότας, τοὺς δ' ὡς πολεμίους· ἀναπεφυρμέναι μαχομένοις, καὶ χερσὶ γυμναῖς τούς τε θυρεοὺς τῶν Ῥωμαίων ἀποσπῶσαι, καὶ τῶν ξιφῶν ἐπιλαμβανόμεναι, καὶ τραύματα καὶ διακοπὰς σωμάτων ὑπομένουσαι μέχοι τελευτῆς ἀήττητοι τοῖς θυμοῖς. Τὴν μὲν οὖν παραποτάμιον μάχην οὕτω κατα τύχην μᾶλλον, ἢ γνώμῃ τοῦ στρατηγοῦ, γενέσθαι λέγουσιν.

XX. Ἐπεὶ δὲ πολλοὺς τῶν Ἀμβρώνων οἱ Ῥωμαῖοι διαφθείραντες ἀνεχώρουν ὀπίσω, καὶ σκότος ἐπέσχεν, οὐχ, ὥσπεο ἐπ' εὐτυχήματι τοσούτῳ, τὸν στρατὸν ἐδέξαντο παιᾶνες ἐπινίκιοι, καὶ πότοι κατὰ σκηνάς, καὶ φιλοφροσύναι περὶ δεῖπνα, καί, τὸ παντων ἥδιστον ἀνδράσιν εὐτυχῶς μεμαχημένοις, ὕπνος ἥπιος·

sorties au-devant d'eux avec des épées et des haches, grinçant des dents de rage et de douleur, frappent également et les fuyards et ceux qui les poursuivent, les premiers comme traîtres, les autres comme ennemis; elles se jettent au milieu des combattants, et de leurs mains nues s'efforcent d'arracher aux Romains leurs boucliers, saisissent leurs épées, et, couvertes de blessures, conservent jusqu'à la mort un courage invincible. Ce premier combat, donné sur le bord du fleuve, fut ainsi, dit-on, plutôt l'effet du hasard que de la volonté du généra..

XX. Les Romains, après avoir taillé en pièces la plus grande partie des Ambrons, regagnèrent leur poste, la nuit tombante; mais l'armee ne fit pas entendre, comme il était naturel après un si grand succès, des chants de joie et de victoire; loin de penser à boire dans leurs tentes, à s'égayer en prenant ensemble leur repas, les soldats ne se permirent même pas le délassement le plus agréable pour des hommes qui ont heureusement combattu, la douceur d'un sommeil paisible : il pas-

ἀπαντῶσαι — venant-à-*leur*-rencontre
μετὰ ξιφῶν καὶ πελέκεων, — avec des épées et des haches,
τετριγυῖαι δεινὸν — grinçant-des-dents terriblement
καὶ περίθυμον, — et avec fureur ,
ἠμύνοντο — combattaient
τοὺς φεύγοντας, — ceux qui fuyaient,
καὶ ὁμοίως τοὺς διώκοντας , — et également ceux qui poursuivaient
τοὺς μὲν ὡς προδότας, — les uns comme traîtres,
τοὺς δὲ ὡς πολεμίους· — les autres comme ennemis :
ἀναπεφυρμέναι μαχομένοις — mêlées aux combattants
καὶ ἀποσπῶσαι χερσὶ γυμναῖς — et arrachant de *leurs* mains nues
τοὺς θυρεοὺς τῶν Ῥωμαίων — les boucliers des Romains
καὶ ἐπιλαμβανόμεναι — et saisissant
τῶν ξιφῶν, — les épées,
καὶ ὑπομένουσαι — et supportant
μέχρι τελευτῆς — jusques à la mort
τραύματα — les blessures
καὶ διακοπὰς σωμάτων, — et les mutilations de leurs corps,
ἀήττητοι τοῖς θυμοῖς. — invincibles par leur courage.
Λέγουσι μὲν οὖν — On dit donc
τὴν μάχην παραποτάμιον — le combat auprès-du-fleuve
γενέσθαι οὕτω — avoir eu lieu ainsi
μᾶλλον κατὰ τύχην — plutôt par hasard
ἢ γνώμῃ τοῦ στρατηγοῦ — que par la volonté du général.

XX. Ἐπεὶ δὲ οἱ Ῥωμαῖοι — XX. Mais après que les Romains
διαφθείραντες — ayant détruit
πολλοὺς τῶν Ἀμβρώνων — beaucoup des Ambrons
ἀνεχώρησαν ὀπίσω, — se furent retirés en arrière,
καὶ σκότος ἐπέσχε , — et *que* la nuit survint ,
παιᾶνες ἐπινίκιοι — des chants de victoire
καὶ πότοι κατὰ σκηνάς, — et des orgies sous les tentes ,
καὶ φιλοφροσύναι περὶ δεῖπνα , — et de la joie pendant le repas,
καὶ τὸ ἥδιστον πάντων — et la chose la plus agréable de toutes
ἀνδράσι — pour des guerriers
μεμαχημένοις εὐτυχῶς , — qui ont combattu heureusement,
ἥπιος ὕπνος, — un doux sommeil,
οὐκ ἐδέξαντο τὸν στρατόν, — ne reçut point l'armée,
ὥσπερ — comme *il convenait*
ἐπὶ εὐτυχήμασι τοσούτῳ — après un succès aussi grand .
ἀλλὰ διήγαγον — mais ils passèrent

ἀλλ' ἐκείνην μάλιστα τὴν νύκτα φοβερὰν καὶ ταραχώδη διήγαγον. Ἦν μὲν γὰρ αὐτοῖς ἀχαράκωτον τὸ στρατόπεδον καὶ ἀτείχιστον· ὑπελείποντο δὲ τῶν βαρβάρων ἔτι πολλαὶ μυριάδες ἀήττητοι, καὶ συμμεμιγμένων τούτοις, ὅσοι διαπεφεύγεσαν, τῶν Ἀμβρώνων ὀδυρμὸς ἦν διὰ νυκτός, οὐ κλαυθμοῖς, οὐδὲ στεναγμοῖς ἀνθρώπων ἐοικώς, ἀλλὰ θηρομιγής τις ὠρυγὴ καὶ βρύχημα μεμιγμένον ἀπειλαῖς καὶ θρήνοις, ἀναπεμπόμενον ἐκ πλήθους τοσούτου, τά τε πέριξ ὄρη καὶ τὰ κοῖλα τοῦ ποταμοῦ περιεφώνει. Καὶ κατεῖχε φρικώδης ἦχος τὸ πεδίον, τοὺς δὲ Ῥωμαίους δέος, αὐτόν τε τὸν Μάριον ἔκπληξις, ἄκοσμόν τινα καὶ ταραχώδη νυκτομαχίαν προσδεχόμενον. Οὐ μὴν ἐπῆλθον οὔτε νυκτός, οὔτε τῆς ἐπιούσης ἡμέρας, ἀλλὰ συντάττοντες ἑαυτοὺς καὶ παρασκευαζόμενοι διετέλουν. Ἐν τούτῳ δὲ Μάριος (ἦσαν γὰρ ὑπὲρ κεφαλῆς τῶν βαρβάρων νάπαι περικλινεῖς, καὶ

sèrent toute la nuit dans le trouble et dans la frayeur. Leur camp n'avait ni clôture, ni retranchement : il restait encore plusieurs milliers de barbares qui n'avaient pas combattu ; et ceux des Ambrons qui s'étaient sauvés de la défaite s'étant joints à eux, ils poussèrent toute la nuit des cris horribles, qui ressemblaient non à des plaintes ou à des gémissements humains, mais à des hurlements, à des mugissements de bêtes féroces, mêlés de menaces et de lamentations ; les cris de cette multitude immense faisaient retentir les montagnes voisines et les concavités du fleuve. Ce bruit affreux remplissait toute la plaine ; les Romains étaient saisis de terreur, et Marius lui-même, frappé d'étonnement, s'attendait à un combat de nuit, dont il craignait le désordre. Mais ils ne sortirent de leur camp, ni cette nuit, ni le lendemain ; ils les employèrent à se préparer et à se disposer pour la bataille. Cependant Marius, sachant qu'au dessus du camp des barbares il y avait des creux assez profonds et des vallons

ἐκείνην τὴν νύκτα μάλιστα
φοβερὰν καὶ ταραχώδη.
Τὸ μὲν γὰρ στρατόπεδον
ἦν αὐτοῖς ἀχαράκωτον
καὶ ἀτείχιστον·
πολλαὶ δὲ μυριάδες
τῶν βαρβάρων
ἀπελείποντο ἔτι ἀήττητοι,
καὶ τῶν Ἀμβρώνων,
ὅσοι διαπεφεύγεσαν,
συμμεμιγμένων αὐτοῖς,
ὀδυρμὸς ἦν διὰ νυκτὸς
οὐκ ἐοικὼς κλαυθμοῖς
οὐδὲ στεναγμοῖς ἀνθρώπων,
ἀλλά τις ὠρυγὴ
θηρομιγὴς καὶ βρύχημα
μεμιγμένον ἀπειλαῖς
καὶ θρήνοις,
ἀναπεμπόμενον
ἐκ πλήθους τοσούτου,
τά τε ὄρη πέριξ
καὶ τὰ κοῖλα ποταμοῦ
περιεφώνει.
Καὶ ἦχος φρικώδης
κατεῖχε τὸ πεδίον,
δέος δὲ τοὺς Ῥωμαίους,
καὶ ἔκπληξις Μάριον αὐτόν,
προσδεχόμενον
τινὰ νυκτομαχίαν
ἄκοσμον καὶ ταραχώδη.
Οὐ μὴν ἐπῆλθον
οὔτε νυκτός,
οὔτε τῆς ἡμέρας ἐπιούσης.
ἀλλὰ διετέλουν
συντάττοντες ἑαυτοὺς
καὶ παρασκευαζόμενοι.
Ἐν δὲ τούτῳ Μάριος
(νάπαι γὰρ περικλινεῖς
καὶ αὐλῶνες
κατάσκιοι δρυμοῖς

cette nuit-là surtout
craintive et alarmée.
Car d'un côté le camp
était à eux sans-retranchement
et non-fortifié :
de l'autre de nombreuses myriades
des barbares
restaient encore invaincues,
et les Ambrons,
tous ceux qui avaient pris-la-fuite,
s'étant ralliés à ceux-ci,
un gémissement était durant la nuit
non ressemblant à des pleurs
ni à des sanglots d'hommes,
mais un certain hurlement
de-bête-féroce et un mugissement
mêlé de menaces
et de lamentations,
poussé-vers-le-ciel
par une multitude si grande,
et les montagnes d'alentour
et les rives-creuses du fleuve
retentissaient.
Et un bruit effrayant
remplissait la plaine,
et la crainte les Romains,
et l'effroi Marius lui-même,
qui s'attendait
à un combat-nocturne
sans-ordre et tumultueux.
Ils ne sortirent pas cependant
ni la nuit,
ni le jour suivant,
mais ils continuèrent
rangeant eux-mêmes
et se préparant.
Mais pendant ce *temps* Marius
(car des collines inclinées-de-tout côté
et des vallées
ombragées par des bois

κατάσκιοι δρυμοῖς αὐλῶνες ) ἐνταῦθα Κλαύδιον Μάρκελλον ἐκπέμπει μετὰ τρισχιλίων ὁπλιτῶν, ἐνεδρεύσαι κελεύσας κρυφα, καὶ μαχομένοις ἐξόπισθεν ἐπιφανῆναι. Τοὺς δ' ἄλλους, δειπνήσαντας ἐν ὥρᾳ καὶ κοιμηθέντας, ἅμ' ἡμέρᾳ συνέταττε, πρὸ τοῦ χάρακος ἀγαγών, καὶ προεξέπεμπε τοὺς ἱππέας εἰς τὸ πεδίον. Θεασάμενοι δ' οἱ Τεύτονες, οὐκ ἠνέσχοντο καταβαίνοντας αὐτοῖς ἐξ ἴσου διαγωνίζεσθαι τοὺς Ῥωμαίους, ἀλλὰ σὺν τάχει καὶ δι' ὀργῆς ὁπλισάμενοι, τῷ λόφῳ προσέβαλον. Ὁ δὲ Μάριος, ἑκαστα-χοῦ διαπέμπων τοὺς ἡγεμόνας, ἑστάναι καὶ καρτερεῖν παρεκάλει· πελασάντων δὲ εἰς ἐφικτόν, ἐξακοντίσαι τοὺς ὑσσούς, εἶτα χρῆσθαι ταῖς μαχαίρας, καὶ τοῖς θυρεοῖς ἀντερείσαντας βιάζεσθαι. Τῶν γὰρ τόπων ἐπισφαλῶν ὄντων ἐκείνοις, οὔτε τόνον

couverts de bois, y envoya Marcellus avec trois mille hommes de pied, pour s'y mettre en embuscade et venir de là charger les ennemis par derrière. Il ordonna au reste de ses troupes de prendre leur repas de bonne heure, et ensuite de se reposer ; le lendemain, dès la pointe du jour, il les range en bataille devant les retranchements, et envoie sa cavalerie dans la plaine. Dès que les Teutons l'eurent aperçue, ils n'attendirent pas que les Romains fussent descendus au pied de la colline pour combattre sur un terrain uni ; frémissant de colère, ils s'arment avec précipitation et s'élancent sur la hauteur. Alors Marius envoie ses officiers porter dans tous les rangs l'ordre de s'arrêter et d'attendre que l'ennemi soit à portée du trait ; de lancer alors les javelots, de mettre ensuite l'épée à la main, et de le pousser vigoureusement à l'aide des boucliers. Comme on était sur un terrain

ἦσαν ὑπὲρ κεφαλῆς
τῶν βαρβάρων)
ἐκπέμπει ἐνταῦθα
Κλαύδιον Μάρκελλον
μετὰ τρισχιλίων ὁπλιτῶν,
κελεύσας ἐνεδρεῦσαι
κρύφα,
καὶ ἐπιφανῆναι ἐξόπισθεν
μαχομένοις.
Συνέταττε δὲ ἅμα ἡμέρᾳ
τοὺς ἄλλους
δειπνήσαντας ἐν ὥρᾳ
καὶ κοιμηθέντας,
ἀγαγὼν
πρὸ τοῦ χάρακος,
καὶ προεξέπεμπε
τοὺς ἱππέας εἰς τὸ πεδίον
Οἱ δὲ Τεύτονες θεασάμενοι
οὐκ ἠνέσχοντο
τοὺς Ῥωμαίους
καταβαίνοντας
διαγωνίζεσθαι αὐτοῖς
ἐξ ἴσου,
ἀλλὰ ὁπλισάμενοι σὺν τάχει
καὶ διὰ ὀργῆς,
προσέβαλον τῷ λόφῳ
Ὁ δὲ Μάριος,
διαπέμπων τοὺς ἡγεμόνας
ἑκασταχοῦ,
παρεκάλει
ἑστάναι καὶ καρτερεῖν
πελασάντων δὲ
εἰς ἐφικτόν,
ἑξακοντίσαι τοὺς ὑσσούς,
εἶτα χρῆσθαι ταῖς μαχαίραις,
καὶ βιάζεσθαι τοῖς θυρεοῖς
ἀντερείσαντας.
Τῶν γὰρ τόπων
ὄντων ἐπισφαλῶν ἐκείνοις,
οὔτε τὰς πληγὰς

étaient au-dessus de la tête
des barbares)
envoie là
Claudius Marcellus
avec trois mille hoplites,
*lui* ordonnant de s'embusquer
en secret,
et de paraître par derrière
aux combattants.
Mais il rangea avec le jour
les autres
qui avaient pris-leur-repas à temps
et s'étaient reposés,
*les* ayant conduits
devant le retranchement,
et il envoya-en-avant
les cavaliers dans la plaine.
Mais les Teutons *l'*ayant vu
ne souffrirent pas
les Romains
qui descendaient *de la colline*
combattre contre eux
d'un *lieu* égal,
mais s'étant armés avec hâte
et avec colère,
ils s'élancèrent-vers la colline.
Mais Marius,
envoyant ses officiers
de tous côtés,
ordonnait
de s'arrêter et de se contenir :
mais *les barbares* s'étant avancés
jusqu'à un *lieu* à-portée,
de lancer les javelots,
ensuite de se servir des épées,
et de forcer avec les boucliers
*eux* résistant.
Car les lieux
étant glissants pour eux,
ni les coups *d'eux*

ἔξειν τὰς πληγάς, οὔτε ῥώμην τὸν συνασπισμόν [1], ἐν περιτροπῇ καὶ σάλῳ τῶν σωμάτων ὄντων διὰ τὴν ἀνωμαλίαν. Ταῦτα ἅμα παρήνει, καὶ ὁρῶν ἑωρᾶτο πρῶτος· οὐδενὸς γὰρ ἧσκητο χεῖρον τὸ σῶμα, καὶ πάντας πολὺ τῇ τόλμῃ παρήλλαττεν.

XXI. Ὡς οὖν ἀντιάσαντες αὐτοῖς οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ συμπεσόντες ἔσχον ἄνω φερομένους [2], ἐκθλιβόμενοι κατὰ μικρὸν ὑπεχώρουν εἰς τὸ πεδίον· καὶ τῶν πρώτων ἤδη καθισταμένων εἰς τάξιν ἐν τοῖς ἐπιπέδοις, βοὴ καὶ διασπασμὸς ἦν περὶ τοὺς ὄπισθεν. Ὁ γὰρ καιρὸς οὐκ ἔλαθε τὸν Μάρκελλον, ἀλλὰ τῆς κραυγῆς ὑπὲρ τοὺς λόφους ἄνω φερομένης, ἀναστήσας τοὺς μετ' αὐτοῦ, ὁρόμῳ καὶ ἀλαλαγμῷ προσέπιπτε κατὰ νώτου, κτείνων τοὺς ἐσχάτους. Οἱ δέ, τοὺς πρὸ αὑτῶν ἐπισπώμενοι, ταχὺ πᾶν τὸ στράτευμα ταραχῆς ἐνέπλησαν· οὐ πολύν τε χρόνον ἠνέσχοντο παιό-

glissant, il avait prévu que les coups des barbares n'auraient point de force, et que leur ordonnance ne pourrait se maintenir, parce que leurs corps seraient sur ce terrain inégal, comme sur une mer orageuse, dans une agitation continuelle. Marius, aussi adroit que personne à manier les armes, et supérieur à tous en audace, était le premier à exécuter les ordres qu'il donnait.

XXI. Les barbares, arrêtés par les Romains, tandis qu'ils s'efforçaient de gravir la hauteur, pressés ensuite vivement, lâchèrent pied et regagnèrent peu à peu la plaine, où ils commençaient à se mettre en bataille sur un terrain uni, lorsqu'on entendit de grands cris partir des derniers rangs en désordre. Marcellus avait saisi le moment favorable : le bruit de la première attaque n'était pas plus tôt parvenu sur les hauteurs qu'il occupait, que, faisant lever sa troupe, il avait fondu avec impétuosité sur les derrières des barbares en poussant de grands cris, et avait massacré les derniers. Cette attaque imprévue, en obligeant les plus proches de se retourner pour soutenir les autres, eut bientôt mis le trouble dans l'armée entière; chargés des deux

ἔξειν τονον,
οὐτε τὸν συνασπισμὸν ῥώμην,
τῶν σωμάτων ὄντων
ἐν περιτροπῇ καὶ σάλῳ
διὰ τὴν ἀνωμαλίαν
Παρήνει ταῦτα
ἅμα,
καὶ ἑωρᾶτο πρῶτος
ὁρῶν·
ἤσκητο γὰρ τὸ σῶμα
χεῖρον οὐδενός,
καὶ παρήλλαττε πολὺ
πάντας τῇ τόλμῃ.

XXI. Ὡς οὖν οἱ Ῥωμαῖοι
ἀντιάσαντες αὐτοῖς
καὶ συμπεσόντες,
ἔσχον
φερομένους ἄνω,
ἐκθλιβόμενοi
ὑπεχώρουν κατὰ μικρὸν
εἰς τὸ πεδίον· καὶ τῶν πρώτων
καθισταμένων ἤδη εἰς τάξιν
ἐν τοῖς ἐπιπέδοις,
βοὴ καὶ διασπασμὸς
ἦν περὶ τοὺς ὄπισθεν.
Ὁ γὰρ καιρὸς
οὐκ ἔλαθε τὸν Μάρκελλον,
ἀλλὰ τῆς κραυγῆς
φερομένης ἄνω
ὑπὲρ τοὺς λόφους,
ἀναστήσας τοὺς μετὰ αὐτοῦ
προσέπιπτε
δρόμῳ καὶ ἀλαλαγμῷ
κατὰ νώτου,
κτείνων τοὺς ἐσχάτους.
Οἱ δὲ ἐπισπώμενοι
τοὺς πρὸ αὑτῶν,
ἐνέπλησαν ταχὺ ταραχῆς
πᾶν τὸ στράτευμα·
καὶ παιόμενοι διχόθεν

*ne* devoir avoir de portee,
ni la tortue de vigueur,
les corps étant
dans l'agitation et la fluctuation
à cause du désordre *des rangs*.
Il ordonnait ces choses
en même temps,
et il était vu le premier
*les* exécutant :
car il ne s'était exercé le corps
moins que personne,
et il surpassait de beaucoup
tous par l'audace.

XXI. Comme donc les Romains
étant venus-contre eux
et étant tombés-sur *eux*,
continrent
*eux* qui se portaient en haut,
étant écrasés
ils se retirèrent peu à peu
dans la plaine : et les premiers
se rangeant déjà en ordre
sur le terrain-uni,
un cri et du désordre
étaient parmi ceux de derrière.
Car le moment-favorable
n'échappa pas à Marcellus,
mais la clameur
étant portée en haut
sur les collines,
ayant-fait lever ceux avec lui,
il tomba
à la course et avec des cris
sur le dos *de l'ennemi*,
tuant les derniers.
Et ceux-ci faisant-retourner
ceux *qui étaient* devant eux,
remplirent bientôt de trouble
toute l'armée ;
et frappés de-deux-côtés

μενοι διχόθεν, ἀλλὰ τὴν τάξιν λύσαντες ἔφευγον. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι διώκοντες, αὐτῶν μὲν ὑπὲρ δέκα μυριάδας ἢ ζῶντας εἷλον, ἢ κατέβαλον· σκηνῶν δὲ καὶ ἁμαξῶν καὶ χρημάτων κρατήσαντες, ὅσα μὴ διεκλάπη, Μάριον λαβεῖν ἐψηφίσαντο. Καὶ δωρεᾶς ταύτης λαμπροτάτης τυχών, οὐδὲν ἄξιον ἔχειν, ὧν ἐστρατήγησεν, ἐνομίσθη, διὰ τὸ τοῦ κινδύνου μέγεθος. Ἕτεροι δὲ περὶ τῆς δωρεᾶς τῶν λαφύρων οὐχ ὁμολογοῦσιν, οὐδὲ περὶ τοῦ πλήθους τῶν πεσόντων. Μασσαλιώτας μέν γε λέγουσι τοῖς ὀστέοις περιθριγκῶσαι τοὺς ἀμπελῶνας, τὴν δὲ γῆν, τῶν νεκρῶν καταναλωθέντων ἐν αὐτῇ, καὶ διὰ χειμῶνος ὄμβρων ἐπιπεσόντων, οὕτως ἐκλιπανθῆναι, καὶ γενέσθαι διὰ βάθους περίπλεω τῆς σηπεδόνος ἐνδύσης, ὥστε χαρτῶν ὑπερβάλλον εἰς ὥρας πλῆθος ἐξενεγκεῖν, καὶ μαρτυρῆσαι τῷ Ἀρχιλόχῳ [1], λέγοντι πιαίνε-

côtés à la fois, ils ne purent résister longtemps, furent mis en déroute, et prirent la fuite. Les Romains, s'étant lancés à leur poursuite, en tuèrent ou en firent prisonniers plus de cent mille, et devenus maitres de leurs tentes, de leurs chariots et de tout leur bagage, ils résolurent de tout donner à Marius, excepté ce qui aurait été pillés Quelque magnifique que fût ce présent, il parut encore bien au-dessous du service que Marius venait de rendre à sa patrie, en la délivrant d'un si grand danger. Quelques historiens ne conviennent pas du don de ces dépouilles, ni du nombre des morts. Ils disent seulement que les Marseillais firent enclore leurs vignes avec les ossements de ceux qui avaient été tués; que les corps consumés dans les champs, par les pluies qui tombèrent pendant l'hiver, engraissèrent tellement la terre et la pénétrèrent à une si grande profondeur, que l'été suivant elle rapporta une quantité prodigieuse de fruits; ce qui vérifie ce mot d'Archiloque, qu'il n'y a pas pour la terre de meilleur engrais.

οὐκ ἠνέσχοντο πολὺν χρόνον,
ἀλλὰ λύσαντες τὴν τάξιν
ἔφευγον.
Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι
διώκοντες,
ἢ εἷλον μὲν ζῶντας,
ἢ κατέβαλον
ὑπὲρ δέκα μυριάδας αὐτῶν·
κρατήσαντες δὲ
σκηνῶν καὶ ἁμαξῶν
καὶ χρημάτων,
ἐψηφίσαντο Μάριον λαβεῖν
ὅσα μὴ διεκλάπη.
Καὶ τυχὼν
ταύτης δωρεᾶς λαμπροτάτης,
ἐνομίσθη ἔχειν οὐδὲν ἄξιον
ὧν ἐστρατήγησε,
διὰ τὸ μέγεθος τοῦ κινδύνου.
Ἕτεροι δὲ οὐχ ὁμολογοῦσι
περὶ τῆς δωρεᾶς
τῶν λαφύρων,
οὐδὲ περὶ τοῦ πλήθους
τῶν πεσόντων.
Λέγουσι μέν γε
Μασσαλιώτας
περιθριγκῶσαι τοὺς ἀμπελῶνας
τοῖς ὀστέοις,
τὴν δὲ γῆν,
τῶν νεκρῶν
καταναλωθέντων ἐν αὐτῇ,
καὶ ὄμβρων ἐπιπεσόντων
διὰ χειμῶνος,
ἐκλιπανθῆναι οὕτω,
καὶ γενέσθαι διὰ βάθους
περίπλεω
τῆς σηπεδόνος ἐνδύσης,
ὥστε ἐξενεγκεῖν εἰς ὥρας
πλῆθος ὑπερβάλλον καρπῶν,
καὶ μαρτυρῆσαι
τῷ Ἀρχιλόχῳ

ils ne résistèrent pas un long temps,
mais ayant rompu leur ordonnance
ils s'enfuirent.
Mais les Romains
*les* poursuivant,
ou prirent vivants,
ou tuèrent
au-delà de dix myriades d'eux ;
et s'étant emparés
des tentes et des chars
et des richesses,
ils votèrent Marius prendre
tout ce qui n'aurait pas été pillé.
Et ayant obtenu
ce don très-éclatant,
Il fut pensé *n*'avoir rien de digne
de ce qu'il avait fait-comme-général,
à cause de la grandeur du danger.
Mais d'autres ne sont-pas-d'accord
sur le don
des dépouilles,
ni sur la multitude
de ceux qui tombèrent (des morts).
On dit à la vérité du moins
les Marseillais
avoir enclos les vignes
avec les ossements,
et la terre,
les cadavres
s'étant putréfiés dans elle,
et des pluies étant tombées
pendant l'hiver,
avoir été engraissée tellement,
et être devenue dans sa profondeur
plus-que-pleine
de l'engrais pénétrant,
au point d'avoir porté dans la saison
une quantité excessive de fruits,
et avoir servi-de-témoin
à Archiloque

σθαι πρὸς τοῦ τοιούτου τὰς ἀρούρας. Ἐπιεικῶς δὲ ταῖς μεγάλαις μάχαις ἐξαισίους ὑετοὺς ἐπικαταῤῥήγνυσθαι λέγουσιν, εἴτε δαιμονίου τινὸς τὴν γῆν καθαροῖς καὶ διϊπετέσιν ἁγνίζοντος ὕδασι καὶ κατακλύζοντος, εἴτε τοῦ φόνου καὶ τῆς σηπεδόνος ἐξανιείσης ὑγρὰν καὶ βαρεῖαν ἀναθυμίασιν, ἢ τὸν ἀέρα συνίστησιν, εὔτρεπτον ὄντα καὶ ῥᾴδιον μεταβάλλειν ἀπὸ σμικροτάτης ἐπὶ πλεῖστον ἀρχῆς.

XXII. Μετὰ δὲ τὴν μάχην ὁ Μάριος, τῶν βαρβαρικῶν ὅπλων καὶ λαφύρων τὰ μὲν ἐκπρεπῆ καὶ ὁλόκληρα καὶ πομπικὴν ὄψιν τῷ θριάμβῳ δυνάμενα παρασχεῖν, ἐπέλεξε· τῶν δ' ἄλλων ἐπὶ πυρᾶς μεγάλης κατασωρεύσας τὸ πλῆθος, ἔθυσε θυσίαν μεγαλοπρεπῆ. Καί, τοῦ στρατοῦ παρεστῶτος ἐν ὅπλοις ἐστεφανωμένου, περιζωσάμενος αὐτός I, ὥσπερ ἔθος ἐστίν, ἀναλαβὼν τὴν περιπόρφυρον, καὶ λαβὼν δᾷδα καιομένην, καὶ δι' ἀμφοτέρων

On dit aussi, avec beaucoup de vraisemblance, que les grandes batailles sont presque toujours suivies de pluies abondantes : soit qu'un dieu bienfaisant, pour laver et purifier la terre, l'inonde de ces eaux pures qu'il lui envoie du ciel, ou que l'air qui s'altère facilement et éprouve de grands changements pour la plus légère cause, se condense par les vapeurs humides et pesantes qui s'exhalent du sein de cette corruption.

XXII. Après la bataille, Marius, ayant choisi parmi les armes et les dépouilles des barbares les plus belles, les mieux conservées, les plus propres à relever la pompe de son triomphe, fit entasser tout le reste sur un grand bûcher et en fit aux dieux un sacrifice magnifique. Toute son armée environnait le bûcher, couronnée de laurier : lui-même, vêtu de pourpre et ceint à la romaine, prit un flambeau

λέγοντι τὰς ἀρούρας
πιαίνεσθαι πρὸς τοῦ τοιούτου.
Λέγουσι δὲ ἐπιεικῶς
ὑετοὺς ἐξαισίους
ἐπικαταῤῥήγνυσθαι
ταῖς μεγάλαις μάχαις,
εἴτε τινὸς δαιμονίου
ἁγνίζοντος καὶ κατακλύζοντος
τὴν γῆν
ὕδασι καθαροῖς
καὶ διϊπετέσιν,
εἴτε τοῦ φόνου
καὶ τῆς σηπεδόνος
ἐξανιείσης ἀναθυμιασιν
ὑγρὰν καὶ βαρεῖαν,
ἣ συνίστησι τὸν ἀέρα,
ὄντα εὔτρεπτον
καὶ ῥᾴδιον μεταβάλλειν
ἐπὶ πλεῖστον
ἀπὸ ἀρχῆς σμικροτάτης.

qui dit les champs
s'engraisser par le même *moyen*.
Mais on dit avec vraisemblance
des pluies extraordinaires
tomber-après
les grands combats,
soit quelque divinité
purifiant et lavant
la terre
par des eaux pures
et qui tombent-du-ciel,
soit le carnage
et la putréfaction
dégageant une exhalaison
humide et lourde,
laquelle condense l'air,
qui est altérable
et facile à changer
pour le plus *souvent*
par le principe le plus petit.

XXII. Μετὰ δὲ τὴν μάχην,
ὁ Μάριος ἐπέλεξε μὲν
τὰ τῶν ὅπλων
καὶ τῶν λαφύρων βαρβαρικῶν
ἐκπρεπῆ καὶ ὁλόκληρα,
καὶ δυνάμενα
παρασχεῖν ὄψιν πομπικὴν
τῷ θριάμβῳ·
κατασωρεύσας δὲ
τὸ πλῆθος τῶν ἄλλων
ἐπὶ μεγάλης πυρᾶς,
ἔθυσε θυσίαν μεγαλοπρεπῆ.
Καὶ τοῦ στρατοῦ
περιεστῶτος ἐν ὅπλοις
ἐστεφανωμένου,
καὶ τὸς περιζωσάμενος,
ὥσπερ ἔθος ἐστίν,
ἀναλαβὼν τὴν περιπόρφυρον,
καὶ λαβὼν δᾷδα καιομένην,
καὶ ἀνασχὼν

XXII. Mais après le combat,
Marius choisit d'un côté
celles des armes
et des dépouilles des-barbares
*qui étaient* brillantes et intactes,
et qui pouvaient
ajouter un aspect pompeux
au triomphe :
de l'autre côté ayant entassé
la multitude des autres
sur un grand bûcher,
il fit un sacrifice magnifique.
Et l'armée
se tenant-autour en armes
portant-des-couronnes,
lui ceint-autour-du-corps,
comme la coutume est,
ayant revêtu la *robe* bordée-de-pour-
et ayant pris une torche allumée,
et l'ayant levée

τῶν χειρῶν ἀνασχὼν πρὸς τὸν οὐρανόν, ἔμελλεν ὑφήσειν τ
πυρᾷ· καὶ προσελαύνοντες ἵπποις ἐωρῶντο φίλοι σὺν τάχ
πρὸς αὐτόν, ὥστε πολλὴν γενέσθαι σιωπὴν καὶ προσδοκίο
ἁπάντων. Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν, ἀποπηδήσαντες ἐδεξιοῦντο τὸ
Μάριον, εὐαγγελιζόμενοι τὸ πέμπτον αὐτὸν ὕπατον ἠρῆσθαι
καὶ γράμματα περὶ τούτων ἀπέδοσαν. Μεγάλης οὖν χαρᾶς το
ἐπινικίοις προσγενομένης, ὅ τε στρατὸς ὑφ' ἡδονῆς ἐνοπλίῳ τι
κρότῳ καὶ πατάγῳ συνηλάλαξαν, καὶ τῶν ἡγεμόνων τὸν Μάριο
αὖθις ἀναδούντων δάφνης στεφάνοις, ἀνῆψε τὴν πυράν, καὶ τὴ
θυσίαν ἐπετελείωσεν.

XXIII. Ἡ δὲ μηθὲν ἐῶσα τῶν μεγάλων εὐτυχημάτων ἄκρα
τον εἰς ἡδονὴν καὶ καθαρόν, ἀλλὰ μίξει κακῶν καὶ ἀγαθῶν ποι
κίλλουσα τὸν ἀνθρώπινον βίον, ἢ τύχη τις, ἢ νέμεσις[2], ἢ πρα
γμάτων ἀναγκαία φύσις, οὐ πολλαῖς ὕστερον ἡμέραις ἐπήγαγ

allumé, et, l'élevant de ses deux mains vers le ciel, il allait mettr
ie feu au bûcher, lorsqu'on vit venir à toutes brides quelques-uns d
ses amis, dont l'arrivée fit faire un grand silence, dans l'attente de
nouvelles qu'ils apportaient. Dès qu'ils furent près de Marius, il
sautèrent à terre, et, courant l'embrasser, ils lui annoncèrent qu'i
etait consul pour la cinquième fois, et lui remirent les lettres qui lu
annonçaient sa nomination. La joie que causa cette nouvelle mit le
comble à celle qu'on ressentait déjà d'une si grande victoire; toute
l'armée témoigna le plaisir qu'elle en avait par des cris de triomphe,
mêlés au bruit des armes; et les officiers ayant de nouveau couronné
Marius de laurier, il mit le feu au bûcher et acheva le sacrifice.

XXIII. Mais la puissance qui ne souffre jamais que la joie des plus
grands succès soit pure et sans mélange, qui jette tant de variété
dans la vie humaine par le mélange des biens et des maux, fortune,
vengeance divine, ou enfin nécessité naturelle des choses humaines,
fit arriver peu de jours après à Marius de tristes nouvelles de Catulus

διὰ τῶν ἀμφοτέρων χειρῶν
πρὸς τὸν οὐρανόν,
ἔμελλεν ὑφήσειν τῇ πυρᾷ·
καὶ φίλοι ἑωρῶντο
προσελαύνοντες ἵπποις
σὺν τάχει πρὸς αὐτόν,
ὥστε πολλὴν σιωπὴν
καὶ προσδοκίαν ἁπάντων
γενέσθαι.
Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐγγύς,
ἀποπηδήσαντες
ἐδεξιοῦντο τὸν Μάριον,
εὐαγγελιζόμενοι
αὐτὸν ἡρῆσθαι ὕπατον
τὸ πέμπτον,
καὶ ἀπέδοσαν γράμματα
περὶ τούτων.
Μεγάλης οὖν χαρᾶς
προσγενομένης τοῖς ἐπινικίοις,
ὅ τε στρατὸς
ὑπὸ ἡδονῆς
συνηλάλαξε τινὶ κρότῳ
καὶ πατάγῳ ἐνοπλίῳ·
καὶ τῶν ἡγεμόνων
ἀναδούντων αὖθις τὸν Μάριον
στεφάνοις δάφνης,
ἀνῆψε τὴν πυρὰν
καὶ ἐπετελείωσε τὴν θυσίαν.

de ses deux mains
vers le ciel,
allait *la* mettre-sous le bûcher :
et des amis furent vus
s'avançant sur des chevaux
avec rapidité vers lui,
de sorte qu'un grand silence
et une attente de tous
avoir été.
Mais lorsqu'ils furent près,
s'étant-élancés-à-terre
ils touchèrent-la-main de Marius,
annonçant-heureusement
lui avoir été élu consul
*pour* la cinquième *fois*,
et ils *lui* remirent les lettres
sur cela.
Donc une grande allégresse
étant ajoutée aux chants de victoire,
et l'armée
de joie
poussa-un-cri-avec un bruit
et un applaudissement d'armes;
et les officiers
couronnant de nouveau Marius
de couronnes de laurier,
il alluma le bûcher
et acheva le sacrifice.

XXIII. Ἡ δὲ ἐῶσα μηθὲν
τῶν μεγάλων εὐτυχημάτων
ἄκρατον εἰς ἡδονὴν
καὶ καθαρόν,
ἀλλὰ ποικίλλουσα
τὸν βίον ἀνθρώπινον
μίξει κακῶν καὶ ἀγαθῶν,
ἡ τύχη τις
ἢ νέμεσις,
ἢ φύσις ἀναγκαία πραγμάτων,
ἐπήγαγε τῷ Μαρίῳ
οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον

XXIII. Mais celle qui *ne* laisse aucun
des grands succès
sans-mélange pour le plaisir
et pur,
mais varie
la vie humaine
par un mélange de maux et de biens,
ou une certaine fortune
ou vengeance,
ou nature nécessaire des choses,
apporta à Marius
non beaucoup de jours après

τῷ Μαρίῳ τὴν περὶ Κάτλου τοῦ συνάρχοντος ἀγγελίαν, ὥσπερ ἐν εὐδίᾳ καὶ γαλήνῃ νέφος αὖθις ἕτερον, φόβον καὶ χειμῶνα τῇ Ῥώμῃ περιστήσασα. Ὁ γὰρ δὴ Κάτλος ἀντικαθήμενος τοῖς Κίμβροις [1], τὰς μὲν ὑπερβολὰς τῶν Ἄλπεων ἀπέγνω φυλάσσειν, μὴ, κατὰ πολλὰ τὴν δύναμιν μέρη διαιρεῖν ἀναγκαζόμενος, ἀσθενὴς γένοιτο· καταβὰς δ' εὐθὺς εἰς Ἰταλίαν, καὶ τὸν Ἄτισῶνα ποταμὸν [2] λαβὼν πρὸ αὑτοῦ, καὶ φραξάμενος πρὸς τὰς διαβάσεις ἑκατέρωθεν ἰσχυροῖς χαρακώμασιν, ἔζευξε τὸν πόρον, ὡς ἐπιβοηθεῖν εἴη τοῖς πέραν, εἰ πρὸς τὰ φρούρια βιάζοιντο διὰ τῶν στενῶν οἱ βάρβαροι. Τοῖς δὲ τοσοῦτον περιῆν ὑπεροψίας καὶ θράσους κατὰ τῶν πολεμίων, ὥστε, ῥώμην καὶ τόλμαν ἐπιδεικνύμενοι μᾶλλον, ἢ πράττοντές τι τῶν ἀναγκαίων, γυμνοὶ μὲν ἠνείχοντο νιφόμενοι, καὶ διὰ πάγων καὶ

son collègue, dont le malheur fut pour la ville de Rome un nouveau sujet de terreur, et comme un nuage funeste, une tempête menaçante, au milieu d'un temps calme et serein. Catulus, qu'on avait envoyé pour défendre contre les Cimbres le passage des Alpes, désespérant de garder ces défilés, et craignant, s'il était obligé de diviser son armée en plusieurs corps, qu'elle ne fût trop affaiblie, redescendit en Italie, et, mettant devant lui la rivière d'Atison, il éleva des deux côtés de bons retranchements, afin d'en empêcher le passage, et bâtit un pont qui lui donnât la facilité de couvrir les places qui étaient au-delà du fleuve, si les Cimbres, après avoir franchi les défilés, allaient les attaquer. Mais ils méprisaient tellement leurs ennemis et les insultaient si ouvertement, que, sans aucune nécessité, et seulement pour faire parade de leur audace et de leur force, ils s'exposaient tout nus à la neige, grimpaient sur les

καὶ τὴν ἀγγελίαν
περὶ Κάτλου τοῦ συνάρχοντος,
περιστήσασα αὖθις τῇ Ῥώμῃ
φόβον καὶ χειμῶνα,
ὥςπερ ἕτερον νέφος
ἐν εὐδίᾳ
καὶ γαλήνῃ.
Ὁ γὰρ δὴ Κάτλος
ἀντικαθήμενος τοῖς Κίμβροις,
ἀπέγνω μὲν φυλάσσειν
τὰς ὑπερβολὰς τῶν Ἄλπεων,
μή, ἀναγκαζόμενος
διαιρεῖν τὴν δύναμιν
κατὰ πολλὰ μέρη,
γένοιτο ἀσθενής·
καταβὰς δὲ εὐθὺς
εἰς Ἰταλίαν,
καὶ λαβὼν πρὸ αὐτοῦ
τὸν ποταμὸν Ἀτισῶνα,
καὶ φραξάμενος
πρὸς τὰς διαβάσεις
χαρακώμασιν ἰσχυροῖς
ἑκατέρωθεν,
ἔζευξε τὸν πόρον,
ὡς εἴη ἐπιβοηθεῖν
τοῖς πέραν,
εἰ οἱ βάρβαροι
βιάζοιντο πρὸς τὰ φρούρια
διὰ τῶν στενῶν.
Τοσοῦτον δὲ ὑπεροψίας
καὶ θράσους
περιῆν τοῖς
κατὰ τῶν πολεμίων,
ὥστε ἐπιδεικνύμενοι μᾶλλον
ῥώμην καὶ τόλμαν,
ἢ πράττοντές τι
τῶν ἀναγκαίων,
γυμνοὶ μὲν ἠνείχοντο
νιφόμενοι,
καὶ προσέβαινον τοῖς ἄκροις

aussi la nouvelle
sur Catulus son collègue,
ayant enveloppé de nouveau Rome
de crainte et de tempête,
comme un autre nuage
au milieu du calme
et de la tranquillité.
Car certes Catulus
opposé aux Cimbres,
renonça à garder
les défilés des Alpes,
de peur que, étant forcé
de diviser ses forces
en beaucoup de parties,
il ne devînt faible;
mais étant descendu aussitôt
en Italie,
et ayant pris devant lui
le fleuve Atison,
et s'étant assuré
contre les tentatives-de-passage
par des retranchements forts
de chaque-côté,
il joignit le passage,
afin qu'il fût *à même* de secourir
ceux *qui étaient* au-delà,
si les barbares
s'efforçaient contre les places
à travers les défilés.
Mais tant de dédain
et d'orgueil
était à eux
contre leurs ennemis,
que montrant plutôt
*leur* force et *leur* audace,
que faisant quelqu'une
des choses nécessaires,
et nus ils supportaient
étant couverts-de-neige,
et montaient aux sommets

χιόνος βαθείας τοῖς ἄκροις προσέβαινον, ἄνωθεν δέ, τοὺς θυρεοὺς πλατεῖς ὑποτιθέντες τοῖς σώμασιν, εἶτ' ἀφιέντες αὑτούς, ὑπεφέροντο κατὰ χρημνῶν, ὀλισθήματα καὶ λισσάδας ἀχανεῖς ἐχόντων. Ὡς δὲ παραστρατοπεδεύσαντες ἐγγύς, καὶ κατασκεψάμενοι τὸν πόρον, ἤρξαντο χοῦν, καὶ τοὺς πέριξ λόφους ἀναῤῥηγνύντες, ὥσπερ οἱ γίγαντες, ἅμα δένδρα πρόῤῥιζα, καὶ χρημνῶν σπαράγματα, καὶ γῆς κολωνοὺς ἐφόρουν εἰς τὸν ποταμόν[1], ἐκθλίβοντες τὸ ῥεῦμα, καὶ τοῖς ἐρείδουσι τὰ ζεύγματα βάθροις ἀφιέντες βάρη μεγάλα, συρόμενα κατὰ ῥοῦν καὶ τινάσσοντα ταῖς πληγαῖς τὴν γέφυραν, ἀποδειλιάσαντες οἱ πλεῖστοι τῶν στρατιωτῶν ἐξέλιπον τὸ μέγα στρατόπεδον καὶ ἀνεχώρουν. Ἔνθα δὴ Κάτλος ἔδειξεν ἑαυτόν, ὥσπερ χρὴ τὸν ἀγαθὸν καὶ τέλειον ἄρχοντα, τὴν αὑτοῦ δόξαν ἐν ὑστέρῳ τῆς τῶν πολιτῶν τιθέμενον. Ἐπεὶ γὰρ

montagnes, à travers des monceaux de neige et de glace; et, parvenus au sommet, ils s'asseyaient sur leurs boucliers, puis, glissant le long des rochers, ils s'abandonnaient à la rapidité de la pente sur le bord de précipices d'une profondeur effrayante. Quand enfin ils eurent transporté leur camp près de celui des Romains et qu'ils eurent examiné comment ils pourraient passer la rivière, ils résolurent de la combler : coupant donc, comme autrefois les géants, les tertres des environs, déracinant les arbres, détachant d'énormes rochers et de grandes masses de terre, ils les roulaient dans le fleuve, pour en resserrer le cours; ils jetaient en même temps au-dessus du pont que les Romains avaient construit des masses d'un grand poids qui, entraînées par le courant, venaient battre le pont et en ébranlaient les fondements; la plupart des soldats romains, effrayés d'une pareille entreprise, abandonnèrent le grand camp et se retirèrent. Catulus se conduisit alors en habile et parfait général, qui préfère à sa propre gloire celle de ses concitoyens. Quand il vit qu'il ne pouvait per-

διὰ πάγων
καὶ χιόνος βαθείας,
ὑποτιθέντες δὲ τοῖς σώμασι
τοὺς θυρεοὺς πλατεῖς,
εἶτα ἀφέντες αὑτούς,
ὑπεφέροντο ἄνωθεν,
κατὰ κρημνῶν
ἐχόντων ὀλισθήματα
καὶ λισσάδας ἀχανεῖς.
Ὡς δὲ
παραστρατοπεδεύσαντες ἐγγὺς
καὶ κατασκεψάμενοι τὸν πόρον,
ἤρξαντο χοῦν,
καὶ ἀναῤῥηγνύντες
τοὺς λόφους πέριξ,
ὥςπερ οἱ γίγαντες,
ἐφόρουν ἅμα
εἰς τὸν ποταμὸν
δένδρα πρόῤῥιζα,
καὶ σπαράγματα κρημνῶν,
καὶ κολωνοὺς γῆς,
ἐκθλίβοντες τὸ ῥεῦμα,
καὶ ἐφιέντες τοῖς βάθροις
ἐρείδουσι τὰ ζεύγματα
βάρη μεγάλα,
συρόμενα κατὰ ῥοῦν
καὶ τινάσσοντα τὴν γέφυραν
ταῖς πληγαῖς,
οἱ πλεῖστοι τῶν στρατιωτῶν
ἀποδειλιάσαντες,
ἐξέλιπον τὸ μέγα στρατόπεδον
καὶ ἀνεχώρουν.
Ἔνθα δὴ Κάτλος
ἔδειξεν ἑαυτόν,
ὥςπερ χρὴ τὸν ἄρχοντα
ἀγαθὸν καὶ τέλειον,
τιθέμενον τὴν δόξαν αὐτοῦ
ἐν ὑστέρῳ
τῆς τῶν πολιτῶν.
Ἐπεὶ γὰρ οὐκ ἔπειθε

à travers les glaçons
et une neige épaisse,
et plaçant-sous leurs corps
leurs boucliers larges,
ensuite ayant lancé eux-mêmes,
ils glissaient d'en haut
le long de rochers
ayant des précipices
et des pentes immenses.
Mais lorsque
ayant campé auprès *de Catulus*
et ayant examiné le passage,
ils commencèrent à *le* combler,
et arrachant
les tertres d'alentour,
comme les géants,
ils apportaient à la fois
dans le fleuve
des arbres déracinés,
et des fragments de rochers,
et des monceaux de terre,
resserrant le courant,
et lançant sur les poutres
qui soutenaient les jonctions (le pont)
des poids énormes,
qui étaient entraînés par le courant
et ébranlaient le pont
par leurs chocs,
la plupart des soldats
épouvantés,
quittèrent le grand camp
et se retirèrent.
Là certes Catulus
montra lui-même,
comme il faut le général
bon et accompli,
plaçant la gloire de lui
dans un *degré* postérieur
à celle des citoyens.
Car comme il n'avait pu persuader

οὐκ ἔπειθε τοὺς στρατιώτας μένειν, ἀλλ' ἑώρα περιδεῶς ἀναζευγνύντας, ἄρασθαι κελεύσας τὸν ἀετόν, εἰς τοὺς πρώτους τῶν ἀπερχομένων ὥρμησε δρόμῳ, καὶ πρῶτος ἡγεῖτο, βουλόμενος αὐτοῦ τὸ αἰσχρόν, ἀλλὰ μὴ τῆς πατρίδος γενέσθαι, καὶ δοκεῖν μὴ φεύγοντας, ἀλλ' ἑπομένους τῷ στρατηγῷ, ποιεῖσθαι τὴν ἀποχώρησιν. Οἱ δὲ βάρβαροι τὸ μὲν πέραν τοῦ Ἀτισῶνος φρούριον ἐπελθόντες ἔλαβον, καὶ τοὺς αὐτόθι Ῥωμαίους, ἀνδρῶν κρατίστους γενομένους, καὶ προκινδυνεύσαντας ἀξίως τῆς πατρίδος θαυμάσαντες, ὑποσπόνδους ἀφῆκαν, ὀμόσαντες τὸν χαλκοῦν ταῦρον [1], ὃν ὕστερον ἁλόντα μετὰ τὴν μάχην, εἰς τὴν Κάτλου φασὶν οἰκίαν, ὥσπερ ἀκροθίνιον τῆς νίκης, κομισθῆναι. Τὴν δὲ χώραν ἔρημον βοηθείας ἐπιχυθέντες ἐπόρθουν.

XXIV. Ἐπὶ τούτοις ἐκαλεῖτο Μάριος εἰς τὴν πόλιν· καὶ παραγενόμενος, πάντων αὐτὸν οἰομένων θριαμβεύσειν, καὶ τῆς

suader à ses soldats de rester, et que, cédant à leur frayeur, ils pliaient bagage, il ordonna qu'on levât l'aigle, et, courant aux premiers rangs qui étaient déjà en marche, il se mit à leur tête, aimant mieux que la honte de cette retraite tombât sur lui seul plutôt que sur sa patrie, et que les soldats eussent l'air, non de prendre la fuite, mais de suivre leur général. Les barbares s'emparèrent du fort qui était sur la rive opposée de l'Atison ; quant aux soldats romains, qui l'avaient défendu avec la plus grande valeur et s'étaient exposés dignement pour la patrie, ils les laissèrent aller à des conditions honorables, dont ils convinrent en jurant sur leur taureau d'airain ; on dit que ce taureau fut pris après la bataille et porté dans la maison de Catulus, comme les prémices de sa victoire. Les barbares, trouvant le pays sans défense, se mirent à le ravager.

XXIV. Ces événements firent appeler Marius à Rome : en l'y voyant arriver, on crut qu'il allait recevoir les honneurs du triomphe, et le

τοὺς στρατιώτας — aux soldats
μένειν, — de demeurer,
ἀλλὰ ἑώρα — mais *les* voyait
ἀναζευγνύντας περιδεῶς, — se débandant avec-effroi,
κελεύσας τὸν ἀετὸν ἄρασθαι, — ayant ordonné l'aigle être levée,
ὥρμησε δρόμῳ — il s'élança avec course
εἰς τοὺς πρώτους — vers les premiers
τῶν ἀπερχομένων, — de ceux qui s'en allaient,
καὶ πρῶτος ἡγεῖτο, — et le premier il *les* conduisait,
βουλόμενος τὸ αἰσχρὸν — voulant la honte
γενέσθαι αὐτοῦ, — être de lui,
ἀλλὰ μὴ τῆς πατρίδος, — mais non de la patrie,
καὶ δοκεῖν — et *les soldats* paraître
ποιεῖσθαι τὴν ἀποχώρησιν — faire la retraite
μὴ φεύγοντας, — ne fuyant pas,
ἀλλὰ ἑπομένους τῷ στρατηγῷ. — mais suivant le général.
Οἱ δὲ βάρβαροι ἐπελθόντες — Mais les barbares s'étant avancés
ἔλαβον μὲν τὸ φρούριον — prirent le fort
πέραν τοῦ Ἀτισῶνος, — au-delà de l'Atison,
καὶ θαυμάσαντες — et ayant admiré
τοὺς Ῥωμαίους αὐτόθι, — les Romains *qui étaient* là,
γενομένους κρατίστους ἀνδρῶν, — ayant été les plus braves des hommes,
καὶ προκινδυνεύσαντας — et s'étant-exposés-au-péril
ἀξίως — dignement
τῆς πατρίδος, — pour la patrie,
ἀφῆκαν ὑποσπόνδους, — ils renvoyèrent *eux* à-composition,
ὀμόσαντες τὸν ταῦρον χαλκοῦν, — ayant juré *par* le taureau d'airain,
ὃν φασιν, ἁλόντα ὕστερον — lequel on dit, pris ensuite
μετὰ τὴν μάχην, — après le combat,
κομισθῆναι — avoir été porté
εἰς τὴν οἰκίαν Κάτλου, — dans la maison de Catulus,
ὥσπερ ἀκροθίνιον τῆς νίκης. — comme prémices de la victoire.
Ἐπιχυθέντες δὲ — Et s'étant répandus
ἐπόρθουν τὴν χώραν — ils ravageaient le pays
ἔρημον βοηθείας. — privé de secours.

XXIV. Ἐπὶ τούτοις — XXIV. Sur ces *entrefaites*
Μάριος ἐκαλεῖτο εἰς τὴν πόλιν· — Marius fut appelé à la ville :
καὶ παραγενόμενος, — et s'*y* étant rendu,
πάντων οἰομένων — tous pensant
αὐτὸν θριαμβεύσειν, — lui devoir triompher,

βουλῆς προθύμως ψηφισαμένης, οὐκ ἠξίωσεν, εἴτε τοὺς στρατιώτας καὶ συναγωνιστὰς ἀποστερῆσαι τῆς φιλοτιμίας μὴ βουλόμενος, εἴτε πρὸς τὰ παρόντα θαῤῥύνων τὸ πλῆθος, ὡς τῇ τύχῃ τῆς πόλεως παραχατατιθέμενος τὴν τῶν πρώτων κατορθωμάτων δόξαν, ἐν τοῖς δευτέροις λαμπροτέραν ἀποδοθησομένην. Διαλεχθεὶς δὲ τὰ πρέποντα τῷ καιρῷ, καὶ πρὸς τὸν Κάτλον [1] ἐξορμήσας, τοῦτόν τε παρεθάῤῥυνε, καὶ τοὺς αὐτοῦ μετεπέμπετο στρατιώτας ἐκ Γαλατίας. Ὡς δ' ἀφίκοντο, διαβὰς τὸν Ἠριδανόν, εἴργειν ἐπειρᾶτο τῆς ἐντὸς Ἰταλίας τοὺς βαρβάρους. Οἱ δέ, τοὺς Τεύτονας ἐκδέχεσθαι, καὶ θαυμάζειν ὡς βραδυνόντων φάσκοντες, ἀνεβάλλοντο τὴν μάχην· εἴτ' ἀγνοοῦντες ὄντως τὴν ἐκείνων φθοράν, εἴτε βουλόμενοι δοκεῖν ἀπιστεῖν. Καὶ γὰρ τοὺς ἀγγέλλοντας ἠχίζοντο δεινῶς, καὶ τὸν Μάριον

sénat s'empressa de les lui décerner ; mais il les refusa, soit qu'il ne voulût pas priver de leur part de cette gloire les soldats qui avaient partagé ses périls, ou que son motif fût de rassurer le peuple, en déposant entre les mains de la fortune de Rome, la gloire de ses premiers succès, et se promettant de l'en retirer plus brillante après de nouveaux exploits. Il tint dans le sénat les discours qu'exigeait la circonstance ; après quoi il se hâta d'aller joindre Catulus, dont il releva le courage, et fit venir son armée des Gaules. Dès qu'elle fut arrivée, il passa l'Éridan, afin d'empêcher les barbares de pénétrer dans l'Italie cispadane. Mais ceux-ci différaient de combattre, parce qu'ils attendaient, disaient-ils, les Teutons, dont le retard les étonnait fort, soit qu'ils ignorassent réellement leur défaite, soit qu'ils voulussent paraître n'y pas croire. Ils accablèrent d'outrages ceux qui venaient leur en porter la nouvelle, et envoyè-

καὶ τῆς βουλῆς
ψηφισαμένης προθύμως,
οὐκ ἠξίωσεν,
εἴτε μὴ βουλόμενος
ἀποστερῆσαι τῆς φιλοτιμίας
τοὺς στρατιώτας
καὶ συναγωνιστάς,
εἴτε θαῤῥύνων τὸ πλῆθος
πρὸς τὰ παρόντα,
ὡς παρακατατιθέμενος
τῇ τύχῃ τῆς πόλεως
τὴν δόξαν
τῶν πρώτων κατορθωμάτων,
ἀποδοθησομένην λαμπροτέραν
ἐν τοῖς δευτέροις.
Διαλεχθεὶς δὲ
τὰ πρέποντα τῷ καιρῷ,
καὶ ἐξορμήσας
πρὸς τὸν Κάτλον,
παρεθάῤῥυνέ τε τοῦτον,
καὶ μετεπέμπετο
τοὺς στρατιώτας αὐτοῦ
ἐκ Γαλατίας.
Ὡς δὲ ἀφίκοντο,
διαβὰς τὸν Ἠριδανόν,
ἐπειρᾶτο εἴργειν
τοὺς βαρβάρους
τῆς Ἰταλίας ἐντός.
Οἱ δὲ φάσκοντες
ἐκδέχεσθαι τοὺς Τεύτονας,
καὶ θαυμάζειν
ὡς βραδυνόντων,
ἀνεβάλλοντο τὴν μάχην·
εἴτε ἀγνοοῦντες ὄντως
τὴν φθορὰν ἐκείνων,
εἴτε βουλόμενοι
δοκεῖν ἀπιστεῖν.
Καὶ γὰρ
ἠκίζοντο δεινῶς
τοὺς ἀγγέλλοντας,

et le sénat
*l'*ayant décrété de bon cœur,
il n'accepta pas,
soit ne voulant pas
avoir privé de l'honneur
ses soldats
et ses compagnons-d'armes,
soit rassurant la multitude
contre le présent,
comme confiant-en-dépôt
à la fortune de la ville
la gloire
de ses premiers succès,
devant être rendue plus brillante
dans les seconds.
Mais ayant dit
ce qui convenait à la circonstance,
et s'étant élancé
vers Catulus,
et il rendit-courage à celui-ci,
et il manda
les soldats de lui-même
de Gaule.
Mais dès qu'ils furent arrrivés,
ayant passé l'Éridan,
il s'efforçait d'écarter
les barbares
de l'Italie du dedans.
Mais ceux-ci disant
attendre les Teutons,
et s'étonner *d'eux*
comme étant-en-retard,
différaient le combat :
soit ignorant réellement
la destruction de ceux-ci,
soit voulant
paraître ne-pas-*y*-croire.
Et en effet
ils maltraitèrent terriblement
ceux qui *l'*annonçaient,

ἤτουν πέμψαντες ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἀδελφοῖς χώραν, καὶ πόλεις ἱκανὰς ἐνοικεῖν. Ἐρομένου δὲ τοῦ Μαρίου τοὺς πρέσβεις περὶ τῶν ἀδελφῶν, κἀκείνων ὀνομασάντων τοὺς Τεύτονας, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἐγέλασαν, ὁ δὲ Μάριος ἔσκωψεν, εἰπών· « Ἐᾶτε τοίνυν τοὺς ἀδελφούς· ἔχουσι γὰρ γῆν ἐκεῖνοι, καὶ διὰ παντὸς ἕξουσι, παρ' ἡμῶν λαβόντες. » Οἱ δὲ πρέσβεις τὴν εἰρωνείαν συνέντες, ἐλοιδόρουν αὐτόν, ὡς δίκην ὑφέξοντα, Κίμβροις μὲν αὐτίκα, Τεύτοσι δ', ὅταν παραγένωνται. « Καὶ μὴν πάρεισιν, ἔφη ὁ Μάριος, καὶ οὐχ ἕξει καλῶς ὑμῖν ἀπαλλαγῆναι πρότερον, ἢ τοὺς ἀδελφοὺς ἀσπάσασθαι. » Καὶ ταῦτ' εἰπὼν ἐκέλευσε τοὺς βασιλεῖς τῶν Τευτόνων προαχθῆναι δεδεμένους. Ἑάλωσαν γὰρ ἐν ταῖς Ἄλπεσι φεύγοντες ὑπὸ Σηκουανῶν [1].

XXV. Ὡς δὲ ἀπηγγέλθη ταῦτα τοῖς Κίμβροις, εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς

rent même à Marius des ambassadeurs chargés de lui demander, pour eux et pour leurs frères, des terres et des villes où ils pussent s'établir. Marius ayant demandé aux ambassadeurs de quels frères ils voulaient parler, ils répondirent que c'étaient les Teutons ; tous ceux qui étaient présents éclatèrent de rire, et Marius leur dit en plaisantant : « Ne vous inquiétez plus de vos frères ; ils ont la terre que nous leur avons donnée et qu'ils conserveront à jamais. » Les barbares, ayant senti l'ironie, s'emportèrent en injures et en menaces, et lui déclarèrent qu'il allait être puni de ses railleries, d'abord par les Cimbres, et ensuite par les Teutons, lorsqu'ils seraient arrivés. « Ils le sont, répliqua Marius ; et il serait peu honnête de vous en aller sans avoir salué vos frères. » En même temps il ordonna d'amener, chargés de chaînes, les rois des Teutons. Comme ils s'enfuyaient dans les Alpes, les Séquaniens les avaient faits prisonniers.

XXV. Les Cimbres n'eurent pas plutôt appris ce qui s'était passé,

καὶ πέμψαντες
ἤτουν τὸν Μάριον
ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἀδελφοῖς
χώραν καὶ πόλεις
ἱκανὰς ἐνοικεῖν.
Τοῦ δὲ Μαρίου
ἐρομένου τοὺς πρέσβεις
περὶ τῶν ἀδελφῶν,
καὶ ἐκείνων
ὀνομασάντων τοὺς Τεύτονας
πάντες μὲν οἱ ἄλλοι
ἐγέλασαν,
ὁ δὲ Μάριος ἔσκωψεν, εἰπών·
« Ἐᾶτε τοίνυν τοὺς ἀδελφούς.
ἐκεῖνοι γὰρ ἔχουσι
καὶ ἕξουσι διὰ παντὸς
γῆν,
λαβόντες παρὰ ἡμῶν. »
Οἱ δὲ πρέσβεις
συνιέντες τὴν εἰρωνείαν,
ἐλοιδόρουν αὐτόν,
ὡς ὑφέξοντα δίκην,
Κίμβροις μὲν αὐτίκα,
Τεύτοσι δέ,
ὅταν παραγένωνται.
« Καὶ μὴν πάρεισιν,
ἔφη ὁ Μάριος,
καὶ οὐχ ἕξει καλῶς ὑμῖν
ἀπαλλαγῆναι
πρότερον ἢ ἀσπάσασθαι
τοὺς ἀδελφούς. »
Καὶ εἰπὼν ταῦτα,
ἐκέλευε
τοὺς βασιλεῖς τῶν Τευτόνων
προαχθῆναι δεδεμένους.
Φεύγοντες γὰρ
ἑάλωσαν ἐν ταῖς Ἄλπεσιν
ὑπὸ Σηκουανῶν

XXV. Ὡς δὲ ταῦτα
ἀπηγγέλθη τοῖς Κίμβροις,

et ayant envoyé *des députés*
ils demandèrent à Marius
pour eux et leurs frères
un pays et des villes
suffisantes pour y-habiter.
Mais Marius
interrogeant les députés
touchant leurs frères,
et ceux-ci
ayant nommé les Teutons,
d'un côté tous les autres
se mirent-à-rire,
et de l'autre Marius railla, disant :
« Laissez donc vos frères :
car ceux-ci ont
et auront pendant tout *le temps*
de la terre,
l'ayant reçue de nous. »
Mais les députes
comprenant l'ironie,
injuriaient lui,
comme donner un châtiment,
et aux Cimbres sur-le-champ,
et aux Teutons,
lorsqu'ils seraient arrivés
« Et certes ils sont présents
dit Marius,
et il ne sera pas bien à vous
de vous être éloignés
avant d'avoir embrasse
vos frères. »
Et disant cela,
il ordonna
les rois des Teutons
être amenés enchaînés
Car fuyant
ils avaient été pris dans les Alpes
par les Séquaniens.

XXV. Mais dès que ces choses
furent annoncées aux Cimbres,

ἐχώρουν ἐπὶ τὸν Μάριον, ἡσυχάζοντα καὶ διαφυλάσσοντα τὸ στρατόπεδον. Λέγεται δ' εἰς ἐκείνην τὴν μάχην πρῶτον ὑπὸ Μαρίου καινοτομηθῆναι τὸ περὶ τοὺς ὑσσούς. Τὸ γὰρ εἰς τὸν σίδηρον ἔμβλημα τοῦ ξύλου, πρότερον μὲν ἦν δυσὶ περόναις κατειλημμένον σιδηραῖς· τότε δὲ ὁ Μάριος τὴν μέν, ὥσπερ εἶχεν, εἴασε, τὴν δ' ἑτέραν ἐξελών, ξύλινον ἧλον εὔθραυστον ἀντ' αὐτῆς ἐνέβαλε· τεχνάζων προσπεσόντα τὸν ὑσσὸν τῷ θυρεῷ τοῦ πολεμίου, μὴ μένειν ὀρθόν, ἀλλὰ τοῦ ξυλίνου κλασθέντος ἥλου, καμπὴν γίνεσθαι περὶ τὸν σίδηρον, καὶ παρέλκεσθαι τὸ δόρυ διὰ τὴν στρεβλότητα τῆς αἰχμῆς ἐνεχόμενον. Βοιῶριξ δέ, ὁ τῶν Κίμβρων βασιλεύς, ὀλιγοστὸς προσιππεύσας τῷ στρατοπέδῳ, προὐκαλεῖτο τὸν Μάριον, ἡμέραν ὁρίσαντα καὶ τόπον,

qu'ils marchèrent sur-le-champ contre Marius, qui se tenait tranquille dans son camp et se contentait de le garder. Ce fut, dit-on, pour cette bataille, que Marius fit au javelot un changement utile. Jusqu'alors le fer et la hampe étaient cloués ensemble par deux chevilles de fer; Marius n'en laissa qu'une, et, à la place de l'autre, il en mit une de bois, beaucoup plus aisée à rompre : changement bien imaginé, afin que la pique, en s'attachant au bouclier de l'ennemi, n'y restât pas droite, mais que la cheville de bois, en se rompant, fît plier la hampe à l'endroit du fer, et que, tenant encore au bouclier, elle traînât à terre et embarrassât l'ennemi. Boïorix, roi des Cimbres, à la tête d'un détachement peu nombreux de cavalerie, s'étant approché du camp de Marius, provoqua ce général à fixer le

| | |
|---|---|
| ἐχώρουν εὐθὺς | ils marchèrent aussitôt |
| ἐξ ἀρχῆς | *prenant* l'initiative |
| ἐπὶ τὸν Μάριον ἡσυχάζοντα | contre Marius qui se tenait-en-repos |
| καὶ διαφυλάσσοντα | et gardait |
| τὸ στρατόπεδον. | son camp. |
| Λέγεται δὲ | Mais il est dit |
| τὸ περὶ τοὺς ὑσσοὺς | le *mode* touchant les javelots |
| καινοτομηθῆναι | avoir été innové |
| πρῶτον | pour la première-fois |
| ὑπὸ Μαρίου | par Marius |
| εἰς ἐκείνην τὴν μάχην. | pour ce combat. |
| Πρότερον μὲν γὰρ | Car auparavant |
| τὸ ἔμβλημα τοῦ ξύλου | l'insertion du bois |
| εἰς τὸν σίδηρον | dans le fer |
| ἦν κατειλημμένον | était fixée |
| δυσὶ περόναις σιδηραῖς· | par deux agrafes de-fer ; |
| τότε δὲ ὁ Μάριος | mais alors Marius |
| εἴασε μὲν τήν, | laissa il est vrai l'une, |
| ὥσπερ εἶχεν, | comme elle se trouvait, |
| ἐξελὼν δὲ τὴν ἑτέραν, | mais ayant ôté l'autre, |
| ἐνέβαλεν ἀντὶ αὐτῆς | il introduisit au lieu d'elle |
| ἦλον ξύλινον εὔθραυστον· | un clou de-bois facile-à-briser : |
| τεχνάζων τὸν ὑσσὸν | imaginant le javelot |
| προσπεσόντα τῷ θυρεῷ | étant tombé sur-le bouclier |
| τοῦ πολεμίου | de l'ennemi |
| μὴ μένειν ὀρθόν, | ne pas demeurer droit , |
| ἀλλὰ τοῦ ἥλου ξυλίνου | mais le clou de-bois |
| κλασθέντος, | ayant été brisé, |
| καμπὴν γίνεσθαι | une courbure se faire |
| περὶ τὸν σίδηρον, | vers le fer , |
| καὶ τὸ δόρυ ἐνεχόμενον | et la hampe demeurant |
| διὰ τὴν στρεβλότητα τῆς αἰχμῆς, | à cause de la courbure de la pointe, |
| παρέλκεσθαι. | être tourné-de-travers. |
| Βοιῶριξ δέ, | Mais Boiorix, |
| ὁ βασιλεὺς τῶν Κίμβρων, | le roi des Cimbres , |
| προσιππεύσας τῷ στρατοπέδῳ, | ayant-poussé-son-cheval-vers le camp |
| ὀλιγοστός, | peu-accompagné , |
| προὐκαλεῖτο τὸν Μάριον, | provoquait Marius, |
| ὁρίσαντα | ayant déterminé |
| ἡμέραν καὶ τόπον, | un jour et un lieu, |

προελθεῖν καὶ διαγωνίσασθαι περὶ τῆς χώρας. Τοῦ δὲ Μαρίου φήσαντος, οὐδέποτε Ῥωμαίους συμβούλοις κεχρῆσθαι περὶ μάχης τοῖς πολεμίοις, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ χαριεῖσθαι τοῦτο Κίμβροις, ἡμέραν μὲν ἔθεντο τὴν ἀπ' ἐκείνης τρίτην, χώραν δὲ τὸ πεδίον τὸ περὶ Βερκέλλας [1], Ῥωμαίοις μὲν ἐπιτήδειον ἐνιππάσασθαι, τῶν δ' ἀνάχυσιν τῷ πλήθει παρασχεῖν. Τηρήσαντες οὖν τὸν ὡρισμένον χρόνον, ἀντιπαρετάσσοντο, Κάτλος μὲν ἔχων δισμυρίους καὶ τριακοσίους στρατιώτας· οἱ δὲ Μαρίου δισχίλιοι μὲν ἐπὶ τρισμυρίοις ἐγένοντο, περιέσχον δὲ τὸν Κάτλον ἐν μέσῳ νεμηθέντες εἰς ἑκάτερον κέρας, ὡς Σύλλας, ἡγωνισμένος ἐκείνην τὴν μάχην, γέγραφε [2]. Καί φησι τὸν Μάριον, ἐλπίσαντα τοῖς ἄκροις μάλιστα καὶ κατὰ κέρας συμπεσεῖν τὰς φάλαγγας, ὅπως ἴδιος ἡ νίκη τῶν ἐκείνου στρατιωτῶν γένοιτο, καὶ μὴ με-

jour et le lieu du combat, pour décider qui resterait maître du pays. Marius lui répondit que les Romains ne prenaient jamais conseil de leurs ennemis pour combattre; que cependant il voulait bien satisfaire les Cimbres; ils convinrent donc que la bataille se donnerait dans trois jours, et dans la plaine de Verceil, lieu commode aux Romains pour y déployer leur cavalerie, et aux barbares pour étendre leur nombreuse armée. Les deux partis, au jour fixé, se mirent en bataille: Catulus avait sous ses ordres vingt mille trois cents hommes, et Marius trente-deux mille, qui, placés aux deux ailes, environnaient Catulus, dont les troupes occupaient le centre; c'est ainsi que l'écrit Sylla, qui fut présent à cette bataille. On dit que Marius donna cette disposition aux deux corps de son armée, parce qu'il espérait tomber, avec ses deux ailes, sur les phalanges ennemies, et ne devoir la victoire qu'aux troupes qu'il commandait, sans que

προελθεῖν καὶ διαγωνίσασθαι
à s'avancer et combattre
περὶ τῆς χώρας.
touchant le pays.
Τοῦ δὲ Μαρίου φήσαντος
Mais Marius ayant dit
Ῥωμαίους κεχρῆσθαι οὐδέποτε
les Romains *ne* s'être servis jamais
τοῖς πολεμίοις
des ennemis
συμβούλοις περὶ μάχης,
*comme* conseillers pour le combat,
οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ
cependant même
χαριεῖσθαι τοῦτο Κίμβροις,
devoir faire-plaisir en cela aux Cimbres,
ἔθεντο μὲν ἡμέραν
ils fixèrent d'un côté un jour
τὴν τρίτην
le troisième
ἀπὸ ἐκείνης,
à partir de celui-là,
χώραν δὲ τὸ πεδίον
et pour terrain la plaine
τὸ περὶ Βερκέλλας,
celle près de Verceil,
ἐπιτήδειον μὲν Ῥωμαίοις
convenable aux Romains
ἐνιππάσασθαι,
pour faire-manœuvrer-la-cavalerie,
τῷ δὲ πλήθει τῶν
et à la multitude des *Cimbres*
παρασχεῖν ἀνάχυσιν.
pour fournir un déploiement.
Τηρήσαντες οὖν
Ayant donc observé
τὸν χρόνον ὡρισμένον,
le temps déterminé,
ἀντιπαρετάσσοντο,
ils se rangèrent-en-bataille,
Κάτλος μὲν ἔχων
Catulus d'une part ayant
δισμυρίους καὶ τριακοσίους
vingt-mille et trois-cents
στρατιώτας·
soldats;
οἱ δὲ Μαρίου
d'autre part ceux de Marius
ἐγένοντο μὲν δισχίλιοι
étaient deux-mille
ἐπὶ τρισμυρίοις,
au-dessus de trente-mille,
νεμηθέντες δὲ
et étant partagés
εἰς ἑκάτερον κέρας
dans l'une et l'autre aile
περιέσχον τὸν Κάτλον
environnaient Catulus
ἐν μέσῳ,
*qui était* au milieu,
ὡς Σύλλας
comme Sylla
ἡγωνισμένος ἐκείνην τὴν μάχην
qui combattit dans cette bataille
γέγραφε.
*l'*a écrit.
Καί φησι τὸν Μάριον
Et il dit Marius
ἐλπίσαντα συμπεσεῖν
ayant espéré devoir tomber
μάλιστα τοῖς ἄκροις
surtout aux extrémités
καὶ κατὰ κέρας τὰς φάλαγγας,
et du côté de l'aile sur les phalanges,
διαστῆναι οὕτω τὰς δυνάμεις,
avoir disposé ainsi les forces,
ὅπως ἡ νίκη γένοιτο ἴδιος
afin que la victoire fût propre
τῶν στρατιωτῶν ἐκείνου,
aux soldats de lui-même

τάσχοι τοῦ ἀγῶνος ὁ Κάτλος, μηδὲ προσμίξειε τοῖς πολεμίοις, κόλπωμα τῶν μέσων, ὥσπερ εἴωθεν ἐν μεγάλοις μετώποις, λαμβανόντων, οὕτω διαστῆσαι τὰς δυνάμεις. Ὅμοια δὲ καὶ τὸν Κάτλον αὐτὸν ἀπολογεῖσθαι περὶ τούτων ἱστοροῦσι, πολλὴν κατηγοροῦντα τοῦ Μαρίου κακοήθειαν πρὸς αὐτόν. Τοῖς δὲ Κίμβροις τὸ μὲν πεζὸν ἐκ τῶν ἐρυμάτων καθ' ἡσυχίαν προῆει, βάθος ἴσον τῷ μετώπῳ ποιούμενον· ἑκάστη γὰρ ἐπέσχε πλευρὰ σταδίους τριάκοντα τῆς παρατάξεως. Οἱ δ' ἱππεῖς, μύριοι καὶ πεντακισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες, ἐξήλασαν λαμπροί, χράνη μὲν εἰκασμένα θηρίων φοβερῶν χάσμασι καὶ προτομαῖς ἰδιομόρφοις ἔχοντες, ἃς ἐπαιρόμενοι λόφοις πτερωτοῖς εἰς ὕψος ἐφαίνοντο μείζους, θώραξι δὲ κεκοσμημένοι σιδηροῖς, θυρεοῖς δὲ λευκοῖς στιλβοντες. Ἀκόντισμα δ' ἦν ἑκάστῳ διβολία· συμπεσόντες δὲ μεγάλαις ἐχρῶντο καὶ βαρείαις μαχαίραις.

Catulus y eût aucune part et pût même se mêler avec les barbares : en effet, lorsque le front d'une bataille est fort étendu, les ailes débordent sur le centre, qui se trouve alors très-enfoncé. On ajoute que Catulus signala cette disposition dans l'apologie qu'il fut obligé de faire, et qu'il se plaignit hautement de la perfidie de Marius. L'infanterie des Cimbres sortit en bon ordre de ses retranchements ; et, s'étant rangée en bataille, elle forma une phalange carrée qui avait autant de front que de profondeur, et dont chaque côté couvrait trente stades de terrain. Leurs cavaliers, au nombre de quinze mille, étaient magnifiquement parés ; leurs casques se terminaient en gueules béantes et en mufles de bêtes sauvages, surmontés de hauts panaches semblables à des ailes, qui ajoutaient encore à la hauteur de leur taille ; ils étaient couverts de cuirasses de fer, et de boucliers d'une éclatante blancheur. Ils avaient chacun deux javelots à lancer de loin, et dans la mêlée ils se servaient d'épées longues et pesantes.

καὶ ὁ Κάτλος
μὴ μετάσχοι τοῦ ἀγῶνος,
μηδὲ προσμίξειε τοῖς πολεμίοις,
τῶν μέσων λαμβανόντων κόλπωμα,
ὥσπερ εἴωθεν
ἐν μεγάλοις μετώποις.
Καὶ ἱστοροῦσι τὸν Κάτλον αὐτὸν
κατηγοροῦντα πολλὴν κακοήθειαν
τοῦ Μαρίου πρὸς αὐτόν,
ἀπολογεῖσθαι
ὅμοια περὶ τούτων.
Τὸ δὲ πεζὸν μὲν
κατὰ ἡσυχίαν
προήει τοῖς Κίμβροις
ἐκ τῶν ἐρυμάτων,
ποιούμενον βάθος
ἴσον τῷ μετώπῳ·
ἑκάστη γὰρ πλευρὰ
ἐπέσχε τριάκοντα σταδίους
τῆς παρατάξεως.
Οἱ δὲ ἱππεῖς ὄντες τὸ πλῆθος
μύριοι καὶ πεντακισχίλιοι,
ἐξήλασαν λαμπροί,
ἔχοντες μὲν κράνη
εἰκασμένα χάσμασι
καὶ προτομαῖς
ἰδιομόρφοις
θηρίων φοβερῶν,
ἃς ἐπαιρόμενοι εἰς ὕψος
λόφοις πτερωτοῖς
ἐφαίνοντο μείζους,
κεκοσμημένοι δὲ
θώραξι σιδηροῖς,
στίλβοντες δὲ
θυρεοῖς λευκοῖς.
Διβολία δὲ
ἦν ἀκόντισμα ἑκάστῳ·
συμπεσόντες δὲ
ἐχρῶντο μαχαίραις
μεγάλαις καὶ βαρείαις.

et que Catulus
ne prît point part au combat,
et ne se mêlât pas aux ennemis,
les centres prenant un creux,
comme il est ordinaire
dans les grands fronts-de-bataille.
Et l'on raconte Catulus lui-même
accusant la grande malignité
de Marius envers lui,
dire-en-sa-faveur
les mêmes choses sur cela.
Mais d'un côté l'infanterie
avec tranquillité [Cimbres)
s'avançait aux Cimbres (du côté des
de ses retranchements,
faisant une profondeur
égale à son front :
car chaque côté
avait trente stades
d'étendue.
Mais les cavaliers étant par le nombre
dix mille et cinq mille,
s'élancèrent brillants,
d'une part ayant des casques
formés-en gueules-béantes
et hures
d'une-forme-particulière (inconnue)
de bêtes effroyables,
lesquelles élevant en haut
par des aigrettes ailées
il paraissaient plus grands,
d'autre part ornés
de cuirasses de-fer,
et étincelants
par des boucliers blancs.
Et un double-javelot
était le trait à chacun :
et étant tombés-sur *l'ennemi*,
il se servaient d'épées
grandes et pesantes.

XXVI. Τότε δ' οὐχὶ κατὰ στόμα προσεφέροντο τοῖς Ῥωμαίοις, ἀλλ' ἐκκλίνοντες ἐπὶ δεξιά, ὑπῆγον αὐτούς, κατὰ μικρὸν ἐμβάλλοντες εἰς τὸ μέσον αὐτῶν τε καὶ τῶν πεζῶν ἐξ ἀριστερᾶς παρατεταγμένων. Καὶ συνεῖδον μὲν οἱ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὶ τὸν δόλον, ἐπισχεῖν δὲ τοὺς στρατιώτας οὐκ ἔφθησαν· ἀλλ' ἑνὸς ἐκβοήσαντος, ὅτι φεύγουσιν οἱ πολέμιοι, πάντες ὥρμησαν διώκειν. Καὶ τὸ πεζὸν ἐν τούτῳ τῶν βαρβάρων ἐπήει, καθάπερ πέλαγος ἀχανὲς κινούμενον. Ἐνταῦθα νιψάμενος ὁ Μάριος τὰς χεῖρας καὶ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνασχών, ηὔξατο τοῖς θεοῖς κατὰ ἑκατόμβης· ηὔξατο δὲ καὶ Κάτλος, ὁμοίως ἀνασχὼν τὰς χεῖρας, καθιερώσειν τὴν τύχην τῆς ἡμέρας ἐκείνης [1]. Τὸν δὲ Μάριον καὶ θύσαντα λέγεται, τῶν ἱερῶν αὐτῷ δειχθέντων, μέγα φθεγξάμενον εἰπεῖν· « Ἐμὴ ἡ νίκη. » Γενομένης δὲ τῆς

XXVI. Dans cette bataille, ils n'attaquèrent pas les Romains de front; mais, s'étant détournés à droite, ils s'étendirent insensiblement, dans le dessein de les enfermer entre eux et leur infanterie, qui occupait la gauche. Les généraux romains s'aperçurent à l'instant de leur ruse; mais ils ne purent retenir leurs soldats, dont l'un s'étant mis à crier que les ennemis fuyaient, entraîna tous les autres à leur poursuite. Cependant l'infanterie des barbares s'avançait, semblable aux vagues d'une mer immense. Marius, après s'être lavé les mains, les éleva au ciel et fit vœu d'offrir aux dieux une hécatombe; Catulus, de son côté, ayant aussi levé les mains au ciel, promit de consacrer la fortune de ce jour. Marius fit encore un sacrifice; et lorsque le prêtre lui eut montré les entrailles de la victime, il s'écria : « La victoire est à moi. » Mais dès que les deux armées s'ébranlèrent, il sur-

XXVI. Τότε δὲ
οὐχὶ προσεφέροντο
κατὰ στόμα
τοῖς Ῥωμαίοις,
ἀλλὰ ἐκκλίνοντες
ἐπὶ δεξιᾷ
ὑπῆγον αὐτούς,
ἐμβάλλοντες κατὰ μικρὸν
εἰς τὸ μέσον
αὐτῶν τε καὶ τῶν πεζῶν
παρατεταγμένων
ἐξ ἀριστερᾶς.
Καὶ οἱ στρατηγοὶ τῶν Ῥωμαίων
συνεῖδον μὲν τὸν δόλον,
οὐ δὲ ἔφθησαν
ἐπισχεῖν τοὺς στρατιώτας·
ἀλλὰ ἑνὸς ἐκβοήσαντος
ὅτι οἱ πολέμιοι φεύγουσι,
πάντες ὥρμησαν διώκειν.
Καὶ ἐν τούτῳ
τὸ πεζὸν τῶν βαρβάρων
ἐπήει κινούμενον
καθάπερ πέλαγος ἀχανές.
Ἐνταῦθα ὁ Μάριος
νιψάμενος τὰς χεῖρας
καὶ ἀνασχὼν
πρὸς τὸν οὐρανόν,
ηὔξατο τοῖς θεοῖς
κατὰ ἑκατόμβης·
καὶ Κάτλος δὲ
ἀνασχὼν ὁμοίως τὰς χεῖρας,
ηὔξατο
καθιερώσειν τὴν τύχην
ἐκείνης τῆς ἡμέρας.
Λέγεται δὲ καὶ
τὸν Μάριον θύσαντα,
τῶν ἱερῶν
δειχθέντων αὐτῷ,
φθεγξάμενον μέγα εἰπεῖν·
« Ἡ νίκη ἐμή. »

XXVI. Mais alors
ils ne se portaient pas
de front
contre les Romains,
mais s'inclinant
sur la droite
ils repoussaient eux,
*les* rejetant peu-à-peu
dans le milieu
et d'eux et des fantassins
rangés-en-bataille
sur la gauche.
Et les généraux des Romains
comprirent la ruse,
et ne prévinrent pas (ne purent pas)
de retenir leurs soldats;
mais l'un ayant crié
que les ennemis fuient,
tous s'élancèrent pour poursuivre.
Et dans ce *temps*
l'infanterie des barbares
s'avançait agitée
comme une mer sans-fond.
Alors Marius
ayant lavé ses mains
et *les* ayant levées
vers le ciel,
fit-vœu aux dieux
pour une hécatombe :
et aussi Catulus
ayant levé semblablement les mains
fit vœu
de consacrer la fortune
de ce jour.
Et il est dit aussi
Marius ayant sacrifie,
les *parties* sacrées *des victimes*
ayant été montrées à lui,
ayant crié fort avoir dit :
« La victoire *est* mienne. »

ἐφόδου, πρᾶγμα νεμεσητὸν παθεῖν τὸν Μάριον οἱ περὶ Σύλλαν ἱστοροῦσι. Κονιορτοῦ γὰρ ἀρθέντος, οἷον εἰκός, ἀπλέτου, καὶ τῶν στρατοπέδων ἀποχεχρυμμένων, ἐκεῖνον μέν, ὡς τὸ πρῶτον ὥρμησε πρὸς τὴν δίωξιν, ἐπισπασάμενον τὴν δύναμιν, ἀστοχῆσαι τῶν πολεμίων, καὶ παρενεχθέντα τῆς φάλαγγος, ἐν τῷ πεδίῳ διαφέρεσθαι πολὺν ἤδη χρόνον· τῷ δὲ Κάτλῳ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ τύχης συῤῥαγῆναι, καὶ γενέσθαι τὸν ἀγῶνα κατ' ἐκεῖνον καὶ τοὺς ἐκείνου μάλιστα στρατιώτας, ἐν οἷς αὐτὸς ὁ Σύλλας τετάχθαι φησί· συναγωνίσασθαι δὲ τοῖς Ῥωμαίοις τὸ καῦμα καὶ τὸν ἥλιον ἀντιλάμποντα τοῖς Κίμβροις. Δεινοὶ γὰρ ὄντες ὑπομεῖναι κρύη, καὶ τόποις ἐντεθραμμένοι σκιεροῖς, ὡς λέλεκται, καὶ ψυχροῖς, ἀνετρέποντο πρὸς τὸ θάλπος, ἱδρῶτά τε μετὰ ἄσθματος πολὺν ἐκ τῶν σωμάτων ἀφιέντες, καὶ τοὺς θυ-

vint un accident qui, selon Sylla, parut l'effet de la vengeance céleste sur Marius. Le mouvement d'une multitude si prodigieuse fit lever un tel nuage de poussière, que les deux armées ne purent plus se voir; Marius, qui s'était avancé le premier avec ses troupes, pour tomber sur l'ennemi, le manqua dans cette obscurité, et, ayant poussé bien au-delà de leur bataille, il erra longtemps dans la plaine, tandis que la fortune conduisait les barbares vers Catulus, qui seul eut à soutenir tout leur effort avec ses soldats, au nombre desquels était Sylla : l'ardeur du jour et les rayons brûlants du soleil, qui donnaient dans le visage des Cimbres, secondèrent les Romains. Ces barbares, nourris dans des lieux froids et couverts, et endurcis aux plus fortes gelées, ne pouvaient supporter la chaleur; inondés de

| | |
|---|---|
| Τῆς δὲ ἐφόδου γενομένης, | Mais la charge ayant-eu-lieu, |
| οἱ περὶ Σύλλαν | ceux autour de Sylla |
| ἱστοροῦσι τὸν Μάριον παθεῖν | racontent Marius avoir souffert |
| πρᾶγμα νεμεσητόν. | une chose de-vengeance-céleste. |
| Κονιορτοῦ γὰρ ἀπλέτου | Car une poussière immense |
| ἀρθέντος, | s'étant élevée, |
| οἷον εἰκός, | comme *il est* naturel, |
| καὶ τῶν στρατοπέδων | et les armées |
| ἀποκεκρυμμένων, | ayant été cachées, |
| ἐκεῖνον μέν, | celui-ci d'un côté, |
| ὡς ὥρμησε τὸ πρῶτον | lorsqu'il se précipita d'abord |
| πρὸς τὴν δίωξιν, | pour la poursuite, |
| ἐπισπασάμενον τὴν δύναμιν, | ayant entraîné ses forces, |
| ἀστοχῆσαι τῶν πολεμίων, | s'être éloigné des ennemis, |
| καὶ παρανεχθέντα | et ayant été porté-au-delà |
| τῆς φάλαγγος | de la phalange |
| διαφέρεσθαι ἤδη | aller-de-côté-et-d'autre déjà |
| πολὺν χρόνον | *pendant* un long temps |
| ἐν τῷ πεδίῳ· | dans la plaine : |
| τοὺς δὲ βαρβάρους | mais les barbares |
| συρραγῆναι τῷ Κάτλῳ | être-venus-aux-prises-avec Catulus |
| ἀπὸ τύχης, | par hasard, |
| καὶ τὸν ἀγῶνα | et le combat |
| γενέσθαι μάλιστα | avoir été surtout |
| κατὰ ἐκεῖνον | contre lui |
| καὶ τοὺς στρατιώτας ἐκείνου, | et les soldats de lui, |
| ἐν οἷς ὁ Σύλλας αὐτὸς | parmi lesquels Sylla lui-même |
| φησὶ τετάχθαι· | dit avoir été rangé : |
| τὸ δὲ καῦμα καὶ τὸν ἥλιον | mais la chaleur et le soleil |
| ἀντιλάμποντα τοῖς Κίμβροις | brillant-en-face aux Cimbres |
| συναγωνίσασθαι τοῖς Ῥωμαίοις. | avoir combattu-avec les Romains. |
| Ὄντες γὰρ δεινοὶ | Car étant habiles |
| ὑπομεῖναι κρύη, | à endurer les gelées, |
| καὶ ἐντεθραμμένοι τόποις, | et nourris-dans des lieux, |
| ὡς λέλεκται, | comme il a été raconté, |
| σκιεροῖς καὶ ψυχροῖς, | ombragés et froids, |
| ἀνετρέποντο πρὸς τὸ θάλπος, | ils étaient abattus par le chaud, |
| καὶ ἀφιέντες ἐκ τῶν σωμάτων | et laissant-échapper de leurs corps |
| πολὺν ἱδρῶτα | une abondante sueur |
| μετὰ ἄσθματος, | avec perte-d'haleine, |

ρεοὺς προβαλλόμενοι πρὸ τῶν προσώπων, ἅτε δὴ καὶ μετὰ τροπὰς θέρους τῆς μάχης γενομένης, ἃς ἄγουσι Ῥωμαῖοι πρὸ τριῶν ἡμερῶν τῆς νουμηνίας τοῦ νῦν μὲν Αὐγούστου, τότε δὲ Σεξτιλίου μηνός [1]. Ὤνησε δὲ καὶ πρὸς τὸ θαῤῥεῖν ὁ κονιορτός, ἀποκρύψας τοὺς πολεμίους. Οὐ γὰρ κατεῖδον ἐκ πολλοῦ τὸ πλῆθος αὐτῶν, ἀλλὰ δρόμῳ τοῖς καθ' αὑτοὺς ἕκαστοι προσμίξαντες, ἐν χερσὶν ἦσαν, ὑπὸ τῆς ὄψεως μὴ προεκφοβηθέντες. Οὕτω δ' ἦσαν διάπονοι τὰ σώματα καὶ κατηθληκότες, ὡς μήτε ἱδρῶντά τινα, μήτε ἀσθμαίνοντα Ῥωμαίων ὀφθῆναι, διὰ πνίγους τοσούτου, καὶ μετὰ δρόμου τῆς συῤῥάξεως γενομένης, ὡς τὸν Κάτλον αὐτὸν ἱστορεῖν λέγουσι [2], μεγαλύνοντα τοὺς στρατιώτας.

XXVII. Τὸ μὲν οὖν πλεῖστον μέρος καὶ μαχιμώτατον τῶν πολεμίων αὐτοῦ κατεκόπη· καὶ γὰρ ἦσαν, ὑπὲρ τοῦ μὴ δια-

sueur et tout haletants, ils se couvraient le visage de leurs boucliers pour se défendre de l'ardeur du soleil; car cette bataille se donna après le solstice d'été, trois jours avant la nouvelle lune du mois d'*Auguste*, appelé alors *sextilis*. Ce nuage de poussière soutint le courage des Romains, en leur dérobant la multitude des ennemis. Chaque bataillon ayant couru charger ceux qu'il avait en face, ils en vinrent aux mains avant que la vue du grand nombre des barbares eût pu les effrayer. D'ailleurs l'habitude du travail et de la fatigue avait tellement endurci leur corps, que, malgré l'extrême chaleur et l'impétuosité avec laquelle ils étaient allés à l'ennemi, on ne vit pas un seul des Romains suer ou haleter : c'est, dit-on, le témoignage que Catulus lui-même leur rend en faisant l'éloge de ses troupes.

XXVII. La plupart des ennemis, et surtout les plus braves, furent taillés en pièces; car, pour empêcher les premiers de rompre leurs

καὶ προβαλλόμενοι τοὺς θυρεοὺς
πρὸ τῶν προσώπων,
ἅτε δὴ καὶ τῆς μάχης
γενομένης
μετὰ τροπὰς θέρους,
ἃς Ῥωμαῖοι ἄγουσι
πρὸ τριῶν ἡμερῶν
τῆς νουμηνίας
τοῦ μηνὸς νῦν μὲν Αὐγούστου,
τότε δὲ Σεξτιλίου.
Ὁ δὲ κονιορτὸς
ἀποκρύψας τοὺς πολεμίους,
ὤνησε καὶ
πρὸς τὸ θαῤῥεῖν.
Οὐ γὰρ κατεῖδον ἐκ πολλοῦ
τὸ πλῆθος αὐτῶν,
ἀλλὰ ἕκαστοι δρόμῳ
προσμίξαντες τοῖς κατὰ αὐτούς,
ἦσαν ἐν χερσί,
μὴ προεκφοβηθέντες
ὑπὸ τῆς ὄψεως.
Ἦσαν δὲ
οὕτω διάπονοι τὰ σώματα
καὶ κατηθληκότες,
ὡς μήτε τινὰ Ῥωμαίων
ὀφθῆναι ἱδροῦντα,
μήτε ἀσθμαίνοντα,
διὰ πνίγους τοσούτου,
καὶ τῆς συῤῥάξεως γενομένης
μετὰ δρόμου·
ὡς λέγουσι τὸν Κάτλον αὐτόν,
μεγαλύνοντα τοὺς στρατιώτας,
ἱστορεῖν.

XXVII. Τὸ μὲν οὖν μέρος
πλεῖστον καὶ μαχιμώτατον
τῶν πολεμίων
κατέκοπη αὐτοῦ·
καὶ γὰρ
οἱ πρόμαχοι
ἦσαν συνεχόμενοι

et avançant leurs boucliers
devant leurs visages,
comme certes aussi la bataille
ayant eu lieu
après le solstice d'été,
que les Romains comptent
avant trois jours (trois jours avant)
de la nouvelle-lune
du mois aujourd'hui à la vérité Au-
mais alors Sextilis. [guste,
Mais la poussière
ayant caché les ennemis,
fut-utile aussi
pour le avoir-confiance.
Car ils ne voyaient pas de loin
la multitude d'eux,
mais chacuns par la course
s'étant mêlés à ceux vis-à-vis eux,
furent aux prises,
n'ayant pas été-effrayés-d'avance
par la vue.
Mais ils étaient
si endurcis quant aux corps
et exercés,
que ni quelqu'un des Romains
avoir été vu suant,
ni perdant-haleine,
par une chaleur telle,
et le choc ayant eu-lieu
avec course :
comme on dit Catulus lui-même,
glorifiant ses soldats,
*le* raconter.

XXVII. Donc d'un côté la partie
la plus grande et la plus guerrière
des ennemis
fut tuée là :
et en effet
les soldats-du-premier-rang
étaient attachés

σπᾶσθαι τὴν τάξιν, οἱ πρόμαχοι μακραῖς ἁλύσεσι πρὸς ἀλλήλους συνεχόμενοι, διὰ τῶν ζωστήρων ἀναδεδεμέναις· τοὺς δὲ φεύγοντας ὡσαντες πρὸς τὸ χαράκωμα, τραγικωτάτοις ἐνετύγχανον πάθεσιν. Αἱ γὰρ γυναῖκες, ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν μελανείμονες ἐφεστῶσαι, τούς τε φεύγοντας ἔκτεινον, αἱ μὲν ἄνδρας, αἱ δ' ἀδελφούς, αἱ δὲ πατέρας, καὶ τὰ νήπια τῶν τέκνων ἀπάγχουσαι ταῖς χερσὶν ἐῤῥίπτουν ὑπὸ τοὺς τροχοὺς καὶ τοὺς πόδας τῶν ὑποζυγίων· αὐτὰς δ' ἀπέσφαττον. Μίαν δέ φασιν ἐξ ἄκρου ῥυμοῦ κρεμαμένην τὰ παιδία τῶν αὐτῆς σφυρῶν ἀφημμένα βρόχοιν ἑκατέρωθεν ἡρτῆσθαι· τοὺς δ' ἄνδρας, ἀπορίᾳ δένδρων, τοῖς κέρασι τῶν βοῶν, τοὺς δὲ τοῖς σκέλεσι προσδεῖν τοὺς αὐτῶν τραχήλους· εἶτα κέντρα προσφέροντας, ἐξαλλομένων τῶν βοῶν, ἐφελκομένους καὶ πατουμένους ἀπόλλυσθαι. Πλήν,

rangs, ils étaient liés ensemble par de longues chaînes attachées à leurs baudriers. Les vainqueurs poussèrent les fuyards jusqu'à leurs retranchements, où on vit le spectacle le plus tragique. Les femmes, vêtues de noir et placées sur les chariots, tuaient elles-mêmes les fuyards, dont les uns étaient leurs maris, les autres leurs frères ou leurs pères; elles étouffaient leurs enfants de leurs propres mains, les jetaient sous les roues des chariots ou sous les pieds des chevaux, et se tuaient ensuite elles-mêmes. Une d'entre elles, à ce qu'on assure, après avoir attaché ses deux enfants à ses deux talons, se pendit au timon de son chariot. Les hommes, faute d'arbres pour se pendre, se mettaient au cou des nœuds coulants, qu'ils attachaient aux cornes ou aux jambes des bœufs, et, les piquant ensuite pour les faire courir,

τρὸς ἀλλήλους
μακραῖς ἁλύσεσιν,
ἀναδεδεμένας
διὰ τῶν ζωστήρων,
ὑπὲρ τοῦ τὴν τάξιν
μὴ διασπᾶσθαι·
ὥσαντες δὲ τοὺς φεύγοντας
πρὸς τὸ χαράκωμα,
ἐνετύγχανον
πάθεσι τραγικωτάτοις.
Αἱ γὰρ γυναῖκες
ἑφεστῶσαι ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν,
μελανείμονες,
ἔκτεινόν τε τοὺς φεύγοντας,
αἱ μὲν ἄνδρας,
αἱ δὲ ἀδελφούς,
αἱ δὲ πατέρας·
καὶ ἀπάγχουσαι ταῖς χερσὶ
τὰ νήπια τῶν τέκνων,
ἐῤῥίπτουν ὑπὸ τοὺς τροχοὺς
καὶ τοὺς πόδας τῶν ὑποζυγίων·
ἀπέσφαττον δὲ αὐτάς.
Φασὶ δὲ
μίαν κρεμαμένην
ἐξ ἄκρου ῥυμοῦ,
ἠρτῆσθαι
τῶν σφυρῶν αὐτῆς
τὰ παιδία ἀφημμένα ἑκατέρωθεν
βρόχοις·
τοὺς δὲ ἄνδρας προσδεῖν
τοὺς τραχήλους αὐτῶν
τοῖς κέρασι,
τοὺς δὲ τοῖς σκέλεσι τῶν βοῶν,
ἀπορίᾳ δένδρων·
εἶτα προσφέροντας κέντρα,
ἀπόλλυσθαι
ἑλκομένους καὶ πατουμένους,
τῶν βοῶν ἐξαλλομένων.
Πλήν,
καίπερ αὐτῶν

les uns aux autres
par de grandes chaînes,
qui avaient été liés
à travers les baudriers,
pour le l'ordre-de-bataille
ne pas être rompu :
mais ayant poussé les fuyards
vers le retranchement,
ils rencontrèrent
des accidents très-tragiques.
Car les femmes
se tenant-debout sur les chars,
couvertes-d'habits-de-deuil,
et tuaient les fuyards,
les unes *leurs* maris,
les autres *leurs* frères,
les autres *leurs* pères,
et étranglant de leurs mains
les *plus* jeunes de leurs enfants,
elles *les* jetaient sous les roues
et sous les pieds des bêtes de somme :
et s'égorgeaient elles-mêmes.
Mais l'on dit
l'une s'étant pendue
au haut d'un timon,
avoir supendu
aux jambes d'elle-même
ses enfants attachés des deux côtés
par des liens ;
mais les hommes lier
les cous d'eux-mêmes
aux cornes,
ceux-ci aux jambes des bœufs,
par manque d'arbres ;
ensuite approchant des aiguillons,
périr
traînés et foulés-aux-pieds,
les bœufs s'élançant.
Toutefois,
quoique eux

καίπερ οὕτως αὐτῶν διαφθαρέντων, ἑάλωσαν ὑπὲρ ἓξ μυριάδας· αἱ δὲ τῶν πεσόντων ἐλέγοντο ὅις τοσαῦται γενέσθαι. Τὰ μὲν οὖν χρήματα διήρπασαν οἱ Μαρίου στρατιῶται, τὰ δὲ λάφυρα καὶ τὰς σημαίας καὶ τὰς σάλπιγγας εἰς τὸ Κάτλου στρατόπεδον ἀνενεχθῆναι λέγουσιν· ᾧ καὶ μάλιστα τεκμηρίῳ χρῆσθαι τὸν Κάτλον, ὡς κατ' αὐτὸν ἡ νίκη γένοιτο. Καὶ μέντοι καὶ τοῖς στρατιώταις, ὡς ἔοικεν, ἐμπεσούσης ἔριδος, ἡρέθησαν οἷον διαιτηταὶ πρέσβεις Πανορμιτῶν παρόντες· οὓς οἱ Κάτλου διὰ τῶν πολεμίων νεκρῶν ἄγοντες, ἐπεδείκνυντο τοῖς ἑαυτῶν ὑσσοῖς διαπεπαρμένους. Γνώριμοι δ' ἦσαν ὑπὸ γραμμάτων, τοὔνομα τοῦ Κάτλου παρὰ τὸ ξύλον αὐτῶν ἐγχαράξαντος. Οὐ μὴν ἀλλὰ τῷ Μαρίῳ προσετίθει τὸ σύμπαν ἔργον ἥ τε προτέρα νίκη, καὶ τὸ πρόσχημα τῆς ἀρχῆς. Μάλιστα δ' οἱ πολλοὶ κτίστην τε Ῥώμης τρίτον ἐκεῖνον ἀνηγόρευον, ὡς οὐχ ἧττονα

ils périssaient étranglés, ou foulés aux pieds de ces animaux. Malgré le grand nombre de ceux qui se tuèrent ainsi, on fit plus de soixante mille prisonniers, et on en tua deux fois autant. Les soldats de Marius pillèrent le bagage; mais les dépouilles, les étendards et les trompettes furent portés, dit-on, au camp de Catulus : ce qu'il allégua comme une preuve certaine que la victoire était son ouvrage. Il s'éleva à cette occasion une vive dispute entre ses troupes et celles de Marius; on prit pour arbitres les ambassadeurs de Palerme, qui étaient alors au camp; les soldats de Catulus les menèrent au milieu des morts restés sur le champ de bataille, et leur firent voir qu'ils étaient tous percés de leurs piques. Il était facile de les reconnaître, parce que Catulus avait fait graver son nom sur les bois des piques de tous ses soldats. Cependant on fit honneur à Marius de ce succès, soit à cause de sa première victoire, soit par égard pour sa dignité. Le peuple même lui donna le titre de troisième fondateur de Rome, parce qu'il avait

διαφθαρεντων οὕτως·
ὑπὲρ ἓξ μυριάδας
ἑάλωσαν·
αἱ δὲ τῶν πεσόντων
ἐλέγοντο γενέσθαι
δὶς τοσαῦται.
Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται Μαρίου
διήρπασαν τὰ χρήματα,
λέγουσι δὲ τὰ λάφυρα
καὶ τὰς σημαίας
καὶ τὰς σάλπιγγας
ἀνενεχθῆναι εἰς τὸ στρατόπεδον
Κάτλου·
ᾧ τεκμηρίῳ
καὶ τὸν Κάτλον
χρῆσθαι μάλιστα,
ὡς ἡ νίκη
γένοιτο κατὰ αὐτόν.
Καὶ μέντοι ἔριδος
ἐμπεσούσης καὶ τοῖς στρατιώταις,
ὡς ἔοικε,
πρέσβεις Πανορμιτῶν παρόντες
ἡρέθησαν οἷον διαιτηταί·
οὓς οἱ Κάτλου ἄγοντες
διὰ τῶν νεκρῶν πολεμίων,
ἐπεδείκνυντο διαπεπαρμένους
τοῖς ὑσσοῖς ἑαυτῶν.
Ἦσαν δὲ γνώριμοι
ὑπὸ γραμμάτων,
τοῦ Κάτλου
ἐγχαράξαντος τὸ ὄνομα
παρὰ τὸ ξύλον αὐτῶν.
Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἡ προτέρα νίκη
καὶ τὸ πρόσχημα τῆς ἀρχῆς
προσετίθει τῷ Μαρίῳ
σύμπαν τὸ ἔργον.
Μάλιστα δὲ οἱ πολλοὶ
ἀνηγόρευόν τε ἐκεῖνον
τρίτον κτίστην Ῥώμης,
ὡς ἀπεωσμένον

ayant été tués ainsi,
au-dessus de six myriades
furent pris;
et les *myriades* des morts
étaient dites avoir été
deux fois aussi-grandes.
Cependant les soldats de Marius
pillèrent les richesses,
mais on dit les dépouilles
et les étendards
et les trompettes
avoir été portées dans le camp
de Catulus :
duquel témoignage
aussi Catulus
s'être servi surtout,
*pour prouver* que la victoire
avait été au pouvoir de lui.
Et cependant une dispute
étant survenue aussi parmi les soldats,
comme il paraît,
des députés de Palerme étant présents
furent choisis comme arbitres :
lesquels ceux de Catulus conduisant
à travers les morts ennemis,
*les* montraient transpercés
par les javelots d'eux-mêmes.
Mais ils étaient reconnaissables
par des inscriptions,
de Catulus
avant gravé son nom
le long du bois d'eux.
Cependant et la première victoire
et l'éclat de la dignité
fit-attribuer à Marius
toute l'œuvre.
Mais surtout la multitude
et appelait lui
troisième fondateur de Rome,
comme avant écarté

τοῦ Κελτικοῦ τοῦτον ἀπεωσμένον τὸν κίνδυνον ι, εὐθυμούμενοί τε μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν ἕκαστοι κατ' οἶκον ἅμα τοῖς θεοῖς καὶ Μαρίῳ δείπνου καὶ λοιβῆς ἀπήρχοντο, καὶ θριαμβεύειν μόνον ἠξίουν ἀμφοτέρους τοὺς θριάμβους. Οὐ μὴν ἐθριάμβευσεν οὕτως, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Κάτλου, μέτριον ἐπὶ τηλικαύταις εὐτυχίαις βουλόμενος παρέχειν ἑαυτόν· ἔστι δὲ καὶ τοὺς στρατιώτας φοβηθεὶς παρεσκευασμένους, εἰ Κάτλος ἀπείργοιτο τῆς τιμῆς, μηδὲ ἐκεῖνον ἐᾶν θριαμβεύειν.

XXVIII. Πέμπτην μὲν οὖν ὑπατείαν διεῖπε· τῆς δὲ ἕκτης, ὡς οὐδὲ εἷς πρώτης, ὠρέγετο, θεραπείαις τὸν δῆμον ἀναλαμβάνων, καὶ πρὸς χάριν ἐνδιδοὺς τοῖς πολλοῖς, οὐ μόνον παρὰ τὸν ὄγκον καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμα τῆς ἀρχῆς, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὴν αὐτοῦ φύσιν, ὑγρός τις εἶναι βουλόμενος καὶ δημοτικός, ἥκιστα τοιοῦτος πεφυκώς. Ἀλλ' ἦν; ὡς λέγουσι, πρὸς πολιτείαν καὶ

délivré sa patrie d'un aussi grand danger que celui dont les Gaulois l'avaient autrefois menacée. Lorsque les Romains, au milieu de leurs femmes et de leurs enfants, se livraient à la joie dans leurs maisons, ils offraient à Marius, en même temps qu'aux dieux, les prémices de leurs mets, et lui faisaient les mêmes libations; ils voulaient ne décerner qu'à lui seul les deux triomphes. Marius refusa de triompher sans Catulus; il crut devoir se montrer modeste dans une si grande prospérité : peut-être aussi craignait-il les soldats de Catulus, bien déterminés, si l'on privait leur général de cet honneur, à s'opposer au triomphe de Marius.

XXVIII. Son cinquième consulat étant près de finir, il aspira au sixième avec plus d'ardeur que personne n'en mit jamais à briguer le premier; courtisan assidu de la multitude, attentif à lui complaire, il relâcha non-seulement du faste et de la dignité de sa charge, mais encore de la fierté de son naturel, et affecta, dans toute sa conduite, une douceur et une popularité qui n'étaient point dans son caractère. Timide par ambition dans ce qui tenait au gouvernement et dans les

τοῦτον τὸν κίνδυνον
οὐχ ἥττονα τοῦ Κελτικοῦ,
ἕκαστοί τε ἐνθυμούμενοι
κατὰ οἶκον
μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν,
ἀπήρχοντο δείπνου
καὶ λοιβῆς
ἅμα τοῖς θεοῖς
καὶ Μαρίῳ,
καὶ ἠξίουν μόνον θριαμβεύειν
τοὺς ἀμφοτέρους θριάμβους.
Οὐ μὴν ἐθριάμβευσεν οὕτως,
ἀλλὰ μετὰ τοῦ Κάτλου,
βουλόμενος παρέχειν
ἑαυτὸν μέτριον
ἐν εὐτυχίαις τηλικαύταις·
ἔστι δὲ καὶ φοβηθεὶς
τοὺς στρατιώτας
παρατεταγμένους
μηδὲ ἐᾶν ἐκεῖνον θριαμβεύειν,
εἰ Κάτλος ἀπείργοιτο
τῆς τιμῆς.

XXVIII. Διεῖπε μὲν οὖν
πέμπτην ὑπατείαν·
ὠρέγετο δὲ τῆς ἕκτης,
ὡς οὐδὲ εἷς πρώτης,
ἀναλαμβάνων τὸν δῆμον
θεραπείαις,
καὶ πρὸς χάριν
ἐνδιδοὺς τοῖς πολλοῖς,
οὐ μόνον παρὰ τὸν ὄγκον
καὶ τὸ ἀξίωμα κοινὸν τῆς ἀρχῆς,
ἀλλὰ καὶ
παρὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ,
βουλόμενος
εἶναί τις ὑγρὸς καὶ δημοτικός,
πεφυκὼς τοιοῦτος ἥκιστα.
Ἀλλὰ ἦν, ὡς λέγουσιν,
ὑπὸ φιλοδοξίας,
ἀτολμότατος πρὸς πολιτείαν

ce danger
non inférieur à celui des-Gaulois,
et chacun se réjouissant
à la maison
avec *ses* enfants et *sa* femme,
ils offraient-les-prémices du repas
et des libations
en même temps aux dieux
et à Marius,
et jugeaient-bon *lui* seul triompher
les deux triomphes.
Cependant il ne triompha pas ainsi,
mais avec Catulus,
voulant montrer
lui-même modéré
dans des bonheurs si grands :
mais *c'*est aussi ayant craint
les soldats
rangés-contre *lui*
ne pas laisser non plus lui triompher,
si Catulus eut été privé
de cet honneur.

XXVIII. Il passa donc à la vérité
un cinquième consulat :
mais il briguait le sixième,
comme pas un le premier,
captant le peuple
par des flatteries,
et pour la faveur
se livrant à la multitude,
non-seulement contre le faste
et la dignité ordinaire de sa charge,
mais encore
contre la nature de lui,
voulant
être quelqu'un affable et populaire,
étant né tel point du tout.
Mais il était, comme on dit,
par ambition,
très-timide pour le gouvernement

τοὺς ἐν ὄχλοις θορύβους ὑπὸ φιλοδοξίας ἀτολμότατος· καὶ τὸ παρὰ τὰς μάχας ἀνέκπληκτον καὶ στάσιμον ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀπέλειπεν αὐτόν, ὑπὸ τῶν τυχόντων ἐπαίνων καὶ ψόγων ἐξιστάμενον. Καίτοι λέγεται Καμερίνων ἄνδρας [1] δμοῦ χιλίους, διαπρεπῶς ἀγωνισαμένους ἐν τῷ πολέμῳ, δωρησάμενος πολιτείᾳ, δοκοῦντος εἶναι τούτου παρανόμου, καί τινων ἐγκαλούντων, εἰπεῖν, ὅτι τοῦ νόμου διὰ τὸν τῶν ὅπλων ψόφον οὐ κατακούσειεν [2]. Οὐ μὴν ἀλλὰ μᾶλλον ἔοικεν ἐκπλήσσεσθαι καὶ δεδιέναι τὴν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις κραυγήν. Ἐν μέν γε τοῖς ὅπλοις ἀξίωμα καὶ δύναμιν εἶχε, διὰ τὴν χρείαν· ἐν δὲ τῇ πολιτείᾳ περικοπτόμενος τὰ πρωτεῖα, κατέφευγεν ἐπὶ τὴν τῶν πολλῶν εὔνοιαν καὶ χάριν, ὑπὲρ τοῦ μέγιστος γενέσθαι, τὸ βέλτιστος εἶναι προϊέμενος. Πᾶσι μὲν οὖν προσέκρουε τοῖς ἀριστοκρατικοῖς. μάλιστα δ' ὀρρωδῶν τὸν Μέτελλον, ἠχαριστημένον ὑπ' αὐτοῦ,

intrigues populaires, la constance et l'intrépidité qu'il montrait dans les combats l'abandonnaient dans les assemblées du peuple ; là, un mot de louange ou de blâme le mettait hors de lui-même. On dit pourtant qu'ayant donné le droit de cité, à Rome, à deux mille habitants de Camérie qui avaient servi avec distinction, privilége qui parut contraire aux lois, il répondit à ceux qui l'en blâmaient, que le bruit des armes l'avait empêché d'entendre la loi. Toutefois il paraissait redouter les cris tumultueux des assemblées publiques. Dans les camps, le besoin qu'on avait de ses services lui donnait de la dignité et de la puissance ; mais n'ayant pu, dans les affaires politiques, s'élever au premier rang, il se jeta dans les bras du peuple, dont il brigua la bienveillance et la faveur, ne se souciant point d'être le plus homme de bien, pourvu qu'il fût le plus grand. Il encourut par cette conduite la haine des nobles ; mais celui d'entre eux qu'il redoutait le plus, c'était Métellus, dont il n'avait payé les bienfaits que d'in-

καὶ τοὺς θορύβους ἐν ὄχλοις·
καὶ τὸ ἀνέκπληκτον
καὶ στάσιμον παρὰ τὰς μάχας
ἀπέλιπεν αὐτὸν
ἐν ταῖς ἐκκλησίαις,
ἐξιστάμενον
ὑπὸ τῶν ἐπαίνων
καὶ ψόγων τυχόντων.
Καίτοι λέγεται
δωρησάμενος πολιτεία
χιλίους ἄνδρας ὁμοῦ
Καμερίνων,
ἀγωνισαμένους διαπρεπῶς
ἐν τῷ πολέμῳ,
τούτου δοκοῦντος
εἶναι παρανόμου,
καί τινων ἐγκαλούντων,
εἰπεῖν ὅτι οὐ κατακούσειε
τοῦ νόμου
διὰ τὸν ψόφον τῶν ὅπλων.
Οὐ μὴν ἀλλὰ ἔοικεν
ἐκπλήσσεσθαι
καὶ δεδιέναι μᾶλλον
τὴν κραυγὴν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.
Εἶχε μέν γε ἀξίωμα
καὶ δύναμιν ἐν τοῖς ὅπλοις,
διὰ τὴν χρείαν·
περικοπτόμενος δὲ τὰ πρωτεῖα
ἐν τῇ πολιτείᾳ,
κατέφευγεν ἐπὶ τὴν εὔνοιαν
καὶ χάριν τῶν πολλῶν,
προϊέμενος
τὸ εἶναι βέλτιστος
ὑπὲρ τοῦ γενέσθαι μέγιστος.
Προσέκρουε μὲν οὖν
πᾶσι τοῖς ἀριστοκρατικοῖς,
ἀῤῥωδῶν δὲ μάλιστα
τὸν Μέτελλον,
ἠχαριστημένον ὑπὸ αὐτοῦ,
καὶ πολεμοῦντα

et les troubles dans les assemblées :
et l'intrépidité
et la fermeté pendant les combats
abandonnaient lui
dans les assemblées,
sortant-de-lui-même
par les louanges
et les blâmes qui survenaient.
Cependant il est dit
ayant gratifié du droit-de-cité
mille hommes à la fois
des Camériniens,
qui avaient combattu brillamment
dans la guerre,
cela paraissant
être illégal,
et certains l'accusant,
avoir dit qu'il n'avait pas entendu
la loi
à cause du bruit des armes.
Cependant il paraissait
avoir en-horreur
et craindre davantage
la clameur dans les assemblées.
A la vérité certes il avait de la dignité
et de la puissance dans les armes,
à cause de la nécessité :
mais supplanté pour le premier rang
dans le gouvernement,
il se réfugia vers la bienveillance
et la faveur de la multitude,
négligeant
le être le meilleur
pour le être le plus grand.
D'un côté donc il choquait
tous ceux de-l'aristocratie,
de l'autre redoutant surtout
Métellus,
traité-avec-ingratitude par lui,
et combattant

καὶ φύσει δι' ἀρετὴν ἀληθῆ πολεμοῦντα τοῖς οὐ κατὰ τὸ βέλτιστον ὑποδυομένοις τὰ πλήθη, καὶ πρὸς ἡδονὴν δημαγωγοῦσιν, ἐπεβούλευε τῆς πόλεως ἐκβαλεῖν τὸν ἄνδρα. Καὶ πρὸς τοῦτο Γλαυκίαν καὶ Σατορνῖνον, ἀνθρώπους θρασυτάτους, καὶ πλῆθος ἄπορον καὶ θορυβοποιὸν ὑπ' αὐτοῖς ἔχοντας, οἰκειωσάμενος, εἰσέφερε νόμους δι' αὐτῶν· καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἐπάρας, κατεμίγνυε ταῖς ἐκκλησίαις, καὶ κατεστασίαζε τὸν Μέτελλον. Ὡς δὲ Ῥουτίλιος [1] ἱστορεῖ, τὰ μὲν ἄλλα φιλαλήθης ἀνὴρ καὶ χρηστός, ἰδίᾳ δὲ τῷ Μαρίῳ προσκεκρουκώς, καὶ τῆς ἕκτης ἔτυχεν ὑπατείας, ἀργύριον εἰς τὰς φυλὰς καταβαλὼν πολύ, καὶ πριάμενος τὸν Μέτελλον ἐκκροῦσαι τῆς ἀρχῆς, Οὐαλέριον δὲ Φλάκκον ὑπηρέτην μᾶλλον ἢ συνάρχοντα τῆς ὑπατείας λαβεῖν. Οὐδενὶ μέντοι τῶν πρὸ αὐτοῦ, πλὴν μόνῳ Κορβίνῳ Οὐαλερίῳ [2], τοσαύτας ὑπατείας ἔδωκεν ὁ δῆμος· ἀλλ' ἐκείνῳ μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης εἰς τὴν τελευταίαν ἔτη πέντε καὶ τεσσαράκοντα γενέ-

gratitude; qui, naturellement vertueux et ami de la vérité, s'opposait avec force à ceux qui s'insinuaient par des voies peu honnêtes dans la faveur du peuple, en ne parlant que pour lui complaire : Marius résolut donc de le chasser de Rome. Pour y parvenir, il se lia intimement avec Glaucias et Saturninus, les plus audacieux des hommes, et qui avaient à leurs ordres une tourbe d'indigents et de séditieux; il se servit d'eux pour proposer de nouvelles lois, et fit venir à Rome des gens de guerre qu'il mêla dans les assemblées, pour faire bannir Métellus. Rutulius, homme de bien d'ailleurs, et très-véridique, mais ennemi personnel de Marius, rapporte qu'il n'obtint son sixième consulat qu'en faisant aux tribus des largesses considérables; que l'ayant ainsi acheté, il réussit à en éloigner Métellus, et à se faire donner Valérius, moins pour collègue que pour ministre de ses volontés. Jamais le peuple n'avait accordé à personne avant lui autant de consulats, si ce n'est à Valérius Corvinus; avec cette différence que, du premier consulat de Corvinus à son dernier, il y eut quarante-cinq

διὰ ἀρετὴν ἀληθῆ
τοῖς ὑποδυομένοις τὰ πλήθη
οὐ κατὰ τὸ βέλτιστον,
καὶ δημαγωγοῦσι πρὸς ἡδονήν,
ἐπεβούλευεν ἐκβαλεῖν τὸν ἄνδρα
τῆς πόλεως.
Καὶ οἰκειωσάμενος πρὸς τούτῳ
Γλαυκίαν καὶ Σατορνῖνον,
ἀνθρώπους θρασυτάτους
καὶ ἔχοντας ὑπὸ αὐτοῖς
πλῆθος ἄπορον
καὶ θορυβοποιόν,
εἰσέφερε νόμους διὰ αὐτῶν·
καὶ ἐπάρας τὸ στρατιωτικόν,
κατεμίγνυε ταῖς ἐκκλησίαις,
καὶ κατεστασίαζε τὸν Μέτελλον.
Ὡς δὲ Ῥουτίλιος ἱστορεῖ,
ἀνὴρ φιλαλήθης μὲν
τὰ ἄλλα
καὶ χρηστός,
προσκεκρουκὼς δὲ ἰδίᾳ
τῷ Μαρίῳ,
ἔτυχε καὶ τῆς ἕκτης ὑπατείας,
καταβαλὼν πολὺ ἀργύριον
εἰς τὰς φυλάς,
καὶ πριάμενος
ἐκκροῦσαι τῆς ἀρχῆς
τὸν Μέτελλον,
λαβεῖν δὲ Οὐαλέριον Φλάκκον
μᾶλλον ὑπηρέτην
ἢ συνάρχοντα τῆς ὑπατείας.
Ὁ μέντοι δῆμος
ἔδωκεν οὐδενὶ τῶν πρὸ αὐτοῦ,
πλὴν μόνῳ Κορβίνῳ Οὐαλερίῳ,
ὑπατείας τοσαύτας·
ἀλλὰ λέγουσι μὲν
τεσσαράκοντα καὶ πέντε ἔτη
γενέσθαι ἐκείνῳ
ἀπὸ τῆς πρώτης
εἰς τὴν τελευταίαν,

par une vertu véritable
ceux qui captaient la multitude
non selon le mieux,
et parlaient-au-peuple pour flatterie,
il résolut de chasser cet homme
de la ville.
Et ayant pratiqué pour cela
Glaucias et Saturninus,
hommes très-audacieux
et qui avaient sous eux
une multitude indigente
et tumultueuse,
il portait des lois par eux :
et ayant fait-venir la soldatesque,
il *la* mêlait aux assemblées,
et excitait-une-sédition-contre Métel-
Mais comme Rutilius raconte, [lus.
homme ami-de-la-vérité certes
quant au reste
et honnête,
mais ayant haï particulièrement
Marius,
il obtint encore le sixième consulat,
ayant répandu beaucoup d'argent
dans les tribus,
et ayant achevé
d'écarter du pouvoir
Métellus,
et de prendre Valérius Flaccus
plutôt comme serviteur
que collègue du consulat.
Cependant le peuple
*ne* donna à aucun de ceux avant lui,
excepté au seul Corvinus Valérius,
des consulats si nombreux ;
mais on dit d'un côté
quarante et cinq années
avoir été à celui-là
depuis le premier *consulat*
jusqu'au dernier,

σθαι λέγουσι, Μάριος δὲ μετὰ τὴν πρώτην τὰς πέντε ῥύμῃ μιᾷ τύχης διέδραμε.

XXIX. Καὶ μάλιστα περὶ τὴν τελευταίαν ἐφθονεῖτο, πολλὰ συνεξαμαρτάνων τοῖς περὶ τὸν Σατορνῖνον. Ὃν ἦν καὶ ὁ Νωνίου φόνος, ὃν ἀντιπαραγγέλλοντα δημαρχίαν ἀπέσφαξεν ὁ Σατορνῖνος. Εἶτα δημαρχῶν, ἐπῆγε τὸν περὶ τῆς χώρας νόμον, ᾧ προσεγέγραπτο τὴν σύγκλητον ὀμόσαι προσελθοῦσαν, ἢ μὴν ἐμμενεῖν οἷς ἂν ὁ δῆμος ψηφίσαιτο, καὶ πρὸς μηδὲν ὑπεναντιώσεσθαι I. Τοῦτο τοῦ νόμου τὸ μέρος προσποιούμενος ἐν τῇ βουλῇ διώκειν ὁ Μάριος, οὐκ ἔφη δέξεσθαι τὸν ὅρκον, οὐδ' ἄλλον οἴεσθαι σωφρονοῦντα. Καὶ γάρ, εἰ μὴ μοχθηρὸς ἦν ὁ νόμος, ὕβριν εἶναι τὰ τοιαῦτα τὴν βουλὴν διδόναι βιαζομένην, ἀλλὰ μὴ πειθοῖ μηδὲ ἑκοῦσαν. Ταῦτα δ' οὐχ οὕτω φρονῶν ἔλεγεν, ἀλλὰ τῷ Μετέλλῳ ἀπάτην περιτιθεὶς ἄφυκτον. Αὐτὸς μὲν γὰρ

ans d'intervalle, et que Marius, après son premier, parcourut de suite les cinq autres, poussé d'un seul trait par la fortune.

XXIX. Dans ce dernier consulat, il devint l'objet de la haine publique, en se rendant complice des crimes de Saturninus, et en particulier du meurtre de Nonnius, que Saturninus massacra de sa main, parce qu'il était son concurrent au tribunat. Saturninus, devenu tribun, proposa pour le partage des terres une loi qui portait que le sénat viendrait jurer, dans l'assemblée du peuple, de ratifier ce que le peuple aurait ordonné, et de ne s'opposer à aucune de ses lois. Marius feignit, dans le sénat, de désapprouver cet article de la loi, et déclara que ni lui, ni aucun sénateur qui eût du sens, ne prêterait un pareil serment. Il ajoutait que si la loi proposée n'était pas mauvaise, ce serait faire injure au sénat que de le forcer par le serment à ce qu'il devrait faire par persuasion et de bonne volonté. Ce n'était pas qu'il pensât réellement ce qu'il disait : mais il tendait à Métellus un piége inévitable. Persuadé que le mensonge faisait partie de la

Μάριος δὲ μετὰ τὴν πρώτην
διέδραμε τὰς πέντε
μιᾷ ῥύμῃ τύχης.

mais Marius après son premier
parcourut les cinq *autres*
par un seul élan de fortune.

XXIX. Καὶ ἐφθονεῖτο μάλιστα
περὶ τὴν τελευταίαν,
συνεξαμαρτάνων
τοῖς περὶ τὸν Σατορνῖνον
πολλά.
Ὧν φόνος Νωνίου
ἦν καί,
ὃν ἀντιπαραγγέλλοντα
δημαρχίαν
ὁ Σατορνῖνος ἀπέσφαξεν.
Εἶτα δημαρχῶν,
ἐπῆγε τὸν νόμον
περὶ τῆς χώρας,
ᾧ προσεγέγραπτο
τὴν σύγκλητον προσελθοῦσαν
ὀμόσαι,
ἢ μὴν ἐμμενεῖν
οἷς ἂν ὁ δῆμος ψηφίσαιτο,
καὶ ὑπεναντιώσεσθαι
πρὸς μηδέν.
Ὁ Μάριος προσποιούμενος
διώκειν ἐν τῇ βουλῇ
τοῦτο τὸ μέρος τοῦ νόμου,
ἔφη οὐ δέξεσθαι τὸν ὅρκον,
οὐδὲ οἴεσθαι
ἄλλον σωφρονοῦντα.
Καὶ γὰρ εἰ ὁ νόμος
μὴ ἦν μοχθηρός,
τὴν βουλὴν διδόναι τὰ τοιαῦτα
βιαζομένην,
ἀλλὰ μὴ πειθοῖ,
μηδὲ ἑκοῦσαν,
εἶναι ὕβριν.
Ἔλεγε δὲ ταῦτα,
οὐ φρονῶν οὕτως,
ἀλλὰ περιτιθεὶς τῷ Μετέλλῳ
ἀπάτην ἄφυκτον.

XXIX. Et il fut haï surtout
pendant le dernier,
se rendant-coupable-avec
ceux autour de Saturninus
de beaucoup de choses.
Desquelles le meurtre de Nonius
fut aussi,
lequel briguant-en-même-temps
le tribunat
Saturninus égorgea.
Ensuite étant tribun,
il proposa la loi
sur les terres,
à laquelle il avait été ajouté
le sénat s'étant avancé
avoir juré,
certes devoir-rester-dans *les choses*
que le peuple aurait votées,
et ne devoir s'opposer
à aucune.
Marius feignant
de poursuivre dans le sénat
cette partie de la loi,
dit ne pas devoir admettre le serment,
et ne pas penser
un autre étant sage *l'admettre*.
Car si la loi
n'était pas nuisible,
le sénat donner de telles choses
*y* étant forcé,
mais non par persuasion,
ni *le* voulant,
être un opprobre.
Mais il disait cela,
ne pensant pas ainsi,
mais tendant-autour de Métellus
un piège inévitable.

εἰς ἀρετῆς καὶ δεινότητος μερίδα τὸ ψεύσασθαι τιθέμενος, λόγον οὐδένα τῶν πρὸς τὴν σύγκλητον ὡμολογημένων ἔξειν ἔμελλε. Τὸν δὲ Μέτελλον εἰδὼς βέβαιον ἄνδρα καὶ τὴν ἀλήθειαν ἀρχὴν μεγάλης ἀρετῆς κατὰ Πίνδαρον ἡγούμενον, ἐβούλετο τῇ πρὸς τὴν σύγκλητον ἀρνήσει προληφθέντα, καὶ μὴ δεξάμενον τὸν ὅρκον, εἰς ἀνήκεστον ἐμβαλεῖν πρὸς τὸν δῆμον ἔχθραν. Ὃ καὶ συνέβη. Τοῦ γὰρ Μετέλλου φήσαντος μὴ ὀμόσειν, τότε μὲν ἡ βουλὴ διελύθη· μετὰ δὲ ἡμέρας ὀλίγας τοῦ Σατορνίνου πρὸς τὸ βῆμα τοὺς συγκλητικοὺς ἀναλαλουμένου, καὶ τὸν ὅρκον ὀμνύειν ἀναγκάζοντος, ὁ Μάριος παρελθών, γενομένης σιωπῆς, καὶ πάντων εἰς ἐκεῖνον ἀνηρτημένων, μακρὰ χαίρειν φράσας τοῖς ἐν τῇ βουλῇ νεανιευθεῖσιν ἀπὸ φωνῆς, οὐχ οὕτω πλατὺν ἔφη φορεῖν τὸν τράχηλον, ὡς προαποφαίνεσθαι καθάπαξ εἰς πρᾶγμα τηλικοῦτον, ἀλλ' ὀμεῖσθαι καὶ τῷ νόμῳ πειθαρχήσειν,

vertu et de l'habileté, il ne se croyait pas lié par ce qu'il aurait dit dans le sénat ; mais sachant que Métellus était d'un caractère ferme, qu'il pensait, avec Pindare, que la vérité est le fondement de la vertu parfaite, il voulait le prendre dans ses propres paroles, afin que le refus qu'il aurait déjà fait dans le sénat, et qu'il répéterait devant l'assemblée, attirât sur lui la haine implacable du peuple. La chose arriva ainsi. Métellus ayant refusé le serment, le sénat leva la séance ; peu de jours après, Saturninus ayant appelé les sénateurs à la tribune pour exiger d'eux le serment, Marius se présenta ; il se fit aussitôt un grand silence, et tous les yeux se fixèrent sur lui ; alors, s'embarrassant fort peu de ce qu'il avait si hardiment avancé dans le sénat, mais, à la vérité, du bout des lèvres, il dit qu'il n'avait pas le cou assez gros pour s'en tenir, sur une si grande affaire, à ce qu'il avait dit une première fois ; qu'il jurerait donc et qu'il obéirait à la

Αὐτὸς μὲν γὰρ τιθέμενος
τὸ ψεύσασθαι εἰς μερίδα
ἀρετῆς καὶ δεινότητος,
ἔμελλεν ἕξειν οὐδένα λόγον
τῶν ὡμολογημένων
πρὸς τὴν σύγκλητον.
Εἰδὼς δὲ τὸν Μέτελλον
ἄνδρα βέβαιον,
καὶ ἡγούμενον κατὰ Πίνδαρον
τὴν ἀλήθειαν ἀρχὴν
μεγάλης ἀρετῆς,
ἐβούλετο ἐμβαλεῖν
εἰς ἔχθραν ἀνήκεστον
πρὸς τὸν δῆμον
προληφθέντα
τῇ ἀρνήσει πρὸς τὴν σύγκλητον,
καὶ μὴ δεξάμενον τὸν ὅρκον.
Ὃ καὶ συνέβη.
Τοῦ γὰρ Μετέλλου φήσαντος
μὴ ὀμόσειν,
τότε μὲν ἡ βουλὴ διελύθη·
μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας,
τοῦ Σατορνίνου ἀνακαλουμένου
τοὺς συγκλητικοὺς πρὸς τὸ βῆμα,
καὶ ἀναγκάζοντος
ὀμνύειν τὸν ὅρκον,
ὁ Μάριος παρελθών,
σιωπῆς γενομένης,
καὶ πάντων ἀνηρτημένων
πρὸς ἐκεῖνον,
φράσας χαίρειν μακρὰ
τοῖς νεανιευθεῖσιν
ἀπὸ φωνῆς
ἐν τῇ βουλῇ,
ἔφη φορεῖν τὸν τράχηλον
οὐχ οὕτω πλατύν,
ὡς προαποφαίνεσθαι καθάπαξ
εἰς πρᾶγμα τηλικοῦτον,
ἀλλὰ ὀμεῖσθαι
καὶ πειθαρχήσειν τῷ νόμῳ,

Car lui de son côté mettant
le mentir pour une partie
de la vertu et de l'habileté,
ne devait avoir aucun compte
des choses qui avaient été convenues
devant le sénat.
Mais sachant Métellus
homme constant,
et qui pensait selon Pindare
la vérité *être* commencement
d'une grande vertu,
il voulait faire-tomber
dans une haine implacable
auprès du peuple
*lui* engagé-d'avance
par le refus devant le sénat,
et n'ayant pas accepté le serment.
Ce qui aussi arriva.
Car Métellus ayant dit
ne pas devoir jurer,
alors d'un côté le sénat fut dissous;
de l'autre après quelques jours,
Saturninus appelant
les sénateurs à la tribune,
et *les* forçant
de jurer le serment,
Marius s'étant avancé,
le silence ayant été fait,
et tous étant suspendus
vers lui,
ayant dit adieu loin
aux choses soutenues-hardiment
de la voix
dans le sénat,
dit porter le cou
non tellement épais,
que de se découvrir d'une-seule-fois
pour une chose si-importante,
mais devoir jurer
et devoir obéir à la loi,

εἴπερ ἐστὶ νόμος. Καὶ γὰρ τοῦτο προσέθηκε τὸ σοφόν, ὥσπερ παρακάλυμμα τῆς αἰσχύνης. Ὁ μὲν οὖν δῆμος ἡσθεὶς ὀμόσαντος, ἀνεκρότησε καὶ κατευφήμησε· τοὺς δ' ἀρίστους κατήφεια δεινὴ καὶ μῖσος ἔσχε τοῦ Μαρίου τῆς μεταβολῆς. Ὤμνυσαν οὖν ἅπαντες ἐφεξῆς, δεδιότες τὸν δῆμον, ἄχρι Μετέλλου· Μέτελλος δέ, καίπερ ἀντιβολούντων καὶ δεομένων τῶν φίλων ὀμόσαι, καὶ μὴ περιβαλεῖν ἑαυτὸν ἐπιτιμίοις ἀνηκέστοις, ἃ κατὰ τῶν μὴ ὀμνυόντων ὁ Σατορνῖνος εἰσέφερεν, οὐχ ὑφήκατο τοῦ φρονήματος, οὐδ' ὤμοσεν· ἀλλ' ἐμμένων τῷ ἤθει, καὶ πᾶν παθεῖν δεινὸν ἐπὶ τῷ μηθὲν αἰσχρὸν ἐργάσασθαι παρεσκευασμένος, ἀπῆλθεν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, διαλεγόμενος τοῖς περὶ αὐτόν, ὡς τὸ κακόν τι πρᾶξαι φαῦλον εἴη· τὸ δὲ καλὸν μέν, ἀκινδύνως δέ, κοινόν· ἴδιον δ' ἀνδρὸς ἀγαθοῦ τὸ μετὰ κινδύνων τὰ καλὰ πράσσειν. Ἐκ τούτου ψηφίζεται Σατορνῖνος ἀποκηρῦξαι τοὺς

loi, si toutefois c'était une loi : restriction qu'il ajouta avec adresse, comme un voile pour cacher sa honte. Dès qu'il eut fait le serment, le peuple, ravi de joie, battit des mains et fit entendre les plus vives acclamations; mais les nobles furent aussi affligés qu'indignés d'un pareil changement. Les sénateurs, qui craignaient la colère du peuple, jurèrent tous, jusqu'à Métellus; pour lui, quelques instances que lui fissent ses amis pour l'engager à prononcer le serment, et à ne pas s'exposer aux peines rigoureuses dont Saturninus menaçait ceux qui refuseraient de le prêter, il ne perdit rien de sa fermeté et ne jura point; toujours invariable dans son caractère, prêt à tout souffrir plutôt que de rien faire de honteux, il sortit de l'assemblée, et dit à ceux qui l'accompagnaient que faire le plus léger mal était une lâcheté; que faire le bien quand il n'y avait pas de danger, c'était une disposition commune; mais que le faire en s'exposant à de grands périls, c'était agir en homme véritablement vertueux. Saturninus rendit à

εἴπερ ἐστὶ νόμος.
Καὶ γὰρ προσέθηκε
τοῦτο τὸ σοφόν,
ὥσπερ παραχάλυμμα
τῆς αἰσχύνης.
Ὁ μὲν οὖν δῆμος
ἡσθεὶς ὀμόσαντος,
ἀνεκρότησε καὶ κατευφήμησε·
κατήφεια δὲ δεινὴ
καὶ μῖσος
τῆς μεταβολῆς τοῦ Μαρίου
ἔσχε τοὺς ἀρίστους.
Δεδιότες οὖν τὸν δῆμον,
ὤμνυσαν ἅπαντες ἐφεξῆς
ἄχρι Μετέλλου·
Μέτελλος δέ,
καίπερ τῶν φίλων ἀντιβολούντων
καὶ δεομένων ὀμόσαι,
καὶ μὴ περιβαλεῖν ἑαυτὸν
ἐπιτιμίοις ἀνηκέστοις,
ἃ ὁ Σατορνῖνος εἰσέφερε
κατὰ τῶν μὴ ὀμνυόντων,
οὐχ ὑφήκατο τοῦ φρονήματος,
οὐδὲ ὤμοσεν·
ἀλλὰ ἐμμένων τῷ ἤθει,
καὶ παρεσκευασμένος
παθεῖν πᾶν δεινὸν
ἐπὶ τῷ ἐργάσασθαι μηθὲν αἰσχρόν,
ἀπῆλθεν ἐκ τῆς ἀγορᾶς,
διαλεγόμενος τοῖς περὶ αὐτὸν
ὡς τὸ πρᾶξαί τι κακὸν
εἴη φαῦλον·
τὸ δὲ καλὸν μέν,
ἀκινδύνως δέ,
κοινόν·
τὸ δὲ πράσσειν τὰ καλὰ
μετὰ κινδύνων,
ἴδιον ἀνδρὸς ἀγαθοῦ.
Ἐκ τούτου Σατορνῖνος
ψηφίζεται

si toutefois *c*'est une loi.
Car aussi il ajouta
cette chose sophistique,
comme voile
de la honte.
Donc le peuple d'une part
content de *lui* ayant juré,
applaudit et poussa-des-acclamations;
mais un baissement-de-tête terrible
et une haine
du changement de Marius
posséda les nobles.
Craignant donc le peuple,
ils jurèrent tous de suite
jusqu'à Métellus :
mais Métellus,
quoique ses amis *le* suppliant
et *le* priant de jurer,
et de ne pas envelopper lui-même
dans des châtiments implacables,
que Saturninus portait
contre ceux qui ne juraient point,
ne relâcha point de sa fermeté,
et ne jura pas ;
mais restant-dans son caractère,
et étant préparé
à souffrir toute chose cruelle
pour le n'avoir fait rien de honteux,
il sortit de la place-publique,
disant à ceux autour de lui
que le avoir fait quelque mal
était vil ;
et le *avoir fait* le bien à la vérité,
mais sans-danger,
*être* chose commune ;
mais le faire le bien
avec dangers,
*être* le propre d'un homme de bien.
Après cela Saturninus
fait-voter

ὑπάτους, ὅπως πυρὸς καὶ ὕδατος καὶ στέγης εἴργηται Μέτελλος· καὶ τὸ φαυλότατον αὐτοῖς τοῦ πλήθους παρῆν ἕτοιμον ἀποκτιννύναι τὸν ἄνδρα. Τῶν δὲ βελτίστων περιπαθούντων καὶ συντρεχόντων πρὸς τὸν Μέτελλον, οὐκ εἴα στασιάζειν δι' αὐτόν, ἀλλ' ἀπῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως, ἔμφρονι λογισμῷ χρησάμενος· « Ἢ γὰρ ἀμεινόνων, ἔφη, τῶν πραγμάτων γενομένων, καὶ τοῦ δήμου μετανοήσαντος, ἀφίξομαι παρακαλούμενος· ἢ μενόντων ὁμοίων, ἀπηλλάχθαι κράτιστον. » Ἀλλὰ γὰρ ὅσης μὲν ἀπέλαυσεν εὐνοίας παρὰ τὴν φυγὴν καὶ τιμῆς Μέτελλος, ὃν δὲ τρόπον ἐν Ῥόδῳ φιλοσοφῶν διῃτήθη, βέλτιον ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γραφομένοις εἰρήσεται [1].

XXX. Μάριος δὲ τὸν Σατορνῖνον ἀντὶ τῆς ὑπουργίας ταύτης, ἐπὶ πᾶν προϊόντα τόλμης καὶ δυνάμεως περιορᾶν ἀναγκαζόμενος, ἔλαθεν οὐκ ἀνεκτὸν ἀπεργασάμενος κακόν, ἀλλ' ἄντικρυς ὅπλοις καὶ σφαγαῖς ἐπὶ τυραννίδα 2 καὶ πολιτείας ἀνατροπὴν

l'instant même un décret par lequel il était ordonné aux consuls de faire publier qu'on interdisait à Métellus le feu et l'eau, et qu'il était défendu à tout citoyen de le recevoir chez lui. La plus vile populace s'offrait même pour aller le tuer; mais tous les bons citoyens, touchés de l'injustice qu'on lui faisait, coururent en foule chez lui pour le défendre. Métellus ne voulut pas être la cause d'une sédition, et prit le sage parti de sortir de Rome : « Ou les affaires, disait-il, prendront une meilleure tournure, le peuple se repentira et me rappellera de lui-même; ou elles resteront dans le même état, et alors il vaut mieux être éloigné. » Le récit des témoignages de bienveillance et d'estime que Métellus reçut à Rhodes pendant son exil, et de l'application qu'il y donna à la philosophie, trouvera mieux place dans sa Vie.

XXX. Le service important que Saturninus venait de rendre à Marius imposait à celui-ci la nécessité de souffrir toutes ses violences; il ne sentait pas que c'était faire à la république une plaie incurable; que ses lâches complaisances pour ce tribun audacieux l'autorisaient à se frayer par les armes et par les meurtres un chemin à la tyrannie

ὸὺς ὑπάτους ἀποκηρῦξαι,
πως Μέτελλος εἴργηται
:υρὸς καὶ ὕδατος καὶ στέγης·
αὶ τὸ φαυλότατον
οῦ πλήθους παρῆν αὐτοῖς
τοιμον ἀποκτιννύναι τὸν ἄνδρα.
ῶν δὲ βελτίστων
:εριπαθούντων
αὶ συντρεχόντων
:ρὸς τὸν Μέτελλον,
ὐκ εἴα στασιάζειν
ιὰ αὐτόν,
ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως,
ρησάμενος λογισμῷ ἔμφρονι·
« Ἢ γάρ, ἔφη, τῶν πραγμάτων
γενομένων ἀμεινόνων,
καὶ τοῦ δήμου μετανοήσαντος,
ἥξομαι παρακαλούμενος·
ἢ μενόντων ὁμοίων,
κράτιστον ἀπηλλάχθαι. »
Ἀλλὰ γὰρ εἰρήσεται βέλτιον
ἐν τοῖς γραφομένοις περὶ ἐκείνου,
ὅσης μὲν εὐνοίας
καὶ τιμῆς
Μέτελλος ἀπέλαυσε
παρὰ τὴν φυγήν,
ὃν δὲ τρόπον διῃτήθη
φιλοσοφῶν ἐν Ῥόδῳ.

XXX. Μάριος δὲ ἀναγκαζόμενος
ἀντὶ ταύτης τῆς ὑπουργίας
περιορᾶν τὸν Σατορνῖνον
προϊόντα ἐπὶ πᾶν
τόλμης καὶ δυνάμεως,
ἔλαθεν
ἀπεργασάμενος κακὸν
οὐκ ἀνεκτόν,
ἀλλὰ πορευόμενον ἄντικρυς
ὅπλοις καὶ σφαγαῖς
ἐπὶ τυραννίδα
καὶ ἀνατροπὴν πολιτείας.

les consuls donner-proclamation,
afin que Métellus soit écarté
du feu et de l'eau et du toit;
et la *partie* la plus vile
de la multitude assistait eux
prête à massacrer cet homme.
Mais les meilleurs
étant indignés-à-l'excès
et courant-ensemble
vers Métellus,
il ne laissa pas exciter-une-sédition
à cause de lui,
mais il sortit de la ville,
s'étant servi d'un raisonnement sage,
Car ou, disait-il, les affaires
étant devenues meilleures,
et le peuple ayant-changé-d'esprit,
je reviendrai étant rappelé :
ou *les affaires* demeurant semblables,
le meilleur *est* d'être éloigné. »
Mais en effet il sera dit mieux
dans les choses écrites sur lui,
d'une part de quelle bienveillance
et de quel honneur
Métellus jouit
pendant son exil,
de l'autre de quelle façon il vécut
philosophant à Rhodes.

XXX. Mais Marius forcé
pour prix de cette complicité
de souffrir Saturninus
qui s'avançait vers toute chose
d'audace et de puissance,
échappa *à lui-même* (ne vit pas)
ayant créé un mal
non supportable,
mais qui s'avançait ouvertement
par les armes et les meurtres
vers la tyrannie
et le renversement de l'État.

πορευόμενον. Αἰδούμενος δὲ τοὺς κρατίστους, θεραπεύων δὲ τοὺς πολλούς, ἔργον ἀνελεύθερον ἐσχάτως ὑπέμεινε καὶ παλίμβολον 1. Ἐλθόντων γὰρ ὡς αὐτὸν ὑπὸ νύκτα τῶν πρώτων ἀνδρῶν καὶ παρακαλούντων ἐπὶ τὸν Σατορνῖνον, ἑτέραις θύραις ἐκεῖνον ὑπεδέξατο, τούτων ἀγνοούντων· εἶτα πρόφασιν λέγων πρὸς ἀμφοτέρους κοιλίας διάῤῥοιαν, νῦν μὲν ὡς τούτους, νῦν δ' ὡς ἐκεῖνον ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀνὰ μέρος διατρέχων, συνέκρουε καὶ παρώξυνεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς βουλῆς καὶ τῶν ἱππέων συνισταμένων καὶ ἀγαναχτούντων, ἐξήνεγκεν εἰς ἀγορὰν τὰ ὅπλα, καὶ καταδιωχθέντας αὐτοὺς εἰς τὸ Καπετώλιον, εἶλε δίψει· τοὺς γὰρ ὀχετοὺς ἀπέκοψεν. Οἱ δ' ἀπειπόντες ἐκεῖνον ἐκάλουν, καὶ παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς διὰ τῆς λεγομένης δημοσίας πίστεως. Ἐπεὶ δὲ παντοῖος γενόμενος ὑπὲρ τοῦ σῶσαι τοὺς ἄνδρας, οὐδὲν ὤνησεν, ἀλλὰ κατιόντες εἰς ἀγορὰν ἀνῃρέθησαν [2], ἐκ τούτου τοῖς τε δυνατοῖς ἅμα καὶ τῷ δήμῳ προσκεκρουκώς, τι-

et à la ruine du gouvernement. Conservant donc quelques égards pour les nobles, et voulant toujours se ménager le peuple, il fit l'action de l'homme le plus vil et le plus faux. Les principaux citoyens étant allés chez lui pendant la nuit pour l'engager à réprimer les excès de Saturninus, et ce tribun y étant venu aussi, il le fit entrer, à leur insu, par une autre porte; ensuite feignant une indisposition, et allant, sous ce prétexte, des uns aux autres, il ne fit que les aigrir et les irriter davantage. Enfin, le sénat et les chevaliers s'étant réunis et ayant fait éclater leur indignation, Marius fit venir sur la place des gens armés, qui chassèrent les séditieux et les poursuivirent jusqu'au Capitole, où on les prit par la soif, en coupant les conduits d'eau. N'ayant donc plus aucun espoir, ils appelèrent Marius et se rendirent à lui, sous la sauvegarde de la foi publique. Il fit son possible pour les sauver, mais en vain; à peine descendus sur la place, ils furent assommés par la multitude. Cette conduite lui avait tellement aliéné la noblesse et le peuple, que le temps de la nomination des censeurs

λιδούμενος δὲ τοὺς κρατίστους,
εραπεύων δὲ τοὺς πολλούς,
πέμεινεν ἐσχάτως
ργον ἀνελεύθερον
αὶ παλίμβολον.
ῶν γὰρ πρώτων ἀνδρῶν
λθόντων ὡς αὐτὸν ὑπὸ νύκτα,
αὶ παρακαλούντων
πὶ τὸν Σατορνῖνον,
πεδέξατο ἐκεῖνον ἑτέραις θύραις,
ούτων ἀγνοούντων·
ἶτα λέγων πρόφασιν
τρὸς ἀμφοτέρους
ιάῤῥοιαν κοιλίας,
ιατρέχων ἀνὰ μέρος ἐπὶ τῆς οἰκίας
ῦν μὲν ὡς τούτους,
ῦν δὲ ὡς ἐκεῖνον,
υνέκρουσε καὶ παρώξυνεν.
Ὁ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς βουλῆς
καὶ τῶν ἱππέων συνισταμένων
καὶ ἀγαναχτούντων,
ξήνεγκε τὰ ὅπλα εἰς ἀγοράν,
καὶ εἶλε δίψει αὐτοὺς
καταδιωχθέντας
εἰς τὸ Καπετώλιον·
ἀπέκοψε γὰρ τοὺς ὀχετούς.
Οἱ δὲ ἀπειπόντες
ἐκάλουν ἐκεῖνον,
καὶ παρέδωκαν σφᾶς αὐτοὺς
διὰ τῆς λεγομένης
πίστεως δημοσίας.
Ἐπεὶ δὲ γενόμενος
παντοῖος
ὑπὲρ τοῦ σῶσαι τοὺς ἄνδρας
ὤνησεν οὐδέν,
ἀλλὰ κατιόντες εἰς ἀγορὰν
ἀνῃρέθησαν,
ἐκ τούτου προσκεκρουκὼς ἅμα
καὶ τοῖς δυνατοῖς καὶ τῷ δήμῳ,
τιμητείας

Mais craignant les nobles,
et flattant la foule,
il endura *de faire* en dernier lieu
une action indigne-d'un-homme-libre
et digne-d'un-fourbe.
Car les premiers citoyens
étant venus vers lui de nuit,
et *l'*exhortant
contre Saturninus,
il reçut celui-ci par d'autres portes,
eux l'ignorant;
ensuite disant *pour* prétexte
aux uns-et-aux-autres
un flux de ventre,
courant tour-à-tour dans la maison
tantôt vers ceux-ci,
et tantôt vers celui-là,
il *les* aigrit et *les* irrita.
Cependant et le sénat
et les chevaliers se levant-ensemble
et s'indignant,
il porta les armes dans le forum,
et prit par soif eux
poursuivis
dans le Capitole :
car il coupa les canaux.
Mais eux désespérés
appelèrent lui,
et livrèrent eux-mêmes
par la dite (au nom de ce qu'on ap-
foi publique. [pelle)
Mais après que ayant été
divers (ayant usé de divers moyens)
pour le sauver ces hommes
il ne *les* aida en rien,
mais qu'étant descendus sur le forum
ils furent massacrés,
dès lors étant-odieux en-même-temps
et aux nobles et au peuple,
une élection-de-censeurs

μητείας παραπεσούσης, ἐπίδοξος ὢν, οὐ μετῆλθεν, ἀλλ' εἴασεν ἑτέρους ὑποδεεστέρους αἱρεθῆναι, δεδιὼς ἀποτυχεῖν. Ἄλλως δ' αὐτὸς ἐκαλλωπίζετο πολλοῖς μὴ θέλειν ἀπεχθάνεσθαι, τοὺς βίους αὐτῶν καὶ τὰ ἤθη πικρῶς ἐξετάζων.

XXXI. Δόγματος δ' εἰσφερομένου Μέτελλον ἀπὸ τῆς φυγῆς ἀνακαλεῖσθαι, πολλὰ καὶ διὰ λόγων καὶ δι' ἔργων μάτην ἐναντιωθείς, τέλος ἀπεῖπε· καὶ δεξαμένου τὴν γνώμην τοῦ δήμου προθύμως[1], οὐχ ὑπομένων κατερχόμενον ἰδεῖν τὸν Μέτελλον, ἐξέπλευσεν εἰς Καππαδοκίαν καὶ Γαλατίαν, λόγῳ μὲν ἀποδώσων ἃς εὔξατο τῇ μητρὶ τῶν θεῶν θυσίας, ἑτέραν δὲ τῆς ἀποδημίας ἔχων ὑπόθεσιν, λανθάνουσαν τοὺς πολλούς. Ἄφυλς γὰρ ὢν πρὸς εἰρήνην καὶ ἀπολίτευτος, ηὐξημένος δὲ τοῖς πολέμοις, εἶτα κατὰ μικρὸν αὖθις ὑπ' ἀργίας καὶ ἡσυχίας ἀπομαραίνεσθαι τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ τὴν δόξαν οἰόμενος, ἐζήτει καινῶν πρα-

étant venu, quoiqu'on s'attendît qu'il se mettrait sur les rangs, il n'osa pas se présenter, et, craignant un refus, il laissa choisir des censeurs qui lui étaient inférieurs en dignité. Il voulut cependant s'en faire un mérite ; il avait craint, disait-il, que la recherche sévère qu'il aurait été obligé de faire des mœurs et de la conduite des citoyens ne lui attirât la haine du peuple.

XXXI. Le décret pour le rappel de Métellus ayant été proposé, Marius parla et agit de tout son pouvoir pour en empêcher l'adoption ; mais, voyant tous ses efforts inutiles, il y renonça. Le peuple montra le plus grand empressement à ratifier le décret ; et Marius ne pouvant supporter de voir Métellus de retour, s'embarqua pour la Cappadoce et la Galatie, sous prétexte d'aller accomplir les sacrifices qu'il avait voués à la mère des dieux ; mais ce voyage avait un autre motif qui n'était pas connu du peuple. La nature ne l'avait fait ni pour la paix ni pour les affaires politiques, et il ne devait qu'aux armes sa grandeur et sa fortune ; s'apercevant donc que sa gloire et sa puissance se flétrissaient dans le repos et dans l'inaction, il travaillait à susciter aux

παραπεσούσης,
ὢν ἐπίδοξος, οὐ μετῆλθεν,
ἀλλὰ δεδιὼς ἀποτυχεῖν,
εἴασεν ἑτέρους ὑποδεεστέρους
αἱρεθῆναι.
Ἄλλως δὲ αὐτὸς ἐκαλλωπίζετο
μὴ θέλειν
ἀπεχθάνεσθαι πολλοῖς,
ἐξετάζων πικρῶς
τοὺς βίους καὶ τὰ ἤθη αὐτῶν.
XXXI. Δόγματος δὲ
εἰσφερομένου
Μέτελλον ἀνακαλεῖσθαι
ἀπὸ τῆς φυγῆς,
ἐναντιωθεὶς μάτην πολλὰ
καὶ διὰ λόγων καὶ διὰ ἔργων,
τέλος ἀπεῖπε·
καὶ τοῦ δήμου δεξαμένου
προθύμως
τὴν γνώμην,
οὐχ ὑπομένων ἰδεῖν
τὸν Μέτελλον κατερχόμενον,
ἐξέπλευσεν
εἰς Καππαδοκίαν καὶ Γαλατίαν,
λογῳ μὲν ἀποδώσων
θυσίας ἃς ηὔξατο
τῇ μητρὶ τῶν θεῶν,
ἔχων δὲ ἑτέραν ὑπόθεσιν
ἀποδημίας,
λανθάνουσαν τοὺς πολλούς.
Ὢν γὰρ ἀφυὴς
καὶ ἀπολίτευτος πρὸς εἰρήνην,
ηὐξημένος δὲ τοῖς πολέμοις,
εἶτα οἰόμενος
τὴν δύναμιν καὶ τὴν δόξαν αὐτοῦ
ἀπομαραίνεσθαι αὖθις
κατὰ μικρὸν
ὑπὸ ἀργίας καὶ ἡσυχίας,
ἐζήτει ἀρχὰς
καινῶν πραγμάτων.

étant survenue,
étant attendu, il ne vint pas,
mais craignant d'échouer,
il laissa d'autres inférieurs
être élus.
Et d'ailleurs lui-même se glorifiait
de ne pas vouloir
encourir-la-haine de nombreux *ci-* [*toyens,*
*en* examinant sévèrement
la vie et les mœurs d'eux.
XXXI. Mais un décret
étant porté
Métellus être rappelé
de son exil,
s'étant opposé en vain souvent
et par discours et par actions,
enfin il renonça :
et le peuple ayant reçu
avec bonne volonté
la proposition,
ne supportant pas de voir
Métellus revenant,
il partit-par-mer
pour la Cappadoce et la Galatie,
en discours à la vérité devant rendre
des sacrifices dont il avait-fait-vœu
à la mère des dieux,
mais ayant un autre motif
de voyage,
qui échappait à la multitude.
Car étant sans-caractère
et inhabile pour la paix,
mais agrandi par les guerres,
ensuite pensant
la puissance et la gloire de lui
se flétrir au contraire
peu-à-peu
par l'inaction et le repos,
il cherchait des commencements
de nouvelles affaires.

γμάτων ἀρχάς. Ἤλπιζε γάρ, τοὺς βασιλεῖς [1] συνταράξας, καὶ Μιθριδάτην, ἐπίδοξον ὄντα πολεμήσειν, ἀναστήσας καὶ παροξύνας, εὐθὺς ἐπ' αὐτὸν ἡγεμὼν αἱρεθήσεσθαι, καὶ νέων μὲν τὴν πόλιν θριάμβων, σκύλων δὲ Ποντικῶν καὶ πλούτου βασιλικοῦ τὸν οἶκον ἐμπλήσειν. Διὸ καὶ Μιθριδάτου πάσῃ χρησαμένου θεραπείᾳ καὶ τιμῇ πρὸς αὐτόν, οὐ καμφθείς, οὐδ' ὑπείξας, ἀλλ' εἰπών· « Ἢ μεῖζον, ὦ βασιλεῦ, πειρῶ δύνασθαι Ῥωμαίων, ἢ ποίει σιωπῇ τὸ προσταττόμενον, » ἐξέπληξεν αὐτόν, ὡς φήμης μὲν πολλάκις, παῤῥησίας δὲ τότε πρῶτον ἀκούσαντα Ῥωμαϊκῆς.

XXXII. Ἐπανελθων δ' εἰς Ῥώμην, οἰκίαν ἐδείματο τῆς ἀγορᾶς πλησίον, εἴτε, ὡς αὐτὸς ἔλεγε, τοὺς θεραπεύοντας αὐτὸν ἐνοχλεῖσθαι μὴ βουλόμενος μακρὰν βαδίζοντας, εἴτε τοῦτ' αἴτιον οἰόμενος εἶναι τοῦ μὴ πλείονας ἄλλων ἐπὶ θύρας αὐτοῦ φοιτᾷν. Τὸ δ'

Romains de nouvelles affaires. Il espérait qu'en irritant les rois de l'Asie, et surtout Mithridate, qui paraissait assez porté à faire la guerre, les Romains le nommeraient sur le champ pour combattre contre ce prince; que bientôt il remplirait Rome de nouveaux triomphes, et sa maison des dépouilles du Pont et des trésors de Mithridate. Aussi tous les témoignages d'honneur et d'estime que ce prince lui prodigua ne purent l'adoucir; inflexible dans ses résolutions, il lui dit avec dureté : « Prince, ou essaye de devenir plus puissant que les Romains, ou fais sans rien dire ce qu'ils te commandent. » Ces paroles étonnèrent Mithridate, qui avait souvent entendu parler de la liberté du langage romain, mais qui ne l'avait pas encore éprouvée.

XXXII. Marius, de retour à Rome, fit bâtir une maison près de la place publique, soit, comme il le disait, afin d'épargner à ceux qui venaient lui faire leur cour la peine d'aller si loin, soit qu'il regardât l'éloignement de son ancienne demeure comme l'obstacle qui empêchait un grand nombre de gens de se présenter à sa porte. Mais ce

Ἤλπιζε γάρ,
συνταράξας τοὺς βασιλεῖς
καὶ ἀναστήσας
καὶ παροξύνας Μιθριδάτην,
ὄντα ἐπίδοξον πολεμήσειν,
κἱρεθήσεσθαι εὐθὺς
ἡγεμὼν ἐπὶ αὐτόν,
καὶ ἐμπλήσειν τὴν μὲν πόλιν
θριάμβων νέων,
τὸν δὲ οἶκον
σκύλων Ποντικῶν
καὶ πλούτου βασιλικοῦ.
Διὸ καὶ Μιθριδάτου
χρησαμένου πρὸς αὐτὸν
πάσῃ θεραπείᾳ καὶ τιμῇ,
οὐ καμφθείς,
οὐδὲ ὑπείξας,
ἀλλὰ εἰπών·
« Ὦ βασιλεῦ, ἢ πειρῶ
δύνασθαι μεῖζον Ῥωμαίων,
ἢ ποίει σιωπῇ
τὸ προστασσόμενον, »
ἐξέπληξεν αὐτόν,
ὡς ἀκούσαντα μὲν
πολλάκις φήμης,
τότε δὲ πρῶτον
παῤῥησίας Ῥωμαϊκῆς.

Car il espérait,
ayant troublé les rois,
et ayant soulevé
et ayant excité Mithridate,
qui était attendu devoir-faire-la-guerre,
devoir être choisi aussitôt
général contre lui,
et devoir remplir d'un côté la ville
de triomphes nouveaux,
et de l'autre sa maison
de dépouilles du-Pont
et de la richesse royale.
C'est pourquoi même Mithridate
s'étant servi envers lui
de toute flatterie et honneur,
n'ayant pas été fléchi,
et n'ayant pas cédé,
mais ayant dit :
« O roi, ou essaye
de pouvoir plus que les Romains,
ou fais en silence
ce qui t'est ordonné, »
il frappa-d'étonnement lui,
comme ayant entendu il est vrai
souvent la renommée,
mais alors pour-la-première-fois
la franchise romaine.

XXXII. Ἐπανελθὼν δὲ
εἰς Ῥώμην,
ἐδείματο οἰκίαν
πλησίον τῆς ἀγορᾶς,
εἴτε, ὡς αὐτὸς ἔλεγε,
μὴ βουλόμενος
τοὺς θεραπεύοντας αὐτὸν
ἐνοχλεῖσθαι
βαδίζοντας μακράν,
εἴτε οἰόμενος τοῦτο εἶναι αἴτιον
τοῦ μὴ φοιτᾷν ἐπὶ θύρας αὐτοῦ
πλείονας
ἄλλων.

XXXII. Mais étant revenu
à Rome,
il bâtit une maison
près de la place-publique,
soit, comme lui-même disait,
ne voulant pas
ceux qui cultivaient lui
être fatigués
marchant une longue *route*,
soit pensant cela être cause
du ne pas venir aux portes de lui
de plus nombreux
qu'*à celles* d'autres *citoyens*.

οὐκ ἦν ἄρα τοιοῦτον· ἀλλ' ὁμιλίας χάριτι καὶ πολιτικαῖς χρείαις ἑτέρων λειπόμενος, ὥσπερ ὄργανον πολεμικὸν ἐπ' εἰρήνης παρημελεῖτο. Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις ἧττον ἤχθετο παρευδοκιμούμενος, σφόδρα δ' αὐτὸν ἠνία Σύλλας, ἐκ τοῦ πρὸς ἐκεῖνον αὐξανόμενος φθόνου τῶν δυνατῶν, καὶ τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαφορὰς ἀρχὴν πολιτείας ποιούμενος. Ἐπεὶ δὲ καὶ Βόκχος ὁ Νομάς, σύμμαχος Ῥωμαίων ἀναγεγραμμένος, ἔστησεν ἐν Καπετωλίῳ Νίκας τροπαιοφόρους, καὶ παρ' αὐταῖς ἐν εἰκόσι χρυσαῖς Ἰουγούρθαν ἐγχειριζόμενον ὑπ' αὐτοῦ Σύλλᾳ, τοῦτ' ἐξέστησεν ὀργῇ καὶ φιλονεικίᾳ Μάριον, ὡς Σύλλα περισπῶντος εἰς ἑαυτὸν τὰ ἔργα, καὶ παρεσκευάζετο βίᾳ τὰ ἀναθήματα καταβάλλειν. Ἀντεφιλονείκει δὲ Σύλλας, καὶ τὴν στάσιν, ὅσον οὔπω φερομένην εἰς μέσον, ἐπέσχεν ὁ συμμαχικὸς πόλεμος [1], ἐξαίφνης ἐπὶ τὴν πόλιν ἀναῤῥαγείς. Τὰ γὰρ μαχιμώτατα τῶν Ἰταλικῶν ἐθνῶν [2] καὶ πολυανθρωπότατα κατὰ τῆς Ῥώμης συνέστησαν,

n'était point là ce qui empêchait d'aller chez lui : la véritable cause, c'est que, peu propre aux affaires civiles, manquant de cette douceur et de cette affabilité qui caractérisaient tous ceux de son rang, on le négligeait pendant la paix, comme un instrument qui n'était bon que pour la guerre. Il n'était pas fort affecté de voir sa réputation éclipsée par celle de beaucoup d'autres; mais il ne pouvait supporter que l'envie des nobles contre lui fût la cause de l'élévation de Sylla, et que son rival ne dût son pouvoir dans le gouvernement qu'aux dissensions qu'ils avaient eues ensemble Quand Bocchus, roi des Numides, reconnu pour allié des Romains, eut consacré dans le Capitole des Victoires qui portaient des trophées, et auprès d'elles des images d'or qui représentaient Jugurtha remis par Bocchus entre les mains de Sylla, Marius fut tellement outré de colère de voir Sylla lui enlever la gloire de ses exploits et se l'attribuer à lui seul, qu'il se disposait à employer la violence pour abattre ces monuments. Sylla, de son côté, s'opiniâtrant à les maintenir, la sédition allait éclater, lorsqu'elle fut tout à coup réprimée par la guerre des alliés. Les nations les plus belliqueuses de l'Italie, celles dont la population était la plus nombreuse, s'étant liguées contre les Romains, et réunissant à la

Τὸ δὲ οὐκ ἦν ἄρα τοιοῦτον·
ἀλλὰ λειπόμενος
χάριτι ὁμιλίας
καὶ χρείαις πολιτικαῖς ἑτέρων,
παρημελεῖτο ἐπὶ εἰρήνης
ὥσπερ ὄργανον πολεμικόν.
Καὶ ἤχθετο μὲν ἧττον
παρευδοκιμούμενος
τοῖς ἄλλοις,
Σύλλας δὲ αὐξανόμενος
ἐκ τοῦ φθόνου τῶν δυνατῶν
πρὸς ἐκεῖνον,
καὶ ποιούμενος τὰς διαφορὰς
πρὸς ἐκεῖνον
ἀρχὴν πολιτείας,
ἡνία σφόδρα αὐτόν.
Ἐπεὶ δὲ καὶ
Βόκχος ὁ Νομάς,
ἀναγεγραμμένος
σύμμαχος Ῥωμαίων,
ἔστησεν ἐν Καπετωλίῳ
Νίκας τροπαιοφόρους,
καὶ παρὰ αὐταῖς Ἰουγούρθαν
ἐγχειριζόμενον ὑπὸ αὐτοῦ Σύλλᾳ
ἐν εἰκόσι χρυσαῖς,
τοῦτο ἐξέστησε Μάριον
ὀργῇ καὶ φιλονεικίᾳ,
ὡς Σύλλα περισπῶντος εἰς ἑαυτὸν
τὰ ἔργα, καὶ παρεσκευάζετο
καταβάλλειν βίᾳ τὰ ἀναθήματα.
Σύλλας δὲ ἀντεφιλονείκει,
καὶ ὁ πόλεμος συμμαχικὸς
ἀναῤῥαγεὶς ἐξαίφνης
ἐπὶ τὴν πόλιν,
ἐπέσχε τὴν στάσιν,
φερομένην ὅσον οὔπω εἰς μέσον.
Τὰ γὰρ μαχιμώτατα
καὶ πολυανθρωπότατα
τῶν ἐθνῶν Ἰταλικῶν
συνέστησαν κατὰ τῆς Ῥώμης,

Mais cela n'était point certes tel :
mais manquant
de l'agrément du commerce
et des talents politiques des autres,
il était négligé dans la paix
comme un instrument de-guerre.
Et il était irrité moins à la vérité
étant surpassé-en-crédit
contre les autres,
mais Sylla s'agrandissant
par la haine des nobles
contre lui,
et se faisant des dissentiments
contre lui
un commencement de pouvoir,
affligeait vivement lui.
Mais après qu'aussi
Bocchus le Numide,
ayant été décrété
allié des Romains,
dressa dans le Capitole
des Victoires portant-des-trophées,
et auprès d'elles Jugurtha
livré par lui à Sylla
en statues d'or,
cela transporta Marius
de colère et d'envie,
comme Sylla tirant à lui-même
les exploits, et il se préparait
à renverser par force les offrandes.
Mais Sylla était-aussi-jaloux,
et la guerre sociale
ayant éclaté tout-à-coup
contre la ville,
arrêta la sédition,
portée presque au milieu.
Car les plus belliqueuses
et les plus populeuses
des nations italiennes
se liguèrent contre Rome,

καὶ μικρὸν ἐδέησαν συγχέαι τὴν ἡγεμονίαν, οὐ μόνον ὅπλοις ἐῤῥωμένα καὶ σώμασιν, ἀλλὰ καὶ τόλμαις στρατηγῶν καὶ δεινότησι χρησάμενα θαυμασταῖς καὶ ἀντιπάλοις.

XXXIII. Οὗτος ὁ πόλεμος, τοῖς πάθεσι ποικίλος γενόμενος, καὶ ταῖς τύχαις πολυτροπώτατος, ὅσον Σύλλᾳ προσέθηκε δόξης καὶ δυνάμεως, τοσοῦτον ἀφεῖλε Μαρίου. Βραδὺς γὰρ ἐφάνη ταῖς ἐπιβολαῖς, ὄκνου τε περὶ πάντα καὶ μελλήσεως ὑπόπλεως, εἴτε τοῦ γήρως τὸ δραστήριον ἐκεῖνο καὶ θερμὸν ἐν αὐτῷ καταβεννύντος (ἑξηκοστὸν γὰρ ἤδη καὶ πέμπτον ἔτος ὑπερέβαλλεν), εἴτε, ὡς αὐτὸς ἔλεγε, περὶ νεῦρα γεγονὼς νοσώδης, καὶ σώματι δύσεργος ὤν, ὑπέμενε παρὰ δύναμιν αἰσχύνῃ τὰς στρατείας. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τότε μάχῃ τε μεγάλῃ νικήσας I, ἑξακισχιλίους ἀνεῖλε τῶν πολεμίων, καὶ λαβὴν οὐδαμῇ παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ περιταφρευόμενος ἠνέσχετο, καὶ χλευαζόμενος καὶ

force de leurs armes, à la multitude de leurs troupes, l'audace et la capacité de leurs généraux, qui n'étaient en rien inférieurs aux plus grands capitaines de Rome, furent sur le point de renverser l'empire.

XXXIII. Cette guerre, si féconde en événements, si variée dans ses succès, accrut autant la gloire et la puissance de Sylla qu'elle diminua celle de Marius. Celui-ci se montra lent et irrésolu dans tout ce qu'il entreprit, cherchant toujours à différer : soit que, parvenu à plus de soixante-cinq ans, la vieillesse eût éteint son activité et sa chaleur ordinaires ; soit, comme il le disait lui-même, que ses maux de nerfs l'empêchassent d'agir avec liberté, il ne soutint les fatigues de cette guerre, qui étaient au-dessus de ses forces, que par honte de rester oisif. Il remporta cependant une grande victoire, où il tua six mille hommes aux ennemis, et, dans toute cette guerre, il ne leur donna jamais aucune prise sur lui ; on eut beau l'environner de tranchées, l'accabler de railleries, le provoquer au combat, il fut toujours

καὶ ἐδέησαν μικρὸν
συγχέαι τὴν ἡγεμονίαν,
ἐῤῥωμένα
οὐ μόνον ὅπλοις
καὶ σώμασιν,
ἀλλὰ καὶ χρησάμενα
τόλμαις καὶ δεινότησι
στρατηγῶν
θαυμασταῖς
καὶ ἀντιπάλοις.

et faillirent de peu
de renverser l'empire,
puissantes
non-seulement par les armes
et les corps (les hommes),
mais encore s'étant servies
de l'audace et de l'habileté
de leurs généraux
*audace et habiteté* admirables
et dignes-de-rivaliser*avecles Romains*.

XXXIII. Οὗτος ὁ πόλεμος
γενόμενος ποικίλος τοῖς πάθεσι
καὶ πολυτροπώτατος ταῖς τύχαις,
ἀφεῖλε Μαρίου
τοσοῦτον δόξης καὶ δυνάμεως
ὅσον προσέθηκε Σύλλᾳ.
Ἐφάνη γὰρ βραδὺς
ταῖς ἐπιβολαῖς
καὶ ὑπόπλεως περὶ πάντα
ὄκνου καὶ μελλήσεως,
εἴτε τοῦ γήρως
κατασβεννύντος ἐν αὐτῷ
ἐκεῖνο τὸ δραστήριον καὶ θερμόν,
(ὑπερέβαλλε γὰρ ἤδη
ἔτος ἑξηκοστὸν καὶ πέμπτον,)
εἴτε γεγονώς,
ὡς αὐτὸς ἔλεγε,
νοσώδης περὶ νεῦρα,
καὶ ὢν δύσεργος σώματι,
ὑπέμενεν αἰσχύνῃ
τὰς στρατείας παρὰ δύναμιν.
Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε καὶ
νικήσας τε μεγάλῃ μάχῃ,
ἀνεῖλεν ἑξακισχιλίους
τῶν πολεμίων,
καὶ παρέσχεν οὐδαμῇ λαβὴν
αὐτοῖς,
ἀλλὰ καὶ περιταφρευόμενος
ἠνέσχετο,
καὶ χλευαζόμενος καὶ καλούμενος

XXXIII. Cette guerre
devenue variée par les événements
et très-changeante par les chances,
enleva à Marius
autant de gloire et de puissance
qu'elle *en* ajouta à Sylla.
Car il parut lent
pour les entreprises
et rempli en toutes choses
de paresse et de retard,
soit la vieillesse
éteignant en lui
cette activité et cette chaleur,
(car il dépassait déjà
l'année soixantième et cinquième,)
soit que étant devenu,
comme lui-même disait,
malade des nerfs,
et étant empêché par le corps,
il supportait par honte
les campagnes au-dessus de sa force.
Cependant alors même
et ayant vaincu dans un grand combat,
il tua six mille
des ennemis,
et il *ne* donna jamais prise
à eux,
mais et entouré-de-retranchements
il se contint,
et raillé et provoqué

καλούμενος οὐ παρωξύνθη. Λέγεται δέ, Ποπεδίου Σίλωνος [1], ὃς μέγιστον εἶχε τῶν πολεμίων ἀξίωμα καὶ δύναμιν, εἰπόντος πρὸς αὐτόν· « Εἰ μέγας εἶ στρατηγός, ὦ Μάριε, διαγώνισαι καταβάς, » ἀποκρίνασθαι· « Σὺ μὲν οὖν, εἰ μέγας εἶ στρατηγός, ἀνάγκασόν με διαγωνίσασθαι μὴ βουλόμενον. » Πάλιν δέ ποτε, τῶν μὲν πολεμίων καιρὸν ἐπιχειρήσεως παραδιδόντων, τῶν δὲ Ῥωμαίων ἀποδειλιασάντων, ὡς ἀνεχώρησαν ἀμφότεροι, συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τοὺς στρατιώτας· « Ἀπορῶ, φησί, πότερον εἴπω τοὺς πολεμίους ἀνανδροτέρους, ἢ ὑμᾶς. Οὔτε γὰρ ἐκεῖνοι τὸν νῶτον ὑμῶν, οὔτε ὑμεῖς ἐκείνων τὸ ἰνίον ἰδεῖν ἐδυνήθητε. » Τέλος δ' ἀφῆκε τὴν στρατηγίαν, ὡς ἐξαδυνατῶν τῷ σώματι διὰ τὴν ἀσθένειαν.

XXXIV. Ἐπεὶ δ' ἤδη, τῶν Ἰταλικῶν ἐγκεκλικότων, ἐμνηστεύοντο πολλοὶ τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον[2] ἐν Ῥώμῃ διὰ τῶν δημαγωγῶν, παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα Σουλπίκιος δήμαρχος, ἀνὴρ θρα-

maître de lui-même. On dit à ce sujet que Popédius Silo, le premier des généraux ennemis en considération et en puissance, lui ayant dit un jour : « Marius, si tu es un si grand capitaine, viens combattre contre nous. — Et toi-même, lui répondit Marius, si tu es un si grand capitaine, force-moi de combattre malgré moi. » Une autre fois, les ennemis lui ayant donné la plus belle occasion de les attaquer, et les Romains l'ayant manquée par timidité, Marius, après que l'on se fût retiré de part et d'autre, fit assembler ses soldats. « Je ne sais, leur dit-il, qui des ennemis ou de vous je dois appeler les plus lâches; ils n'ont pas osé vous regarder quand vous avez tourné le dos; et vous avez craint de les regarder par derrière. » Enfin, sa santé l'empêchant d'agir de sa personne, il quitta le commandement.

XXXIV. Les peuples de l'Italie presque soumis, plusieurs généraux employaient le crédit des orateurs pour obtenir la conduite de la guerre contre Mithridate, lorsque tout à coup, au grand étonnement de tout le monde, le tribun Sulpicius, homme d'une audace

οὐ παρωξύνθη.
Λέγεται δέ, Ποπεδίου Σίλωνος,
ὃς εἶχε μέγιστον ἀξίωμα
καὶ δύναμιν
τῶν πολεμίων,
εἰπόντος πρὸς αὐτόν·
« Εἰ εἶ μέγας στρατηγός,
ὦ Μάριε,
καταβὰς διαγώνισαι· »
ἀποκρίνασθαι·
« Σὺ μὲν οὖν,
εἰ εἶ μέγας στρατηγός,
ἀνάγκασον διαγωνίσασθαι
μὲ μὴ βουλόμενον. »
Πάλιν δέ ποτε,
τῶν μὲν πολεμίων παραδιδόντων
καιρὸν ἐπιχειρήσεως,
τῶν δὲ Ῥωμαίων
ἀποδειλιασάντων,
ὡς ἀμφότεροι
ἀνεχώρησαν,
συναγαγὼν τοὺς στρατιώτας
εἰς ἐκκλησίαν·
« Ἀπορῶ, φησί, πότερον εἴπω
τοὺς πολεμίους ἢ ὑμᾶς
ἀνανδροτέρους.
Οὔτε γὰρ ἐκεῖνοι
τὸν νῶτον ὑμῶν,
οὔτε ὑμεῖς ἐδυνήθητε ἰδεῖν
τὸ ἰνίον ἐκείνων. »
Τέλος δὲ ἀφῆκε τὴν στρατηγίαν,
ὡς ἐξαδυνατῶν τῷ σώματι
διὰ τὴν ἀσθένειαν.

XXXIV. Ἐπεὶ δὲ ἤδη,
τῶν Ἰταλικῶν ἐγκεκλικότων,
πολλοὶ ἐν Ῥώμῃ ἐμνηστεύοντο
διὰ τῶν δημαγωγῶν
τὸν πόλεμον Μιθριδατικόν,
Σουλπίκιος δήμαρχος,
ἀνὴρ θρασύτατος,

il ne fut point ému.
Mais il est dit, Popédius Silon,
qui avait le plus de dignité
et de pouvoir
parmi les ennemis,
ayant dit à lui :
« Si tu es un grand général,
ô Marius,
étant descendu combats; »
avoir répondu :
« Toi donc de ton côté,
si tu es un grand général,
force à combattre
moi qui ne *le* veux pas. »
Mais encore un jour,
les ennemis de leur côté fournissant
l'occasion d'une attaque,
mais les Romains
ayant-eu-peur,
dès que les-uns-et-les-autres
se furent retirés,
ayant réuni les soldats
en *une* assemblée :
« Je ne sais, dit-il, si je dois dire
les ennemis ou vous
plus lâches.
Car ni eux n'ont *osé regarder*
le dos de vous,
ni vous n'avez osé regarder
le derrière-de-la-tête d'eux. »
Mais enfin il quitta le commandement,
comme ne-pouvant-agir du corps
à cause de sa faiblesse.

XXXIV. Mais après que déjà,
les Italiens étant soumis,
beaucoup dans Rome recherchaient
au moyen des orateurs-du-peuple
la guerre de-Mithridate,
Sulpicius tribun-du-peuple,
homme très-audacieux,

σύτατος, παραγαγὼν Μάριον, ἀπεδείκνυεν ἀνθύπατον στρατηγὸν ἐπὶ Μιθριδάτην. Καὶ ὁ δῆμος διέστη, τῶν μὲν αἱρουμένων τὰ Μαρίου, τῶν δὲ Σύλλαν καλούντων, καὶ τὸν Μάριον ἐπὶ θερμὰ κελευόντων εἰς Βαίας [1] βαδίζειν, καὶ τὸ σῶμα θεραπεύειν, ὑπό τε γήρως καὶ ῥευμάτων ἀπειρηκός, ὡς αὐτὸς ἔλεγε. Καὶ γὰρ ἦν ἐκεῖ περὶ Μισηνοὺς [2] τῷ Μαρίῳ πολυτελὴς οἰκία, τρυφὰς ἔχουσα καὶ διαίτας θηλυτέρας ἢ κατ' ἄνδρα πολέμων τοσούτων καὶ στρατειῶν αὐτουργόν. Ταύτην λέγεται μυριάδων ἑπτὰ ἡμίσους [3] Κορνηλία [4] πρίασθαι· χρόνου δ' οὐ πάνυ πολλοῦ διαγενομένου, Λεύκιος Λεύκουλλος ὠνεῖται μυριάδων πεντήκοντα καὶ διακοσίων. Οὕτω ταχέως ἀνέδραμεν ἡ πολυτέλεια, καὶ τοσαύτην ἐπίδοσιν τὰ πράγματα πρὸς τρυφὴν ἔλαβεν. Οὐ μὴν ἀλλὰ Μάριος, φιλοτίμως πάνυ καὶ μειρακιωδῶς ἀποτριβόμενος τὸ γῆρας καὶ τὴν ἀσθένειαν, ὀσημέραι κατέβαινεν εἰς τὸ πεδίον, καὶ

singulière, mit en avant Marius, et le nomma proconsul pour aller combattre contre ce prince. Le peuple se partagea : les uns approuvèrent le choix du tribun; les autres, demandant Sylla, envoyaient Marius aux bains chauds de Baïes, lui conseillant d'y soigner son corps affaibli, comme il le disait lui-même, par la vieillesse et les maladies. Marius avait près de Misène une superbe maison de campagne, où il menait une vie plus délicieuse et plus efféminée qu'il ne convenait à un homme fameux par tant de guerres et tant d'exploits. Cornélie l'acheta, dit-on, soixante-quinze mille drachmes, et peu de temps après elle coûta à Lucullus cinq cent mille deux cents drachmes : tant le prix des biens-fonds avait promptement haussé à Rome! tant le luxe y avait fait des progrès rapides! Cependant Marius, par une ambition excusable tout au plus dans un jeune homme, forçant son âge et sa vieillesse, descendait tous les jours au champ de

παραγαγὼν Μάριον
παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα,
ἀπεδείκνυεν ἀνθύπατον
στρατηγὸν ἐπὶ Μιθριδάτην.
Καὶ ὁ δῆμος διέστη,
τῶν μὲν αἱρουμένων τὰ Μαρίου,
τῶν δὲ καλούντων Σύλλαν,
καὶ κελευόντων τὸν Μάριον
βαδίζειν ἐπὶ θερμὰ
εἰς Βαίας,
καὶ θεραπεύειν
τὸ σῶμα ἀπειρηκὸς
ὑπό τε γήρως καὶ ῥευμάτων,
ὡς αὐτὸς ἔλεγε.
Καὶ γὰρ οἰκία πολυτελής,
ἔχουσα τρυφὰς καὶ διαίτας
θηλυτέρας ἢ κατὰ ἄνδρα
αὐτουργὸν πολέμων
καὶ στρατειῶν τοσούτων,
ἦν ἐκεῖ τῷ Μαρίῳ περὶ Μισηνούς.
Κορνηλία λέγεται
πρίασθαι ταύτην
ἑπτὰ ἡμίσους μυριάδων·
χρόνου δὲ οὐ πάνυ πολλοῦ
διαγενομένου,
Λεύκιος Λεύκουλλος ὠνεῖται
πεντήκοντα
καὶ διακοσίων μυριάδων.
Οὕτως ἡ πολυτέλεια
ἀνέδραμε ταχέως,
καὶ τὰ πράγματα
ἔλαβε πρὸς τρυφὴν
ἐπίδοσιν τοσαύτην.
Οὐ μὴν ἀλλὰ Μάριος
ἀποτριβόμενος
τὸ γῆρας καὶ τὴν ἀσθένειαν
πάνυ φιλοτίμως
καὶ μειρακιωδῶς,
κατέβαινεν ὁσημέραι
εἰς τὸ πεδίον,

ayant présenté Marius
contre toute attente,
*le* désigna proconsul
général contre Mithridate.
Et le peuple se divisa,
les uns choisissant le parti de Marius,
les autres appelant Sylla,
et engageant Marius
à aller aux *bains* chauds
à Baies,
et à soigner
son corps affaibli
et par la vieillesse et par les catarrhes,
comme lui-même disait.
Et en effet une maison somptueuse,
ayant des délices et un régime
plus efféminés que pour un homme
ouvrier de guerres
et de campagnes si grandes,
était là à Marius près de Misène.
Cornélie est dite
avoir acheté elle
sept et demi dix-milliers *de drachmes:*
mais un temps non tout-à-fait grand
s'étant écoulé,
Lucius Lucullus *l'*achète
cinquante
et deux cents myriades.
Tellement le luxe
se répandit rapidement,
et les biens
prirent par le luxe
une augmentation si grande.
Cependant Marius
usant
sa vieillesse et sa faiblesse
tout-à-fait ambitieusement
et comme-un-jeune-homme,
descendait chaque jour
dans le champ *de Mars*,

μετὰ τῶν νεανίσκων γυμναζόμενος, ἐπεδείκνυε τὸ σῶμα κοῦφον μὲν ἐν ὅπλοις, ἔπονον δὲ ταῖς ἱππασίαις, καίπερ οὐκ εὐσταλὴς γεγονὼς ἐν γήρᾳ τὸν ὄγκον, ἀλλ' εἰς σάρκα περιπληθῆ καὶ βαρεῖαν ἐνδεδωκώς. Ἐνίοις μὲν οὖν ἤρεσκε ταῦτα πράττων, καὶ κατιόντες ἐθεῶντο τὴν φιλοτιμίαν αὐτοῦ καὶ τὰς ἁμίλλας· τοῖς δὲ βελτίστοις ὁρῶσιν οἰκτείρειν ἐπῄει τὴν πλεονεξίαν, καὶ τὴν φιλοδοξίαν, ὅτι πλουσιώτατος ἐκ πένητος, καὶ μέγιστος ἐκ μικροῦ γεγονώς, ὅρον οὐκ οἶδεν εὐτυχίας, οὐδὲ θαυμαζόμενος ἀγαπᾷ καὶ ἀπολαύων ἐν ἡσυχίᾳ τῶν παρόντων, ἀλλ', ὥσπερ ἐνδεὴς ἁπάντων, εἰς Καππαδοκίαν καὶ τὸν Εὔξεινον Πόντον ἄρας ἐκ θριάμβων καὶ δόξης ἐκφέρει τοσοῦτον γῆρας, Ἀρχελάῳ καὶ Νεοπτολέμῳ[1], τοῖς Μιθριδάτου σατράπαις, διαμαχούμενος. Αἱ δὲ πρὸς ταῦτα τοῦ Μαρίου δικαιολογίαι παντάπασιν ἐφαίνοντο ληρώδεις· ἔφη γὰρ ἐθέλειν τὸν υἱὸν ἀσκῆσαι παρὼν αὐτὸς ἐπὶ στρατείας.

Mars, s'y exerçait avec la jeunesse romaine, montrait un corps souple et léger sous les armes, propre encore à tous les exercices du manége, quoique, devenu replet et pesant, il conservât peu d'activité. Il plut par là à quelques personnes qui allaient exprès au champ de Mars pour assister à ses exercices, et être témoins de ses efforts; mais les gens sensés voyaient avec pitié cette ambition, ce desir insatiable de gloire, dans un homme qui, de l'état le plus obscur, parvenu au plus haut rang et à la plus grande opulence, ne savait pas se borner dans sa prospérité; qui, pouvant jouir en repos de l'estime et de l'admiration publiques et des biens immenses qu'il possédait, voulait, comme s'il eût manqué de tout, s'en aller, après tant de triomphes et tant de gloire, traîner en Cappadoce et dans le Pont-Euxin les restes languissants de sa vieillesse, pour y combattre les satrapes de Mithridate, Archélaüs et Néoptolème. Il cherchait à se justifier, en disant qu'il voulait former lui-même son fils au métier des armes; mais cette raison paraissait frivole.

καὶ γυμναζόμενος
μετὰ τῶν νεανισκων,
ἐπεδείκνυέ τε τὸ σῶμα
κοῦφον μὲν ἐν ὅπλοις,
ἔποχον δὲ
ταῖς ἱππασίαις,
καίπερ γεγονὼς οὐκ εὐσταλὴς
ἐν γήρᾳ τὸν ὄγκον,
ἀλλὰ ἐνδεδωκὼς
εἰς σάρκα περιπληθῆ καὶ βαρεῖαν.
Πράττων οὖν ταῦτα
ἤρεσκε μὲν ἐνίοις,
καὶ κατιόντες
ἐθεῶντο τὴν φιλοτιμίαν
καὶ τὰς ἁμίλλας αὐτοῦ·
ἐπῄει δὲ τοῖς βελτίστοις ὁρῶσιν
οἰκτείρειν τὴν πλεονεξίαν
καὶ τὴν φιλοδοξίαν,
ὅτι γεγονὼς
πλουσιώτατος ἐκ πένητος,
καὶ μέγιστος ἐκ μικροῦ,
οὐκ οἶδεν ὅρον εὐτυχίας,
οὐδὲ ἀγαπᾷ θαυμαζόμενος
καὶ ἀπαλαύων ἐν ἡσυχίᾳ
τῶν παρόντων,
ἀλλὰ ὥςπερ ἐνδεὴς ἁπάντων,
ἄρας γῆρας τοσοῦτον
ἐκ θριάμβων
καὶ δόξης,
ἐκφέρει εἰς Καππαδοκίαν
καὶ τὸν Πόντον Εὔξεινον,
διαμαχούμενος
Ἀρχελάῳ καὶ Νεοπτολέμῳ,
τοῖς σατράπαις Μιθριδάτου.
Αἱ δὲ δικαιολογίαι τοῦ Μαρίου
πρὸς ταῦτα
ἐφαίνοντο παντάπασι ληρώδεις·
ἔφη γὰρ ἐθέλειν
αὐτὸς παρὼν
ἀσκῆσαι τὸν υἱὸν ἐπὶ στρατείαις.

et s'exerçant
avec les jeunes gens,
et montrait son corps
d'un côté léger sous les armes,
de l'autre capable-de-supporter
les courses-à cheval,
quoique étant devenu non ingambe
dans sa vieillesse par sa grosseur,
mais ayant donné
dans une chair replète et pesante.
Faisant donc ces choses
il plaisait à quelques-uns,
et descendant *au champ de Mars*
ils regardaient l'émulation
et les luttes de lui :
mais il arrivait aux meilleurs *le* voyant
d'avoir-pitié de son avarice
et de son ambition,
parce que étant devenu
très-riche de pauvre,
et très-grand de petit,
il ne savait pas une borne de fortune,
et ne se contentait pas étant admiré
et jouissant en paix
des choses présentes,
mais comme manquant de tout,
ayant soulevé une vieillesse si grande
du milieu des triomphes
et de la gloire,
*la* portait dans la Cappadoce
et le Pont-Euxin,
devant combattre
Archélaüs et Néoptolème,
les satrapes de Mithridate.
Mais les excuses de Marius
pour cela
paraissaient tout-à-fait ridicules :
car il disait vouloir
lui-même étant présent
exercer son fils pour les expéditions.

XXXV. Ταῦτα τὴν πόλιν, ἐκ πολλῶν χρόνων ὕπουλον γεγενημένην καὶ νοσοῦσαν, ἀνέῤῥηξεν, εὐφυέστατον εὑρόντος ὄργανον Μαρίου πρὸς τὸν κοινὸν ὄλεθρον τὸ Σουλπικίου θράσος· ὃς διὰ τἆλλα πάντα θαυμάζων καὶ ζηλῶν τὸν Σατορνῖνον, ἀτολμίαν ἐπεκάλει τοῖς πολιτεύμασιν αὐτοῦ καὶ μέλλησιν. Αὐτὸς δὲ μὴ μέλλων, ἑξακοσίους μὲν εἶχε περὶ αὑτὸν τῶν ἱππικῶν, οἷον δορυφόρους, καὶ τούτους ἀντισύγκλητον ὠνόμαζεν. Ἐπελθὼν δὲ μεθ' ὅπλων ἐκκλησιάζουσι τοῖς ὑπάτοις [I], τοῦ μὲν ἑτέρου, φυγόντος ἐξ ἀγορᾶς, τὸν υἱὸν ἐγκαταλαβὼν ἀπέσφαξε. Σύλλας δέ, παρὰ τὴν οἰκίαν τοῦ Μαρίου διωκόμενος, οὐδενὸς ἂν προσκήσαντος, εἰσέπεσε· καὶ τοὺς μὲν διώκοντας ἔλαθε ὁρμῷ παρενεχθέντας, ὑπ' αὐτοῦ δὲ Μαρίου λέγεται κατὰ θύρας ἑτέρας ἀσφαλῶς ἀποπεμφθείς, διεκπεσεῖν εἰς τὸ στρατόπεδον. Αὐτὸς

XXXV. C'est là ce qui fit éclater enfin la maladie secrète que Rome couvait depuis longtemps dans son sein; et Marius en fut l'occasion, parce qu'il avait trouvé dans l'audace de Sulpicius l'instrument le plus propre à opérer la ruine entière de la république : ce tribun, qui dans tout le reste était l'admirateur et l'émule de Saturninus, ne lui reprochait que deux choses en administration, sa timidité et sa lenteur. Pour lui, ne voulant pas perdre de temps, il avait toujours autour de sa personne six cents chevaliers romains, qui lui servaient de gardes, et qu'il appelait l'anti-sénat. Un jour que les consuls présidaient l'assemblée du peuple, Sulpicius arrive avec une troupe de gens armés, met les consuls en fuite, et, se saisissant du fils de l'un d'eux, il le massacre de sa propre main. Sylla, poursuivi par les factieux, passait devant la maison de Marius, et, contre l'attente de tout le monde, il s'y jeta sans être aperçu de ceux qui le poursuivaient, et qui, courant avec précipitation, passèrent outre ; on dit que Marius lui-même le fit sortir en sûreté par la porte de derrière, et qu'il partit

XXXV. Ταῦτα ἀνέῤῥηξε
τὴν πόλιν,
γεγενημένην ἐκ πολλῶν χρόνων
ὕπουλον καὶ νοσοῦσαν,
Μαρίου εὑρόντος
τὸ θράσος Σουλπικίου
ὄργανον εὐφυέστατον
πρὸς τὸν ὄλεθρον κοινόν·
ὃς θαυμάζων καὶ ζηλῶν
τὸν Σατορνῖνον
διὰ πάντα τὰ ἄλλα,
ἐπεκάλει ἀτολμίαν
καὶ μέλλησιν
τοῖς πολιτεύμασιν αὐτοῦ.
Αὐτὸς δὲ μὴ μέλλων
εἶχε μὲν
περὶ αὑτὸν
ἑξακοσίους τῶν ἱππικῶν,
οἷον δορυφόρους,
καὶ ὠνόμαζε τούτους
ἀντισύγκλητον.
Ἐπελθὼν δὲ
μετὰ ὅπλων
τοῖς ὑπάτοις
ἐκκλησιάζουσιν,
ἐγκαταλαβὼν μὲν τὸν υἱὸν
τοῦ ἑτέρου
φυγόντος ἐξ ἀγορᾶς,
ἀπέσφαξε.
Σύλλας δὲ διωκόμενος
παρὰ τὴν οἰκίαν τοῦ Μαρίου,
εἰςέπεσεν,
οὐδενὸς ἂν προσδοκήσαντος,
καὶ ἔλαθε μὲν τοὺς διώκοντας
παρενεχθέντας δρόμῳ,
λέγεται δὲ
ἀποπεμφθεὶς ἀσφαλῶς
ὑπὸ Μαρίου αὐτοῦ
κατὰ ἑτέρας θύρας,
διεκπεσεῖν εἰς τὸ στρατόπεδον.

XXXV. Ces choses déchirèrent
la ville,
qui était devenue depuis longtemps
secrètement-attaquée et malade,
Marius ayant trouvé
l'audace de Sulpicius
instrument très-propre
pour la ruine commune ;
lequel admirant et rivalisant-avec
Saturninus
pour toutes les autres choses,
reprochait de la timidité
et de la lenteur
aux actes-politiques de lui.
Mais lui-même ne tardant pas
avait d'un côté
autour de lui-même
six cents des chevaliers,
comme des gardes,
et nommait eux
anti-sénat.
D'autre part étant tombé
avec des armes
sur les consuls
qui présidaient-l'assemblée,
ayant pris le fils
de l'un
qui avait fui de la place-publique,
il *le* tua.
Mais Sylla poursuivi
le long de la maison de Marius,
entra,
personne n'ayant-pu-s'*y*-attendre,
et certes il se déroba aux poursuivants
ayant-passé-outre à la course,
et il est dit
ayant-été-renvoyé en-sûreté
par Marius lui-même
par d'autres portes (une porte déro-
s'être retiré dans le camp. [bée),

δὲ Σύλλας ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν οὔ φησι καταφυγεῖν πρὸς τὸν Μάριον, ἀλλ' ἀπαχθῆναι βουλευσόμενος ὑπὲρ ὧν Σουλπίκιος ἠνάγκαζεν αὐτὸν ἄκοντα ψηφίσασθαι, περισχὼν ἐν κύκλῳ ξίφεσι γυμνοῖς, καὶ συνελάσας πρὸς τὸν Μάριον· ἄχρις οὗ προελθὼν ἐκεῖθεν εἰς ἀγοράν, ὡς ἠξίουν ἐκεῖνοι, τὰς ἀπραξίας ἔλυσε [1]. Γενομένων δὲ τούτων, ὅ τε Σουλπίκιος ἤδη κρατῶν ἐπεχειροτόνησε τῷ Μαρίῳ τὴν στρατηγίαν· ὅ τε Μάριος ἐν παρασκευῇ τῆς ἐξόδου καθειστήκει, καὶ δύο χιλιάρχους ἐξέπεμψε παραληψομένους τὸ Σύλλα στράτευμα. Σύλλας δὲ τοὺς στρατιώτας παροξύνας (ἦσαν δὲ τρισμυρίων καὶ πεντακισχιλίων οὐ μείους ὁπλῖται), προήγαγεν ἐπὶ τὴν Ῥώμην. Τοὺς δὲ χιλιάρχους, οὓς ἔπεμψε Μάριος, προσπεσόντες οἱ στρατιῶται διέφθειραν. Πολλοὺς δὲ καὶ Μάριος ἐν Ῥώμῃ τῶν Σύλλα φίλων ἀνῄρήκει, καὶ δούλοις ἐλευθερίαν ἐκήρυττεν ἐπὶ συμμαχίᾳ. Λέγονται δὲ τρεῖς μόνοι προσγενέσθαι. Μικρὰ δ' ἀντιστὰς εἰςελά-

de là pour se rendre à son camp. Mais Sylla, dans ses Mémoires, ne dit pas qu'il eût pris la maison de Marius pour asile; il rapporte qu'il y fut conduit pour y délibérer sur ce que Sulpicius voulait le forcer de faire malgré lui, en l'environnant d'épées nues, et qu'il fut traîné par force chez Marius; il n'en sortit que pour aller sur la place, où, suivant le desir du tribun, il cassa l'édit qui ordonnait la suspension de toutes les affaires. Sulpicius, devenu le maître, fit décerner le commandement à Marius, qui sur-le-champ, se disposant à partir, envoya deux tribuns militaires à Sylla, avec ordre de se faire remettre son armée. Sylla ayant soulevé ses soldats, qui se montaient à trente-cinq mille hommes de pied, les fit marcher vers Rome. Ils commencèrent par massacrer les deux tribuns que Marius avait envoyés. Marius, de son côté, fit égorger à Rome plusieurs amis de Sylla, et promit la liberté à tous les esclaves qui s'armeraient en sa faveur. Il ne s'en présenta que trois. Après une légère résistance contre

Σύλλας δὲ αὐτὸς οὔ φησιν
ἐν τοῖς ὑπομνήμασι
καταφυγεῖν πρὸς τὸν Μάριον,
ἀλλὰ ἀπαχθῆναι
βουλευσόμενος ὑπὲρ ὧν
Σουλπίκιος, περισχὼν ἐν κύκλῳ
ξίφεσι γυμνοῖς,
καὶ συνελάσας πρὸς τὸν Μάριον,
ἠνάγκαζεν αὐτὸν ἄκοντα
ψηφίσασθαι·
ἄχρις οὗ προελθὼν ἐκεῖθεν
εἰς ἀγοράν,
ἔλυσε τὰς ἀπραξίας,
ὡς ἐκεῖνοι ἠξίουν.
Τούτων δὲ γενομένων,
ὅ τε Σουλπίκιος κρατῶν ἤδη
ἐπεχειροτόνησε τὴν στρατηγίαν
τῷ Μαρίῳ·
ὅ τε Μάριος καθειστήκει
ἐν παρασκευῇ τῆς ἐξόδου,
καὶ ἐξέπεμψε δύο χιλιάρχους
παραληψομένους Σύλλα
τὸ στράτευμα.
Σύλλας δὲ
παροξύνας τοὺς στρατιώτας
(ὁπλῖται δὲ ἦσαν
οὐ μείους πεντακισχιλίων
καὶ τρισμυρίων),
προήγαγεν ἐπὶ τὴν Ῥώμην.
Οἱ δὲ στρατιῶται
διέφθειραν τοὺς χιλιάρχους
οὓς Μάριος ἐξέπεμψε,
προσπεσόντες.
Μάριος δὲ καὶ ἀνῃρήκει ἐν Ῥώμῃ
πολλοὺς τῶν φίλων Σύλλα,
καὶ ἐκήρυττεν ἐλευθερίαν
δούλοις ἐπὶ συμμαχίᾳ.
Τρεῖς δὲ μόνοι λέγονται
προσγενέσθαι.
Ἀντιστὰς δὲ μικρὰ

Mais Sylla lui-même nie
dans ses mémoires
s'être réfugié chez Marius,
mais *dit y* avoir été conduit
devant délibérer sur *les choses* que
Sulpicius, *l'*ayant environné en cercle
d'épées nues,
et *l'*ayant entraîné chez Marius,
forçait lui ne voulant-pas
à décréter :
jusqu'à ce que étant sorti de-là
*pour aller* au forum,
il leva la suspension-d'affaires,
comme ceux-ci demandaient.
Mais ces choses ayant eu lieu,
et Sulpicius puissant déjà
fit-voter le commandement
à Marius ;
et Marius se-mit
en préparatif de son départ,
et envoya deux tribuns
qui devaient recevoir de Sylla
l'armée.
Mais Sylla
ayant excité les soldats
(et les hoplites étaient
non moins que cinq-mille
et trois-fois-dix-mille),
*les* conduisit à Rome.
Mais les soldats
tuèrent les tribuns
que Marius avait envoyés,
étant tombés-sur *eux*.
Mais Marius aussi avait tué à Rome
beaucoup des amis de Sylla,
et proclamait la liberté
aux esclaves pour l'alliance.
Mais trois seuls sont dits
s'être présentés.
Mais ayant résisté peu

σαντι τῷ Σύλλᾳ, καὶ ταχέως ἐκβιασθείς, ἔφυγε. Τῶν δὲ περὶ αὐτόν, ὡς πρῶτον ἐξέπεσε τῆς πόλεως, διασπαρέντων, σκότους ὄντος, εἴς τι τῶν ἐπαυλίων αὐτοῦ, Σολώνιον [1], κατέφυγε. Καὶ τὸν μὲν υἱὸν ἔπεμψεν, ἐκ τῶν Μουκίου τοῦ πενθεροῦ [2] χωρίων, οὐ μακρὰν ὄντων, τὰ ἐπιτήδεια ληψόμενον· αὐτὸς δὲ καταβὰς εἰς Ὥστιαν, φίλου τινὸς Νουμερίου πλοῖον αὐτῷ παρασκευάσαντος, οὐκ ἀναμείνας τὸν υἱόν, ἀλλὰ Γράνιον ἔχων μεθ' αὑτοῦ τὸν πρόγονον, ἐξέπλευσεν. Ὁ δὲ νεανίας, ὡς ἦλθεν εἰς τὰ χωρία τοῦ Μουκίου, καὶ λαμβάνων τι καὶ σκευαζόμενος, ἡμέρας καταλαβούσης, οὐ παντάπασι τοὺς πολεμίους διέλαθεν, ἀλλ' ἦλθον ἱππεῖς ἐλαύνοντες καθ' ὑπόνοιαν ἐπὶ τὸν τόπον· οὓς ὁ τῶν ἀγρῶν ἐπιμελητὴς προϊδόμενος, ἔκρυψε τὸν Μάριον ἐν ἁμάξῃ κυάμους ἀγούσῃ, καὶ βοῦς ὑποζεύξας, ἀπήντα τοῖς ἱππεῦσιν, εἰς πόλιν ἐλαύνων τὴν ἅμαξαν. Οὕτω δὴ πρὸς τὴν οἰκίαν τῆς γυναικὸς ὁ Μάριος διακομισθείς, καὶ λαβών, ὅσων ἐδεῖτο,

Sylla qui entrait dans Rome, il prit précipitamment la fuite. A peine sorti de la ville, ses compagnons se dispersèrent : comme il était déjà nuit, il se retira dans une petite maison de campagne appelée Solonium, et voisine des terres de Mucius son beau-père, où il envoya son fils pour y prendre quelques provisions, puis, descendant à Ostie, où Numérius, un de ses amis, lui tenait une barque toute prête, il partit sans attendre son fils, et n'emmena avec lui qu'un fils de sa femme, nommé Granius. Le jeune Marius étant arrivé dans les terres de Mucius, y ramassait les provisions dont il avait besoin; surpris par le jour, il fut sur le point d'être découvert par ses ennemis. Quelques cavaliers, soupçonnant que Marius était dans cette maison, allèrent l'y chercher; mais l'intendant de Mucius les ayant aperçus de loin, cacha le jeune homme dans un chariot chargé de fèves, y attela ses bœufs, et ayant fait marcher son chariot du côté de Rome, il alla au-devant des cavaliers. Marius, conduit ainsi jusqu'à la maison de sa femme, y prit tout ce qui lui était néces-

τῷ Σύλλᾳ εἰσελάσαντι,
καὶ ἐκβιασθεὶς ταχέως,
ἔφυγεν.
Ὡς δὲ πρῶτον
ἐξέπεσε τῆς πόλεως,
τῶν περὶ αὐτὸν διασπαρέντων,
σκότους ὄντος,
κατέφυγεν εἰς Σολώνιον,
τι τῶν ἐπαυλίων αὐτοῦ.
Καὶ ἔπεμψε μὲν τὸν υἱὸν
ληψόμενον τὰ ἐπιτήδεια
ἐκ τῶν χωρίων Μουκίου τοῦ πεν- [θεροῦ,
οὐκ ὄντων μακράν·
αὐτὸς δὲ καταβὰς
εἰς Ὥστίαν,
Νουμερίου τινὸς φίλου
παρασκευάσαντος πλοῖον αὐτῷ,
οὐκ ἀναμείνας τὸν υἱόν,
ἀλλὰ ἔχων μετὰ αὐτοῦ
Γράνιον τὸν πρόγονον,
ἐξέπλευσεν.
Ὡς δὲ ὁ νεανίας ἦλθεν
εἰς τὰ χωρία τοῦ Μουκίου,
καὶ λαμβάνων καὶ σκευαζόμενός τι,
ἡμέρας καταλαβούσης,
οὐ διέλαθε παντάπασι
τοὺς πολεμίους·
ἀλλὰ ἱππεῖς
ἐλαύνοντες κατὰ ὑπόνοιαν
ἦλθον ἐπὶ τὸν τόπον·
οὓς προειδόμενος
ὁ ἐπιμελητὴς τῶν ἀγρῶν
ἔκρυψε τὸν Μάριον
ἐν ἁμάξῃ ἀγούσῃ κυάμους,
καὶ ὑποζεύξας βοῦς,
ἀπήντα τοῖς ἱππεῦσιν,
ἐλαύνων τὴν ἅμαξαν εἰς πόλιν.
Ὁ δὲ Μάριος διακομισθεὶς οὕτω
πρὸς τὴν οἰκίαν τῆς γυναικός,
καὶ λαβὼν ὅσων

à Sylla qui s'était avancé,
et ayant été forcé promptement,
il prit la fuite.
Mais dès que d'abord
il fut sorti de la ville,
ceux autour de lui s'étant dispersés,
l'obscurité étant,
il s'enfuit à Solonium,
une des maisons de campagne de lui.
Et d'un côté il envoya son fils
devant prendre les choses nécessaires
des terres de Mucius son beau-père,
qui n'étaient pas loin;
et lui-même étant descendu
vers Ostie,
Numérius un ami *de lui*
ayant équipé une barque à lui,
n'ayant pas attendu son fils
mais ayant avec lui
Granius son beau-fils,
il mit à la voile.
Mais lorsque le jeune homme fut venu
dans les terres de Mucius,
et prenant et préparant quelque chose,
le jour *le* surprenant,
il n'échappa pas tout-à-fait
aux ennemis;
mais des cavaliers
s'avançant par soupçon
vinrent vers le lieu;
lesquels ayant aperçus-d'avance
l'intendant des champs
cacha Marius
dans un char portant des fèves,
et ayant attelé des bœufs,
alla-au-devant des cavaliers,
poussant le char vers la ville.
Mais Marius transporté ainsi
à la demeure de sa femme,
et ayant pris tout ce dont

νυκτὸς ἐπὶ θάλασσαν ἦκε, καὶ νεὼς ἐπιβὰς εἰς Λιβύην [1] πλεούσης ἀπεπέρασεν.

XXXVI. Ὁ δὲ πρεσβύτης Μάριος, ὡς ἀνήχθη, πνεύματι φορῷ κομιζόμενος παρὰ τὴν Ἰταλίαν ἐφοβήθη Γεμίνιόν τινα τῶν ἐν Ταρρακίνῃ [2] δυνατῶν, ἐχθρὸν αὐτοῦ, καὶ ταῖς ναύταις προεῖπεν εἴργεσθαι Ταρρακίνης. Οἱ δ' ἐβούλοντο μὲν αὐτῷ χαρίζεσθαι, τοῦ δὲ πνεύματος εἰς πελάγιον μεθισταμένου, καὶ κλύδωνα κατάγοντος πολύν, οὔτε τὸ πορθμεῖον ἐδόκει περικλυζόμενον ἀνθέξειν, τοῦ τε Μαρίου δυσφοροῦντος καὶ κακῶς ἔχοντος ὑπὸ ναυτίας, μόλις ἀντιλαμβάνονται τῶν περὶ τὸ Κίρκαιον [3] αἰγιαλῶν. Τοῦ δὲ χειμῶνος αὐξανομένου, καὶ τῶν σιτίων ἐπιλειπόντων, ἐκβάντες, ἐπλάζοντο πρὸς οὐδένα σκοπόν, ἀλλ' οἷα συμβαίνει ταῖς μεγάλαις ἀπορίαις, ἀεὶ φεύγειν ἐκ τοῦ παρόντος ὡς χαλεπωτάτου, καὶ τὰς ἐλπίδας ἔχειν ἐν τοῖς ἀδήλοις. Ἐπεὶ πολεμία μὲν ἐκείνοις ἡ γῆ, πολεμία δὲ ἡ θάλασσα, φοβερὸν δ' ἦν

saire; et s'étant rendu la nuit au bord de la mer, il s'embarqua sur un vaisseau qui partait pour l'Afrique.

XXXVI. Cependant le vieux Marius, ayant mis à la voile, côtoyait l'Italie, poussé par un vent favorable; mais, craignant de tomber entre les mains d'un des principaux habitants de Terracine, nommé Géminius, son ennemi personnel, il avait averti ses matelots d'éviter cette ville. Ils auraient bien voulu faire ce qu'il desirait; mais le vent ayant changé et venant à souffler de la haute mer, il s'éleva une si furieuse tempête, qu'ils crurent que le vaisseau ne résisterait pas à l'effort des vagues; d'ailleurs, Marius se trouvant fort incommodé de la mer, ils gagnèrent avec peine le rivage de Circée. La tempête, qui devenait toujours plus violente, et le défaut de vivres les ayant forcés de descendre à terre, ils errèrent de côté et d'autre, sans avoir de but certain; et, comme il arrive toujours dans les dangers pressants, ils cherchaient à éviter celui qui était le plus proche, comme le plus redoutable, et mettaient leur espérance dans ce qu'ils ne connaissaient pas. La terre n'était pas pour eux moins dangereuse que la mer; et s'ils

ἐδεῖτο,
ἦκε νυκτὸς ἐπὶ θάλασσαν,
καὶ ἐπιβὰς νεὼς
πλεούσης εἰς Λιβύην,
ἀπεπέρασε.

il avait besoin,
vint de nuit vers la mer,
et étant monté sur un vaisseau
qui naviguait vers l'Afrique,
il traversa.

XXXVI. Μάριος δὲ ὁ πρεσβύτης,
κομιζόμενος παρὰ τὴν Ἰταλίαν
πνεύματι φορῷ,
ὡς ἀνήχθη,
ἐφοβήθη Γεμίνιον,
τινὰ τῶν δυνατῶν ἐν Ταρρακίνῃ,
ἐχθρὸν αὐτοῦ,
καὶ προεῖπε τοῖς ναύταις
εἴργεσθαι Ταρρακίνης.
Οἱ δὲ ἐβούλοντο μὲν χαρίζεσθαι
τοῦ δὲ πνεύματος [αὐτῷ,
μεθισταμένου εἰς πελάγιον
καὶ κατάγοντος πολὺν κλύδωνα,
οὔτε τὸ πορθμεῖον περικλυζόμενον
ἐδόκει ἀνθέξειν,
τοῦ τε Μαρίου δυσφοροῦντος
καὶ ἔχοντος κακῶς
ὑπὸ ναυτίας,
ἀντιλαμβάνονται μόλις
τῶν αἰγιαλῶν περὶ τὸ Κίρκαιον.
Τοῦ δὲ χειμῶνος αὐξανομένου
καὶ τῶν σιτίων ὑπολειπόντων,
ἐκβάντες
ἐπλάζοντο πρὸς οὐδένα σκοπόν,
ἀλλὰ οἷα συμβαίνει
ταῖς μεγάλαις ἀπορίαις,
φεύγειν ἀεὶ ἐκ τοῦ παρόντος
ὡς χαλεπωτάτου,
καὶ ἔχειν ἐλπίδας
ἐν τοῖς ἀδήλοις.
Ἐπεὶ ἡ μὲν γῆ
πολεμία ἐκείνοις,
ἡ δὲ θάλασσα πολεμία,
ἦν δὲ φοβερὸν
περιπεσεῖν ἀνθρώποις,

XXXVI. Mais Marius le vieux,
porté le-long de l'Italie
par un vent favorable,
dès qu'il eut-levé-l'ancre,
craignit Géminius,
l'un des puissans dans Terracine,
ennemi de lui,
et ordonna aux matelots
de s'éloigner de Terracine.
Or eux voulaient bien obéir à lui,
mais le vent
changeant en vent-de-haute-mer
et amenant de nombreuses vagues,
ni la barque battue-par-les-flots
*ne* semblait devoir résister,
et Marius étant incommodé
et se trouvant mal
par suite de la navigation,
ils abordent avec peine
le rivage près de Circée.
Mais la tempête augmentant
et les vivres manquant,
étant descendus
ils erraient vers aucun but,
mais comme il arriv
dans les grandes détresses,
fuir toujours du présent
comme du plus difficile,
et avoir des espérances
dans l'incertain.
Puisque d'un côté la terre
*était* hostile à eux,
et la mer hostile,
et qu'il était à-craindre
de rencontrer des hommes

ἀνθρώποις περιπεσεῖν, φοβερὸν δὲ καὶ μὴ περιπεσεῖν, δι' ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων. Οὐ μὴν ἀλλ' ὀψέ που βωτῆρσιν ὀλίγοις ἐντυγχάνουσιν, οἳ δοῦναι μὲν οὐδὲν ἔσχον αὐτοῖς δεομένοις, γνωρίσαντες δὲ τὸν Μάριον, ἐκέλευον ἀπαλλάττεσθαι τὴν ταχίστην· ὀλίγον γὰρ ἔμπροσθεν αὐτόθι κατὰ ζήτησιν αὐτοῦ συχνοὺς ἱππέας ὀφθῆναι διεξελαύνοντας. Ἐν παντὶ δὴ γεγονὼς ἀπορίας, μάλιστα δὲ νηστείᾳ τῶν περὶ αὐτὸν ἀπαγορευόντων, τότε μὲν ἐκτραπόμενος τῆς ὁδοῦ, καὶ καταβαλὼν ἑαυτὸν εἰς ὕλην βαθεῖαν, ἐπιπόνως διενυκτέρευσε. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ συνηγμένος ὑπ' ἐνδείας, καὶ τῷ σώματι, πρὶν ἐκλελύσθαι παντάπασι, χρήσασθαι βουλόμενος, ἐχώρει παρὰ τὸν αἰγιαλόν, ἐπιθαρσύνων τοὺς ἑπομένους, καὶ δεόμενος μὴ προαποκάμνειν τῆς τελευταίας ἐλπίδος, ἐφ' ἣν ἑαυτὸν φυλάττει μαντεύμασι παλαιοῖς πιστεύων. Νέος γὰρ ὢν ἔτι παντελῶς, καὶ διατρίβων κατ' ἀγρόν, ὑποδέξασθαι τῷ

avaient à redouter la rencontre des hommes, ils n'avaient pas moins à craindre, dans l'extrême disette où ils étaient, de n'en pas rencontrer. Enfin, sur le soir, ils trouvèrent des bouviers qui n'eurent rien à leur donner, mais qui, reconnaissant Marius, l'avertirent de s'éloigner promptement, parce qu'ils venaient de voir passer plusieurs cavaliers qui le cherchaient. Privé de toute ressource, affecté surtout de voir ceux qui l'accompagnaient près de mourir de faim, il quitta le grand chemin, et se jeta dans un bois épais, où il passa la nuit. Le lendemain, cédant à la nécessité, et voulant, avant que ses forces fussent épuisées, les employer utilement, il se remit en chemin le long de la mer; en marchant, il encourageait les gens de sa suite; il les exhortait à attendre encore une dernière espérance pour laquelle il se réservait, par la confiance qu'il avait en d'anciens oracles. Il leur raconta qu'un jour, dans son enfance, pendant qu'il vivait à la cam-

φοβερὸν δὲ καὶ
μὴ περιπεσεῖν,
διὰ ἔνδειαν
τῶν ἀναγκαίων.
Οὐ μὴν ἀλλὰ ἐντυγχάνουσιν
ὀψέ που
ὀλίγοις βωτῆρσιν,
οἳ μὲν
ἔσχον οὐδὲν δοῦναι
αὐτοῖς δεομένοις,
γνωρίσαντες δὲ τὸν Μάριον,
ἐκέλευον ἀπαλλάττεσθαι
ταχίστην·
ὀλίγον γὰρ ἔμπροσθεν
ἱππέας συχνοὺς
διεξελαύνοντας κατὰ ζήτησιν αὐτοῦ
ὀφθῆναι αὐτόθι.
Γεγονὼς δὲ ἐν παντὶ
ἀπορίας,
καὶ μάλιστα τῶν περὶ αὐτὸν
ἀπαγορευόντων νηστείᾳ,
ἐκτραπόμενος μὲν
τότε τῆς ὁδοῦ,
καὶ καταβαλὼν ἑαυτὸν
εἰς ὕλην βαθεῖαν,
διενυκτέρευσεν ἐπιπόνως.
Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ,
συνηγμένος ὑπὸ ἐνδείας,
καὶ βουλόμενος
χρήσασθαι τῷ σώματι
πρὶν ἐκλελύσθαι παντάπασιν,
ἐχώρει παρὰ τὸν αἰγιαλὸν
ἐπιθαρσύνων τοὺς ἑπομένους,
καὶ δεόμενος μὴ προαποκάμνειν
τῆς τελευταίας ἐλπίδος,
ἐπὶ ἣν φυλάττει ἑαυτόν,
πιστεύων μαντεύμασι παλαιοῖς.
Ὢν γὰρ ἔτι νέος παντελῶς,
καὶ διατρίβων κατὰ ἀγρόν,
ὑποδέξασθαι τῷ ἱματίῳ

et à craindre aussi
de n'*en* pas rencontrer,
à cause du manque
des choses nécessaires.
Cependant ils rencontrent
tard quelque part
quelques bouviers,
qui à la vérité
n'avaient rien à donner
à eux manquant,
mais ayant reconnu Marius,
*l'*engagèrent à s'éloigner
par le plus prompt *chemin* ;
car peu auparavant
des cavaliers nombreux
s'avançant à la recherche de lui
avoir été vus là.
Mais étant dans toute *extrémité*
de dénuement,
et surtout ceux autour de lui
se désespérant par la faim,
d'un côté s'étant écarté
alors de la route,
et ayant jeté lui-même
dans une forêt profonde,
il passa-la-nuit péniblement.
Mais le lendemain,
poussé par le besoin,
et voulant
se servir de son corps
avant d'être brisé entièrement,
il allait le long du rivage
encourageant ceux qui *le* suivaient,
et *les* priant ne pas renoncer-d'avance
à la dernière espérance,
pour laquelle il garde lui-même,
ayant-foi en des prédictions anciennes.
Car étant encore jeune tout-à-fait,
et vivant à la campagne,
avoir reçu dans *son* vêtement

ἱματίῳ καταφερομένην ἀετοῦ νεοττιάν, ἑπτὰ νεοττοὺς ἔχουσαν· ἰδόντας δὲ τοὺς γονεῖς καὶ θαυμάσαντας διαπυνθάνεσθαι τῶν μάντεων· τοὺς δ' εἰπεῖν, ὡς ἐπιφανέστατος ἀνθρώπων ἔσοιτο, καὶ τὴν μεγίστην ἡγεμονίαν καὶ ἀρχὴν ἑπτάκις αὐτὸν λαβεῖν ἀναγκαῖον εἴη. Ταῦτα οἱ μὲν ἀληθῶς τῷ Μαρίῳ συντυχεῖν οὕτω λέγουσιν· οἱ δὲ τοὺς τότε καὶ παρὰ τὴν ἄλλην φυγὴν ἀκούσαντας αὐτοῦ καὶ πιστεύσαντας, ἀναγράψαι πρᾶγμα κομιδῇ μυθῶδες. Ἀετὸς γὰρ οὐ τίκτει πλείονα τοῖν δυοῖν· ἀλλὰ καὶ Μουσαῖον [1] ἐψεῦσθαι λέγουσιν, εἰπόντα περὶ τοῦ ἀετοῦ,

Ὃς τρία μὲν τίκτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἓν δ' ἀλεγίζει.

Τὸ μέντοι πολλάκις ἐν τῇ φυγῇ καὶ ταῖς ἐσχάταις ἀπορίαις Μάριον εἰπεῖν, ὡς ἄχρις ἑβδόμης ὑπατείας πρόεισιν, ὁμολογούμενόν ἐστιν.

XXXVII. Ἤδη δὲ Μιντούρνης [2], πόλεως Ἰταλικῆς, ὅσον εἴκοσι σταδίων ἀπέχοντες, ὁρῶσιν ἱππέων ἴλην πρόσωθεν ἐλαύνοντας ἐπ'

pagne, il était tombé dans sa robe l'aire d'un aigle, qui contenait sept aiglons; que ses parents, frappés de surprise, consultèrent les devins, qui leur répondirent que cet enfant deviendrait un des hommes les plus célèbres, qu'il obtiendrait sept fois la première dignité de la république, et jouirait de la plus grande autorité. Les uns disent que ce prodige arriva réellement à Marius; d'autres assurent que ceux qui le suivaient le lui ayant entendu raconter alors, et dans une autre de ses fuites, y ajoutèrent foi, et écrivirent ensuite ce récit, qui n'était qu'une fable. En effet, l'aigle ne fait jamais plus de deux aiglons; aussi accuse-t-on de mensonge le poëte Musée, pour avoir dit de cet oiseau : *Il pond trois œufs, en abandonne deux, et n'en nourrit qu'un seul.* Quoi qu'il en soit, tout le monde convient que Marius, dans sa fuite et dans ses plus grandes détresses, disait souvent qu'il parviendrait à un septième consulat.

XXXVII. Ils n'étaient plus qu'à vingt stades de Minturnes, ville d'Italie, lorsqu'ils aperçurent de loin une troupe de cavaliers qui ve-

| | |
|---|---|
| νεοττιὰν ἀετοῦ καταφερομένην, | l'aire d'un aigle précipitée, |
| ἔχουσαν ἑπτὰ νεοττούς· | ayant sept petits; |
| τοὺς δὲ γονεῖς | mais ses parens, |
| ἰδόντας καὶ θαυμάσαντας | ayant vu et admiré |
| διαπυνθάνεσθαι τῶν μάντεων· | interroger les devins : |
| τοὺς δὲ εἰπεῖν | mais ceux-ci avoir dit |
| ὡς ἔσοιτο | qu'il serait |
| ἐπιφανέστατος ἀνθρώπων, | le plus illustre des hommes, |
| καὶ εἴη ἀναγκαῖον αὐτῷ | et qu'il serait nécessaire à lui |
| λαβεῖν ἑπτάκις | d'avoir pris sept fois |
| τὴν ἡγεμονίαν | le commandement |
| καὶ ἀρχὴν μεγίστην. | et le pouvoir le plus grand. |
| Οἱ μὲν λέγουσι ταῦτα | Les uns disent cela |
| συντυχεῖν ἀληθῶς οὕτω | être arrivé réellement ainsi |
| τῷ Μαρίῳ· | à Marius; |
| οἱ δὲ τούτους | les autres *disent* ceux-ci |
| ἀκούσαντας αὐτοῦ τότε | ayant entendu lui alors |
| καὶ παρὰ τὴν ἄλλην φυγὴν | et pendant son autre fuite |
| καὶ πιστεύσαντας, | et l'ayant cru, |
| ἀναγράψαι πρᾶγμα | avoir écrit une chose |
| κενιὸν μυθῶδες. | tout-à-fait fabuleuse. |
| Ἀετὸς γὰρ οὐ τίκτει | Car l'aigle n'engendre pas |
| πλείονα τοῖν δυοῖν· | de plus nombreux que les deux; |
| ἀλλὰ λέγουσι | mais on dit |
| καὶ Μουσαῖον ἐψεῦσθαι | aussi Musée avoir menti |
| εἰπόντα περὶ τοῦ ἀετοῦ, | ayant dit sur l'aigle, |
| « Ὃς τίκτει μὲν τρία, | « *Lui* qui engendre à la vérité trois, |
| ἐκλέπει δὲ δύο, | mais *en* écaille deux, |
| ἀλεγίζει δὲ ἕν. » | et *en* soigne un. » |
| Τὸ Μάριον εἰπεῖν μέντοι | Marius avoir dit cependant |
| πολλάκις ἐν τῇ φυγῇ | souvent dans sa fuite |
| καὶ ταῖς ἐσχάταις ἀπορίαις, | et dans les dernières extrémités, |
| ὡς πρόεισιν | qu'il parviendra |
| ἄχρις ἑβδόμης ὑπατείας, | jusqu'à un septième consulat, |
| ἐστὶν ὁμολογούμενον. | est chose reconnue. |
| XXXVII. Ἤδη δὲ | XXXVII. Mais déjà |
| ἀπέχοντες Μιντούρνης, | étant éloignés de Minturnes, |
| πόλεως Ἰταλικῆς, | ville d'Italie, |
| ὅσον εἴκοσι σταδίων, | autant que de vingt stades, |
| ὁρῶσιν ἴλην ἱππέων | ils voient une troupe de cavaliers |

αὐτούς, καὶ κατὰ τύχην ὁλκάδας δύο φερομένας. Ὡς οὖν ἕκαστος ποδῶν εἶχε καὶ ῥώμης, καταδραμόντες ἐπὶ τὴν θάλασσαν, καὶ καταβαλόντες ἑαυτοὺς προσενήχοντο ταῖς ναυσί. Καὶ λαβόμενοι τῆς ἑτέρας οἱ περὶ τὸν Γράνιον, ἀπεπέρασαν εἰς τὴν ἀντικρὺ νῆσον, ἣ Αἰναρία [1] καλεῖται· αὐτὸν δὲ Μάριον, βαρὺν ὄντα τῷ σώματι καὶ δυσμεταχείριστον, οἰκέται δύο μόλις καὶ χαλεπῶς ὑπὲρ τῆς θαλάσσης ἐξάραντες, εἰς τὴν ἑτέραν ἔθεντο ναῦν, ἤδη τῶν ἱππέων ἐφεστώτων, καὶ διακελευομένων ἀπὸ γῆς τοῖς ναύταις κατάγειν τὸ πλοῖον, ἢ τὸν Μάριον ἐκβαλόντας, αὐτοὺς ἀποπλεῖν ὅποι χρήζοιεν. Ἱκετεύοντος δὲ τοῦ Μαρίου καὶ δακρύοντος, οἱ κύριοι τῆς ὁλκάδος, ὡς ἐν ὀλίγῳ, πολλὰς ἐπ' ἀμφότερα τῆς γνώμης τροπὰς λαβόντες, ὅμως ἀπεκρίναντο τοῖς ἱππεῦσι μὴ προήσεσθαι τὸν Μάριον. Ἐκείνων δὲ πρὸς ὀργὴν

naient à eux, et ils virent en même temps deux barques qui côtoyaient le rivage. Ils coururent de toutes leurs forces vers la mer, et gagnèrent à la nage les deux barques. Granius monta sur l'une, et passa vis-à-vis, dans l'île d'Énaria : Marius, gros et pesant, ne se remuait qu'avec peine; il fut porté par deux esclaves, qui, le soulevant sur l'eau avec beaucoup d'efforts, le mirent dans l'autre barque au moment même que les cavaliers, arrivant sur le rivage, crièrent aux mariniers de ramener la barque à terre, ou de jeter Marius à la mer, et de continuer ensuite leur route. Marius conjura, les larmes aux yeux, les maîtres de la barque, et ceux-ci, après avoir formé en quelques instants plusieurs résolutions contraires, répondirent enfin qu'ils ne trahiraient pas Marius. Les cavaliers s'étant retirés en leur faisant

πρόσωθεν
ἐλαύνοντας ἐπὶ αὐτούς,
καὶ δύο ὁλκάδας
φερομένας κατὰ τύχην.
Καταδραμόντες οὖν
ἐπὶ τὴν θάλασσαν,
ὡς ἕκαστος
εἶχε ποδῶν καὶ ῥώμης,
καὶ καταβαλόντες ἑαυτούς,
προσενήχοντο ταῖς ναυσί.
Καὶ οἱ περὶ τὸν Γράνιον
λαβόμενοι τῆς ἑτέρας,
ἀπεπέρασαν
εἰς τὴν νῆσον ἀντικρύ,
ἣ καλεῖται Αἰναρία·
δύο δὲ οἰκέται ἐξάραντες
μόλις καὶ χαλεπῶς
ὑπὲρ τῆς θαλάσσης
Μάριον αὐτόν,
ὄντα βαρὺν τῷ σώματι
καὶ δυσμεταχείριστον,
ἔθεντο
εἰς τὴν ἑτέραν ναῦν,
τῶν ἱππέων ἐφεστώτων ἤδη,
καὶ διακελευομένων ἀπὸ γῆς
τοῖς ναύταις
κατάγειν τὸ πλοῖον,
ἢ ἐκβαλόντας τὸν Μάριον,
ἀποπλεῖν αὐτοὺς
ὅποι χρήζοιεν.
Τοῦ δὲ Μαρίου
ἱκετεύοντος καὶ δακρύοντος,
οἱ κύριοι τῆς ὁλκάδος
λαβόντες, ὡς ἐν ὀλίγῳ,
πολλὰς τροπὰς γνώμης
ἐπὶ ἀμφότερα,
ἀπεκρίναντο ὅμως
τοῖς ἱππεῦσι
μὴ προήσεσθαι τὸν Μάριον.
Ἐκείνων δὲ ἀπελασάντων

vis à vis
poussant vers eux,
et deux barques
étant portées par hasard.
Ayant donc couru
vers la mer,
autant que chacun
avait de pieds et de force,
et ayant précipité eux,
ils se portèrent-vers les vaisseaux.
Et ceux autour de Granius
s'étant emparés de l'un,
passèrent
dans l'ile *située* en face,
qui est appelée Enaria;
mais deux serviteurs ayant soulevé
difficilement et avec peine
au-dessus de la mer
Marius lui-mêne,
étant pesant de corps
et difficile-à-manier,
ils *le* mirent
dans l'autre navire,
les cavaliers étant arrivés déjà,
et ordonnant de la terre
aux matelots
d'amener la barque,
ou ayant jeté Marius,
de naviguer eux-mêmes
où ils voudraient.
Mais Marius
suppliant et pleurant,
les maîtres de la barque
ayant pris, quoique en peu *de temps*,
plusieurs changements de résolution
pour l'un et l'autre *parti*,
répondirent cependant
aux cavaliers
ne pas devoir livrer Marius.
Mais eux s'étant retirés

ἀπελασάντων, αὖθις ἑτέρων γενόμενοι λογισμῶν, κατεφέροντο πρὸς τὴν γῆν· καὶ περὶ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Λίριος ποταμοῦ, διάχυσιν λιμνώδη λαμβάνοντος, ἀγκύρας βαλόμενοι, παρεκάλουν αὐτὸν ἐκβῆναι, καὶ τροφὴν ἐπὶ γῆς λαβεῖν, καὶ τὸ σῶμα θεραπεῦσαι κεκακωμένον, ἄχρις οὗ φορὰ γένηται· γίνεσθαι δὲ τὴν εἰώθυῖαν ὥραν, τοῦ πελαγίου μαραινομένου, καὶ τῶν ἑλῶν αὔραν ἀναδιδόντων ἐπιεικῶς διαρκῆ. Ταῦτα πεισθεὶς ὁ Μάριος ἔπραττε, καὶ τῶν ναυτῶν ἐξελομένων αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν, καταklινεὶς ἔν τινι πόᾳ, πορρωτάτω τοῦ μέλλοντος εἶχε τὴν διάνοιαν. Οἱ δ', εὐθὺς ἐπιβάντες ἐπὶ τὴν ναῦν, καὶ τὰς ἀγκύρας ἀναλαβόντες, ἔφευγον, ὡς οὔτε καλὸν ἐκδοῦναι τὸν Μάριον αὐτοῖς, οὔτε σώζειν ἀσφαλές ὄν. Οὕτω δὴ πάντων ἔρημος ἀπολειφθείς, πολὺν μὲν χρόνον ἄναυδος ἐπὶ τῆς ἀκτῆς ἔκειτο, μόλις δέ πως ἀναλαβὼν ἑαυτὸν ἐπορεύετο ταλαιπώρως ἀνοδίαις· καὶ

des menaces, les mariniers changèrent de sentiment, et, gagnant la terre, ils allèrent mouiller près de l'embouchure du Liris, dont les eaux, en se répandant hors de leur lit, forment un marais; ils conseillèrent à Marius de descendre pour prendre de la nourriture et réparer ses forces épuisées, et d'attendre que le vent devint favorable, ce qui arrivait toujours à une certaine heure où le vent de mer s'amortissait, et où s'élevait du marais un vent frais qui suffisait pour naviguer. Marius les crut, et suivit leur conseil; ils le descendirent donc sur le rivage, et il se coucha sur l'herbe, bien éloigné de prévoir ce qui allait lui arriver. Les mariniers, remontant aussitôt dans leur barque, lèvent les ancres et prennent la fuite; ils avaient pensé qu'il n'était ni honnête de livrer Marius, ni sûr pour eux de le sauver. Abandonné ainsi de tout le monde, il resta longtemps couché sur le rivage, sans proférer une parole. Enfin reprenant, non sans peine, son courage et ses forces, il suivit des chemins détournés, où il ne marchait

πρὸς ὀργήν,
γενόμενοι αὖθις
ἑτέρων λογισμῶν,
κατεφέροντο πρὸς τὴν γῆν·
καὶ βαλόμενοι ἀγκύρας
περὶ τὰς ἐκβολὰς
τοῦ ποταμοῦ Λίριος,
λαμβάνοντος διάχυσιν λιμνώδη,
παρεκάλουν αὐτὸν ἐκβῆναι,
καὶ λαβεῖν τροφὴν ἐπὶ γῆς,
καὶ θεραπεῦσαι
τὸ σῶμα κεκακωμένον,
ἄχρις οὗ φορὰ γένηται·
τὴν δὲ ὥραν εἰωθυῖαν
γίνεσθαι,
τοῦ πελαγίου μαραινομένου,
καὶ τῶν ἑλῶν
ἀναδιδόντων ἐπιεικῶς
αὔραν διαρκῆ.
Ὁ Μάριος πεισθεὶς
ἔπραττε ταῦτα,
καὶ τῶν ναυτῶν
ἐξελομένων αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν,
κατακλινεὶς ἔν τινι πόᾳ,
εἶχε τὴν διάνοιαν
πορρωτάτω τοῦ μέλλοντος.
Οἱ δέ,
ἐπιβάντες εὐθὺς ἐπὶ τῆν ναῦν,
καὶ ἀναλαβόντες τὰς ἀγκύρας,
ἔφευγον,
ὡς οὔτε ἐκδοῦναι τὸν Μάριον
ὂν αὐτοῖς καλόν,
οὔτε σώζειν ἀσφαλές.
Οὕτω δὴ ἀπολειφθεὶς
ἔρημος πάντων,
ἔκειτο μὲν πολὺν χρόνον ἄναυδος
ἐπὶ τῆς ἀκτῆς,
ἀναλαβὼν δέ πως ἑαυτὸν μόλις
ἐπορεύετο ταλαιπώρως
ἀνοδίαις·

avec colère,
devenus de nouveau
de sentimens contraires,
ils se portèrent vers la terre;
et ayant jeté les ancres
vers les embouchures
du fleuve Liris,
prenant un épanchement marécageux,
ils exhortèrent lui à descendre,
et à prendre de la nourriture à terre,
et à réparer
son corps fatigué,
jusqu'à ce que un vent-favorable vînt;
et l'heure accoutumée
être *pour cela*,
le vent-de-mer s'abattant,
et les marais
donnant convenablement
un souffle suffisant.
Marius persuadé
fit ces choses,
et les matelots
ayant déposé lui sur la terre,
couché sur quelque gazon,
il avait sa pensée
très-loin du devant-arriver.
Mais eux,
étant montés aussitôt sur le navire,
et ayant levé les ancres,
s'enfuyaient,
comme ni livrer Marius
étant pour eux une chose belle,
ni *le* sauver une chose sûre.
Ainsi donc abandonné
privé de toutes choses,
il resta-gisant long-temps sans-voix
sur le rivage,
mais s'étant enfin levé avec peine
il marchait péniblement
par des chemins-impraticables;

διεξελθὼν ἕλη βαθέα, καὶ τάφρους ὕδατος καὶ πηλοῦ γεμούσας, ἐπιτυγχάνει καλύβῃ λιμνουργοῦ γέροντος, ὃν περιπεσὼν ἱκέτευε γενέσθαι σωτῆρα καὶ βοηθὸν ἀνδρός, εἰ διαφύγοι τὰ παρόντα, μείζονας ἐλπίδων ἀμοιβὰς ἀποδώσοντος. Ὁ δ' ἄνθρωπος, εἴτε πάλαι γινώσκων, εἴτε πρὸς τὴν ὄψιν ὡς κρείττονα θαυμάσας, ἀναπαύσασθαι μὲν ἔφη δεομένῳ τὸ σκηνύδριον ἐξαρκεῖν· εἰ δέ τινας ὑποφεύγων πλάζοιτο, κρύψειν αὐτὸν ἐν τόπῳ μᾶλλον ἡσυχίαν ἔχοντι. Τοῦ δὲ Μαρίου δεηθέντος οὕτω ποιεῖν, ἀγαγὼν αὐτὸν εἰς τὸ ἕλος, καὶ πτῆξαι κελεύσας ἐν χωρίῳ κοίλῳ παρὰ τὸν ποταμόν, ἐπέβαλε τῶν τε καλάμων πολλούς, καὶ τῆς ἄλλης ἐπιφερῶν ὕλης, ὅση κοῦφη καὶ περιπεσσεῖν ἀβλαβῶς δυναμένη.

XXXVIII. Χρόνου δ' οὐ πολλοῦ διαγενομένου, ψόφος αὐτῷ καὶ θόρυβος ἀπὸ τῆς καλύβης προσέπεσεν. Ὁ γὰρ Γεμίνιος ἐκ Ταρρακίνης ἔπεμψε πολλοὺς ἐπὶ τὴν δίωξιν. Ὧν ἔνιοι κατὰ τύχην

qu'avec beaucoup de fatigue : après avoir traversé des marais profonds, des fossés pleins d'eau et de boue, il arrive à la cabane d'un vieillard qui travaillait dans ces marais ; il se jette à ses pieds, et le supplie de sauver et de secourir un homme qui, s'il échappait à son malheur présent, le récompenserait un jour bien au-delà de ses espérances. Le vieillard, soit qu'il connût depuis longtemps Marius, soit que son air majestueux lui fît juger que c'était un personnage distingué, lui dit que s'il ne voulait que se reposer, sa cabane lui suffirait; mais que s'il errait pour fuir ses ennemis, il le cacherait dans un lieu plus sûr et plus tranquille. Marius l'ayant prié de le faire, cet homme le mena près de la rivière, dans un endroit creux du marais, où il le fit coucher, et le couvrit de roseaux et d'autres plantes légères, dont le poids ne pouvait le blesser.

XXXVIII. Il n'y avait pas longtemps qu'il y était caché, lorsqu'il entendit un grand bruit du côté de la cabane. Géminius avait envoyé de Terracine plusieurs cavaliers à sa poursuite. Quelques-uns d'eux

καὶ διεξελθὼν ἕλη βαθέα,
καὶ τάφρους
γεμούσας ὕδατος καὶ πηλοῦ,
ἐπιτυγχάνει καλύβῃ
γέροντος λιμνουργοῦ,
ὃν ἱκέτευε περιπεσὼν
γενέσθαι σωτῆρα καὶ βοηθὸν
ἀνδρὸς ἀποδώσοντος
ἀμοιβὰς
μείζονας ἐλπίδων,
εἰ διαφύγοι τὰ παρόντα.
Ὁ δὲ ἄνθρωπος,
εἴτε γινώσκων πάλαι,
εἴτε θαυμάσας πρὸς τὴν ὄψιν
ὡς κρείττονα,
ἔφη τὸ μὲν σκηνύδριον ἐξαρκεῖν
δεομένῳ ἀναπαύσασθαι·
εἰ δὲ πλάζοιτο
ὑποφεύγων τινάς,
κρύψειν αὐτὸν ἐν τόπῳ
ἔχοντι μᾶλλον ἡσυχίαν.
Τοῦ δὲ Μαρίου
δεηθέντος ποιεῖν οὕτως,
ἀγαγὼν αὐτὸν εἰς τὸ ἕλος,
καὶ κελεύσας πτῆξαι
ἐν χωρίῳ κοίλῳ παρὰ τὸν ποταμόν,
ἐπέβαλεν ἐπιφέρων
πολλοὺς τῶν τε καλάμων
καὶ τῆς ἄλλης ὕλης,
ὅση κούφη
καὶ δυναμένη περιπέσσειν
ἀβλαβῶς.

XXXVIII. Χρόνου δὲ
οὐ πολλοῦ διαγενομένου,
ψόφος καὶ θόρυβος
προσέπεσεν αὐτῷ ἀπὸ τῆς καλύβης.
Ὁ γὰρ Γεμίνιος
ἔπεμψεν ἐκ Ταρρακίνης
πολλοὺς ἐπὶ τὴν δίωξιν.
Ὧν ἔνιοι

et ayant traversé des marais profonds,
et des fossés
pleins d'eau et de boue,
il rencontre la cabane
d'un vieillard travaillant-aux-marais,
lequel il supplia s'étant prosterné
d'être le sauveur et l'auxiliaire
d'un homme devant donner-en-retour
des récompenses
plus grandes que ses espérances,
s'il échappait aux *dangers* présents.
Mais cet homme,
soit *le* connaissant déjà,
soit étonné de sa figure
comme supérieure,
dit la chaumière suffire à la vérité
à lui ayant besoin de se reposer,
mais s'il errait
fuyant quelques uns,
devoir cacher lui dans un lieu
ayant davantage la sûreté.
Et Marius
*l'*ayant prié de faire ainsi,
ayant conduit lui dans le marais,
et *lui* ayant recommander de se cacher
dans un endroit creux près du fleuve,
il jeta-sur *lui les* apportant
et beaucoup de roseaux
et *beaucoup* d'autre bois,
qui *était* léger
et pouvant *le* couvrir
sans-blessure.

XXXVIII. Mais un temps
non considérable s'étant écoulé,
un bruit et un tumulte
vint à lui de la cabane.
Car Géminius
avait envoyé de Terracine
beaucoup *de gens* à sa poursuite.
Desquels quelques uns

ἐκεῖ προσελθόντες, ἐξεφόβουν καὶ κατεβόων τοῦ γέροντος, ὡς ὑποδεξαμένου καὶ καταχρύπτοντος πολέμιον Ῥωμαίων. Ἐξαναστὰς οὖν ὁ Μάριος, καὶ ἀποδυσάμενος, καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς τὴν λίμνην, ὕδωρ παχὺ καὶ τελματῶδες ἔχουσαν. Ὅθεν οὐ διέλαθε τοὺς ζητοῦντας, ἀλλ' ἀνασπασθεὶς βορβόρου κατάπλεως καὶ γυμνός, εἰς Μιντούρνας ἀνήχθη, καὶ παρεδόθη τοῖς ἄρχουσιν. Ἦν γὰρ εἰς ἅπασαν ἤδη πόλιν ἐξενηνεγμένον παράγγελμα περὶ τοῦ Μαρίου, δημοσίᾳ διώκειν καὶ κτείνειν τοὺς λαβόντας. Ὅμως δὲ βουλεύσασθαι πρότερον ἐδόκει τοῖς ἄρχουσι· καὶ κατατίθενται τὸν Μάριον εἰς οἰκίαν Φαννίας γυναικός, οὐκ εὐμενῶς δοκούσης ἔχειν πρὸς αὐτὸν ἐξ αἰτίας παλαιᾶς. Ἦν γὰρ ἀνὴρ τῇ Φαννίᾳ Τίννιος [1]· τούτου διαστᾶσα τὴν φερνὴν ἀπήτει λαμπρὰν οὖσαν. Ὁ δὲ μοιχείαν ἐνεκάλει· καὶ γίνεται Μάριος, ὑπατεύων τὸ

étant venus par hasard en cet endroit, cherchèrent à effrayer le vieillard, en lui criant qu'il cachait un ennemi des Romains. Marius, qui les entendit, se leva du lieu où il était, et, s'étant dépouillé, il s'enfonça dans l'endroit où l'eau était la plus épaisse et la plus bourbeuse. Mais il ne put échapper à ses ennemis, et retiré de là tout nu et couvert de fange, il fut conduit à Minturnes, et remis entre les mains des magistrats. Le décret du sénat qui ordonnait à tout Romain de le poursuivre et de le tuer, s'il était pris, avait été déjà publié dans toutes les villes, Cependant les magistrats, avant de mettre ce décret à exécution, voulurent en délibérer; et en attendant, ils déposèrent Marius dans la maison d'une femme nommée Fannia, qu'on croyait indisposée contre lui pour une cause déjà ancienne. Fannia avait eu pour mari un homme nommé Tinnius, dont elle se sépara, en redemandant sa dot qui était considérable. Tinnius l'accusa d'adultère, et l'affaire fut portée devant Marius, alors consul pour la

προσελθόντες ἐκεῖ κατὰ τύχην, s'étant avancés là par hasard,
ἐξεφόβουν effrayaient
καὶ κατεβόων et menaçaient-de-leurs-cris
τοῦ γέροντος, le vieillard,
ὡς ἀποδεξαμένου comme ayant reçu
καὶ κατακρύπτοντος et cachant
πολέμιον Ῥωμαίων. un ennemi des Romains.
Ὁ Μάριος οὖν ἐξαναστὰς Marius donc s'étant levé
καὶ ἀποδυσάμενος, et s'étant découvert,
καθῆκεν ἑαυτὸν εἰς τὴν λίμνην, se précipita dans le marais,
ἔχουσαν ὕδωρ παχὺ qui avait une eau épaisse
καὶ τελματῶδες. et bourbeuse.
Ὅθεν οὐ διέλαθε D'où il n'échappa pas
τοὺς ζητοῦντας, à ceux qui *le* cherchaient,
ἀλλὰ ἀνασπασθεὶς mais ayant été retiré
κατάπλεως βορβόρου καὶ γυμνός, couvert de limon et nu,
ἀνήχθη εἰς Μιντούρνας, il fut emmené à Minturnes,
καὶ παρεδόθη τοῖς ἄρχουσιν. et fut livré aux magistrats.
Παράγγελμα γὰρ περὶ τοῦ Μαρίου Car un décret sur Marius
ἦν ἤδη ἐξενηνεγμένον avait été déjà porté
εἰς ἅπασαν πόλιν, dans toute ville,
διώκειν δημοσίᾳ de poursuivre publiquement (Marius)
καὶ τοὺς λαβόντας κτείνειν. et ceux ayant pris *lui le* tuer.
Ἔδόκει δὲ ὅμως Mais il parut-convenable cependant
τοῖς ἄρχουσι aux magistrats
βουλεύσασθαι πρότερον· de délibérer auparavant ;
καὶ κατατίθενται τὸν Μάριον et ils déposent Marius
εἰς οἰκίαν dans la maison
γυναικὸς Φαννίας, d'une femme *nommée* Fannia,
δοκούσης ἔχειν paraissant être disposée
οὐκ εὐμενῶς non avec bienveillance
πρὸς αὐτὸν envers lui
ἐξ αἰτίας παλαιᾶς. à cause d'un motif ancien.
Τίννιος γὰρ ἦν ἀνὴρ τῇ Φαννίᾳ· Car Tinnius était le mari de Fannia ;
διαστᾶσα τούτου, séparée de lui
ἀπήτει τὴν φερνὴν elle redemanda sa dot
οὖσαν λαμπράν. qui était brillante.
Ὁ δὲ ἀνεκάλει μοιχείαν· Mais lui *l'*accusait d'adultère ;
καὶ Μάριος, ὑπατεύων τὸ ἕκτον, et Marius, consul pour la sixième *fois*,
γίνεται δικαστής. se trouve juge.

ἕκτον, δικαστής. Ἐπεὶ δέ, τῆς δίκης λεγομένης, ἐφαίνετο καὶ τὴν Φαννίαν ἀκόλαστον γεγονέναι, καὶ τὸν ἄνδρα τοιαύτην εἰδότα λαβεῖν, καὶ συμβιῶσαι πολὺν χρόνον, ἀμφοτέρους ὑσχέρανας, τὸν μὲν ἄνδρα τὴν φερνὴν ἐκέλευσεν ἀποδοῦναι, τῆς δὲ γυναικός, ἀτιμίας ἕνεκα, τῇ καταδίκῃ χαλκοῦς τέσσαρας [1] προσετίμησεν. Οὐ μὴν ἥ γε Φαννία τότε πάθος γυναικὸς ἠδικημένης ἔλαβεν, ἀλλ', ὡς εἶδε τὸν Μάριον, ποῤῥωτάτω γενομένη τοῦ μνησικακεῖν, ἐκ τῶν παρόντων ἐπεμελεῖτο [2], καὶ παρεθάῤῥυνεν αὐτόν. Ὁ δὲ κἀκείνην ἐπῄνει καὶ θαῤῥεῖν ἔφασκε· σημεῖον γὰρ αὐτῷ γεγονέναι χρηστόν. Ἦν δὲ τοιοῦτον· ὡς ἀγόμενος πρὸς τῇ οἰκίᾳ τῆς Φαννίας ἐγεγόνει, τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν, ὄνος ἔνδοθεν ἐχώρει [3] δρόμῳ πιόμενος ἀπὸ κρήνης ἐγγὺς ἀποῤῥεούσης. Προσβλέψας δὲ τῷ Μαρίῳ λαμυρόν τι καὶ γεγηθός, ἔστη πρῶτον ἐναντίον, εἶτα φωνὴν ἀφῆκε λαμπράν, καὶ παρε-

sixième fois. D'après l'instruction du procès, il parut que Fannia, avant son mariage, avait mené une mauvaise vie, et que Tinnius, qui ne l'ignorait pas, n'avait pas laissé de l'épouser et de vivre longtemps avec elle; Marius, les jugeant tous deux coupables, condamna le mari à rendre la dot, et nota la femme d'infamie, en lui imposant une amende de quatre drachmes. Fannia, dans cette occasion, ne se conduisit pas en femme offensée : dès qu'elle eut Marius entre ses mains, bien loin de lui témoigner du ressentiment, elle le secourut de tout son pouvoir, et chercha à lui redonner du courage. Marius la remercia, et l'assura qu'il était plein de confiance, d'après un signe favorable qu'il avait eu. Lorsqu'on le menait chez elle, et qu'il était près d'entrer dans sa maison, on eut à peine ouvert la porte, qu'il vit sortir un âne qui allait en courant boire à une fontaine voisine. Il s'était arrêté devant Marius, l'avait regardé d'un air gai et content, et dans sa joie il s'était mis à braire de toutes ses forces, et à bondir

Τῆς δὲ δίκης λεγομένης,
ἐπεὶ ἐφαίνετο
καὶ τὴν Φαννίαν
γεγονέναι ἀκόλαστον,
καὶ τὸν ἄνδρα εἰδότα τοιαύτην
λαβεῖν,
καὶ συμβιῶσαι πολὺν χρόνον,
δυσχεράνας ἀμφοτέρους,
ἐκέλευσε μὲν
τὸν ἄνδρα ἀποδοῦναι τὴν φερνήν,
προσετίμησε δὲ
τέσσαρας χαλκοῦς
τῇ καταδίκῃ
τῆς γυναικός,
ἕνεκα τῆς ἀτιμίας.
Ἡ γε Φαννία μὴν
οὐκ ἔλαβε τότε
πάθος γυναικὸς ἠδικημένης,
ἀλλά, ὡς εἶδε τὸν Μάριον,
γενομένη πορρωτάτω
τοῦ μνησικακεῖν,
ἐμελεῖτο
ἐκ τῶν παρόντων,
καὶ παρεθάρρυνεν αὐτόν.
Ὁ δὲ καὶ ἐπῄνει ἐκείνην
καὶ ἔφασκε θαρρεῖν·
σημεῖον γὰρ χρηστὸν
γεγονέναι αὐτῷ.
Ἦν δὲ τοιοῦτον·
ὡς ἀγόμενος ἐγεγόνει
πρὸς τῇ οἰκίᾳ τῆς Φαννίας,
τῶν θυρῶν ἀνοιχθεισῶν,
ὄνος ἐχώρει ἔνδοθεν δρόμῳ
πιόμενος ἀπὸ κρήνης
ἀπορρεούσης ἐγγύς.
Προσβλέψας δὲ τῷ Μαρίῳ
λαμυρόν τι καὶ γεγηθὸς,
ἔστη πρῶτον ἐναντίον,
εἶτα ἀφῆκε φωνὴν λαμπράν,
καὶ παρεσκίρτησε παρὰ αὐτὸν

Mais la cause étant plaidée,
comme il paraissait
et Fannia
avoir été déréglée,
et son mari *la* sachant telle
*l'*avoir prise *pour femme*,
et avoir vécu-avec *elle* long-temps,
indigné contre l'un et l'autre,
il ordonna d'abord
le mari rendre la dot,
mais il condamna-à-une-amende
de quatre *drachmes* d'airain
par le jugement
la femme,
à cause de son infamie.
Fannia néanmoins certes
ne prit pas alors
le sentiment d'une femme offensée,
mais, dès qu'elle vit Marius,
étant devenue bien loin
du montrer-du-ressentiment,
elle soignait
d'après les choses présentes,
et encourageait lui.
Mais lui et louait elle
et disait avoir-confiance;
car un présage heureux
avoir été à lui.
Et il était tel;
lorsque conduit il s'était trouvé
près de la maison de Phannia,
les portes étant ouvertes,
un âne allait du dedans à la course
devant boire à une fontaine
qui coulait auprès.
Et ayant regardé Marius
d'un *air* enjoué et gai,
il s'arrêta d'abord vis-à-vis,
puis poussa un cri éclatant,
et sauta autour de lui

σκίρτησε παρ' αὐτὸν ὑπὸ γαυρότητος. Ἐξ οὗ συμβαλὼν ὁ Μάριος, ἔφασκεν, ὡς διὰ θαλάσσης αὐτῷ μᾶλλον, ἢ διὰ γῆς, ὑποδείκνυσι σωτηρίαν τὸ δαιμόνιον· τὸν γὰρ ὄνον οὐ προσέχοντα τῇ ξηρᾷ τροφῇ, πρὸς τὸ ὕδωρ ἀπ' αὐτοῦ τραπέσθαι. Ταῦτα διαλεχθεὶς τῇ Φαννίᾳ, καθ' αὑτὸν ἀνεπαύετο, τὴν θύραν τοῦ δωματίου προσθεῖναι κελεύσας.

XXXIX. Βουλευομένοις δὲ τοῖς ἄρχουσι καὶ συνέδροις[1] τῶν Μιντουρνησίων, ἔδοξε μὴ μέλλειν, ἀλλὰ διαχρήσασθαι τὸν ἄνδρα. Καὶ τῶν μὲν πολιτῶν οὐδεὶς ὑπέστη τὸ ἔργον, ἱππεὺς δέ, Γαλάτης τὸ γένος, ἢ Κίμβρος (ἀμφοτέρως γὰρ ἱστορεῖται), λαβὼν ξίφος, ἐπεισῆλθεν αὐτῷ. Τοῦ δ' οἰκήματος, ἐν ᾧ ἔτυχε μέρει κατακείμενος, οὐ πάνυ λαμπρὸν φῶς ἔχοντος, ἀλλ' ὄντος ἐπισκίου, λέγεται τὰ μὲν ὄμματα τοῦ Μαρίου φλόγα πολλὴν ἐκβάλλοντα τῷ στρατιώτῃ φανῆναι, φωνὴν δὲ μεγάλην ἐκ τοῦ ἐπισκίου γενέσθαι· « Σὺ δὴ τολμᾷς, ἄνθρωπε, Γάϊον Μάριον ἀναιρεῖν; » Ἐξῆλθεν οὖν εὐθὺς ὁ βάρβαρος φυγῇ, καὶ τὸ ξίφος ἐν μέσῳ

autour de lui. Marius avait conjecturé que la divinité lui marquait par ce signe que son salut lui viendrait plutôt de la mer que de la terre, parce que l'âne, en partant d'auprès de lui, ne s'était pas arrêté à sa pâture, mais était allé tout de suite boire à la fontaine. Après avoir exposé sa conjecture à Fannia, il voulut reposer, demanda qu'on le laissât seul, et qu'on fermât la porte sur lui.

XXXIX. Les magistrats et les décurions de Minturnes, après une délibération, résolurent de faire périr sur-le-champ Marius. Aucun des citoyens ne voulut s'en charger ; enfin il se présenta un cavalier gaulois ou cimbre (car on a dit l'un et l'autre), qui entra l'épée à la main dans la chambre où Marius reposait. Comme elle recevait peu de jour, et qu'elle était fort obscure, le cavalier, à ce qu'on assure, crut voir des traits de flamme s'élancer des yeux de Marius ; et de ce lieu ténébreux il entendit une voix terrible lui dire : « Oses-tu, misérable, tuer Caïus Marius ! » A l'instant le barbare

ὑπὸ γαυρότητος.
Ἐξ οὗ ὁ Μάριος συμβαλὼν
ἔφασκεν ὡς τὸ δαιμόνιον
ὑποδείκνυσιν αὐτῷ σωτηρίαν
διὰ θαλάσσης
μᾶλλον ἢ διὰ γῆς·
τὸν γὰρ ὄνον
οὐ προσέχοντα τῇ τροφῇ ξηρᾷ,
τραπέσθαι ἀπὸ αὐτοῦ πρὸς τὸ ὕδωρ.
Διαλεχθεὶς ταῦτα τῇ Φαννίᾳ,
ἀνεπαύετο κατὰ αὑτόν,
κελεύσας προσθεῖναι
τὴν θύραν τοῦ δωματίου.
XXXIX. Ἔδοξε δὲ
τοῖς ἄρχουσι καὶ συνέδροις
τῶν Μιντουρνησίων
βουλευομένοις,
μὴ μέλλειν,
ἀλλὰ διαχρήσασθαι
τὸν ἄνδρα.
Καὶ οὐδεὶς μὲν τῶν πολιτῶν
ὑπέστη τὸ ἔργον,
ἱππεὺς δέ,
Γαλάτης ἢ Κίμβρος τὸ γένος
(ἱστορεῖται γὰρ ἀμφοτέρως),
λαβὼν ξίφος,
ἐπεισῆλθεν αὐτῷ.
Τοῦ δὲ οἰκήματος
ἔχοντος φῶς οὐ πάνυ λαμπρόν,
ἀλλὰ ὄντος ἐπισκίου
ἐν μέρει ᾧ ἔτυχε κατακείμενος,
λέγεται μὲν τὰ ὄμματα τοῦ Μαρίου
φανῆναι τῷ στρατιώτῃ
ἐκβάλλοντα πολλὴν φλόγα,
φωνὴν δὲ μεγάλην
γενέσθαι ἐκ τοῦ ἐπισκίου·
« Σὺ δή, ἄνθρωπε,
τολμᾷς ἀναιρεῖν Γάϊον Μάριον; »
Ὁ βάρβαρος
ἐξῆλθεν οὖν εὐθὺς φυγῇ,

par allégresse.
D'où Marius ayant conjecturé
disait que la divinité
montre à lui le salut
par mer
plutôt que par terre :
car l'âne
ne s'arrêtant pas à la nourriture sèche,
s'être détourné de lui vers l'eau.
Ayant raconté ces choses à Fannia,
il se reposait en son particulier,
ayant ordonné de fermer
la porte de la chambre.
XXXIX. Il plut cependant
aux magistrats et aux décurions
des Minturniens
délibérant,
de ne pas tarder,
mais de mettre-à-mort
l'homme (Marius).
Et d'abord aucun des citoyens
ne se chargea de l'exécution,
mais un cavalier,
Gaulois ou Cimbre de naissance
(car il est raconté des deux manières)
ayant pris un glaive,
entra-en-se-dirigeant-vers lui.
Mais l'appartement
ayant une lumière non très-brillante,
mais étant sombre
dans la partie où il se trouvait couché,
il est dit d'abord les yeux de Marius
avoir paru au soldat
jetant une grande flamme,
puis une voix grande
avoir été (être partie) de ce *lieu* obscur.
« Toi, certes, ô homme,
oses-tu tuer Caius Marius? »
Le barbare
sortit donc aussitôt par la fuite,

καταβαλών, ἐχώρει διὰ θυρῶν, τοῦτο μόνον βοῶν· « Οὐ δύναμαι Γάιον Μάριον ἀποκτεῖναι. » Πάντας οὖν ἔκπληξις ἔσχεν, εἶτ' οἶκτος καὶ μετάνοια τῆς γνώμης, καὶ κατάμεμψις ἑαυτῶν, ὡς βούλευμα βεβουλευκότων ἄνομον καὶ ἀχάριστον, ἐπ' ἀνδρὶ σωτῆρι τῆς Ἰταλίας, ᾧ μὴ βοηθῆσαι δεινὸν ἦν. « Ἴτω δ' οὖν ὅπη χρήζοι φυγάς, ἀναπλησόμενος ἀλλαχόθι τὸ πεπρωμένον. Ἡμεῖς δ' εὐχώμεθα μὴ νεμεσῆσαι θεοὺς Μάριον ἄπορον καὶ γυμνὸν ἐκ τῆς πόλεως ἐκβαλοῦσιν. » Ὑπὸ τοιούτων λογισμῶν εἰσπεσόντες ἀθρόοι καὶ περισχόντες αὐτόν, ἐξῆγον ἐπὶ τὴν θάλασσαν. Ἄλλου δ' ἄλλο τι προθύμως ὑπηρετοῦντος, καὶ σπευδόντων ἁπάντων, ἐγίνετο τριβὴ τοῦ χρόνου. Τὸ γὰρ τῆς λεγομένης Μαρίκας ἄλσος [1], ὃ σέβονται, καὶ παραφυλάττουσι μηδὲν ἐκεῖθεν ἐκκομισθῆναι τῶν εἰσκομισθέντων, ἐμποδὼν ἦν τῆς ἐπὶ

prend la fuite, et, jetant son épée, il sort dans la rue, en criant ces seuls mots : « Je ne puis tuer Caïus Marius. » L'étonnement d'abord, ensuite la compassion et le repentir, gagnèrent bientôt toute la ville; les magistrats se reprochèrent la résolution qu'ils avaient prise, comme un excès d'injustice et d'ingratitude envers un homme qui avait sauvé l'Italie, et à qui l'on ne pouvait sans crime refuser du secours. « Qu'il s'en aille, disaient-ils, errer où il voudra, et accomplir ailleurs sa destinée; et prions les dieux de ne pas nous punir de ce que nous rejetons de notre ville Marius, nu et dépourvu de tout secours. » D'après ces réflexions, ils se rendent en foule dans sa chambre, et l'ayant tous environné, ils le font sortir, et le conduisent au bord de la mer. Comme chacun lui donnait de bon cœur ce qui pouvait lui être utile, il se passa un temps assez considérable. D'ailleurs on trouve sur le chemin qui mène à la mer le bois sacré de la nymphe Marica, singulièrement respecté de tous les Minturniens, qui ont grand soin de n'en rien laisser sortir de ce qu'on y a une fois porté; ne pouvant donc le traverser pour se rendre à la

καὶ καταβαλὼν
τὸ ξίφος ἐν μέσῳ,
ἐχώρει διὰ θυρῶν,
βοῶν τοῦτο μόνον·
« Οὐ δύναμαι
ἀποκτεῖναι Γάϊον Μάριον. »
Ἔκπληξις ἔσχεν οὖν πάντας,
εἶτα οἶκτος
καὶ μετάνοια τῆς γνώμης
καὶ κατάμεμψις ἑαυτῶν,
ὡς βεβουλευκότων
βούλευμα ἄνομον καὶ ἀχάριστον,
ἐπὶ ἀνδρὶ σωτῆρι τῆς Ἰταλίας,
ᾧ μὴ βοηθῆσαι
ἦν δεινόν.
« Ἴτω δὲ οὖν
ὅπη χρήζοι φυγάς,
ἀναπλησόμενος ἀλλαχόθι
τὸ πεπρωμένον.
Ἡμεῖς δὲ εὐχώμεθα θεοὺς
μὴ νεμεσῆσαι
ἐκβαλοῦσιν ἐκ τῆς πόλεως
Μάριον ἄπορον καὶ γυμνόν. »
Εἰςπεσόντες ἀθρόοι
ὑπὸ τοιούτων λογισμῶν
καὶ περισχόντες αὐτόν,
ἐξῆγον ἐπὶ τὴν θάλασσαν.
Ἄλλου δὲ ὑπηρετοῦντος
ἄλλο τι
προθύμως,
καὶ ἁπάντων σπευδόντων,
τριβὴ τοῦ χρόνου ἐγίνετο.
Τὸ γὰρ ἄλσος
τῆς λεγομένης Μαρίκας,
ὃ σέβονται,
καὶ παραφυλάττουσι
μηδὲν τῶν εἰςκομισθέντων
ἐκκομισθῆναι ἐκεῖθεν,
ἦν ἐμποδὼν
τῆς ὁδοῦ ἐπὶ θάλασσαν,

et ayant jeté
son glaive au milieu,
il s'en allait par les portes,
criant cela seul :
« Je ne puis
tuer Caius Marius. »
La stupeur s'empara donc de tous,
ensuite la pitié
et le changement de sentiment,
et l'accusation d'eux-mêmes,
comme ayant décrété
un décret injuste et ingrat,
contre un homme sauveur de l'Italie,
auquel ne pas avoir porté-secours
était indigne.
« Mais qu'il s'en aille donc
où il voudra fugitif,
devant-remplir ailleurs
le *sort* marqué-par-les-destins.
Mais nous prions les Dieux
de ne pas *nous* punir
ayant chassé de la ville
Marius dépourvu-de-tout et nu. »
Étant survenus en-grand-nombre,
avec des réflexions semblables
et ayant entouré lui,
ils *le* conduisirent vers la mer.
Et l'un rendant-service
en quelque autre chose
avec zèle,
et tous s'empressant,
un retard de temps eut lieu.
Car le bois sacré
de la *nymphe* nommée Marica,
lequel ils révèrent,
et prennent soin
aucune des choses introduites
n'être remportée de là,
était à-obstacle
à la route vers la mer,

θάλασσαν ὁδοῦ, καὶ κύκλῳ περιϊόντας ἔδει βραδύνειν· ἄχρις οὗ τῶν πρεσβυτέρων τις ἐμβοήσας, ἔφη, μηδεμίαν ἄβατον, μηδ' ἀπόρευτον ὁδὸν εἶναι, δι' ἧς σώζεται Μάριος. Καὶ πρῶτος αὐτός, λαβών τι τῶν κομιζομένων ἐπὶ ναῦν, διὰ τοῦ τόπου διεξῆλθε.

XL. Τοιαύτῃ δὲ προθυμίᾳ ταχὺ πάντων συμπορισθέντων, καὶ Βηλαίου τινὸς ναῦν τῷ Μαρίῳ παρασχόντος, ὕστερον πίνακα τῶν πράξεων ἐκείνων γραψάμενος ἀνέθηκεν εἰς τὸ ἱερόν. Ὅθεν ἐμβὰς ὁ Μάριος, ἀνήχθη τῷ πνεύματι φερόμενος. Ἐφέρετο δέ πως κατὰ τύχην πρὸς Αἰναρίαν τὴν νῆσον, ὅπου τὸν Γράνιον καὶ τοὺς ἄλλους φίλους εὑρών, ἔπλει μετ' αὐτῶν ἐπὶ Λιβύης. Ὑδάτος δ' ἐπιλιπόντος αὐτούς, ἀναγκαίως Σικελίᾳ κατὰ τὴν Ἐρυκίνην[1] προσέσχον. Ἔτυχε δὲ περὶ τοὺς τόπους ἐκείνους ὁ Ῥωμαίων ταμίας παραφυλάσσων, καὶ μικροῦ μὲν αὐτὸν ἀποβάντα τὸν Μάριον εἷλεν, ἀπέκτεινε δὲ περὶ ἑκκαίδεκα τῶν ὑδρευομένων. Μάριος δέ, κατὰ σπουδὴν ἀναχθείς, καὶ διαmer, il leur fallait prendre un long circuit, qui les aurait fort retardés : enfin, un des plus vieux de la troupe se mit à crier qu'il n'y avait point de chemin où il pût être défendu de passer pour sauver Marius ; et lui-même le premier, saisissant quelqu'une des provisions qu'on portait au vaisseau, il prit son chemin à travers le bois.

XL. On fournit à Marius avec le même zèle et la même promptitude tout ce qui lui était nécessaire ; et un certain Béléus lui donna un vaisseau pour faire son voyage ; dans la suite, il fit représenter toute cette histoire en un grand tableau qu'il consacra dans le temple de Marica. Marius s'était embarqué par un vent favorable. Il fut heureusement porté à l'île d'Énaria, où il trouva Granius et quelques autres amis, avec qui il fit voile vers l'Afrique. Mais l'eau leur ayant manqué, ils furent obligés de relâcher en Sicile, près de la ville d'Éryx. Il y avait là un questeur romain, chargé de garder cette côte, qui pensa se saisir de Marius, et tua seize de ceux qui étaient allés faire de l'eau. Marius, s'étant rembarqué précipitamment, traversa la mer,

καὶ ἔδει
περιϊόντας κύκλῳ βραδύνειν·
ἄχρις οὗ
τὶς τῶν πρεσβυτέρων ἐμβοήσας
ἔφη μηδεμίαν ὁδὸν
διὰ ἧς Μάριος σώζεται
εἶναι ἄβατον μηδὲ ἀπόρευτον.
Καὶ αὐτὸς πρῶτος
λαβών τι
τῶν κομιζομένων ἐπὶ ναῦν,
διεξῆλθε διὰ τοῦ τόπου.

et il fallait
*eux le* tournant en cercle se retarder;
jusqu'à ce que
quelqu'un des plus vieux s'étant écrié
dit aucun chemin
par lequel Marius est sauvé
*n'*être inaccessible ni défendu.
Et lui-même le premier
ayant pris quelqu'une
des choses qui se portaient vers le na-
il traversa cet endroit. [vire,

XL. Ταχὺ δὲ
πάντων συμπορισθέντων
τοιαύτῃ προθυμίᾳ,
καί τινος Βηλαίου
παρασχόντος ναῦν τῷ Μαρίῳ,
γραψάμενος ὕστερον
πίνακα τῶν ἐκείνων πράξεων,
ἀνέθηκεν εἰς τὸ ἱερόν.
Ὅθεν ὁ Μάριος ἐκβάς,
ἀνήχθη
φερόμενος τῷ πνεύματι.
Ἐφέρετο δέ πως κατὰ τύχην
πρὸς τὴν νῆσον Αἰναρίαν,
ὅπου εὑρὼν τὸν Γράνιον
καὶ τοὺς ἄλλους φίλους,
ἔπλει μετὰ αὐτῶν ἐπὶ Λιβύης.
Ὕδατος δὲ ἐπιλιπόντος αὐτούς,
προσέσχον ἀναγκαίως
Σικελίᾳ
κατὰ τὴν Ἐρυκίνην.
Ὁ δὲ ταμίας Ῥωμαίων
ἔτυχε περὶ τοὺς τόπους ἐκείνους
παραφυλάσσων,
καὶ εἷλε μὲν μικροῦ
τὸν Μάριον αὐτὸν ἀποβάντα,
ἀπέκτεινε δὲ περὶ ἑκκαίδεκα
τῶν ὑδρευομένων.
Μάριος δὲ
ἀναχθεὶς κατὰ σπουδήν,

XL. Et bientôt
toutes choses ayant été fournies
avec un semblable empressement,
et un certain Béléus
ayant offert un navire à Marius,
ayant fait-peindre plus tard
un tableau de ces faits,
il *le* suspendit dans le temple.
D'où Marius s'étant embarqué,
mit à la voile
emporté par le vent.
Il fut enfin porté par hasard
vers l'île Énaria,
où ayant trouvé Granius
et ses autres amis,
il navigua avec eux vers l'Afrique.
Mais l'eau ayant manqué à eux,
ils abordèrent nécessairement
en Sicile
près d'Éryx.
Or le questeur des Romains
se trouvait près de ces lieux
les gardant,
et il prit certes de peu (presque)
Marius lui-même descendu,
et tua environ seize
de ceux qui faisaient-de-l'eau.
Mais Marius [ment,
s'étant rembarqué avec empresse-

περάσας τὸ πέλαγος πρὸς Μήνιγγα τὴν νῆσον [1], ἐνταῦθα διαπυνθάνεται πρῶτον, ὡς ὁ παῖς αὐτοῦ διασέσωσται μετὰ Κεθήγου, καὶ πορεύονται πρὸς τὸν βασιλέα τῶν Νομάδων, Ἰάμψαν [2], δεησόμενοι βοηθεῖν. Ἐφ' οἷς μικρὸν ἀναπνεύσας, ἐθάρρησεν ἀπὸ τῆς νήσου πρὸς τὴν Καρχηδονίαν προσβαλεῖν. Ἐστρατήγει δὲ τῆς Λιβύης τότε Σεξτίλιος [3], ἀνὴρ Ῥωμαῖος, οὔτε φαῦλον οὐδέν, οὔτε χρηστὸν ἐκ Μαρίου προειληφώς, ἀλλ' ὅσον ἀπ' οἴκτου τι προσδοκώμενος ὠφελήσειν. Ἄρτι δ' αὐτοῦ μετ' ὀλίγων ἀποβεβηκότος, ὑπηρέτης ἀπαντήσας καὶ καταστὰς ἐναντίον, εἶπεν· « Ἀπαγορεύει σοι Σεξτίλιος ὁ στρατηγός, ὦ Μάριε, Λιβύης μὴ ἐπιβαίνειν· εἰ δὲ μή, φησὶν ἀμύνειν τοῖς τῆς βουλῆς δόγμασιν, ὡς Ῥωμαίων πολεμίῳ χρώμενος. » Ταῦτ' ἀκούσαντα τὸν Μάριον ὑπὸ λύπης καὶ βαρυθυμίας ἀπορία λόγων ἔσχε, καὶ πολὺν χρόνον ἡσυχίαν ἦγε, δεινὸν εἰς τὸν ὑπη-

et s'arrêta à l'ile de Méninge, où il apprit d'abord que son fils s'était sauvé de Rome avec Céthégus, et qu'ils étaient allés auprès d'Hiempsal, roi de Numidie, pour implorer son secours. Encouragé par cette nouvelle favorable, il osa partir de Meninge pour aller à Carthage. L'Afrique avait alors un gouverneur romain, nommé Sextilius ; Marius qui ne lui avait jamais fait ni bien ni mal, espérait que la compassion seule lui en ferait obtenir quelques secours. Mais à peine fut-il descendu avec un petit nombre des siens, qu'un licteur de Sextilius vint à sa rencontre, et s'arrêtant devant lui : « Marius, lui dit-il, Sextilius te fait dire de ne pas mettre le pied en Afrique, si tu ne veux pas qu'il exécute contre toi les décrets du sénat, et qu'il te traite en ennemi de Rome. » Cette défense accabla Marius d'une tristesse et d'une douleur si profondes, qu'il n'eut pas la force de répondre, et qu'il garda longtemps le silence, en jetant sur le licteur des regards terri-

καὶ διαπεράσας τὸ πέλαγος
κατὰ τὴν νῆσον Μήνιγγα,
διαπυνθάνεται ἐνταῦθα πρῶτον
ὡς ὁ παῖς αὐτοῦ
διασέσωσται μετὰ Κεθήγου,
καὶ πορεύονται
πρὸς τὸν βασιλέα τῶν Νομάδων,
Ἰάμψαν,
δεησόμενοι βοηθεῖν.
Ἐπὶ οἷς
ἀναπνεύσας μικρόν,
ἐθάρρησε προσβαλεῖν ἀπὸ νήσου
πρὸς τὴν Καρχηδονίαν.
Τότε δὲ
Σεξτίλιος, ἀνὴρ Ῥωμαῖος,
προειλημφὼς οὐδὲν ἐκ Μαρίου
οὔτε χρηστὸν οὔτε φαῦλον,
ἀλλὰ προσδοκώμενος
ὠφελήσειν τι
ὅσον ἀπὸ οἴκτου,
ἐστρατήγει τῆς Λιβύης.
Αὐτοῦ δὲ
ἀποβεβηκότος ἄρτι
μετὰ ὀλίγων,
ὑπηρέτης ἀπαντήσας
καὶ καταστὰς ἐναντίον, εἶπε·
« Σεξτίλιος ὁ στρατηγὸς
ἀπαγορεύει σοι, ὦ Μάριε,
μὴ ἐπιβαίνειν Λιβύης·
εἰ δὲ μή,
φησὶν ἀμυνεῖν
τοῖς δόγμασι τῆς βουλῆς,
ὡς χρώμενος
πολεμίῳ Ῥωμαίων. »
Ἀπορία λόγων ἔσχε τὸν Μάριον
ἀκούσαντα ταῦτα,
ὑπὸ λύπης καὶ βαρυθυμίας,
καὶ ἀποβλέπων δεινὸν
εἰς τὸν ὑπηρέτην,
ἦγεν ἡσυχίαν πολὺν χρόνον.

et ayant traversé la mer
vers l'île de Méninge,
apprend là pour-la-première-fois
que le fils de lui
s'est sauvé avec Céthégus
et qu'ils vont
vers le roi des Numides,
Hiempsal,
devant *le* prier de *les* secourir.
Par lesquelles *nouvelles*
ayant respiré un peu,
il osa se diriger de l'île
vers Carthage.
Or alors
Sextilius, homme Romain,
n'ayant reçu rien de Marius
ni de bien ni de mal,
mais étant espéré
devoir être-utile en quelque chose
autant-que par pitié,
était-préteur de l'Afrique.
Cependant lui (Marius)
ayant débarqué récemment
avec un petit nombre *d'amis*,
un licteur étant-allé-à-*sa*-rencontre
et s'étant arrêté vis-à-vis, dit :
« Sextilius le préteur
défend à toi, ô Marius,
d'entrer en Afrique;
et si non,
il dit devoir-prêter-secours
aux décrets du sénat,
comme ayant-affaire
à un ennemi des Romains. »
Un manque de paroles saisit Marius
ayant entendu ces *paroles*,
par douleur et accablement,
et regardant d'une-façon-terrible
le licteur,
il garda le repos pendant long-temps.

ρέτην ἀποβλέπων. Ἐρομένου δ' ἐκείνου, τί φράζει, καὶ τί λέγει πρὸς τὸν στρατηγόν, ἀπεκρίνατο μέγα στενάξας· « Ἄγγελλε τοίνυν, ὅτι Γάϊον Μάριον ἐν τοῖς Καρχηδόνος ἐρειπίοις φυγάδα καθεζόμενον εἶδες, » οὐ κακῶς ἅμα τήν τε τῆς πόλεως ἐκείνης τύχην καὶ τὴν ἑαυτοῦ μεταβολὴν ἐν παραδείγματος λόγῳ θέμενος. Ἐν τούτῳ δ' Ἰάμψας, ὁ βασιλεὺς τῶν Νομάδων, ἐπαμφοτερίζων τοῖς λογισμοῖς, ἐν τιμῇ μὲν ἦγε τοὺς περὶ τὸν νέον Μάριον, ἀπιέναι δὲ βουλομένους ἔκ τινος ἀεὶ προφάσεως κατεῖχε· καὶ δῆλος ἦν ἐπ' οὐδενὶ χρηστῷ ποιούμενος τὴν ἀναβολήν. Οὐ μὴν ἀλλὰ συμβαίνει τι τῶν εἰκότων αὐτοῖς πρὸς σωτηρίαν. Ὁ γὰρ νέος Μάριος, εὐπρεπὴς ὢν τὴν ὄψιν, ἡνία τινὰ τῶν παλλακίδων τοῦ βασιλέως παρ' ἀξίαν πράττων· ὁ δ' οἶκτος οὗτος ἀρχὴ καὶ πρόφασις ἦν ἔρωτος. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἀπετρίβετο τὴν ἄνθρωπον· ὡς δ' οὔτε φυγῆς ἑτέραν ὁδὸν ἑώρα,

bles. Le licteur lui ayant enfin demandé ce qu'il le chargeait de dire au gouverneur : « Dis-lui, répondit-il en poussant un profond soupir, que tu as vu Marius proscrit, assis sur les ruines de Carthage; » paroles d'un grand sens, qui mettaient sous les yeux de Sextilius, comme deux grands exemples, la fortune de cette ville et la sienne. Cependant Hiempsal, roi des Numides, porté tour à tour par ses réflexions à des résolutions contraires, traitait avec honneur le fils de Marius; mais lorsque ce jeune homme voulait s'en aller, le roi trouvait toujours quelque prétexte pour le retenir; et l'on voyait clairement que, dans tous ces délais, il n'avait rien moins que des intentions favorables. Mais Marius dut son salut à une circonstance assez ordinaire : sa beauté intéressa à ses malheurs une des concubines d'Hiempsal ; et cette compassion fut le commencement et le prétexte de l'amour qu'il lui inspira. Il repoussa d'abord l'aveu qu'elle lui en fit ; mais ensuite, voyant que c'était le seul chemin qu'il pût s'ouvrir

| | |
|---|---|
| Ἐκείνου δὲ ἐρομένου | Mais celui-ci demandant |
| τί φράζει καὶ τί λέγει | ce qu'il dit et ce qu'il répond |
| πρὸς τὸν στρατηγόν, | au préteur, |
| στενάξας μέγα ἀπεκρίνατο· | ayant gémi profondément il répondit : |
| « Ἄγγελλε τοίνυν | « Annonce donc |
| ὅτι εἶδες Γάϊον Μάριον φυγάδα | que tu as vu Caius Marius fugitif |
| καθεζόμενον | assis |
| ἐν τοῖς ἐρειπίοις Καρχηδόνος, » | sur les ruines de Carthage, » |
| θέμενος ἅμα | mettant ensemble |
| οὐ κακῶς | non mal (sans raison) |
| ἐν λόγῳ παραδείγματος | en manière d'exemple |
| καὶ τὴν τύχην τῆς πόλεως | et la fortune de la ville |
| καὶ τὴν μεταβολὴν ἑαυτοῦ. | et le changement (les revers) de lui. |
| Ἐν τούτῳ δὲ | Mais dans ce *temps* |
| Ἰάμψας, ὁ βασιλεὺς τῶν Νομάδων, | Hiempsal, le roi des Numides, |
| ἐπαμφοτερίζων | porté-d'un-côté-et-de-l'autre |
| τοῖς λογισμοῖς, | par les réflexions, |
| ἦγε μὲν ἐν τιμῇ | avait il est vrai en honneur |
| τοὺς περὶ τὸν νέον Μάριον, | ceux autour *du* jeune Marius, |
| κατεῖχε δὲ ἀεὶ | mais retenait toujours |
| ἔκ τινος προφάσεως | sous quelque prétexte |
| βουλομένους ἀπιέναι· | eux voulant partir ; |
| καὶ ἦν δῆλος | et il était évident |
| ποιούμενος τὴν ἀναβολὴν | faisant ce délai |
| ἐπὶ οὐδενὶ χρηστῷ. | pour rien de bon. |
| Οὐ μὴν ἀλλά τι τῶν εἰκότων | Cependant une des choses ordinaires |
| συμβαίνει αὐτοῖς | arrive à eux |
| πρὸς σωτηρίαν. | pour le salut. |
| Ὁ γὰρ νέος Μάριος, | Car le jeune Marius, |
| ὢν εὐπρεπὴς τὴν ὄψιν, | étant beau de figure, |
| ἠνία, | affligeait, |
| πράττων παρὰ ἀξίαν, | *comme* traité contre *son* mérite, |
| τινὰ τῶν παλλακίδων τοῦ βασιλέως· | une des concubines du roi ; |
| ὁ δὲ οἶκτος οὗτος ἦν | et cette pitié fut |
| ἀρχὴ καὶ πρόφασις | un commencement et un prétexte |
| ἔρωτος. | d'amour. |
| Τὸ πρῶτον μὲν οὖν | D'abord cependant |
| ἀπετρίβετο τὴν ἄνθρωπον· | il repoussait cette femme ; |
| ὡς δὲ οὔτε ἑώρα | mais comme et il ne voyait pas |
| ἑτέραν ὁδὸν φυγῆς, | d'autre voie de fuite, |

καὶ τὰ παρ' ἐκείνης σπουδαιότερον, ἢ πρὸς ἡδονὴν ἀκόλαστον διεπράττετο, δεξάμενος τὴν φιλοφροσύνην, καὶ συνεκπεμφθεὶς ὑπ' αὐτῆς, ἀπέδρα μετὰ τῶν φίλων, καὶ διέφυγε πρὸς τὸν Μάριον. Ἐπεὶ δ' ἀλλήλους ἠσπάσαντο, πορευόμενοι παρὰ τὴν θάλασσαν, ἐντυγχάνουσι σκορπίοις μαχομένοις· καὶ τὸ σημεῖον ἐφάνη τῷ Μαρίῳ πονηρόν. Εὐθὺς οὖν ἐπιβάντες ἁλιάδος, εἰς Κέρκιναν [1] διεπέρων, νῆσον ἀπέχουσαν οὐ πολὺ τῆς ἠπείρου· καὶ τοσοῦτον ἔφθασαν, ὅσον ἀνηγμένων αὐτῶν ἱππεῖς ὁρᾶσθαι παρὰ τοῦ βασιλέως ἐλαύνοντας ἐπὶ τὸν τόπον, ὅθεν ἀνήχθησαν. Τοῦτον οὐδενὸς ἐλάττονα κίνδυνον ἔδοξεν ἐκφυγεῖν ὁ Μάριος.

XLI. Ἐν δὲ Ῥώμῃ Σύλλας μὲν ἠκούετο τοῖς Μιθριδάτου πολεμεῖν στρατηγοῖς περὶ Βοιωτίαν. Οἱ δ' ὕπατοι [2] στασιάσαντες ἐχώρουν εἰς ὅπλα· καὶ μάχης γενομένης, Ὀκτάβιος μὲν κρατήσας ἐξέβαλε Κίνναν, ἐπιχειροῦντα τυραννικώτερον ἄρχειν,

pour la fuite, et que l'amour de cette femme avait pour motif un désir honnête de le servir plutôt qu'une passion honteuse, il reçut les témoignages de sa tendresse, et ayant eu par elle les moyens de se sauver avec ses amis, il alla retrouver son père. Après s'être embrassés, ils se mirent en route : en marchant le long du rivage, ils virent deux scorpions qui se battaient, ce qui parut à Marius un mauvais présage. Ils se pressèrent donc de monter sur un bateau de pêcheur, pour passer dans l'île de Cercina, qui est à peu de distance du continent : ils avaient à peine levé l'ancre, qu'ils virent des cavaliers du roi arriver à l'endroit même qu'ils venaient de quitter. Marius avoua qu'il n'avait pas encore échappé à un péril plus pressant.

XLI. Cependant on apprit à Rome que Sylla faisait la guerre en Béotie contre les généraux de Mithridate. Les consuls se divisèrent et prirent les armes : Octavius, resté le plus fort, chassa de la ville Cinna, qui voulait y exercer un pouvoir tyrannique, et nomma con-

καὶ τὰ παρὰ ἐκείνης
διεπράττετο σπουδαιότερον
ἢ πρὸς ἡδονὴν ἀκόλαστον,
δεξάμενος τὴν φιλοφροσύνην
καὶ συνεκπεμφθεὶς ὑπὸ αὐτῆς,
ἀπέδρα μετὰ τῶν φίλων,
καὶ διέφυγε πρὸς τὸν Μάριον.
Ἐπεὶ δὲ
ἠσπάσαντο ἀλλήλους,
πορευόμενοι παρὰ τὴν θάλασσαν,
ἐντυγχάνουσι
σκορπίοις μαχομένοις·
καὶ τὸ σημεῖον
ἐφάνη πονηρὸν τῷ Μαρίῳ.
Ἐπιβάντες οὖν εὐθὺς
ἁλιάδος,
διεπέρων
εἰς Κέρκιναν,
νῆσον οὐ πολὺ ἀπέχουσαν
τῆς ἠπείρου·
καὶ ἔφθασαν τοσοῦτον
ὅσον, αὐτῶν ἀνηγμένων,
ἱππεῖς ὁρᾶσθαι ἐλαύνοντας
παρὰ τοῦ βασιλέως
ἐπὶ τὸν τόπον ὅθεν ἀνήχθησαν.
Ὁ Μάριος ἔδοξεν
ἐκφυγεῖν τοῦτον κίνδυνον
ἐλάττονα οὐδενός.

XLI. Σύλλας δὲ
ἠκούετο ἐν Ῥώμῃ
πολεμεῖν περὶ Βοιωτίαν
τοῖς στρατηγοῖς Μιθριδάτου.
Οἱ δὲ ὕπατοι στασιάσαντες
ἐχώρουν εἰς ὅπλα·
καὶ μάχης γενομένης,
Ὀκτάβιος μὲν κρατήσας
ἐξέβαλε Κίνναν
ἐπιχειροῦντα ἄρχειν
τυραννικώτερον,
καὶ κατέστησεν

et que les *prévenances* de la part d'elle
étaient faites plutôt-par-zèle
que pour un plaisir licencieux,
ayant accepté sa bienveillance
et ayant été délivré par elle,
il partit avec ses amis,
et s'enfuit vers Marius.
Mais après que
ils se furent embrassés l'un l'autre,
marchant le long de la mer,
ils rencontrent
des scorpions combattant :
et le signe
parut mauvais à Marius.
Étant donc montés aussitôt
sur une barque,
ils traversaient *la mer*
*pour aller* à Cercine,
île non beaucoup éloignée
du continent :
et ils prévinrent à ce point
que, eux étant partis
des cavaliers être vus poussant
de la part du roi
vers le lieu d'où ils étaient partis.
Marius pensa
avoir échappé à ce danger
moindre qu'aucun (le plus grand de
XLI. Sylla cependant [tous).
était entendu à Rome
faire-la-guerre en Béotie
aux généraux de Mithridate.
Et les consuls étant divisés
couraient aux armes;
et un combat ayant eu lieu,
Octavius l'ayant emporté
expulsa Cinna
qui s'efforçait de gouverner
trop tyranniquement,
et établit

καὶ κατέστησεν ἀντ' αὐτοῦ Κορνήλιον Μερουλᾶν ὕπατον. Ὁ δὲ Κίννας ἐκ τῆς ἄλλης Ἰταλίας συναγαγὼν δύναμιν, ἐπολέμει πρὸς αὐτούς. Ταῦτα τῷ Μαρίῳ πυνθανομένῳ, πλεῦσαι τὴν ταχίστην ἐφαίνετο· καὶ παραλαβὼν ἐκ τῆς Λιβύης Μαυρουσίων τινὰς ἱππότας, καὶ τῶν ἀπὸ τῆς Ἰταλίας τινὰς καταφερομένων, συναμφοτέρους οὐ πλείονας χιλίων γενομένους, μεθ' ὧν ἀνήχθη. Προσβαλὼν δὲ Τελαμῶνι τῆς Τυρρηνίας [1], καὶ ἀποβάς, ἐκήρυττε δούλοις ἐλευθερίαν· καὶ τῶν αὐτόθι γεωργούντων καὶ νεμόντων ἐλευθέρων κατὰ δόξαν αὐτοῦ συντρεχόντων [2] ἐπὶ τὴν θάλασσαν, ἀναπείθων τοὺς ἀκμαιοτάτους, ἐν ἡμέραις ὀλίγαις χεῖρα μεγάλην ἤθροισε, καὶ τεσσαράκοντα ναῦς ἐπλήρωσεν. Εἰδὼς δὲ τὸν μὲν Ὀκτάβιον ἄνδρα ἄριστον, καὶ τῷ δικαιοτάτῳ τρόπῳ βουλόμενον ἄρχειν, τὸν δὲ Κίνναν ὕποπτόν τε τῷ Σύλλᾳ, καὶ πολεμοῦντα τῇ καθεστώσῃ πολιτείᾳ, τούτῳ προσνέμειν ἑαυτὸν ἔγνω μετὰ τῆς δυνάμεως. Ἔπεμψεν οὖν, ἐπαγγελλόμενος

sul à sa place Cornélius Mérula. Cinna, ayant levé des troupes chez les autres peuples d'Italie, fit la guerre aux deux consuls. Marius ne fut pas plutôt instruit de ces mouvements, qu'il résolut de partir sans différer; et, prenant des cavaliers maurusiens, avec quelques-uns de ceux qui lui étaient venus d'Italie, ce qui lui faisait en tout environ mille hommes, il mit à la voile, et aborda au port de Télamon, en Étrurie; à peine débarqué, il fit publier qu'il donnerait la liberté aux esclaves qui se joindraient à lui; les laboureurs et les bergers du pays, tous de condition libre, accoururent sur la côte, attirés par la réputation de Marius, qui, s'attachant les plus robustes, eut formé en peu de jours une armée, qu'il embarqua sur quarante navires. Il connaissait Octavius pour un homme de bien, qui voulait gouverner avec la plus exacte justice; il savait au contraire que Cinna était suspect à Sylla, et qu'il voulait renverser le gouvernement actuel: résolu donc d'aller le joindre avec son armée, il lui fit dire qu'il était

| | |
|---|---|
| ὕπατον ἀντὶ αὐτοῦ | consul à-la-place-de lui |
| Κορνήλιον Μερουλᾶν. | Cornélius Mérula. |
| Ὁ δὲ Κίννας | Mais Cinna |
| συναγαγὼν δύναμιν | ayant rassemblé une armée |
| ἐκ τῆς ἄλλης Ἰταλίας, | du reste de l'Italie, |
| ἐπολέμει πρὸς αὐτούς. | faisait-la-guerre contre eux. |
| Πλεῦσαι τὴν ταχίστην | Naviguer *par la route* la plus courte |
| ἐφαίνετο | paraissait *bon* |
| τῷ Μαρίῳ πυνθανομένῳ ταῦτα· | à Marius apprenant cela; |
| καὶ παραλαβὼν ἐκ τῆς Λιβύης | et ayant rassemblé de l'Afrique |
| τινὰς ἱππότας Μαυρουσίων, | quelques cavaliers des Maures, |
| καὶ τινὰς τῶν | et quelques-uns de ceux |
| καταφερομένων ἀπὸ τῆς Ἰταλίας, | qui étaient apportés de l'Italie, |
| γενομένους συναμφοτέρους | étant réunis ensemble |
| οὐ πλείονας χιλίων, | non plus nombreux que mille, |
| μετὰ ὧν ἀνήχθη. | avec lesquels il mit-à-la voile. |
| Προσβαλὼν δὲ | Mais ayant abordé |
| Τελαμῶνι τῆς Τυρρηνίας, | à Télamon de la Tyrrhénie, |
| καὶ ἀποβάς, | et ayant débarqué, |
| ἐκήρυττεν ἐλευθερίαν δούλοις· | il proclamait la liberté aux esclaves; |
| καὶ τῶν ἐλευθέρων | et les *hommes* libres |
| γεωργούντων | travaillant-la-terre |
| καὶ νεμόντων αὐτόθι | et faisant-paître là |
| συντρεχόντων ἐπὶ τὴν θάλασσαν | accourant vers la mer |
| κατὰ δόξαν αὐτοῦ, | à cause de la réputation de lui, |
| ἀναπείθων τοὺς ἀκμαιοτάτους | persuadant les plus vaillants |
| ἤθροισε μεγάλην χεῖρα | il rassembla une grande armée |
| ἐν ὀλίγαις ἡμέραις, | en peu de jours, |
| καὶ ἐπλήρωσε τεσσαράκοντα ναῦς. | et il remplit quarante vaisseaux. |
| Εἰδὼς δὲ | Mais connaissant |
| τὸν μὲν Ὀκτάβιον ἄνδρα ἄριστον | d'un côté Octavius homme très-probe |
| καὶ βουλόμενον ἄρχειν | et voulant commander |
| τῷ τρόπῳ δικαιοτάτῳ, | de la manière la plus juste, |
| τὸν δὲ Κίνναν | d'un autre côté Cinna |
| ὕποπτόν τε τῷ Σύλλᾳ | et suspect à Sylla |
| καὶ πολεμοῦντα | et faisant-la-guerre |
| τῇ πολιτείᾳ καθεστώσῃ, | au gouvernement établi, |
| ἔγνω προσνέμειν ἑαυτὸν τούτῳ | il résolut de joindre soi à celui-ci |
| μετὰ τῆς δυνάμεως. | avec son armée. |
| Ἔπεμψεν οὖν, | Il envoya donc *vers lui*, |

ὡς ὑπάτῳ πάντα ποιήσειν τὰ προσταττόμενα. Δεξαμένου δὲ τοῦ Κίννα, καὶ προσαγορεύσαντος αὐτὸν ἀνθύπατον, ῥάβδους δὲ καὶ τἆλλα παράσημα τῆς ἀρχῆς ἀποστείλαντος, οὐκ ἔφη πρέπειν αὐτοῦ ταῖς τύχαις τὸν κόσμον, ἀλλ' ἐσθῆτι φαύλῃ κεχρημένος, καὶ κομῶν, ἀφ' ἧς ἔφυγεν ἡμέρας, ὑπὲρ ἑβδομήκοντα γεγονὼς ἔτη, βάδην προῄει, βουλόμενος μὲν ἐλεεινὸς εἶναι, τῷ δ' οἴκτῳ συμμέμικτο τὸ οἰκεῖον τῆς ὄψεως αὐτοῦ πλέον τὸ φοβερόν· καὶ διέφαινεν ἡ κατήφεια τὸν θυμὸν οὐ τεταπεινωμένον, ἀλλ' ἐξηγριωμένον ὑπὸ τῆς μεταβολῆς.

XLII. Ἀσπασάμενος δὲ τὸν Κίνναν, καὶ τοῖς στρατιώταις ἐντυχών, εὐθὺς εἴχετο τοῦ ἔργου, καὶ μεγάλην μεταβολὴν τῶν πραγμάτων ἐποίησε. Πρῶτον μὲν γὰρ ταῖς ναυσὶ τὰ σιτηγὰ περιχόπτων, καὶ τοὺς ἐμπόρους λῃζόμενος, ἐκράτησε τῆς ἀγορᾶς. Ἔπειτα τὰς παραλίους πόλεις ἐπιπλέων ᾑρει. Τέλος δὲ τὴν

prêt à lui obéir et à le reconnaître pour consul. Cinna le reçut avec joie, lui donna le titre de proconsul et lui envoya les faisceaux, avec les autres marques de sa dignité ; Marius les refusa, en disant que ces ornements ne convenaient point à sa fortune présente ; il continua de porter une méchante robe et de laisser croître ses cheveux, comme il avait toujours fait depuis le jour qu'il avait été banni, à l'âge de plus de soixante-dix ans ; il affectait de marcher lentement, afin d'exciter la compassion ; mais sous cet extérieur abattu éclatait toujours l'air de fierté qui lui était naturel et qui paraissait fait pour inspirer la terreur plutôt que la pitié ; sa tristesse même laissait assez voir que ses revers avaient plus aigri qu'abattu son courage.

XLII. Dès qu'il eut salué Cinna et parlé aux troupes, il agit sans perdre de temps et fit bientôt changer de face aux affaires. D'abord, tenant la mer avec ses vaisseaux, il s'empara des convois, pilla les marchands et se rendit ainsi maître des provisions. Il prit ensuite les villes maritimes qui étaient le long de la côte. Enfin, on lui livra par

ἐπαγγελλόμενος ὡς ὑπάτῳ ποιήσειν πάντα τὰ προστασσόμενα.
annonçant *à lui* comme *étant* consul devoir faire toutes les choses ordonnées.

Τοῦ δὲ Κίννα δεξαμένου καὶ προσαγορεύσαντος αὐτὸν ἀνθύπατον, ἀποστείλαντος δὲ ῥάβδους καὶ τὰ ἄλλα παράσημα τῆς ἀρχῆς,
Mais Cinna *l'*ayant reçu et ayant proclamé lui proconsul, et ayant envoyé les faisceaux et les autres insignes de la charge,

ἔφη τὸν κόσμον οὐ πρέπειν ταῖς τύχαις αὐτοῦ, ἀλλὰ κεχρημένος ἐσθῆτι φαύλῃ, καὶ κομῶν ἀπὸ ἧς ἡμέρας ἔφυγε, γεγονὼς ὑπὲρ ἑβδομήκοντα ἔτη, προήει βάδην,
il dit cet ornement ne pas convenir à la fortune de lui, mais s'étant servi d'un vêtement vil, et laissant-croître-ses-cheveux depuis le jour qu'il avait fui, âgé de plus de soixante-dix ans, il s'avançait lentement,

βουλόμενος μὲν εἶναι ἐλεεινός, τὸ δὲ φοβερὸν πλέον συμμέμικτο τῷ οἰκτῳ, τὸ οἰκεῖον τῆς ὄψεως αὐτοῦ· καὶ ἡ κατήφεια διέφαινε τὸν θυμὸν οὐ τεταπεινωμένον, ἀλλὰ ἐξηγριωμένον ὑπὸ τῆς μεταβολῆς.
voulant à la vérité être digne-de-pitié, mais la terreur plus grande était mêlée à la compassion, la *terreur* naturelle du visage de lui; et la tristesse laissait entrevoir son caractère non abattu, mais rendu-plus-farouche par le changement *de fortune.*

XLII. Ἀσπασάμενος δὲ τὸν Κίνναν, καὶ ἐντυχὼν τοῖς στρατιώταις, εἴχετο εὐθὺς τοῦ ἔργου, καὶ ἐποίησε μεγάλην μεταβολὴν τῶν πραγμάτων.
XLII. Mais ayant salué Cinna, et ayant conversé avec les soldats et il se mit aussitôt à l'ouvrage, et fit un grand changement des affaires.

Πρῶτον μὲν γὰρ περικόπτων τὰ σιτηγὰ ταῖς ναυσί, καὶ λῃζόμενος τοὺς ἐμπόρους, ἐκράτησε τῆς ἀγορᾶς.
Car d'abord d'un côté interceptant les transports-de-vivres par les vaisseaux, et pillant les marchands, il se rendit maître du marché (des approvisionnements).

Ἔπειτα ἐπιπλέων ἥρει τὰς πόλεις παραλίους.
Ensuite naviguant il prit les villes maritimes.

Τέλος δὲ λαβὼν
Et enfin ayant pris

Ὥστίαν αὐτὴν λαβὼν ἐκ προδοσίας, τά τε χρήματα διήρπασε, καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς πολλοὺς ἀπέκτεινε· καὶ γεφυρώσας τὸν ποταμόν, ἀπέκοψε κομιδῇ τὰς ἐκ θαλάσσης εὐπορίας τῶν πολεμίων. Ἄρας δὲ τῷ στρατῷ, πρὸς τὴν πόλιν ἐχώρει, καὶ τὸ καλούμενον Ἰανοῦκλον ὄρος κατέσχεν· οὐ τοσοῦτον ἀπειρίᾳ τοῦ Ὀκταβίου τὰ πράγματα βλάπτοντος, ὅσον ἀκριβείᾳ τῶν δικαίων προϊεμένου τὰ χρειώδη, παρὰ τὸ συμφέρον· ὅς γε, πολλῶν κελευόντων αὐτὸν ἐπ' ἐλευθερίᾳ καλεῖν τοὺς οἰκέτας, οὐκ ἔφη δούλοις μεταδώσειν τῆς πατρίδος, ἧς Γάϊον Μάριον εἴργει τοῖς νόμοις ἀμύνων. Ἐπεὶ δὲ Μέτελλος, υἱὸς ὢν Μετέλλου τοῦ στρατηγήσαντος ἐν Λιβύῃ, καὶ διὰ Μάριον ἐκπεσόντος, ἦκεν εἰς Ῥώμην, καὶ πολὺ τοῦ Ὀκταβίου στρατηγικώτερος ἐφαίνετο, καταλιπόντες οἱ στρα-

trahison la ville d'Ostie qu'il mit au pillage et dont il fit périr la plupart des habitants; puis il jeta un pont sur le Tibre, pour empêcher que les Romains ne pussent tirer par mer aucune provision. De là, marchant droit à Rome avec son armée, il s'empara du mont Janicule; et cela par la faute d'Octavius, qui ruinait les affaires moins encore par son incapacité que par un attachement scrupuleux à la justice, par une obéissance servile aux lois, contre l'utilité publique; il répondit à ceux qui lui proposaient d'appeler les esclaves à la liberté, qu'il ne donnerait pas aux esclaves le moindre droit dans une patrie dont il tenait Marius éloigné, par respect pour les lois. Cécilius Métellus, fils de celui qui avait commandé en Afrique et que Marius avait fait exiler, étant arrivé à Rome, tous les soldats, qui le regardaient comme un général bien supérieur à Octavius,

| | |
|---|---|
| τὴν Ὠστείαν αὐτὴν | Ostie même |
| ἐκ προδοσίας, | par trahison, |
| διήρπασέ τε τὰ χρήματα, | et il pilla les richesses, |
| καὶ ἀπέκτεινε | et il tua |
| τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων· | la plupart des hommes; |
| καὶ γεφυρώσας τὸν ποταμόν, | et jetant-un-pont-sur le fleuve, |
| ἀπέκοψε κομιδῇ | il intercepta soigneusement |
| τὰς εὐπορίας τῶν πολεμίων | les convois des ennemis |
| ἐκ θαλάσσης. | par mer. |
| Ἆρας δὲ τῷ στρατῷ, | Et étant parti avec l'armée, |
| ἐχώρει πρὸς τὴν πόλιν | il marcha vers la ville |
| καὶ κατέσχε | et occupa |
| τὸ ὄρος καλούμενον Ἰανοῦκλον· | le mont nommé Janicule; |
| τοῦ Ὀκταβίου | Octavius |
| οὐ βλάπτοντος τοσοῦτον ἀπειρίᾳ | ne nuisant pas tant par inexpérience |
| τὰ πράγματα, | aux affaires, |
| ὅσον προϊεμένου | que négligeant |
| τὰ χρειώδη | les choses avantageuses |
| ἀκριβείᾳ | par l'exacte-observation |
| τῶν δικαίων | des choses justes |
| παρὰ τὸ συμφέρον· | contre (malgré) l'utilité : |
| ὅς γε, | lequel certes, |
| πολλῶν κελευόντων αὐτὸν | beaucoup conseillant à lui |
| καλεῖν τοὺς οἰκέτας | d'appeler les esclaves |
| ἐπὶ ἐλευθερίᾳ, | au prix de la liberté, |
| οὐκ ἔφη μεταδώσειν δούλοις | nia devoir donner-part aux esclaves |
| τῆς πατρίδος, | de la patrie, |
| ἧς εἴργει Γάϊον Μάριον | de laquelle il écarte Caius Marius |
| ἀμύνων τοῖς νόμοις. | prêtant-secours aux lois. |
| Ἐπεὶ δὲ Μέτελλος, | Mais lorsque Métellus, |
| ὢν υἱὸς Μετέλλου | étant fils de Métellus |
| τοῦ στρατηγήσαντος | celui qui avait-fait-la-guerre |
| ἐν Λιβύῃ, | en Afrique, |
| καὶ ἐκπεσόντος | et qui était tombé-hors (avait été chas- |
| διὰ Μάριον, | par-le-fait-de Marius, [sé) |
| ἦκεν εἰς Ῥώμην, | vint à Rome, |
| καὶ ἐφαίνετο | et parut |
| πολὺ στρατηγικώτερος | bien meilleur-général |
| τοῦ Ὀκταβίου, | qu'Octavius, |
| οἱ στρατιῶται | les soldats |

τιῶται τὸν Ὀκτάβιον, ἦχον ὡς ἐκεῖνον, ἄρχειν δεόμενοι καὶ σώζειν τὴν πόλιν. Εὖ γὰρ ἀγωνιεῖσθαι καὶ κρατήσειν, ἔμπειρον ἡγεμόνα καὶ δραστήριον λαβόντες. Ἀγανακτήσαντος δὲ τοῦ Μετέλλου, καὶ κελεύσαντος ἀπιέναι πρὸς τὸν ὕπατον, ᾤχοντο πρὸς τοὺς πολεμίους. Ὑπεξέστη δὲ καὶ Μέτελλος, ἀπογνοὺς τὴν πόλιν. Ὀκτάβιον δὲ Χαλδαῖοι καὶ θῦταί τινες καὶ σιβυλλισταὶ πείσαντες, ἐν Ῥώμῃ κατέσχον, ὡς εὖ γενησομένων [1]. Ὁ γὰρ ἀνὴρ οὗτος δοκεῖ, τἆλλα Ῥωμαίων εὐγνωμονέστατος γενόμενος, καὶ μάλιστα δὴ τὸ πρόσχημα τῆς ὑπατείας ἀκολάκευτον ἐπὶ τῶν πατρίων ἐθῶν καὶ νόμων, ὥσπερ διαγραμμάτων ἀμεταβόλων, φυλάξας, ἀρρωστίᾳ τῇ περὶ ταῦτα χρησάσθαι, πλείονα συνὼν χρόνον ἀγύρταις καὶ μάντεσιν, ἢ πολιτικοῖς καὶ πολεμικοῖς ἀνδράσιν. Οὗτος μὲν οὖν, πρὶν εἰσελθεῖν τὸν Μάριον,

abandonnèrent ce consul, et, se rangeant autour de Métellus, ils le prièrent de les commander et de sauver la ville, en lui promettant que lorsqu'ils auraient à leur tête un général actif et expérimenté, ils combattraient avec courage et seraient vainqueurs. Métellus indigné les renvoya au consul, mais ils allèrent se rendre aux ennemis. Métellus lui-même se retira, désespérant du salut de la ville. Octavius, sur la foi des Chaldéens, des devins et des sibyllistes, qui lui promettaient un changement favorable, prit le parti de rester à Rome. Ce consul, doué d'un sens droit autant qu'aucun autre Romain, qui ne laissa jamais corrompre la dignité de sa charge par la flatterie, et qui se tenait fortement attaché aux coutumes et aux lois de la patrie, comme à des formules invariables, avait malheureusement le plus grand faible pour la divination, et passait beaucoup plus de temps avec des devins et des charlatans qu'avec des militaires et des hommes d'État. Marius, avant d'entrer dans Rome, envoya des satellites qui arrachèrent Octavius de son tribunal et l'égorgèrent sur la place

καταλιπόντες τὸν Ὀκτάβιον,
ἦκον ὡς ἐκεῖνον,
δεόμενοι ἄρχειν
καὶ σώζειν τὴν πόλιν.
Λαβόντες γὰρ
ἡγεμόνα ἔμπειρον καὶ δραστήριον,
ἀγωνιεῖσθαι εὖ
καὶ κρατήσειν.
Τοῦ δὲ Μετέλλου ἀγαναχτήσαντος
καὶ κελεύσαντος
ἀπιέναι πρὸς τὸν ὕπατον,
ᾤχοντο πρὸς τοὺς πολεμίους.
Μέτελλος δὲ καί,
ἀπογνοὺς τὴν πόλιν, ὑπεξέστη.
Τινὲς δὲ Χαλδαῖοι
καὶ θῦται καὶ σιβυλλισταὶ
πείσαντες Ὀκτάβιον,
κατέσχον ἐν Ῥώμῃ,
ὡς γεννησομένων εὖ.
Ὁ γὰρ ἀνὴρ οὗτος,
γενόμενος τὰ ἄλλα
εὐγνωμονέστατος Ῥωμαίων,
καὶ δὴ διαφυλάξας μάλιστα
τὸ πρόσχημα τῆς ὑπατείας
ἀκολάκευτον
ἐπὶ τῶν ἐθῶν
καὶ νόμων πατρίων,
ὥςπερ διαγραμμάτων
ἀμεταβόλων,
δοκεῖ χρήσασθαι ἀῤῥωστίᾳ
τῇ περὶ ταῦτα,
συνὼν ἀγύρταις
καὶ μάντεσι
πλείονα χρόνον
ἢ ἀνδράσι πολιτικοῖς
καὶ πολεμικοῖς.
Οὗτος μὲν οὖν,
πρὶν τὸν Μάριον εἰςελθεῖν,
κατασπασθεὶς ἀπὸ τοῦ βήματος
ἐσφάττετο

ayant abandonné Octavius,
allèrent vers celui-là,
*le* priant de commander
et de sauver la ville.
Car ayant pris
un général expérimenté et actif,
devoir combattre bien
et devoir l'emporter.
Mais Métellus s'étant indigné
et *leur* ayant ordonne
de retourner vers le consul,
ils passèrent aux ennemis.
Et Métellus aussi,
ayant désespéré de la ville, se retira.
Cependant quelques Chaldéens
et des devins et des sibyllistes
ayant persuadé Octavius,
*le* retinrent dans Rome,
comme *les choses* devant être bien.
Car cet homme,
qui fut dans les autres choses
le plus sensé des Romains,
et qui certes conserva le mieux
la dignité du consulat
insensible-à-la-flatterie
d'après les coutumes
et les lois de-la-patrie,
comme d'après des ordonnances
invariables,
semble avoir usé d'une faiblesse
celle pour ces choses,
étant-avec des charlatans
et des devins
plus de temps
qu'avec des hommes-d'État
et de-guerre.
Celui-ci donc à la vérité,
avant Marius être entré,
ayant été arraché de la tribune
fut massacré

ὑπὸ τῶν προπεμφθέντων ἀπὸ τοῦ βήματος κατασπασθεὶ ἐσφάττετο [1]· καὶ λέγεται διάγραμμα Χαλδαϊκὸν ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ φονευθέντος εὑρεθῆναι. Καὶ τὸ πρᾶγμα πολλὴν ἀλογίαν εἶχε, τὸ δυοῖν ἡγεμόνων ἐπιφανεστάτων, Μάριον μὲν ὀρθῶσαι τὸ μὴ καταφρονῆσαι μαντικῆς, Ὀκτάβιον δ' ἀπολέσαι.

XLIII. Οὕτω δὴ τῶν πραγμάτων ἐχόντων, ἡ βουλὴ συνελθοῦσα, πρέσβεις ἐξέπεμψε πρὸς Κίνναν καὶ Μάριον, εἰσιέναι καὶ φείδεσθαι δεομένη τῶν πολιτῶν. Κίννας μὲν οὖν, ὡς ὕπατος, ἐπὶ τοῦ δίφρου καθήμενος ἐχρημάτιζε, καὶ φιλανθρώπους ἀποκρίσεις ἔδωκε τοῖς πρέσβεσι. Μάριος δὲ τῷ δίφρῳ παρειστήκει, φθεγγόμενος μὲν οὐδέν, ὑποδηλῶν δ' ἀεὶ τῇ βαρύτητι τοῦ προσώπου, καὶ τῇ στυγνότητι τοῦ βλέμματος, ὡς εὐθὺς ἐμπλήσων φόνων τὴν πόλιν. Ἐπεὶ δὲ ἀναστάντες ἐβάδιζον, Κίννας μὲν εἰσῄει δορυφορούμενος, Μάριος δὲ παρὰ ταῖς πύλαις ὑποστὰς εἰρωνεύετο πρὸς ὀργήν, φυγὰς εἶναι λέγων καὶ τῆς πατρίδος εἴρ-

publique ; on trouva, dit-on, dans son sein, après sa mort, un horoscope de sa naissance, dressé par un chaldéen, et il parut singulier que, de ces deux généraux célèbres, la même confiance en la divination eût remis Marius sur pied et perdu Octavius.

XLIII. Dans cette conjoncture critique, le sénat s'assembla et envoya des députés à Marius et à Cinna, pour les prier d'entrer dans la ville et d'épargner les citoyens. Cinna, en qualité de consul, leur donna audience sur son tribunal et leur répondit avec beaucoup d'humanité. Marius, debout derrière son siége, gardait le silence ; mais son air sévère et ses regards farouches ne faisaient que trop connaître qu'il allait bientôt remplir la ville de sang. Après l'audience, ils prirent tous deux le chemin de Rome. Cinna y entra entouré de ses gardes ; Marius, s'arrêtant à la porte, dit avec une ironie que lui inspirait la colère, que les lois l'avaient banni de sa patrie et lui en dé-

ὑπὸ τῶν προπεμφθέντων·
καὶ διάγραμμα Χαλδαϊκὸν
λέγεται εὑρεθῆναι
ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ φονευθέντος.
Καὶ τὸ πρᾶγμα
εἶχε πολλὴν ἀλογίαν
τὸ δυοῖν ἡγεμόνων ἐπιφανεστάτων,
τὸ μὴ καταφρονῆσαι μαντικῆς
ὀρθῶσαι μὲν Μάριον,
ἀπολέσαι δὲ Ὀκτάβιον.
XLIII. Τῶν πραγμάτων
ἐχόντων δὴ οὕτως,
ἡ βουλὴ συνελθοῦσα
ἐξέπεμψε πρέσβεις
πρὸς Κίνναν καὶ Μάριον,
δεομένη εἰσιέναι
καὶ φείδεσθαι τῶν πολιτῶν.
Κίννας μὲν οὖν, ὡς ὕπατος,
καθήμενος ἐπὶ τοῦ δίφρου
ἐχρημάτιζε,
καὶ ἔδωκε τοῖς πρέσβεσιν
ἀποκρίσεις φιλανθρώπους.
Μάριος δὲ
παρειστήκει τῷ δίφρῳ,
φθεγγόμενος μὲν οὐδέν,
ὑποδηλῶν δὲ ἀεὶ
τῇ βαρύτητι τοῦ προσώπου
καὶ τῇ στυγνότητι
τοῦ βλέμματος,
ὡς εὐθὺς
ἐμπλήσων τὴν πόλιν φόνων.
Ἐπεὶ δὲ ἀναστάντες
ἐβάδιζον,
Κίννας μὲν εἰσῄει
δορυφορούμενος,
Μάριος δέ,
ὑποστὰς παρὰ ταῖς πύλαις,
εἰρωνεύετο πρὸς ὀργήν,
λέγων εἶναι φυγὰς
καὶ εἴργεσθαι τῆς πατρίδος

par les *gens* envoyés-devant ;
et un horoscope Chaldéen
est dit avoir été trouvé
dans le sein de lui assassiné.
Et la chose
eut une grande non-analogie,
celle de deux généraux très illustres,
le n'avoir pas méprisé l'art-des-devins
avoir d'un côté fait-réussir Marius,
et de l'autre avoir perdu Octavius.
XLIII. Les affaires
étant certes ainsi,
le sénat s'étant rassemblé
envoya des députés
vers Cinna et Marius,
*les* priant d'entrer
et d'épargner les citoyens.
Cinna donc à la vérité, comme consul,
assis sur sa chaise-curule
donna-audience,
et rendit aux députés
des réponses pleines-d'humanité.
Mais Marius
se tenait assis-près de la chaise,
à la vérité ne disant rien,
mais laissant-entrevoir sans cesse
par la sévérité de son visage
et par la sombre-tristesse
de son regard,
comme aussitôt
devant remplir la ville de meurtres.
Et lorsque s'étant levés
ils marchèrent,
Cinna à la vérité entra
escorté-de-gardes,
mais Marius,
se tenant près des portes,
parlait-ironiquement par colère,
disant être exilé
et être exclu de la patrie

γεσθαι κατὰ τὸν νόμον· εἰ δὲ χρήζοι τις αὐτοῦ παρόντος, ἑτέρᾳ ψήφῳ λυτέον εἶναι τὴν ἐκβάλλουσαν, ὡς δὴ νόμιμός τις ὢν ἀνήρ, καὶ κατιὼν εἰς πόλιν ἐλευθέραν. Ἐκάλει δὴ τὸ πλῆθος εἰς ἀγοράν, καὶ πρὸ τοῦ τρεῖς ἢ τέσσαρας φυλὰς ἐνεγκεῖν τὴν ψῆφον, ἀφεὶς τὸ πλάσμα καὶ τὴν φυγαδικὴν ἐκείνην δικαιολογίαν, κατῄει δορυφόρους ἔχων λογάδας ἐκ τῶν προσπεφοιτηκότων δούλων, οὓς Βαρδιαίους [1] προσηγόρευεν. Οὗτοι πολλοὺς μὲν ἀπὸ φωνῆς, πολλοὺς δ' ἀπὸ νεύματος ἀνῄρουν, προστάσσοντος αὐτοῦ· καὶ τέλος Ἀγχάριον, ἄνδρα βουλευτὴν καὶ στρατηγικόν, ἐντυγχάνοντα τῷ Μαρίῳ καὶ μὴ προσαγορευθέντα, καταβάλλουσιν ἔμπροσθεν αὐτοῦ, ταῖς μαχαίραις τύπτοντες. Ἐκ δὲ τούτου καὶ τῶν ἄλλων ὅσους ἀσπασαμένους μὴ προσαγορεύσειε, μηδ' ἀντασπάσαιτο, τοῦτ' αὐτὸ σύμβολον ἦν ἀπο-

fendaient l'entrée ; que si sa présence y était nécessaire, il fallait casser par une nouvelle loi celle qui l'avait banni : comme s'il eût été un religieux observateur des lois et qu'il fût entré dans une ville libre. Il fit donc assembler le peuple sur la place ; mais trois ou quatre tribus n'avaient pas encore donné leur suffrage, que, levant le masque et laissant cette vaine formalité de son prétendu rappel, il entra dans la ville avec ses satellites, choisis entre tous les esclaves qui avaient pris parti pour lui et à qui il avait donné le nom de Bardiéens. A une seule parole, à un seul signe de Marius, ils tuaient indistinctement tous ceux qu'il leur désignait : un sénateur, nommé Ancharius, qui avait été préteur, étant venu le saluer et Marius ne lui ayant rien répondu, ils l'égorgèrent à ses pieds. Ce fut dès lors un signal pour massacrer dans les rues tous ceux à qui Marius ne rendait point le salut ou n'adressait pas la parole ; aussi ses amis eux-mêmes ne

| | |
|---|---|
| κατὰ τὸν νόμον· | selon la loi ; |
| εἰ δέ τις χρήζοι | et si quelqu'un avait-besoin |
| αὐτοῦ παρόντος, | de lui présent, |
| εἶναι λυτέον | être obligation-de-dissoudre |
| ἑτέρᾳ ψήφῳ | par un autre vote (décret) |
| τὴν ἐκβάλλουσαν, | celui qui *l'*expulsait, |
| ὡς δὴ ὢν τις ἀνὴρ νόμιμος, | comme certes étant un homme légal, |
| καὶ κατιὼν εἰς πόλιν ἐλευθέραν. | et rentrant dans une ville libre. |
| Ἐκάλει δὴ τὸ πλῆθος | Il appela donc le peuple |
| εἰς ἀγοράν, καὶ πρὸ τοῦ | au forum, et avant le |
| τρεῖς ἢ τέσσαρας φυλὰς | trois ou quatre tribus |
| ἐνεγκεῖν τὴν ψῆφον, | avoir porté leur suffrage, |
| ἀφεὶς τὸ πλάσμα | ayant laissé-de-côté la feinte |
| καὶ ἐκείνην τὴν δικαιολογίαν | et cette justification |
| φυγαδικήν, | d'exilé, |
| κατῄει ἔχων δορυφόρους | il entra ayant des satellites |
| λογάδας ἐκ τῶν δούλων | choisis parmi les esclaves |
| προσπεφοιτηκότων, | qui étaient venus-en-foule-vers *lui*, |
| οὓς προσηγόρευε Βαρδιαίους. | qu'il appelait Bardiéens. |
| Οὗτοι ἀνῄρουν | Ceux-ci mettaient-à-mort |
| πολλοὺς μὲν | de nombreux *citoyens* d'un côté |
| ἀπὸ φωνῆς, | d'après une parole (un ordre), |
| πολλοὺς δὲ | et de nombreux de l'autre |
| ἀπὸ νεύματος, | d'après un signe-de-tête, |
| αὐτοῦ προστάσσοντος· | lui *l'*enjoignant ; |
| καὶ τέλος | et enfin |
| καταβάλλουσιν ἔμπροσθεν αὐτοῦ, | ils renversent devant *lui*, |
| τύπτοντες ταῖς μαχαίραις, | *le* frappant de leurs épées, |
| Ἀγχάριον, | Ancharius, |
| ἄνδρα βουλευτὴν | homme sénateur |
| καὶ στρατηγικόν, | et ancien-préteur, |
| ἐντυγχάνοντα τῷ Μαρίῳ | qui venait-à-la-rencontre de Marius, |
| καὶ μὴ προσαγορευθέντα. | et n'avait pas été salué *par lui*. |
| Ἐκ δὲ τούτου, | Et de ce *moment*, |
| καὶ τῶν ἄλλων | aussi parmi les autres |
| ὅσους μὴ προσαγορεύσειε | tous ceux qu'il ne saluait pas |
| μηδὲ ἀντασπάσαιτο | et n'embrassait-pas-à-son-tour |
| ἀσπασαμένους, | *l'*ayant embrassé, |
| τοῦτο αὐτὸ ἦν σύμβολον | cela même était un signe |
| ἀποσφάττειν εὐθὺς | de *les* égorger aussitôt |

σφάττειν εὐθὺς ἐν ταῖς ὁδοῖς· ὥςτε καὶ τῶν φίλων ἕκαστον ἀγωνίας μεστὸν εἶναι καὶ φρίκης, ὁσάκις ἀσπασόμενοι τῷ Μαρίῳ πελάζοιεν. Κτεινομένων δὲ πολλῶν, Κίννας μὲν ἀμβλὺς ἦν καὶ μεστὸς ἤδη τοῦ φονεύειν, Μάριος δὲ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀχμάζοντι τῷ θυμῷ καὶ διψῶντι διὰ πάντων ἐχώρει τῶν ὁπωςοῦν ἐν ὑποψίᾳ γεγονότων. Καὶ πᾶσα μὲν ὁδός, πᾶσα δὲ πόλις τῶν διωκόντων καὶ κυνηγετούντων τοὺς ὑποφεύγοντας καὶ κεκρυμμένους ἔγεμεν. Ἠλέγχετο δὲ καὶ ξενίας καὶ φιλίας πίστις οὐδὲν ἔχουσα παρὰ τὰς τύχας βέβαιον· ὀλίγοι γὰρ ἐγένοντο πανταπασιν οἱ μὴ προοῦντες αὐτοῖς τοὺς παρὰ σφᾶς καταφυγόντας. Ἄξιον οὖν ἄγασθαι καὶ θαυμάσαι τοὺς τοῦ Κορνούτου θεράποντας, οἳ τὸν δεσπότην ἀποκρύψαντες οἶκοι, νεκρὸν δέ τινα τῶν πολλῶν ἀναρτήσαντες ἐκ τοῦ τραχήλου, καὶ περιθέντες

l'abordaient-ils qu'avec une frayeur extrême. Cinna, rassasié de sang, voulait mettre fin à tant de meurtres ; mais Marius, plus aigri chaque jour, plus altéré de vengeance, continuait de faire égorger tous ceux qui lui étaient suspects. On voyait sur tous les chemins et dans toutes les villes des gens courir, comme des chiens de chasse, à la poursuite de ceux qui s'étaient cachés ou qui avaient pris la fuite. On éprouva, dans cette occasion, que la fidélité aux liens de l'hospitalité et de l'amitié résiste rarement à la mauvaise fortune, car on vit peu de personnes ne pas dénoncer ceux qui étaient venus leur demander un asile. C'est aussi ce qui rend plus dignes de notre admiration et de notre estime les esclaves de Cornutus, qui, ayant caché leur maître dans sa maison, prirent un de ceux qu'on avait tués dans la rue, le pendirent par le cou, lui mirent au doigt un anneau d'or et

| | |
|---|---|
| ἐν ταῖς ὁδοῖς· | dans les rues ; |
| ὥστε καὶ ἕκαστον τῶν φίλων | de sorte qu'aussi chacun de ses amis |
| εἶναι μεστὸν ἀγωνίας καὶ φρίκης, | être plein d'angoisse et d'effroi, |
| ὁσάκις πελάζοιεν | toutes les fois qu'ils approchaient |
| τῷ Μαρίῳ | de Marius |
| ἀσπασόμενοι. | devant *l'*embrasser. |
| Πολλῶν δὲ κτεινομένων, | Et beaucoup étant tués, |
| Κίννας μὲν | Cinna à la vérité |
| ἦν ἀμβλὺς | était émoussé (satisfait) |
| καὶ ἤδη μεστὸς τοῦ φονεύειν, | et déjà plein (rassasié) de massacrer, |
| Μάριος δὲ ἐχώρει | mais Marius s'avançait [térée |
| τῷ θυμῷ ἀκμάζοντι καὶ διψῶντι | avec une colère qui croissait et était al- |
| κατὰ ἑκάστην ἡμέραν | par chaque jour (de jour en jour) |
| διὰ πάντων | à travers tous ceux |
| τῶν γεγονότων | qui *lui* étaient devenus |
| ἐν ὑποψίᾳ | en soupçon |
| ὁπωσοῦν. | d'une manière quelconque. |
| Καὶ πᾶσα μὲν ὁδός, πᾶσα δὲ πόλις | Et toute route, et toute ville |
| ἔγεμε | était remplie |
| τῶν διωκόντων | de ceux qui poursuivaient |
| καὶ κυνηγετούντων | et suivaient-à-la piste |
| τοὺς ὑποφεύγοντας | ceux qui fuyaient |
| καὶ κεκρυμμένους. | et s'étaient cachés. |
| Πίστις δὲ | Aussi la foi |
| καὶ ξενίας καὶ φιλίας | et de l'hospitalité et de l'amitié |
| ἠλέγχετο | fut convaincue |
| ἔχουσα οὐδὲν βέβαιον | *n'*ayant rien de stable |
| παρὰ τὰς τύχας· | contre les accidens-de-fortune ; |
| οἱ γὰρ μὴ προδόντες | car ceux qui ne livrèrent pas |
| αὐτοῖς | à eux (à ceux qui poursuivaient) |
| τοὺς καταφυγόντας παρὰ σφᾶς | ceux qui s'étaient réfugiés chez eux |
| ἐγένοντο παντάπασιν ὀλίγοι. | furent tout-à-fait peu-nombreux. |
| Ἄξιον οὖν ἄγασθαι | Donc il est digne d'estimer |
| καὶ θαυμάσαι | et d'admirer |
| τοὺς θεράποντας τοῦ Κορνούτου, | les serviteurs de Cornutus, |
| οἳ ἀποκρύψαντες οἶκοι | qui ayant caché à la maison |
| τὸν δεσπότην, | leur maître, |
| ἀναρτήσαντες δὲ ἐκ τοῦ τραχήλου | et ayant suspendu par le cou |
| τινὰ νεκρὸν τῶν πολλῶν, | un mort des nombreux *morts*, |
| καὶ περιθέντες αὐτῷ | et ayant mis-autour *du doigt* à lui |

αὐτῷ χρυσοῦν δακτύλιον, ἐπεδείκνυον τοῖς Μαρίου δορυφόροις καὶ κοσμήσαντες ὡς ἐκεῖνον αὐτὸν ἔθαπτον. Ὑπενόησε δ' οὐδείς, ἀλλ' οὕτω λαθὼν ὁ Κορνοῦτος ὑπὸ τῶν οἰκετῶν εἰς Γαλατίαν διεκομίσθη.

XLIV. Χρηστῷ δὲ καὶ Μάρκος Ἀντώνιος ὁ ῥήτωρ[1] φίλῳ χρησάμενος, ἠτύχησεν. Ὁ γὰρ ἄνθρωπος ἦν μὲν πένης καὶ δημοτικός, ὑποδεξάμενος δὲ πρῶτον ἄνδρα Ῥωμαίων, καὶ φιλοφρονούμενος ἐκ τῶν παρόντων, οἰκέτην ἔπεμψε πρός τινα τῶν ἐγγὺς καπήλων, ληψόμενον οἶνον. Διαγευομένου δὲ ἐπιμελέστερον, καὶ βελτίονα μετρῆσαι κελεύοντος, ἠρώτησεν ὁ κάπηλος, ὅ τι παθών, οὐχὶ τοῦ νέου, ὥσπερ εἴωθεν, ὠνεῖται καὶ δημοτικοῦ, ἀλλὰ τοῦ σπουδαίου καὶ πολυτελοῦς. Ἁπλῶς δέ πως ἐκείνου φράσαντος, ὡς πρὸς συνήθη καὶ γνώριμον, ὅτι Μάρκον Ἀντώνιον ὁ δεσπό-

le montrèrent aux satellites de Marius; après quoi ils l'ensevelirent et l'enterrèrent comme si c'eût été leur maître. Personne ne se douta de la supposition, et Cornutus, ainsi sauvé par ses esclaves, se retira dans la Gaule.

XLIV. L'orateur Marcus Antonius, qui avait aussi trouvé un ami sûr, n'eut pas le même bonheur. Son hôte était un homme du peuple, fort pauvre, qui, ayant chez lui un des premiers personnages de Rome et voulant le traiter aussi bien que ses moyens le lui permettaient, envoya son esclave acheter du vin dans un cabaret du voisinage. L'esclave, ayant goûté le vin avec plus de soin qu'à l'ordinaire, en voulut de meilleur; le cabaretier lui demanda pourquoi il ne prenait pas, comme de coutume, du vin nouveau et commun, et pourquoi il en voulait du meilleur et du plus cher. L'esclave lui répondit sans détour, comme à un homme qu'il connaissait depuis longtemps et qu'il croyait son ami, que son maître avait Marcus Antonius caché

δακτύλιον χρυσοῦν,
ἐπεδείκνυον
τοῖς δορυφόροις Μαρίου,
καὶ ἔθαπτον αὐτὸν
κοσμήσαντες,
ὡς ἐκεῖνον.
Οὐδεὶς δὲ ὑπενόησεν,
ἀλλὰ ὁ Κορνοῦτος
λαθὼν οὕτω
διεκομίσθη εἰς Γαλατίαν
ὑπὸ τῶν οἰκετῶν.

XLIV. Μάρκος δὲ Ἀντώνιος
ὁ ῥήτωρ
χρησάμενος καὶ φίλῳ χρηστῷ
ἠτύχησεν.
Ὁ γὰρ ἄνθρωπος ἦν μὲν πένης
καὶ δημοτικός,
ὑποδεξάμενος δὲ
πρῶτον ἄνδρα Ῥωμαίων,
καὶ φιλοφρονούμενος
ἐκ τῶν παρόντων,
ἔπεμψεν οἰκέτην
πρός τινα τῶν καπήλων ἐγγύς,
ληψόμενον οἶνον.
Διαγευομένου δὲ
ἐπιμελέστερον,
καὶ κελεύοντος
μετρῆσαι βελτίονα,
ὁ κάπηλος ἠρώτησεν,
ὅ τι παθὼν
οὐχὶ ὠνεῖται τοῦ νέου
καὶ δημοτικοῦ,
ὥσπερ εἴωθεν,
ἀλλὰ τοῦ σπουδαίου
καὶ πολυτελοῦς.
Ἐκείνου δὲ
φράσαντος ἁπλῶς πως,
ὡς πρὸς συνήθη καὶ γνώριμον,
ὅτι ὁ δεσπότης ἑστιᾷ
Μάρκον Ἀντώνιον,

un anneau d'or,
*le* montrèrent
aux satellites de Marius,
et ensevelirent lui (le mort)
*l'*ayant paré,
comme celui-là (leur maitre).
Et personne *ne* soupçonna *le fait*,
Mais Cornutus
ayant échappé ainsi *aux recherches*
fut envoyé en Gaule
par ses domestiques.

XLIV. Mais Marcus Antonius
l'orateur
ayant usé aussi d'un ami honnête
ne-fut-pas-heureux.
Car l'homme était pauvre
et du-peuple,
et ayant reçu
le premier homme des Romains,
et *lui* faisant-un-accueil-amical
d'après les *biens* présents,
il envoya un domestique
chez un des cabaretiers d'auprès,
devant *y* prendre du vin.
Mais *le domestique* goûtant
plus soigneusement,
et *lui* ordonnant
d'*en* mesurer de meilleur,
le cabaretier *lui* demanda,
quoi ayant éprouvé (par quel hasard)
il n'achète pas du *vin* nouveau
et commun,
comme il a-l'habitude,
mais du *vin* recherché
et cher.
Mais celui-là (le domestique)
ayant expliqué simplement,
comme à un *homme* familier et connu,
que son maître traite
Marcus Antonius,

της ξστιᾷ, παρ' αὐτῷ κρυπτόμενον, ἀσεβὴς καὶ μιαρὸς ὢν ὁ κάπηλος, ἅμα τῷ τὸν οἰκέτην ἀπελθεῖν, αὐτὸς συνέτεινε πρὸς Μάριον ἤδη περὶ δεῖπνον ὄντα, καὶ προσαχθεὶς ὡμολόγησε παραδώσειν αὐτῷ τὸν Ἀντώνιον. Ἀκούσας οὖν ἐκεῖνος ἐκκραγεῖν λέγεται μέγα, καὶ ταῖς χερσὶν ὑφ' ἡδονῆς ἀνακροτῆσαι. Καὶ μικροῦ μὲν ἐδέησεν ἐξαναστὰς αὐτὸς ἐπὶ τὸν τόπον φέρεσθαι· τῶν δὲ φίλων κατασχόντων, Ἄννιον ἔπεμπε [1], καὶ στρατιώτας μετ' αὐτοῦ, κελεύσας κατὰ τάχος τὴν κεφαλὴν τοῦ Ἀντωνίου κομίζειν. Ὡς οὖν ἦκον ἐπὶ τὴν οἰκίαν, ὁ μὲν Ἄννιος ὑπέστη παρὰ τὰς θύρας, οἱ δὲ στρατιῶται διὰ κλιμάκων ἀναβάντες εἰς τὸ δωμάτιον, καὶ θεασάμενοι τὸν Ἀντώνιον, ἄλλος ἄλλον ἐπὶ τὴν σφαγὴν ἀνθ' ἑαυτοῦ παρεκάλει καὶ προὐβάλλετο. Τοιαύτη δέ τις ἦν, ὡς ἔοικε, τοῦ ἀνδρὸς ἡ τῶν λόγων σειρὴν καὶ χάρις, ὥστ', ἀρξαμένου λέγειν καὶ παραιτεῖσθαι τὸν θάνατον, ἅψασθαι μὲν οὐδεὶς ἐτόλμησεν, οὐδ' ἀντιβλέψαι, κάτω δὲ

dans sa maison et qu'il voulait le bien traiter. L'esclave ne fut pas plutôt sorti, que le cabaretier, homme scélérat et impie, courut chez Marius, qui était déjà à table ; il est introduit et annonce qu'il va lui livrer Marcus Antonius. A cette nouvelle, Marius, transporté de joie, jette un grand cri et bat des mains. Peu s'en fallut qu'il ne se levât de table pour aller lui-même sur le lieu ; mais ses amis le retinrent, et il se contenta d'y envoyer Annius avec quelques soldats, avec ordre de lui apporter sur-le-champ la tête de Marcus Antonius. Lorsqu'ils furent à la maison où il était caché, Annius se tint à la porte ; et les soldats étant montés dans la chambre, la vue d'Antonius leur imposa tellement, qu'ils se renvoyèrent l'un à l'autre l'exécutiou de l'ordre dont ils étaient chargés. L'éloquence de ce célèbre orateur, telle qu'une sirène enchanteresse, avait tant de douceur et de charme, qu'aussitôt qu'il eut ouvert la bouche pour demander la vie aux soldats, il n'y en eut pas un qui osât le frapper, ou même le regarder

| | |
|---|---|
| κρυπτόμενον παρὰ αὐτῷ, | qui se cache chez lui, |
| ὁ κάπηλος | le cabaretier |
| ὢν ἀσεβὴς καὶ μιαρός, | qui était impie et scélérat, |
| ἅμα τῷ | en même temps que |
| τὸν οἰκέτην ἀπελθεῖν, | le domestique s'en aller, |
| αὐτὸς συνέτεινε πρὸς Μάριον, | lui-même se rendit près de Marius, |
| ὄντα ἤδη περὶ δεῖπνον, | qui était déjà pour le dîner, |
| καὶ προσαχθεὶς ὡμολόγησε | et ayant été introduit annonça |
| παραδώσειν αὐτῷ τὸν Ἀντώνιον. | devoir livrer à lui Antonius. |
| Ἐκεῖνος οὖν λέγεται | Celui-là donc (Marius) est dit |
| ἀκούσας | ayant entendu |
| ἐκκραγεῖν μέγα, | avoir crié fort, |
| καὶ ἀνακροτῆσαι ταῖς χερσὶν | et avoir frappé des mains |
| ὑπὸ ἡδονῆς. | de plaisir. |
| Καὶ ἐδέησε μὲν μικροῦ | Et il manqua de peu |
| ἐξαναστὰς αὐτὸς | s'étant levé lui-même |
| φέρεσθαι ἐπὶ τὸν τόπον· | de se porter sur le lieu ; |
| τῶν δὲ φίλων κατασχόντων, | mais ses amis *l'*ayant retenu, |
| ἔπεμπεν Ἄννιον, | il envoya Annius, |
| καὶ στρατιώτας μετὰ αὐτοῦ, | et des soldats avec lui, |
| κελεύσας κομίζειν κατὰ τάχος | ayant ordonné d'apporter en hâte |
| τὴν κεφαλὴν τοῦ Ἀντωνίου. | la tête d'Antonius. |
| Ὡς οὖν ἦκον | Donc dès qu'ils furent arrivés |
| ἐπὶ τὴν οἰκίαν, | à la maison, |
| ὁ μὲν Ἄννιος ὑπέστη | Annius à la vérité s'arrêta |
| παρὰ τὰς θύρας, | près de la porte, |
| οἱ δὲ στρατιῶται | mais les soldats |
| ἀναβάντες διὰ κλιμάκων | étant montés par les degrés (l'escalier) |
| εἰς τὸ δωμάτιον, | dans la chambre, |
| καὶ θεασάμενοι τὸν Ἀντώνιον, | et ayant vu Antonius, |
| ἄλλος παρεκάλει ἄλλον | l'un excitait l'autre |
| καὶ προὐβάλλετο ἀντὶ ἑαυτοῦ | et *le* mettait-en-avant au lieu de soi |
| ἐπὶ τὴν σφαγήν. | pour le meurtre. |
| Ἡ δὲ σειρὴν καὶ χάρις | Mais la séduction et la grâce |
| τῶν λόγων τοῦ ἀνδρὸς | des discours de l'homme |
| ἦν τοιαύτη τις, ὡς ἔοικεν, | était telle, à ce qu'il paraît, |
| ὥστε, ἀρξαμένου λέγειν | que, *lui* ayant commencé à parler |
| καὶ παραιτεῖσθαι τὸν θάνατον, | et à conjurer la mort, |
| οὐδεὶς μὲν ἐτόλμησεν ἅψασθαι, | personne *n'*osa *le* toucher, |
| οὐδὲ ἀντιβλέψαι, | ni *le* regarder-en-face, |

κύψαντες ἐδάκρυον ἅπαντες. Διατριβῆς δὲ γενομένης, ἀναβὰς ὁ Ἄννιος ὁρᾷ τὸν μὲν Ἀντώνιον διαλεγόμενον, τοὺς δὲ στρατιώτας ἐκπεπληγμένους καὶ κατακεκηλημένους ὑπ' αὐτοῦ. Καχίσας οὖν ἐκείνους καὶ προσδραμών, αὐτὸς ἀποτέμνει τὴν κεφαλήν. Κάτλος δὲ Λουτάτιος, Μαρίῳ συνάρξας [1], καὶ συνθριαμβεύσας ἀπὸ Κίμβρων, ἐπεὶ πρὸς τοὺς δεομένους ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ παραιτουμένους ὁ Μάριος τοσοῦτον μόνον εἶπεν· « Ἀποθανεῖν δεῖ, » καταχλεισάμενος εἰς οἴκημα, καὶ πολλοὺς ἄνθρακας ἐκζωπυρήσας, ἀπεπνίγη. Ῥιπτουμένων δὲ τῶν σωμάτων ἀκεφάλων, καὶ πατουμένων ἐν ταῖς ὁδοῖς, ἔλεος οὐκ ἦν, ἀλλὰ φρίκη καὶ τρόμος ἁπάντων πρὸς τὴν ὄψιν. Ἠνία δὲ μάλιστα τὸν δῆμον ἡ τῶν καλουμένων Βαρδιαίων ἀσέλγεια. Τοὺς γὰρ δεσπότας ἐν ταῖς οἰκίαις σφάττοντες, ἥσχυνον μὲν αὐτῶν παῖδας, ἐμίγνυντο δὲ βίᾳ ταῖς δεσποίναις· ἀκατάσχετοι δ' ἦσαν ἁρπάζοντες καὶ μιαιφονοῦντες, ἕως οἱ περὶ Κίνναν καὶ Σερτώριον συμφρονή-

en face ; ils baissèrent tous les yeux en versant des larmes. Annius, impatienté de ce retard, monte dans la chambre ; il voit Antonius parler à ses soldats, charmés et attendris par son éloquence ; il leur reproche leur lâcheté, et courant à Antonius, il lui coupe la tête de sa propre main. Catulus Lutatius, qui avait été collègue de Marius au consulat et avait partagé avec lui les honneurs du triomphe, employa ses amis pour intercéder anprès de Marius ; mais ils n'en purent tirer que cette parole terrible : « Il faut qu'il meure. » Catulus s'enferma dans une chambre et y fit allumer un grand brasier, dont la vapeur l'étouffa. Les corps de ceux à qui l'on avait coupé la tête étaient jetés dans les rues et foulés aux pieds ; et cette vue, au lieu d'exciter la compassion, glaçait tous les cœurs d'effroi. Mais rien n'affligeait tant le peuple que la brutalité des Bardiéens, qui, après avoir égorgé les maîtres dans les maisons, déshonoraient les enfants et faisaient violence aux femmes, sans qu'on pût réprimer leur avidité et leur cruauté ; enfin, Cinna et Sertorius s'étant réunis, les sur-

κύψαντες δὲ κάτω — mais ayant-les-yeux en bas
ἐδάκρυον ἅπαντες. — ils pleuraient tous.
Διατριβῆς δὲ γενομένης, — Et un retard s'étant fait,
ὁ Ἄννιος ἀναβὰς ὁρᾷ — Annius étant monté voit
τὸν μὲν Ἀντώνιον διαλεγόμενον, — Antonius discourant,
τοὺς δὲ στρατιώτας — et les soldats
ἐκπεπληγμένους — consternés
καὶ κατακεκηλημένους ὑπὸ αὐτοῦ. — et charmés par lui.
Κακίσας οὖν ἐκείνους — Ayant donc traité-de-lâches ceux-ci,
καὶ προσδραμών, — et ayant couru-vers *Antoine*,
αὐτὸς ἀποτέμνει τὴν κεφαλήν. — lui même *lui* coupe la tête.
Κάτλος δὲ Λουτάτιος, — Mais Catulus Lutatius,
συνάρξας Μαρίῳ, — ayant-été-consul-avec Marius,
καὶ συνθριαμβεύσας — et ayant triomphé-avec *lui*
ἀπὸ Κίμβρων, — des Cimbres,
ὡς ὁ Μάριος εἶπε τοσοῦτον μόνον — comme Marius disait autant (ceci) seu-
πρὸς τοὺς δεομένους — à ceux qui priaient [lement
καὶ παραιτουμένους ὑπὲρ αὐτοῦ· — et qui sollicitaient pour lui :
« Δεῖ ἀποθανεῖν, » — « Il faut *lui* mourir, »
καταχλεισάμενος εἰς οἴκημα, — s'étant renfermé dans une chambre»
καὶ ἐκζωπυρίσας — et ayant allumé
πολλοὺς ἄνθρακας, — beaucoup de charbons,
ἀπεπνίγη. — fut asphyxié.
Τῶν δὲ σωμάτων — Mais les corps
ῥιπτουμένων ἀκεφάλων — étant jetés sans-tête
καὶ πατουμένων ἐν ταῖς ὁδοῖς, — et foulés-aux-pieds dans les rues,
ἔλεος οὐκ ἦν, — la pitié n'était pas,
ἀλλὰ φρίκη καὶ τρόμος ἁπάντων — mais l'effroi et la terreur de tous
πρὸς τὴν ὄψιν. — à cette vue.
Ἡ δὲ ἀσέλγεια — Mais l'impiété
τῶν καλουμένων Βαρδιαίων — des appelés Bardiéens
ἠνία μάλιστα τὸν δῆμον. — affligeait surtout le peuple.
Σφάττοντες γὰρ τοὺς δεσπότας — Car égorgeant les maîtres
ἐν ταῖς οἰκίαις, — dans les maisons,
ἤσχυνον μὲν παῖδας αὐτῶν, — ils déshonoraient les enfants d'eux,
ἐμίγνυντο δὲ βίᾳ — et ils se mêlaient par-force
ταῖς δεσποίναις — aux maîtresses :
ἁρπάζοντες δέ, καὶ μιαιφονοῦντες, — ei pillant, e' souillés-de-meurtres,
ἦσαν ἀκατάσχετοι, — ils étaient non-réprimables,
ἕως οἱ περὶ Κίνναν — jusqu'à ce que ceux autour de Cinna

σαντες, ἐπέθεντο κοιμωμένοις αὐτοῖς ἐν τῷ στρατοπέδῳ, καὶ κατηχόντισαν ἅπαντας.

XLV. Ἐν τούτῳ δέ, ὥςπερ τροπαίας τινὸς ἀμειβούσης, ἐφοίτων ἀγγελίαι πανταχόθεν, ὡς Σύλλας συνῃρηκὼς τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον, καὶ τὰς ἐπαρχίας ἀνειληφώς, ἐπιπλέοι μετὰ πολλῆς δυνάμεως. Καὶ τοῦτο βραχεῖαν ἐπίσχεσιν ἐποίησε καὶ παῦλαν ὀλίγην ἀφάτων κακῶν, ὅσον οὔπω [1] τὸν πόλεμον ἥκειν ἐπ' αὐτοὺς οἰομένων. Ὕπατος μὲν οὖν ἀπεδείχθη [2] τὸ ἕβδομον Μάριος, καὶ προελθὼν αὐταῖς καλάνδαις Ἰανουαρίαις, ἔτους ἀρχῇ, Σέξτον τινὰ Λουκῖνον κατεκρήμνισεν· ὃ κἀκείνοις καὶ τῇ πόλει τῶν αὖθις ἐδόκει κακῶν γεγονέναι σημεῖον μέγιστον. Αὐτὸς δ' ἤδη, τοῖς τε πόνοις ἀπειρηκώς, καὶ ταῖς φροντίσιν οἷον ὑπέραντλος ὢν καὶ κατάπονος τὴν ψυχήν, πρὸς τοσαύτην αὖθις

prirent dans leur camp pendant qu'ils dormaient, et les massacrèrent tous.

XLV. Tout à coup, par un retour inattendu, on apprit de plusieurs côtés que Sylla, après avoir terminé la guerre contre Mithridate et recouvré les provinces usurpées, revenait à Rome avec une puissante armée. Cette nouvelle fit suspendre pour quelque temps les maux inexprimables que souffrait la ville; ceux qui en étaient les auteurs se voyaient menacés eux-mêmes d'une guerre prochaine. Marius fut donc nommé consul pour la septième fois; et lorsqu'il sortit le premier jour de janvier, qui était aussi le commencement de l'année, pour aller prendre possession de sa charge, il fit précipiter Sextus Lucinus de la roche Tarpéienne : ce prélude de son consulat fut le présage des horreurs dont la ville allait encore être le théâtre et le parti de Marius la victime. Lui-même, épuisé par ses travaux passés, l'esprit dévoré de chagrins, tourmenté par la pensée de cette nouvelle guerre et des combats qu'il aurait à livrer, rempli de terreur au souvenir de ses dangers et de ses peines, il ne put soutenir les inquiétudes

αὶ Σερτώριον — et de Sertorius
υμφρονήσαντες, — s'étant réunis,
τέθεντο αὐτοῖς κοιμωμένοις — tombèrent-sur eux endormis
τῷ στρατοπέδῳ, — dans le camp,
αὶ κατηχόντισαν ἅπαντας. — et *les* massacrèrent tous.

XLV. Ἐν δὲ τούτῳ, — XLV. Mais dans ce *temps*,
ὥσπερ τινὸς τροπαίας ἀμειβούσης, — comme un certain retour succédant,
γγελίαι ἐφοίτων πανταχόθεν — des messages arrivaient de-tous-côtés
ς Σύλλας συνῃρηκὼς — que Sylla ayant abrégé
ὸν πόλεμον Μιθριδατικόν, — la guerre de-Mithridate,
αὶ ἀνειληφὼς τὰς ἐπαρχίας, — et ayant recouvré les provinces,
πιπλέοι — naviguait-vers *l'Italie*,
ετὰ πολλῆς δυνάμεως. — avec une armée nombreuse.
αὶ τοῦτο ἐποίησε — Et cela fit
ραχεῖαν ἐπίσχεσιν — une légère suspension,
αὶ παῦλαν ὀλίγην — et un repos court
ακῶν ἀφάτων, — des maux inexprimables,
ομένων τὸν πόλεμον ἥκειν — *eux* pensant la guerre venir
σον οὔπω — autant que pas encore (presque)
ἐπὶ αὐτούς. — sur eux.
Μάριος μὲν οὖν — Marius donc
ἀπεδείχθη ὕπατος — fut désigné consul
τὸ ἕβδομον, — pour la septième *fois*,
καὶ προελθὼν — et étant sorti
καλάνδαις Ἰανουαρίαις αὐταῖς, — aux calendes de-janvier mêmes,
ἀρχῇ ἔτους, — commencement de l'année,
κατεχρήμνισε — il précipita
τινὰ Σέξτον Λουκῖνον· — un certain Sextus Lucinus ;
ὃ ἐδόκει — *chose* qui paraissait
γεγονέναι σημεῖον μέγιστον — avoir été un signe très-grand
τῶν κακῶν αὖθις — des maux de nouveau
καὶ ἐκείνοις καὶ τῇ πόλει. — et pour eux et pour la ville.
Αὐτὸς δὲ ἤδη, — Mais lui-même déjà,
ἀπειρηκώς τε τοῖς πόνοις, — et épuisé par les fatigues
καὶ ὢν οἷον ὑπέραντλος — et étant comme surchargé
ταῖς φροντίσι — par les soucis
καὶ κατάπονος τὴν ψυχήν — et fatigué dans son âme,
τρέμουσαν — qui tremblait
ὑπὸ ἐμπειρίας δεινῶν — par l'expérience des dangers
καὶ καμάτου — et de la peine

ἐπίνοιαν νέου πολέμου καὶ καινῶν ἀγώνων καὶ φόβων, ὑπ' ἐμπειρίας δεινῶν καὶ καμάτου τρέμουσαν, οὐκ ἀνέφερε· λογιζόμενος ὡς οὐ πρὸς Ὀκτάβιον, οὐδὲ Μερουλᾶν, σύγκλυδος ὁμίλου καὶ στασιώδους ὄχλου στρατηγούς, ὁ κίνδυνος ἔσοιτο, Σύλλας δ' ἐκεῖνος ἔπεισιν, ὁ τῆς πατρίδος αὐτὸν ἐξελάσας πάλαι, νῦν δὲ Μιθριδάτην συνεσταλκὼς εἰς τὸν Εὔξεινον Πόντον [1]. Ὑπὸ τοιούτων θραυόμενος λογισμῶν, καὶ τὴν μακρὰν ἄλην αὐτοῦ καὶ φυγὰς καὶ κινδύνους διὰ γῆς καὶ θαλάττης ἐλαυνομένου λαμβάνων πρὸ ὀφθαλμῶν, εἰς ἀπορίας ἐνέπιπτε δεινάς, καὶ νυκτερινὰ δείματα, καὶ ταραχώδεις ὀνείρους, ἀεί τινος ἀκούειν φθεγγομένου δοκῶν·

Δειναὶ γὰρ κεῖται καὶ ἀποιγομένοιο λέοντος.

Μάλιστα δὲ πάντων φοβούμενος τὰς ἀγρυπνίας, ἐνέβαλεν εἰς πότους ἑαυτὸν καὶ μέθας ἀώρους καὶ παρ' ἡλικίαν, ὥσπερ ἀπόδρασιν τῶν φροντίδων τὸν ὕπνον μηχανώμενος. Τέλος δ', ὡς

cruelles qui l'assiégeaient de toutes parts : il considérait que ce n'était point un Mérula, un Octavius qu'il aurait à combattre, ces généraux qui n'avaient sous leurs ordres que des séditieux ramassés au hasard ; que c'était un Sylla qui marchait contre lui, Sylla qui autrefois l'avait chassé de sa patrie et qui venait de repousser Mithridate jusqu'au fond du Pont-Euxin. Accablé par ces réflexions et se remettant devant les yeux son long exil, ses fuites, ses dangers sur terre et sur mer, il tomba dans les plus cruelles angoisses ; des frayeurs nocturnes, des songes affreux troublaient son repos ; et à tout moment il croyait entendre une voix menaçante lui crier : « *La tannière du lion, même lorsqu'il est absent, doit inspirer la terreur.* » Mais, comme il ne craignait rien tant que l'insomnie, il se plongea dans des excès de bonne chère et de vin que son âge n'était pas en état de supporter, cherchant dans le sommeil qu'il voulait par là se procurer un remède à ses chagrins. Enfin, les nouvelles qu'il reçut de

πρὸς ἐπίνοιαν τοσαύτην αὖθις
νέου πολέμου
καὶ καινῶν ἀγώνων
καὶ φόβων,
οὐκ ἀνέφερε·
λογιζόμενος ὡς ὁ κίνδυνος
οὐκ ἔσοιτο πρὸς Ὀκτάβιον,
οὐδὲ Μερουλᾶν,
στρατηγοὺς ὁμίλου
σύγκλυδος
καὶ ὄχλου στασιώδους,
ἐκεῖνος δὲ Σύλλας ἔπεισιν,
ὁ ἐξελάσας πάλαι αὐτὸν
τῆς πατρίδος,
νῦν δὲ συνεσταλκὼς
Μιθριδάτην
εἰς τὸν Πόντον Εὔξεινον.
Θραυόμενος
ὑπὸ τοιούτων λογισμῶν,
καὶ λαμβάνων πρὸ ὀφθαλμῶν
τὴν μακρὰν ἄλην
καὶ φυγὰς καὶ κινδύνους
αὐτοῦ ἐλαυνομένου
διὰ γῆς καὶ θαλάττης,
ἐνέπιπτεν εἰς ἀπορίας δεινάς,
καὶ δείματα νυκτερινά,
καὶ ὀνείρους ταραχώδεις,
δοκῶν ἀεὶ ἀκούειν
τινὸς φθεγγομένου·
« Κοῖται γὰρ λέοντος
καὶ ἀποιχομένοιο
δειναί. »
Φοβούμενος δὲ μάλιστα πάντων
τὰς ἀγρυπνίας,
ἐνέβαλεν ἑαυτὸν εἰς πότους
καὶ μέθας ἀώρους
καὶ παρὰ ἡλικίαν,
μηχανώμενος τὸν ὕπνον
ὥσπερ ἀπόδρασιν τῶν φροντίδων.
Τέλος δέ,

au pressentiment si grand derechef
d'une nouvelle guerre
et de nouveaux combats
et de *nouvelles* terreurs,
ne *le* supportait pas;
calculant que le péril (la lutte)
ne serait pas contre Octavius,
ni contre Mérula,
généraux d'une multitude
assemblée-au-hasard
et d'une troupe séditieuse,
mais que ce Sylla vient-contre *lui*,
celui qui a chassé autrefois lui
de la patrie,
et qui maintenant a refoulé
Mithridate
dans le Pont-Euxin.
Tourmenté
par de telles réflexions,
et prenant (se mettant) devant les yeux
le long exil
et les fuites et les dangers
de lui-même chassé
par terre et par mer,
il tomba dans des angoisses terribles,
et des épouvantes nocturnes,
et des songes tumultueux,
croyant toujours entendre
quelqu'un disant :
« Car la tanière du lion
même absent
*est* redoutable. »
Mais craignant le plus de tout
les insomnies,
il jeta lui-même dans des boissons
et des ivresses hors-de-saison
et contre *son* âge,
cherchant-à-se-procurer le sommeil
comme une fuite de ses soucis.
Mais à la fin,

ἦκέ τις ἀπαγγέλλων ἀπὸ θαλάσσης, νέοι προσπίπτοντες αὐτῷ φόβοι, τὰ μὲν δέει τοῦ μέλλοντος, τὰ δὲ ὥσπερ ἄχθει καὶ κόρῳ τῶν παρόντων, ῥοπῆς βραχείας ἐπιγενομένης, εἰς νόσον κατηνέχθη πλευρῖτιν, ὡς ἱστορεῖ Ποσειδώνιος ὁ φιλόσοφος, αὐτὸς εἰσελθεῖν καὶ διαλεχθῆναι περὶ ὧν ἐπρέσβευεν, ἤδη νοσοῦντι φάσκων αὐτῷ. Γάϊος δέ τις Πείσων [1], ἀνὴρ ἱστορικός, ἱστορεῖ, τὸν Μάριον ἀπὸ δείπνου περιπατοῦντα μετὰ τῶν φίλων, ἐν λόγοις γενέσθαι περὶ τῶν ἑαυτοῦ πραγμάτων, ἄνωθεν ἀρξάμενον· καὶ τὰς ἐπ' ἀμφότερα πολλάκις μεταβολὰς ἀφηγησάμενον, εἰπεῖν, ὡς οὐκ ἔστι νοῦν ἔχοντος ἀνδρός, ἔτι τῇ τύχῃ πιστεύειν ἑαυτόν· ἐκ δὲ τούτου τοὺς παρόντας ἀσπασάμενον, καὶ καταχλιθέντα συνεχῶς ἡμέρας ἑπτά, τελευτῆσαι. Τινὲς δὲ τὴν φιλοτιμίαν αὐτοῦ φασὶν ἐν τῇ νόσῳ παντάπασιν ἀποκαλυφθεῖσαν, εἰς

la mer le jetèrent dans de nouvelles frayeurs ; tremblant pour l'avenir, abattu sous le poids du présent, il ne lui fallut que le plus léger accident pour le faire tomber dans une maladie grave ; il fut attaqué d'une pleurésie, au rapport du philosophe Posidonius, qui alla le voir dans son lit pour lui parler des affaires relatives à son ambassade. Mais l'historien Caïus Pison dit qu'un soir que Marius se promenait après souper avec ses amis, il mit la conversation sur ses aventures ; que, reprenant l'histoire de sa vie, il leur raconta toutes les vicissitudes de bien et de mal que la fortune lui avait fait éprouver ; il ajouta qu'il n'était pas d'un homme sage de se fier davantage à son inconstance : en finissant ces mots, il les embrassa, leur fit ses adieux et alla se mettre dans son lit, où il mourut au bout de sept jours. On dit qu'étant tombé dans le délire pendant sa maladie, son ambition se

ὥς τις ἀπαγγέλλων
ἦκεν ἀπὸ θαλάσσης,
νέοι φόβοι προσπίπτοντες αὐτῷ
τὰ μὲν δέει τοῦ μέλλοντος,
τὰ δὲ ὥσπερ ἄχθει καὶ κόρῳ
τῶν παρόντων,
ῥοπῆς βραχείας ἐπιγενομένης,
κατηνέχθη εἰς νόσον
πλευρῖτιν,
ὡς ἱστορεῖ Ποσειδώνιος
ὁ φιλόσοφος,
φάσκων εἰσελθεῖν αὐτὸς
καὶ διαλεχθῆναι
αὐτῷ ἤδη νοσοῦντι
περὶ ὧν
ἐπρέσβευε.
Τὶς δὲ Γάϊος Πείσων,
ἀνὴρ ἱστορικός, ἱστορεῖ,
τὸν Μάριον περιπατοῦντα
ἀπὸ δείπνου
μετὰ τῶν φίλων
γενέσθαι ἐν λόγοις
περὶ τῶν πραγμάτων ἑαυτοῦ,
ἀρξάμενον ἄνωθεν·
καὶ ἀφηγησάμενον
τὰς μεταβολὰς πολλάκις
ἐπὶ ἀμφότερα,
εἰπεῖν, ὡς οὐκ ἔστιν ἀνδρὸς
ἔχοντος νοῦν
πιστεύειν ἔτι ἑαυτὸν
τῇ τύχῃ·
ἐκ δὲ τούτου
ἀσπασάμενον
τοὺς παρόντας,
καὶ κατακλιθέντα συνεχῶς
ἑπτὰ ἡμέρας,
τελευτῆσαι.
Τινὲς δέ φασι
τὴν φιλοτιμίαν αὐτοῦ
ἀποκαλυφθεῖσαν παντάπασιν

comme quelqu'un annonçant
vint de la mer,
de nouvelles craintes tombant-sur lui
d'un côté par crainte de l'avenir,
de l'autre comme par haine et dégoût
des choses présentes,
un accident léger étant survenu,
il tomba dans une maladie
*appelée* pleurésie,
comme *le* raconte Posidonius
le philosophe,
disant être entré lui-même
et avoir conversé
avec lui déjà malade
sur *les choses au sujet* desquelles
il était-député.
Mais un certain Caïus Pison,
homme historien, raconte,
Marius se promenant
au sortir du dîner
avec ses amis
avoir été (s'être jeté) dans des discours
sur les faits de lui-même,
ayant commencé d'en haut ;
et ayant raconté
les changemens *arrivés* souvent
vers les deux *côtés* (en bien et en mal),
avoir dit, qu'il n'est pas d'un homme
qui a du sens
de confier encore lui-même
à la fortune ;
et à la suite de cela
ayant embrassé (salué)
ceux qui étaient présents,
et ayant été alité continuellement
pendant sept jours,
avoir cessé *de vivre*.
Et quelques uns disent
l'ambition de lui
s'étant découverte entièrement

ἄτοπον ἐξοκεῖλαι παραχοπήν, οἰομένου τὸν Μιθριδατικὸν στρατηγεῖν πόλεμον, εἶτα, ὥςπερ ἐπ' αὐτῶν εἰώθει τῶν ἀγώνων, σχήματα παντοδαπὰ καὶ κινήματα σώματος μετὰ συντόνου κραυγῆς καὶ πυκνῶν ἀλαλαγμάτων ἀποδιδόντος. Οὕτω δεινὸς αὐτῷ καὶ δυσπαραμύθητος ἐκ φιλαρχίας καὶ ζηλοτυπίας ἔρως ἐντετήκει τῶν πράξεων ἐκείνων. Διὸ ἔτη μὲν ἑβδομήκοντα βεβιωκώς, ὕπατος δὲ πρῶτος ἀνθρώπων ἑπτάκις ἀνηγορευμένος, οἶκόν τε καὶ πλοῦτον ἀρκοῦντα βασιλείαις ὁμοῦ πολλαῖς κεκτημένος, ὠδύρετο τὴν αὑτοῦ τύχην, ὡς ἐνδεὴς καὶ ἀτελὴς ὢν ἐπόθει προαποθνήσκων.

XLVI. Πλάτων μὲν οὖν, ἤδη πρὸς τῷ τελευτᾷν γενόμενος, ὕμνει τὸν αὑτοῦ δαίμονα καὶ τὴν τύχην, ὅτι πρῶτον μὲν ἄνθρωπος, εἶτα Ἕλλην, οὐ βάρβαρος, οὐδ' ἄλογον τῇ φύσει θηρίον γένοιτο·

manifesta d'une manière bien frappante. Il croyait commander l'armée romaine contre Mithridate, et faisait dans son lit les mêmes mouvements, prenait les mêmes attitudes que dans les combats; il parlait d'une voix forte et poussait des cris de victoire, tant sa jalousie naturelle et la soif de commander avaient allumé dans son âme un desir insurmontable d'être chargé de cette guerre! Tel était l'excès de son ambition, qu'à l'âge de soixante-dix ans, étant le premier des Romains qui eût été sept fois consul, possédant des richesses qui auraient pu suffire à plusieurs rois, il se plaignait de la fortune, comme si elle l'eût fait mourir pauvre et avant d'avoir obtenu ce qu'il rêvait.

XLVI. Platon, au contraire, sur le point de mourir, remercia son génie et la fortune de ce qu'il était né homme et non animal, Grec et non Barbare; mais surtout de ce que sa vie avait concouru avec

ἐν τῇ νόσῳ
ἐξοκεῖλαι εἰς παραφοπὴν ἄτοπον,
οἰομένου στρατηγεῖν
τὸν πόλεμον Μιθριδατικόν,
εἶτα, ὥσπερ εἰώθει
ἐπὶ τῶν ἀγώνων αὐτῶν,
ἀποδιδόντος σχήματα παντοδαπὰ
καὶ κινήματα σώματος
μετὰ κραυγῆς συντόνου
καὶ ἀλαλαγμάτων πυκνῶν.
Οὕτως ἔρως δεινὸς
καὶ δυσπαραμύθητος
ἐκείνων τῶν πράξεων
ἐντετήκει αὐτῷ
ἐκ φιλαρχίας
καὶ ζηλοτυπίας.
Διὸ βεβιωκὼς μὲν
ἑβδομήκοντα ἔτη,
ἀνηγορευμένος δὲ ὕπατος
ἑπτάκις
πρῶτος ἀνθρώπων,
κεκτημένος τε οἶκον
καὶ πλοῦτον
ἀρκοῦντα
πολλαῖς βασιλείαις ὁμοῦ,
ὠδύρετο τὴν τύχην αὐτοῦ,
ὡς προαποθνήσκων
ἐνδεὴς
καὶ ἀτελὴς
ὧν ἐπόθει.

XLVI. Πλάτων μὲν οὖν,
γενόμενος ἤδη
πρὸς τῷ τελευτᾷν,
ὕμνει τὸν δαίμονα
καὶ τὴν τύχην αὐτοῦ,
ὅτι γένοιτο
πρῶτον μὲν ἄνθρωπος,
εἶτα Ἕλλην, οὐ βάρβαρος,
οὐδὲ θηρίον
λόγον τῇ φύσει·

dans sa maladie
avoir abouti à une folie étrange,
*lui* croyant commander
la guerre de-Mithridate,
puis, comme il avait coutume
dans les combats mêmes,
montrant des poses diverses
et *divers* mouvemens du corps
avec un cri étendu
et des chants-de-victoire fréquents.
Tant un amour violent
et difficile-à-adoucir
de ces actions
s'était tendu-dans lui
par suite de l'amour-du-pouvoir
et de la jalousie.
C'est pourquoi ayant vécu
soixante-dix ans,
et ayant été proclamé consul
sept fois
le premier des hommes,
et possédant une maison
et une fortune
suffisante (qui aurait suffi)
à plusieurs royautés ensemble,
il gémissait du sort de lui-même,
comme mourant-avant-le-temps
dépourvu
et manquant-de-l'accomplissement
*des choses* qu'il desirait.

XLVI. Platon cependant,
étant devenu déjà
près du cesser *de vivre*,
chantait le génie
et la fortune de lui-même,
parce qu'il avait été
d'abord homme,
ensuite Grec, non pas barbare,
ni animal
sans-raison par sa nature;

πρὸς δὲ τούτοις, ὅτι τοῖς Σωκράτους χρόνοις ἀπήντησεν ἡ γένεσις αὐτοῦ. Καὶ νὴ Δία τὸν Ταρσέα λέγουσιν Ἀντίπατρον [1], ὡσαύτως ὑπὸ τὴν τελευτὴν ἀναλογιζόμενον ὧν τύχοι μακαρίων, μηδὲ τῆς εἰς Ἀθήνας οἴκοθεν εὐπλοίας ἐπιλαθέσθαι, καθάπερ φίλου χρηστοῦ, τῆς τύχης ἅπασαν δόσιν εἰς μεγάλην χάριν τιθέμενον, καὶ σώζοντα τῇ μνήμῃ διὰ τέλους, ἧς οὐδέν ἐστιν ἀνθρώπῳ ταμιεῖον ἀγαθῶν βεβαιότερον. Τοὺς δὲ ἀμνήμονας καὶ ἀνοήτους ὑπεκρεῖ τὰ γιγνόμενα μετὰ τοῦ χρόνου· διὸ μηθὲν στέγοντες, μηδὲ διατηροῦντες, ἀεὶ κενοὶ μὲν ἀγαθῶν, πλήρεις δ' ἐλπίδων, πρὸς τὸ μέλλον ἀποβλέπουσι, τὸ παρὸν προιέμενοι. Καίτοι τὸ μὲν ἂν ἡ τύχη κωλῦσαι δύναιτο, τὸ δ' ἀναφαίρετόν ἐστιν· ἀλλ' ὅμως τοῦτο τῆς τύχης, ὡς ἀλλότριον, ἐκβάλλον-

celle de Socrate. Antipater de Tarse, se rappelant aussi, peu d'instants avant sa mort, ce qu'il avait eu d'heureux dans sa vie, n'oublia pas sa navigation favorable de sa patrie à Athènes ; il savait gré à la fortune, comme à un bon ami, de ses moindres faveurs, et les conserva jusqu'à la fin dans sa mémoire, le dépositaire le plus fidèle à qui l'homme puisse confier ses biens. Mais les ingrats et les insensés laissent s'écouler avec le temps le souvenir de tout ce qui leur arrive ; comme ils ne mettent rien en réserve dans leur mémoire, toujours vides de biens présents, toujours remplis d'espérances, pendant qu'ils portent leurs regards dans l'avenir, le présent leur échappe. La fortune, qui peut leur ôter l'avenir, ne saurait leur enlever le présent ; cependant ils rejettent les biens qu'ils ont déjà reçus d'elle, comme s'ils leur

πρὸς δὲ τούτοις,
ὅτι ἡ γένεσις αὐτοῦ
ἀπήντησε
τοῖς χρόνοις Σωκράτους.
Καί, νὴ Δία,
λέγουσιν Ἀντίπατρον τὸν Ταρσέα,
ἀναλογιζόμενον ὡσαύτως
ὑπὸ τὴν τελευτὴν
ὧν μακαρίων
τύχοι,
μηδὲ ἐπιλαθέσθαι
τῆς εὐπλοίας
οἴκοθεν εἰς Ἀθήνας,
τιθέμενον εἰς μεγάλην χάριν
ἅπασαν δόσιν τῆς τύχης,
καθάπερ φίλου χρηστοῦ,
καὶ σώζοντα διὰ τέλους
τῇ μνήμῃ,
ἧς
οὐδέν ἐστιν ἀνθρώπῳ
ταμιεῖον ἀγαθῶν
βεβαιότερον.
Τὰ δὲ γενόμενα
ὑπεκρεῖ μετὰ τοῦ χρόνου
τοὺς ἀμνήμονας
καὶ ἀνοήτους·
διὸ στέγοντες μηθέν,
μηδὲ διατηροῦντες,
ἀεὶ κενοὶ μὲν ἀγαθῶν,
πλήρεις δὲ ἐλπίδων,
ἀποβλέπουσι πρὸς τὸ μέλλον,
προϊέμενοι τὸ παρόν.
Καίτοι ἡ τύχη
ἂν δύναιτο κωλῦσαι τὸ μέν,
τὸ δέ ἐστιν ἀναφαίρετον·
ἀλλὰ ὅμως,
ἐκβάλλοντες τοῦτο
τῆς τύχης,
ὡς ἀλλότριον,
ὀνειρώττουσιν

et outre ces choses,
parce que la naissance de lui
s'était rencontrée
avec les temps de Socrate.
Et, par Jupiter,
on dit Antipater le Tarséen,
récapitulant de même
près de sa fin
quelles choses heureuses
il avait obtenues,
n'avoir pas même oublié
sa bonne-navigation
de chez lui à Athènes,
plaçant en grande reconnaissance
tout don de la fortune,
comme *don* d'un ami excellent,
et *les* conservant jusqu'à la fin
par la mémoire,
que laquelle
rien n'est à l'homme
un dépôt de biens
plus sûr.
Mais les choses qui sont arrivées
échappent avec le temps
aux *gens* sans-mémoire
et sans-réflexion ;
c'est pourquoi *ne* cachant rien,
et ne conservant *rien*,
toujours vides de biens,
et remplis d'espérances,
ils regardent vers l'avenir,
abandonnant le présent.
Cependant la fortune
pourrait empêcher celui-là,
mais celui-ci est impossible-à-enlever
mais pourtant,
rejetant celui-ci (ce temps)
de la fortune,
comme étranger,
ils rêvent

τες, ἐκεῖνο τὸ ἄδηλον ὀνειρώττουσιν, εἰκότα πάσχοντες. Πρὶν γὰρ ἐκ λόγου καὶ παιδείας ἔδραν ὑποβαλέσθαι καὶ κρηπῖδα τοῖς ἔξωθεν ἀγαθοῖς, συνάγοντες αὐτὰ καὶ συμφοροῦντες, ἐμπλῆσαι τῆς ψυχῆς οὐ δύνανται τὸ ἀχόρεστον. Ἀποθνήσκει δ' οὖν Μάριος ἡμέρας ἑπταικαίδεκα τῆς ἑβδόμης ὑπατείας ἐπιλαβών. Καὶ μέγα ἔσχε παραυτίκα τὴν Ῥώμην χάρμα καὶ θάρσος, ὡς χαλεπῆς τυραννίδος ἀπηλλαγμένην. Ὀλίγαις δὲ ἡμέραις ἤσθοντο νέον ἀντηλλαγμένοι καὶ ἀκμάζοντα ἀντὶ πρεσβύτου δεσπότην. Τοσαύτην ὁ υἱὸς αὐτοῦ Μάριος ὠμότητα καὶ πικρίαν ἐπεδείξατο, τοὺς ἀρίστους καὶ δοκιμωτάτους ἀναιρῶν. Δόξας δὲ καὶ τολμητὴς καὶ φιλοκίνδυνος εἶναι πρὸς τοὺς πολεμίους, ἐν ἀρχῇ παῖς Ἄρεος ὠνομάζετο, ταχὺ δὲ τοῖς ἔργοις ἐλεγχόμενος, αὖθις Ἀφροδίτης υἱὸς ἐκαλεῖτο. Τέλος δέ, καταχλεισθεὶς εἰς Πραι-

étaient étrangers, et ils rêvent sans cesse à un avenir incertain ; juste punition de leur ingratitude. Trop pressés d'amasser le plus qu'ils peuvent de ces biens extérieurs, avant que de leur avoir donné pour fondement et pour appui la raison et la saine doctrine, ils ne sauraient jamais satisfaire la soif insatiable qui les tourmente. Marius mourut le dix-septième jour de son consulat, et sa mort causa d'abord à Rome la plus grande joie, par la confiance qu'elle eut d'être délivrée d'une tyrannie si cruelle. Mais dans peu de jours les Romains sentirent qu'ils n'avaient fait que changer un maître vieux et cassé pour un maître jeune et plein de vigueur, tant le fils de Marius montra de cruauté et de barbarie, en faisant mourir les personnes les plus distinguées par leur naissance et par leurs vertus ! L'audace et l'intrépidité dans les dangers dont il avait d'abord donné des preuves, l'avaient fait appeler le fils de Mars ; mais ensuite, ses actions ayant montré en lui des qualités tout opposées, on l'appela le fils de Vénus Enfin, renfermé dans Préneste par Sylla, après avoir inutilement

ἐκεῖνο τὸ ἄδηλον,
πάσχοντες εἰκότα.
Πρὶν γὰρ ὑποβαλέσθαι
ἐκ λόγου καὶ παιδείας
ἔδραν καὶ κρηπῖδα
τοῖς ἀγαθοῖς ἔξωθεν,
συνάγοντες
καὶ συμφοροῦντες αὐτά,
οὐ δύνανται ἐμπλῆσαι
τὸ ἀκόρεστον τῆς ψυχῆς.
Ἀποθνήσκει δὲ οὖν Μάριος
ἐπιλαβὼν ἑπτακαίδεκα ἡμέρας
τῆς ἑβδόμης ὑπατείας.
Καὶ μέγα χάρμα καὶ θάρσος
ἔσχε παραυτίκα τὴν Ῥώμην,
ὡς ἀπηλλαγμένην
χαλεπῆς τυραννίδος.
Ὀλίγαις δὲ ἡμέραις ἤσθοντο
ἀντηλλαγμένοι
δεσπότην νέον καὶ ἀκμάζοντα
ἀντὶ πρεσβύτου.
Τοσαύτην ὠμότητα
καὶ πικρίαν
Μάριος ὁ υἱὸς αὐτοῦ
ἐπεδείξατο, ἀναιρῶν
τοὺς ἀρίστους
καὶ δοκιμωτάτους.
Δόξας δὲ καὶ
εἶναι τολμητὴς
καὶ φιλοκίνδυνος
πρὸς τοὺς πολεμίους,
ὠνομάζετο ἐν ἀρχῇ
παῖς Ἄρεος,
ταχὺ δὲ
ἐλεγχόμενος τοῖς ἔργοις,
ἐκαλεῖτο αὖθις
υἱὸς Ἀφροδίτης.
Τέλος δέ,
καταχλεισθεὶς εἰς Πραινεστὸν
ὑπὸ Σύλλα,

cet *autre temps* incertain,
souffrant des choses justes.
Car avant d'avoir jeté-dessous
au moyen de la raison et l'éducation
une base et un fondement
aux biens du dehors,
réunissant
et rassemblant ces *biens*,
ils ne peuvent remplir
l'insatiable (l'avidité) de leur âme.
Or donc Marius meurt
ayant pris dix-sept jours
de son septième consulat.
Et une grande joie et confiance
eut aussitôt Rome (régna dans Rome),
comme ayant été délivrée
d'une odieuse tyrannie.
Mais en peu de jours ils sentirent
ayant pris-en-échange
un maître jeune et vigoureux
au lieu d'un vieux.
Si grande *fut* la cruauté
et la barbarie
*que* Marius le fils de lui
fit-voir, mettant-à-mort
les plus vertueux
et les plus distingués.
Mais ayant paru aussi
être audacieux
et ami-du-danger
contre les ennemis,
il fut nommé dans le commencement
fils de Mars,
mais bientôt
convaincu par ses actes,
il fut appelé de nouveau
fils de Vénus.
Mais enfin,
ayant été renfermé dans Préneste
par Sylla,

νεστὸν ὑπὸ Σύλλα, καὶ πολλὰ φιλοψυχήσας μάτην [1], ὡς ἦν ἄφυκτα τῆς πόλεως ἁλισκομένης, αὐτὸς αὑτὸν ἀπέκτεινεν [2].

tout tenté pour sauver sa vie, la prise de la ville ne lui laissant plus aucun moyen d'échapper, il se donna lui-même la mort.

| | |
|---|---|
| καὶ φιλοψυχήσας | et ayant montré-de-l'amour-pour-la- |
| πολλὰ | en beaucoup de choses [vie |
| μάτην, | inutilement, |
| ὡς ἦν | comme il y avait |
| ἄφυκτα | impossibilité-de-fuir |
| τῆς πόλεως ἁλισκομένης, | de la ville qui était prise, |
| αὐτὸς ἀπέκτεινεν ἑαυτόν. | il *se* tua lui-même. |

# NOTES

## SUR LA VIE DE MARIUS.

Page 4.— 1. Τρίτον... ὄνομα. On a prétendu, mais sans autorité décisive, que le troisième nom de Marius était *Népos*.

— 2. Ὁ γὰρ Ἀχαϊκός. Ce surnom fut donné à Mummius pour avoir détruit la ville de Corinthe, capitale de l'Achaïe.

— 3. Posidonius, d'Apamée, ville de Syrie, philosophe stoïcien, enseigna la philosophie à Rhodes, et passa quelque temps à Rome. Il avait composé plusieurs ouvrages, entre autres des traités sur la *Divination* et le *Destin*, et sur la *Nature des dieux*.

— 4. Οὐδεμιᾷ γὰρ γυναικί. Plutarque se trompe; son assertion est contredite par les témoignages de Varron, de Valère Maxime et de Cicéron, qui citent plusieurs prénoms de femmes.

Page 6. — 1. Μνήμων... Καλλίνικος. *Mnémon*, surnom d'Artaxerxès II, roi de Perse, dont la mémoire était extraordinaire. — Antiochus VIII, roi de Syrie, reçut le nom de *Grypus*, parce qu'il avait un nez recourbé, ou, selon Justin, un nez aquilin.— Enfin, Séleucus II, roi de Syrie, fut appelé par dérision *Callinique*, parce qu'il était toujours vaincu.

— 2. Ravenne, ville de la Gaule cisalpine, était l'une des plus anciennes et des plus grandes villes de l'Italie : le séjour en était si sain, que les empereurs y envoyaient les gladiateurs pour y passer le temps de leurs exercices.

— 3. Μήτε γράμματα μαθεῖν Ἑλληνικά. Voy. Salluste, *Jugurtha*, 63 et 85.

Page 8.— 1. Xénocrate, né à Chalcédoine, vers 406 avant notre ère, disciple de Platon, dirigea l'Académie après Speusippe.

— 2. Κερεατινῶν τῆς Ἀρπίνης. Pline, *Histoire naturelle*, III, 5, nomme les Céréatiniens parmi les Arpinates, et dit qu'ils portaient le surnom de Mariens, sans doute à cause de Marius. Arpinum, aujourd'hui Arpino, fut aussi la patrie de Cicéron.

Page 10. — 1. Ἐπὶ Κελτίβηρας. Cette expédition contre les Celtibères date de l'an de Rome 620; c'est l'année suivante que Numance fut prise.

Page 12.—1. Τυχεῖν δημαρχίας. Marius fut élu tribun l'an de Rome 635.

—2. Καικιλίου Μετέλλου. L. Cécilius Métellus, qui fut surnommé depuis le Dalmatique.

Page 16. — 1. Ἀγορανομίαν τὴν μείζονα, l'*édilité majeure* ou *curule ;* Marius brigua cette dignité l'an 637 de Rome.

— 2. Στρατηγίαν μετελθών. C'est l'an 639 de Rome, 115 avant notre ère, que Marius fut élu préteur.

Page 18.—1. Ἢ διὰ τὴν ἀκρασίαν. Il paraît, dit Ricard, que Sabacon avait fait entrer son esclave dans les barrières, pour donner sa voix à Marius; ce qui était très-défendu, parce que les esclaves n'avaient pas le droit de suffrage. Il fut donc puni, ou pour avoir fait une fausse déposition, si ce qu'il disait de son esclave était faux; ou, si cela était vrai, pour n'avoir pas eu la force de résister à la soif pendant le temps de l'élection.

Page 20. — 1. Τὸν πελάτην ἐκβεβηκώς, pour τὴν πελατείαν ἐκβεβηκώς ; tournure assez fréquente.

— 2. Νέμειν προστάτην, expression consacrée quand on parle des devoirs que rend un client à son patron. On l'emploie également, comme ici, au lieu de l'expression plus simple ἔχειν προστάτην.

— 3. Τὴν ἐκτὸς Ἰβηρίαν. On divisait l'Espagne en ultérieure et citérieure par rapport à l'Italie. L'Espagne ultérieure était au-delà du Bétis, aujourd'hui le Guadalquivir, et l'Espagne citérieure était en deçà de ce fleuve. — Marius obtint par le sort l'Espagne ultérieure, l'an de Rome 640.

Page 22.— 1. Ἀδελφιδοῦς. Julie était la sœur de C. Julius César le préteur, père de César le dictateur.

— 2. Ὡς... γέγραπται. Voyez ce que dit Plutarque dans la *Vie de César*, au chapitre 5.

Page 24.— 1. Καικίλιος Μέτελλος. Q. Cécilius Métellus, surnommé depuis le Numidique, consul l'an de Rome 645.

— 2. Λαμπρῶν ἀγώνων. Allusion aux victoires de Marius sur Jugurtha à Sicca et à Zama.

Page 26.— 1. Coray fait remarquer que ἀλλά a ici la même valeur que καί.

— 2. Ὡς οὐκ ἔστι πέρας. Salluste, *Jugurtha*, 65 : *Plerosque pacis spes impellit, uti Romam ad suos necessarios aspere in Metellum de bello scribant, Marium imperatorem poscant.*

— 3. T. Turpilius Silanus était un citoyen du Latium. Voy. Salluste, *Jugurtha*, 69.

Page 28.— 1. Vacca, ville de la petite Afrique, dans la Numidie propre. On l'appelait aussi Vaga ou Baga. Voy. Salluste, *Jug.* 47.

— 2. Les habitants de Vacca avaient passé au fil de l'épée la garnison romaine, et Turpilius, qui la commandait, s'était échappé seul; ce qui l'avait rendu suspect. Plutarque va dire que son innocence fut reconnue; mais il y a apparence qu'elle ne l'était pas encore quand Salluste écrivait, car cet historien n'en parle pas, quoiqu'il raconte son affaire avec assez de détail.

Page 30.—1. Σὺ δὴ... συνυπατεύσῃς. Salluste, *Jug.*, 64 : *Ne festinaret abire; satis mature illum cum filio suo consulatum petiturum.*

—2. Παντάπασι μειράκιον. Il avait environ vingt ans. Salluste, *Jug.* 64.

— 3. Τεταρταῖος. Souvent les Grecs mettent un adjectif où nous mettons un adverbe ou une préposition avec son complément. Ainsi : σκοταῖος ἦλθεν, il est venu dans les ténèbres. De même Virgile : *Ibant obscuri.*

Page 32. — 1. Ὑπό τινος τῶν δημάρχων. Probablement, Manilius Mancinus.

— 2. Marius fut nommé consul l'an 647 de Rome, 105 avant notre ère.

— 3. Ὄχλον ἄπορον καὶ δοῦλον. Florus, III, 1, ne dit pas que Marius eût enrolé des esclaves, mais des hommes pris dans la classe des *capite censi*, qui ne payaient aucun impôt et n'étaient compris dans le cens que par leur nom seul. Voy. aussi Salluste, *Jug.* 86.

— 4. Τραύμασιν οἰκείοις... νεανιεύεσθαι. Salluste, *Jug.* 85 : *Non possum fidei causa imagines, neque triumphos aut consulatus majorum meorum ostentare; at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras, alia militaria dona; præterea cicatrices advorso corpore.*

Page 34.—1. L. Bestia, consul l'an de Rome 643, et Albinus, l'an 644, se laissèrent corrompre tous deux par Jugurtha.

Page 36.—1. Ῥουτίλιος... παρέδωκε. Salluste, *Jug.* 86 : *Exercitus ei traditur a P. Rutilio legato. Nam Metellus conspectum Marii fugerat; ne videret ea, quæ audita animus tolerare nequiverat.*

— 2. Ἐν τοῖς περὶ Σύλλα γέγραπται. Voy. *Vie de Sylla*, 3

— 3. Τῶν ἄνω βαρβάρων désigne les Maures, qui habitaient du côté de l'Océan, plus éloignés par conséquent des Grecs que les Numides.

Page 38. — 1. Διὰ χειρὸς εἶχε. Le récit de Salluste diffère de celui de Plutarque. Voy. *Jug.* 102.

— 2. Χρήσιμον τῷ Βόκχῳ γεγενημένον. Il avait recueilli les députés de Bocchus, échappés des mains de brigands de Gétulie, et les avait renvoyés dans leur pays avec des présents.

Page 40. — 1. Σφραγῖδα ποιησάμενος. Valère Maxime, VIII, 14, 4 : *L. Sulla... Jugurthæ a Boccho rege ad Marium perducti totam sibi laudem tam cupide asseruit, ut annulo, quo signatorio utebatur, insculptam illam traditionem haberet.*

— 2. Ἀπὸ τῆς ἑσπέρας, c'est-à-dire, ἀπὸ τῆς Γαλατίας.

Page 44. — 1. Τυῤῥηνῶν ἀφελομένους. Cette première invasion des peuples de la Gaule, qui, selon César, *Guerre des Gaules*, I, 1, se nommaient Celtes dans leur langue et Gaulois dans la langue romaine, eut lieu, suivant Tite-Live, V, XXXIV, sous le règne de Tarquin l'Ancien. Ils habitaient la partie de la Gaule dont Bourges était la capitale. Ambigatus, leur roi, voyant que l'extrême population de ces contrées les rendait difficiles à gouverner, envoya ses deux fils, Bellovèse et Sigovèse, encore dans la fleur de l'âge, s'établir dans d'autres pays, et leur permit d'emmener avec eux tous ceux qui voudraient les suivre. Ils partirent à la tête d'une jeunesse nombreuse : Sigovèse eut en partage les environs de la forêt Hercynie ; et son frère, plus heureux, prit le chemin de l'Italie, franchit les Alpes du côté du Piémont, défit les Toscans sur les bords du Tésin, et bâtit la ville de Milan. Une portion de ces Gaulois chassa dans la suite les Toscans des pays qu'ils occupaient et s'y établit. Cette invasion eut lieu deux cents ans avant celle que firent les Gaulois sous la conduite de Brennus, qui, après avoir pris et détruit Rome, fut battu par Camille et chassé entièrement de l'Italie.

— 2. Ἐπὶ τὸν βόρειον Ὠκεανόν. Les anciens ont cru, et Plutarque va le dire bientôt, que les Cimbres étaient les anciens Cimmériens, qui, chassés de leur pays par les Scythes, étaient allés s'établir dans la Germanie et dans la Gaule. Diodore de Sicile, V, XXXII, est de cet avis, et parle de la férocité de ces peuples, de leurs brigandages et des excès qu'ils commirent dans toute l'Asie. Strabon, liv. VII, pag. 293, le pense aussi, et nous donne la même idée des violences et des rapines que ces peuples exerçaient partout.

— 3. Οἳ καὶ τὴν Κελτικὴν... Σκυθίας λέγουσι. Les anciens Grecs donnaient aux habitants des contrées orientales le nom commun d'Indiens ; à ceux des contrées méridionales, celui d'Éthiopiens ; le nom de Celtes aux peuples de l'occident ; et aux nations du Nord, celui de Scythes. Ils appelaient donc Celtique toute la contrée septentrionale qui s'étendait de l'occident à l'orient, depuis l'Océan

Atlantique, que Plutarque appelle ici τὴν ἔξωθεν θάλασσαν, jusqu'à la Scythie.

Page 46.— 1. Κιμμερίων... τοῦ παντὸς μόριον. Construisez : Μόριον Κιμμερίων, γνωσθέντων τὸ μὲν πρῶτον ὑφ' Ἑλλήνων τῶν πάλαι, γενέσθαι μόριον οὐ μέγα παντός, sous-entendu τοῦ ἔθνους. Les Cimbres habitaient sur les bords du Pont-Euxin et des Palus-Méotides.

— 2. Λυγδάμιος ἡγουμένου. S'il faut en croire Hérodote, l'émigration de Lygdamis en Asie eut lieu du temps qu'Ardys régnait en Lydie. Or le règne d'Ardys date de l'an 675 avant notre ère, 4e année de la XXVe olympiade.

— 3. Μέχρι τῶν Ἑρκυνίων. La forêt Hercynie couvrait autrefois presque toute la Gaule et toute la Germanie; elle était si étendue, qu'au rapport de Pomponius Méla, liv. III, chap. III, il fallait soixante jours pour la traverser. Aujourd'hui on ne voit des restes de cette forêt si fameuse que dans le Nassau et le grand duché de Hesse-Darmstadt. On l'appelle *la forêt Noire*.

Page 48. — 1. Homère, *Odyssée*, XI, 14 et suiv. Ce sont en effet les ténèbres du pays des Cimbres qui ont donné à ce poëte l'idée de sa fable; mais il ne place pas les enfers dans les contrées des Cimbres scythiques; il les met dans la Campanie, près du lac Averne, de Baies et de Cumes. Festus, au mot *Cimmerii*, dit qu'on donne ce nom aux peuples qui habitent des pays froids, tels que celui qui était entre Baies et Cumes, où l'on voyait une vallée si profonde et environnée de montagnes si hautes, que le soleil du matin ni celui du soir ne pouvaient y pénétrer.

Page 50. — 1. Πολλῶν... ἀνηρπασμένων. Les généraux romains qui avaient été battus par les Cimbres, sont Carbon, Cassius, Longinus, Aurélius, Scaurus, Cépion et Manlius. Voy. Tacite, *Des mœurs de la Germanie*, 37.

— 2. Τὸ δεύτερον ὕπατος ἀπεδείχθη. Le second consulat de Marius est de l'an 650 de Rome, 102 avant notre ère.

— 3. Une loi romaine défendait de donner une seconde fois à un citoyen une charge qu'il avait déjà obtenue, avant un intervalle de dix ans.

Page 52.— 1. Παρὰ τοὺς νόμους. Scipion n'avait pas encore trente ans, lorsqu'il obtint le consulat.

— 2. Τὸν θρίαμβον εἰσήλασεν. Plutarque semble avoir voulu imiter l'expression latine *triumphum agere, ducere triumphum.*

Page 54.— 1. Εἰς τὸ βάραθρον. Salluste, *Catilina*, 55 : *Est locus in carcere, quod Tullianum adpellatur, ubi paululum ascenderis*

*ad lævam, circiter duodecim pedes humi depressus. Tum muniunt undique parietes, atque insuper camera, lapideis fornicibus vincta; sed incultu, tenebris, odore, fœda atque terribilis ejus facies est.*

Page 60.—1. Τὴν τρίτην ὑπατείαν. Le troisième cousulat de Marius est de l'an 651 de Rome, 101 av. notre ère.

— 2. Ce M'. Aquilius était propréteur.

— 3. Λούκιος Σατορνῖνος. Cicéron, *Brutus*, 62 : *Seditiosorum omnium post Gracchos L. Apuleius Saturninus eloquentissimus visus est.*

Page 62.— 1. Τὴν τετάρτην ὑπατείαν. L'an de Rome 562.

Page 64.—1. Τάφρον μεγάλην... πρὸς τὴν θάλασσαν. Il en reste encore des vestiges, et le nom même subsiste dans l'endroit que l'on nomme Foz. Le canal est maintenant obstrué.

— 2. Διὰ Νωρικῶν. La Norique porte aujourd'hui le nom de Bavière, et la Ligurie est le pays de Gênes.

— 3. On voit au chap. XIX que les Ambrons étaient de race celtique, et qu'ils portaient un nom commun à plusieurs peuples.

Page 70.— 1. Ὅταν δέηται. Peut-être, malgré l'accord des manuscrits, vaudrait-il mieux lire δέῃ.

Pgae 72.— 1. Μαντεύεσθαι λεγομένην. Ricard : Les anciens croyaient facilement à ces imposteurs qui se donnaient pour prophètes; et les législateurs, les généraux d'armées s'en servaient souvent avec succès pour entraîner les esprits, ou pour inspirer du courage aux soldats.

— 2. Φοινικίδα διπλῆν, *une pourpre teinte deux fois ;* on l'appelait aussi δίβαφον. La pourpre de Tyr, teinte deux fois, se vendait, au rapport de Pline (IX, 39), mille deniers, c'est-à-dire, neuf cents francs de notre monnaie.

Page 74.—1. Alexandre de Myndes (aujourd'hui *Mentésé*), ville de Carie, écrivain d'une époque assez incertaine, avait composé une histoire des oiseaux qui n'est pas parvenue jusqu'à nous.

— 2. Amérie et Tuderte étaient deux villes d'Ombrie. La première porte aujourd'hui le nom d'Amélia, l'autre se nomme Todi.

Page 76. — 1. Pessinunte, ville de Galatie, célèbre par le culte de Cybèle, qui y avait un fort beau temple.

Page 78. — 1. Οὐ γὰρ ἔφθη... καὶ πυρετὸς ἐξήνθησεν. Tournure bien connue : *Il avait à peine eu le temps de revenir chez lui, qu'une fievre se déclara*, etc.

— 2. Εἴ τι... ἐπιστέλλοιεν. Florus, III, 3 : *Recessere increpante*

*et* (*tanta erat capiendæ urbis fiducia*) *consulentes, si quid ad uxores suas mandarent.*

Page 80.—1. Ὕδασι Σεξτίοις. C'est la ville d'Aix en Provence. Son nom latin d'*Aquæ Sextiæ* lui venait des eaux thermales qui étaient dans les environs. Elle avait été bâtie l'an 631 de Rome, dans la Gaule narbonaise, sous le consulat de Fannius et de Domitius, par le proconsul Sextius, qui lui donna son nom; il la construisit en mémoire de la défaite des Gaulois salviens, sur lesquels il avait remporté plusieurs victoires.

—2. Ἐκεῖθεν... τὸ ποτὸν ὤνιον αἵματος. Frontin, *Stratag.*, II, 8, 12. *Flagitantibus suis aquam, digito hostem ostendens, illinc, inquit, petenda est.* Voy. aussi Florus, III, 5.

— 3. Ἕως ὑγρὸν τὸ αἷμα ἔχομεν. Plutarque, dans ses *Apophthegmes*, redit la même chose en ces termes : Οἱ δ' ἄγειν παρεκάλουν, ἕως ὑγρὸν ἔχουσι τὸ αἷμα, μήπω πᾶν ὑπὸ τοῦ διψῆν ἐκπεπηγός.

Page 84. — 1. Ἀντεφώνουν... αὐτῶν εἶναι. On pense que les Liguriens étaient d'origine celtique.

— 2. Παράλληλον; c'est-à-dire, *mutuo, vicissim.*

Page 94.— 1. Οὔτε τόνον... οὔτε... συνασπισμόν. Τόνος a ici le même sens que τάσις, ἔντασις, *libramentum adeoque vis quam ictus a libramento accipit.* Συνασπισμός; c'est la manœuvre que les Latins désignaient par le nom de *testudo.*

— 2. Ἔσχον ἄνω φερομένους. Le verbe ἔχειν a ici le sens de *réprimer, repousser, refouler.*

Page 96.— 1. Τῷ Ἀρχιλόχῳ. Archiloque de Paros florissait vers la 23ᵉ olympiade; il est l'inventeur du vers ïambique. Horace dit de lui dans son *Art poétique :*

> Archilochum proprio rabies armavit iambo.

Page 98. — 1. Περιζωσάμενος αὐτός. C'est cette sorte d'habillement que Virgile a exprimé dans le septième livre de l'*Énéide*, vers 612 et 613 :

> Ipse quirinali trabea cinctuque gabino
> insignis, reserat stridentia limina consul.

Isidore, *Origines*, XIX, 24, 7 : *Cinctus Gabinus est, quum ita imponitur toga, ut togæ lacinia, quæ post secus rejicitur, attrahitur ad pectus, ita ut ex utroque latere ex humeris picturæ pendeant, ut sacerdotes gentilium faciebant, aut cingebantur prætores.*

Page 100. — 1. Τὸ πέμπτον ἡρῆσθαι. Marius fut élu consul pour la cinquième fois, avec M'. Aquilius, l'an de Rome 652.

— 2. Νέμεσις, *colère* ou *vengeance céleste.*

Page 102—1. Ἀντικαθήμενος τοῖς Κίμβροις. Voy. plus haut, ch. XV.

— 2. Ἀτισῶνα ποταμόν. Plutarque veut sans doute parler de l'Athésis, que les Italiens appellent aujourd'hui l'*Adige.*

Page 104.— 1. Ἐφόρουν εἰς τὸν ποταμόν. Florus, III, 3 : *Athesin flumen non ponte nec navibus, sed quadam stoliditate barbarica primum corporibus aggressi; postquam retinere amnem manibus et clypeis frustra tentaverant, ingesta obrutum silva transiluere.*

Page 106. — 1. Ὀμόσαντες τὸν χαλκοῦν ταῦρον. Le taureau d'airain était un signe militaire chez les Cimbres, comme l'aigle chez les Romains.— Ricard : Il paraît, d'après ce serment, que les Gaulois adoraient le taureau; on voit, dans des monuments anciens, un taureau en parallèle avec Vulcain et Jupiter; il est représenté dans une espèce de bois, d'où s'élèvent des arbres de part et d'autre. On a trouvé dans le tombeau du roi Chilpéric une tête de taureau qui était d'or, et qu'on croit avoir été l'idole favorite de ce prince; on a déterré ailleurs des reliefs chargés de taureaux; et il se conserve en plusieurs endroits de France une tradition qu'on y a adoré un taureau, ou, comme l'on dit, un veau d'or. L'origine du serment que les Gaulois faisaient sur ce taureau venait d'une coutume introduite de toute antiquité, de poser les mains sur un taureau immolé et de prendre les dieux à témoin des engagements que l'on contractait. Le soin qu'eut Catulus, après la défaite des Cimbres, de faire porter dans sa maison ce taureau d'airain, comme la marque la plus éclatante de sa victoire, est, ce semble, une preuve de la vénération que ces peuples avaient pour cet animal. Voy. la *Religion des Gaulois,* par dom Martin, tom. II, liv. III, p. 70 et suiv.

Page 108.—1. Πρὸς τὸν Κάτλον. L'an 653 de Rome, 99 avant notre ère.

Page 110.—1. Les Séquaniens habitaient les pays compris entre le Rhône, la Saône et le Rhin, c'est-à-dire, la Franche-Comté, le Bugey, l'Alsace méridionale, avec le Sundgau, le Bâlois et la Suisse, jusqu'à la rivière de Reuss. Leur chef-lieu était *Vesuntio* (Besançon).

Page 114. — 1. Τὸ πεδίον τὸ περὶ Βερκέλλας. Verceil, dans la Gaule cisalpine, fait aujourd'hui partie du Piémont, et porte le nom de Vercelli.

— 2. Ὡς Σύλλας... γέγραφε. Sylla avait écrit des Mémoires qu'il

avait dédiés à Lucullus, et qui sont perdus. Plutarque en parle dans les *Vies de Sylla* et *de Lucullus*.

Page 118.—1. Καθιερώσειν τὴν τύχην τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ce temple fut en effet construit et dédié à la Fortune, sous ce titre : *A la Fortune de ce jour*. Il était dans le dixième quartier de Rome. Voyez Pline, XXXIV, 8.

Page 122. — 1. Cette bataille se donna dans le mois de juillet, l'an de Rome 653.

— 2. Ὡς τὸν Κάτλον αὐτὸν ἱστορεῖν λέγουσι. Catulus avait écrit une histoire de son consulat et de toute sa vie politique. Cicéron en fait l'éloge, *Brutus*, 35, et dit qu'il avait imité le style de Xénophon. Catulus était aussi un poëte élégant et facile.

Page 128.—1. Ὡς οὐχ ἥττονα... τὸν κίνδυνον. Plutarque parle ici du temps de Camille, qui, après avoir chassé les Gaulois de Rome, et avoir rebâti la ville, en fut nommé le second fondateur.

Page 130.—1. Καμερίνων ἄνδρας. Caméries, aujourd'hui *Camerino*, dans la Marche d'Ancône, près de l'Apennin.

— 2. Τοῦ νόμου... οὐ κατακούσειεν. C'est ce qui a fait dire à Cicéron, *Pro Milone*, 4 : *Silent enim leges inter arma*.

Page 132.—1. P. Rutilius Rufus avait été consul l'année qui précéda celle du second consulat de Marius, dont il avait écrit la vie en latin; il avait aussi composé une histoire romaine en grec. Cicéron fait souvent l'éloge de ses vertus et de ses écrits.

— 2. Κορβίνῳ Οὐαλερίῳ. On n'est pas d'accord sur la date précise du sixième consulat de Valérius Corvus ou Corvinus. M. Dacier le place à l'an 452 de Rome; son premier consulat est de l'an 406.

Page 134. — 1. Ἢ μὴν ἐμμενεῖν... ὑπεναντιώσεσθαι. Voy. le beau passage de Cicéron sur cette loi si souverainement injuste (*Orator*, I, 52 et 53).

Page 140.—1. Βέλτιον... εἰρήσεται. On ne sait si Plutarque a écrit la vie de Métellus; elle ne se trouve pas dans le catalogue que Lamprias a laissé des œuvres de son père.

— 2. Ἐπὶ τυραννίδα. Saturninus tenait chez lui des assemblées de séditieux, qui le saluaient, les uns du nom de *Rex*, les autres de celui d'*Imperator*.

Page 142. — 1. Παλίμβολος se dit proprement d'un esclave qui change souvent de maître. Il répond ici aux mots latius *varius*, *inconstans*, *infidus*.

— 2. Ἀνηρέθησαν. *Omnibus necem conclamantibus, Marius eos in Curiam Hostiliam inclusit, veluti legitime supplicium de*

*iis sumpturus. Sed plebs, hoc simulationem esse suspicata, curiæ tegulas convulsas in inclusos jaciebat, donec quæstor Saufeius, et Glaucia Saturninusque, etiam tum magistratuum insignibus ornati, interempti essent.*

Page 144. — 1. Δεξαμένου... προθύμως. Ce fut l'an 655 de Rome, que Q. Calidius, tribun du peuple, proposa de rappeler Métellus; le peuple s'empressa d'accepter cette proposition.

Page 146.—1. Τοὺς βασιλεῖς. Nicomède, roi de Bithynie, et Mithridate, roi de Pont, qui desiraient également s'emparer de la Cappadoce, et que Marius excitait l'un contre l'autre.

Page 148.—1. Ὁ συμμαχικὸς πόλεμος. La guerre Sociale éclata l'an de Rome 664. La cause de cette guerre fut le refus d'accorder aux alliés le droit de cité, que M. Livius Drusus leur avait fait espérer. Comme les Marses se révoltèrent les premiers, on donna aussi à cette guerre le nom de guerre Marsique.

— 2. Τὰ μαχιμώτατα τῶν Ἰταλικῶν ἐθνῶν. C'étaient les Marses, les Péligniens, les Vestins, les Marrucins, les Picentins, les Frontani, les Hirpins, les Apuliens, les Lucaniens et les Samnites.

Page 150. — 1. Μάχῃ μεγάλῃ νικήσας. L'an de Rome 665, sous le consulat de Cn. Pompéius Strabon et de L. Porcius Caton.

Page 152. — 1. Ποπεδίου Σίλωνος. Les alliés s'étaient choisis deux consuls, Q. Popédius Silo et C. Aponius Mutilus; le premier était un Marse, le second un Samnite.

— 2. Τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον. La guerre contre Mithridate fut décrétée l'an de Rome 666.

Page 154.— 1. Εἰς Βαΐας. Baies, aujourd'hui *Baja*, un peu au sud de Naples, était fameuse par ses eaux thermales.

— 2. Περὶ Μισηνούς. Misène était située à une petite distance de Baïes, sur un promontoire que Virgile a rendu célèbre. Voy. l'*Énéide*, liv. VI, v. 162.

— 3. Μυριάδων ἑπτὰ ἡμίσους. Sous-entendez δραχμῶν.

— 4. Κορνηλία. Plutarque veut sans doute parler de Cornélia, fille du premier Scipion l'Africain et mère des Gracques, qui passa une grande partie de sa vie dans une terre voisine de Misène. Voy. *Vie de C. Gracchus*, 19.

Page 156.— 1. Archélaüs et Néoptolème s'étaient emparés des îles de la mer Égée, et d'Athènes elle-même.

Page 158. — 1. Ἐκκλησιάζουσι τοῖς ὑπάτοις. Ces consuls étaient L. Cornélius Sylla et Q. Pompéius Strabon.

Page 160. — 1. Τὰς ἀπραξίας ἔλυσε, *ferias sustulit*, ou bien encore, *justitium remisit.*

Page 162. — 1. Σολώνιον. Cette maison de campagne n'était pas éloignée de Lanuvium, ville du Latium, sur la voie Appienne.

— 2. Μουκίου τοῦ πενθεροῦ. Q. Mucius Scévola, surnommé l'*Augure*, dont Cicéron fait plusieurs fois l'éloge dans ses écrits, avait marié sa fille au fils de Marius.

Page 164. — 1. Εἰς Λιβύην. Marius le jeune alla en effet demander asile à un petit prince de Numidie.

— 2. Ἐν Ταρράκινῃ. Terracine, ville du pays des Volsques, qu'on appelait aussi Anxur.

— 3. Τῶν περὶ τὸ Κίρκαιον αἰγιαλῶν. Près du promontoire Circéii où était l'ancienne demeure de Circé.

Page 168. — 1. Musée, l'un des premiers philosophes et des plus anciens poëtes d'Athènes, vivait avant Homère; on dit qu'il fut disciple d'Orphée.

— 2. Μιντούρνης. Minturnes, ville de Campanie, dans la terre de Labour, à l'embouchure du Liris, aujourd'hui le Carigliano, à deux milles environ du golfe de Gaëte.

Page 170. — 1. Énaria, petite île située près du golfe de Cumes, et vis-à-vis le promontoire de Misène ; c'est aujourd'hui l'île d'Ischia.

Page 176. — 1. Τίννιος. Valère Maxime lui donne le nom de Titinius.

Page 178. — 1. Χαλκοῦς τέσσαρας, c'est-à-dire, quatre drachmes.

— 2. Ἐκ τῶν παρόντων ἐπεμελεῖτο. Valère Maxime, VIII, 2, 3 : *Ope quantacumque potuit, adjuvit, memor, quod impudica judicata esset, suis moribus ; quod dotem servasset, illius religioni acceptum ferri debere.*

— 3. Ὄνος ἔνδοθεν ἐχώρει. *Animadvertit asellum, quum ei pabulum objiceretur, neglecto eo, ad aquam procurrentem : quo spectaculo*, etc. Valère Maxime, I, 5, 5.

Page 180. — 1. Οἱ σύνεδροι répond au mot latin *decuriones.*

Page 182. — 1. Μαρίκας ἄλσος. Il y avait près de Minturnes, sur les bords du Liris, un bois consacré à la nymphe Marica ; aussi les marais de Minturnes, dans lesquels se cacha Marius, sont-ils appelés par Velléius Paterculus, II, 19, *Maricæ palus*. Virgile, *Énéide*, VII, 47 :

..... Et nympha genitum Laurente Marica.

Page 184. — 1. Κατὰ τὴν Ἐρυκίνην. Éryx, aujourd'hui *Catalfano*, ville de la Sicile occidentale, près du mont Éryx, aujourd'hui *monte San-Giuliano.*

Page 186.—1. Μήνιγγα τὴν νῆσον. L'île de Meninge est maintenant l'île de Zerbi, entre Tripoli et Tunis, au-dessous de la petite Syrte.

— 2. Le sénat, sur les instances de Marius, avait accordé à Hiempsal une partie de la Numidie.

— 3. Σεξτίλιος. Sextilius. Appien l'appelle Sextius.

Page 190.—1. Εἰς Κέρκιναν. Maintenant l'île de Kerkéni, près de celle de Zerbi.

— 2. Οἱ δ' ὕπατοι. Cn. Octavius et L. Cornélius Cinna, l'an de Rome 667.

Page 192. — 1. Τελαμῶνι τῆς Τυρρηνίας. Cette ville était située entre l'Ombrone et l'Albia; elle s'appelle encore aujourd'hui le port Télamoné.

— 2. Κατὰ δόξαν αὐτοῦ συντρεχόντων, etc. Florus, III, 21 : *Ad nomen tanti viri late concurritur. Servitia, proh nefas! et ergastula armantur.*

Page 198.—1. Ὡς εὖ γενησομένων. Sous-entendez τῶν πραγμάτων.

Page 200. — 1. Ἐσφάττετο. Velléius Paterculus, II, 22, et Florus, III, 21, affirment au contraire qu'Octavius fut massacré lorsque déjà Cinna et Marius étaient entrés dans Rome.

Page 202.—1. Βαρδιαίους. Voici, dit Coray, ce que l'on trouve à ce sujet dans un ancien lexique : *Bardiæi,* Ἰλλυριοὶ δοῦλοι, οἱ καὶ ἀγωνισάμενοι ὑπὲρ τῆς Ἰταλίας κατὰ (lisez μετά) Κίννου καὶ Μαρίου στρατευσάμενοι, καὶ ἐκ τούτου τυραννῆσαι (lisez τυραννήσαντες) κατὰ τῶν δεσποτῶν. Τούτους Σερτώριος δόλῳ περικυκλεύσας ἀναιρεῖ.

Page 206. — 1. Μάρκος Ἀντώνιος ὁ ῥήτωρ, aïeul de Marc Antoine le triumvir, et orateur très-fameux. Voy. Cicéron, *Brutus,* 37, et *de Oratore,* III, 3.

Page 208. — 1. Ἄννιον ἔπεμπε. Cet Annius était tribun des soldats.

Page 210. — 1. Μαρίῳ συνάρξας. Voy. plus haut, ch. XIV et XXVII.

Page 212. — 1. Ὅσον οὔπω, traduction exacte du latin *jamjam.*

— 2. Ὕπατος ἀπεδείχθη. Marius fut créé consul avec Cinna pour l'an 668 de Rome; ou plutôt Marius et Cinna se proclamèrent eux-mêmes.

Page 214. — 1. Μιθριδάτην συνεσταλκὼς εἰς τὸν Εὔξεινον Πόντον. Plutarque commet ici une erreur évidente; car lorsque Marius obtint son septième consulat, Sylla, loin d'avoir déjà refoulé Mithridate dans le Pont-Euxin, faisait encore la guerre en Béotie, contre Archélaüs.

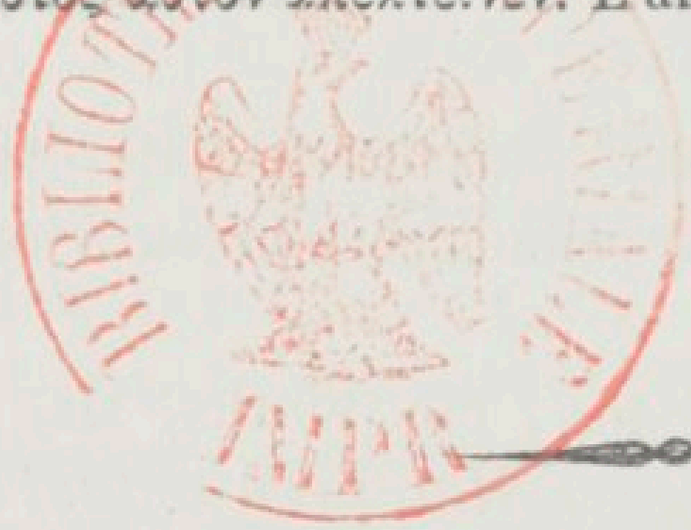
Page 216.—1. Γάϊος δέ τις Πείσων. Il y eut à Rome plusieurs écri-

vains du nom de Pison; mais on ne sait quel est celui dont Plutarque veut parler.

Page 220.—1. Ταρσέα Ἀντίπατρον. Antipater de Tarse, philosophe stoïcien, maître de Panétius de Rhodes, florissait vers la 146e olympiade, 154 av. notre ère.

Page 224.—1. Πολλὰ φιλοψυχήσας μάτην. Il avait essayé de s'enfuir à l'aide de souterrains qui venaient aboutir dans la campagne.

—2. Αὐτὸς αὑτὸν ἀπέκτεινεν. L'an 672 de Rome, 80 avant notre ère.



**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,**

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77, A PARIS.

# LES AUTEURS LATINS

## EXPLIQUÉS

### D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

**l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants ; l'autre correcte et précédée du texte latin ; avec des Sommaires et des Notes en français, par une Société de Professeurs et de Latinistes. Format in-12.**

---

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

**EN VENTE :**

| | fr. | c. |
|---|---|---|
| **CÉSAR** : *Guerre des Gaules*, par M. Sommer. 2 volumes | 9 | » |
| Livres I, II, III et IV. 1 volume | 4 | » |
| Livres V, VI et VII. 1 volume | 5 | |
| **CICÉRON** : *Catilinaires* (les quatre), par M. J. Thibault | 2 | |
| *La première Catilinaire*, séparément | » | 50 |
| — *Dialogue sur l'Amitié*, par M. Legouëz, professeur au lycée Bonaparte | 1 | 25 |
| — *Dialogue sur la Vieillesse*, par MM. Paret et Legouëz | 1 | 25 |
| — Discours contre Verrès *sur les Statues*, par M. J. Thibault, de l'ancienne École normale | 3 | |
| — Discours contre Verrès *sur les Supplices*, par M. O. Dupont | 3 | » |
| — *Discours pour la loi Manilia*, par M. Lesage | 1 | 50 |
| — *Discours pour Ligarius*, par M. Materne | » | 75 |
| — *Discours pour Marcellus*, par le même | » | 75 |
| — *Plaidoyer pour le poëte Archias*, par M. Chansselle | » | 90 |
| — *Plaidoyer pour Milon*, par M. Sommer, agrégé des classes supérieures | 1 | 50 |
| — *Plaidoyer pour Murena*, par M. J. Thibault | 2 | 50 |
| — *Songe de Scipion*, par M. Ch. Pottin | » | |
| **CORNELIUS NEPOS** : *Vies des grands Capitaines*, par M. Sommer | » | |
| **HORACE** : *Art poétique*, par M. Taillefert, proviseur du lycée d'Orléans | » | 75 |
| — *Epîtres*, par le même auteur | 2 | » |
| — *Odes* et *Épodes*, par MM. Sommer et A. Desportes. 2 vol. | 4 | 50 |
| Le 1er et le 2e livre des *Odes*, séparément. 1 vol. 2 fr. » c. | | |
| Le 3e et le 4e livre des *Odes* et les *Épodes*, séparément 2 fr. 50 c. | | |
| — *Satires*, par les mêmes auteurs | 2 | » |
| **LHOMOND** : *Epitome historiæ sacræ* | 3 | » |
| **PHÈDRE** : *Fables*, par M. D. Marie, ancien élève de l'École normale | 2 | » |
| **SALLUSTE** : *Catilina*, par M. Croiset, professeur au lycée Saint-Louis | 1 | 50 |
| — *Jugurtha*, par le même | 3 | 50 |
| **TACITE** : *Annales*, par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis. 4 vol. | 18 | » |
| Livres I, II et III. 1 volume | 6 | » |
| Le 1er livre séparément | 3 | 50 |
| Livres IV, V et VI. 1 volume | 4 | » |
| Livres XI, XII et XIII. 1 volume | 4 | 25 |
| Livres XIV, XV et XVI. 1 volume | 4 | » |
| — *Germanie* (la), par M. Doneaud, licencié ès lettres | 1 | » |
| *Vie d'Agricola*, par M. H. Nepveu | 1 | 75 |

## SUITE DES AUTEURS LATINS.

| | fr. | c. |
|---|---|---|
| **TÉRENCE** : *Adelphes* (les), par M. Materne | 2 | » |
| — *Andrienne* (l'), par le même | 2 | 10 |
| **VIRGILE** : *Eglogues* ou *Bucoliques*, par MM. Sommer et A. Desportes | 1 | » |
| La première Eglogue, séparément | » | 30 |
| — *Énéide*, par les mêmes, 4 volumes | 16 | » |
| Livres I, II et III, réunis. 1 volume | 4 | » |
| Livres IV, V et VI, réunis. 1 volume | 4 | » |
| Livres VII, VIII et IX, réunis. 1 volume | 4 | » |
| Livres X, XI et XII, réunis. 1 volume | 4 | » |
| Chaque livre séparément | 1 | 50 |
| — *Géorgiques* (les quatre livres), par les mêmes | 2 | » |
| Chaque livre séparément | » | 60 |

---

# LES
# AUTEURS GRECS
## EXPLIQUÉS
### D'APRÈS UNE METHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

**L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants; l'autre correcte et précédée du texte grec; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et d'Hellénistes. Format in-12.**

---

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

---

**EN VENTE :**

| | fr. | c. |
|---|---|---|
| **ARISTOPHANE** : *Plutus*, par M. Cattant, professeur au lycée de Nancy | 2 | 25 |
| **BABRIUS** : *Fables*, par MM. Théobald Fix et Sommer | 4 | » |
| **BASILE (SAINT)** : *De la lecture des auteurs profanes*, par M. Sommer | 1 | 25 |
| — *Observe-toi ici-même*, par le même | » | 90 |
| — *Contre les usuriers*, par le même | » | 75 |
| **CHRYSOSTOME (S. JEAN)** : *Homélie en faveur d'Eutrope*, par M. Sommer | » | 60 |
| — *Homélie sur le retour de l'évêque Flavien*, par le même | 1 | » |
| **DÉMOSTHÈNE** : *Discours contre la loi de Leptine*, par M. Stiévenart | 3 | 50 |
| — *Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne*, par M. Sommer | 3 | 50 |
| — *Harangue sur les prévarications de l'Ambassade*, par M. Stiévenart | 6 | |
| — *Olynthisnnes* (les trois), par M. C. Leprévost | 1 | 50 |
| Chaque Olynthienne séparément | » | 50 |
| — *Philippiques* (les quatre), par MM. Lemoine et Sommer | 2 | » |
| Chaque Philippique séparément | » | 60 |
| **ESCHINE** : *Discours contre Ctésiphon*, par M. Sommer | 4 | » |
| **ESCHYLE** : *Prométhée enchaîné*, par MM. Le Bas et Théobald Fix | 2 | » |
| — *Sept contre Thèbes* (les), par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis | 1 | 50 |
| **ÉSOPE** : *Fables choisies*, par M. C. Leprévost | » | 75 |
| **EURIPIDE** : *Electre*, par M. Théobald Fix | 3 | » |
| — *Hécube*, par M. C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte | 2 | » |
| — *Hippolyte*, par M. Théobald Fix | 3 | 50 |
| — *Iphigénie en Aulide*, par MM. Théobald Fix et Le Bas | 3 | 25 |

## SUITE DES AUTEURS GRECS.

| | fr. | c. |
|---|---|---|
| **EGOIRE DE NAZIANZE (S.)**: *Eloge funèbre de Césaire*, par le même. | » | 25 |
| *Homélie sur les Machabées*, par le même..... | » | 25 |
| **EGOIRE DE NYSSE (SAINT)** : *Contre les usuriers*, par M. Sommer... | » | 75 |
| *Eloge funèbre de saint Mélèce*, par le même..... | » | 75 |
| **MÈRE** : *Iliade*, par M. C. Leprévost, prof. au lycée Bonaparte. 6 vol.... | 20 | » |
| Chants I, II, III et IV réunis. 1 volume..... | 3 | 50 |
| Chants V, VI, VII et VIII réunis. 1 volume..... | 3 | 50 |
| Chants IX, X, XI et XII réunis. 1 volume..... | 3 | 50 |
| Chants XIII, XIV, XV et XVI réunis. 1 volume..... | 3 | 50 |
| Chants XVII, XVIII, XIX et XX réunis. 1 volume..... | 3 | 50 |
| Chants XXI, XXII, XXIII et XXIV réunis. 1 volume..... | 3 | 50 |
| Chaque chant séparément..... | 1 | » |
| *Odyssée*, par M. Sommer, agrégé des classes supérieures. 6 vol..... | 24 | » |
| Chants I, II, III et IV réunis. 1 volume..... | 4 | » |
| *Le premier chant*, séparément..... | » | 90 |
| Chants V, VI, VII et VIII réunis. 1 volume..... | 4 | » |
| Chants IX, X, XI et XII réunis. 1 volume..... | 4 | » |
| Chants XIII, XIV, XV et XVI réunis. 1 volume..... | 4 | » |
| Chants XVII, XVIII, XIX et XX réunis. 1 volume..... | 4 | » |
| Chants XXI, XXII, XXIII et XXIV réunis. 1 volume..... | 4 | » |
| CRATE : *Archidamus*, par M. C. Leprévost..... | 1 | 50 |
| *Conseils à Démonique*, par le même..... | » | 75 |
| *Eloge d'Evagoras*, par M. Ed. Renouard, licencié ès lettres..... | 1 | » |
| CIEN : *Dialogues des morts*, par M. C. Leprévost..... | 2 | 25 |
| RES GREC (Choix de Discours tirés des), par M. Sommer..... | 7 | 50 |
| IDARE : *Isthmiques* (les), par MM. Fix et Sommer..... | 2 | 50 |
| *Néméennes* (les), par les mêmes..... | 3 | » |
| *Olympiques* (les), par les mêmes..... | 3 | 50 |
| *Pythiques* (les), par les mêmes..... | 3 | 50 |
| **ATON** : *Alcibiade* (le premier), par M. C. Leprévost..... | 2 | 50 |
| *Apologie de Socrate*, par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis..... | 2 | » |
| *Criton*, par M. Waddington-Kastus, agrégé de philosophie..... | 1 | 25 |
| *Phédon*, par M. Sommer..... | 5 | » |
| **UTARQUE** : *De la lecture des poëtes*, par M. Ch. Aubert..... | 3 | » |
| *Vie d'Alexandre*, par M. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne..... | 3 | » |
| *Vie de César*, par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis..... | 2 | » |
| *Vie de Cicéron*, par M. Sommer..... | 3 | 50 |
| *Vie de Démosthène*, par le même..... | 2 | » |
| *Vie de Marius*, par le même..... | 3 | » |
| *Vie de Pompée*, par M. Druon, proviseur du lycée de Rennes..... | 5 | » |
| *Vie de Solon*, par M. Sommer..... | 3 | » |
| *Vie de Sylla*, par M. Sommer..... | 3 | 50 |
| **PHOCLE** : *Ajax*, par M. Benloew et M. Bellaguet, inspecteur d'Académie. | 2 | 50 |
| *Antigone*, par les mêmes..... | 2 | 2» |
| *Électre*, par les mêmes..... | 3 | 5 |
| *OEdipe à Colone*, par les mêmes..... | 2 | 0 |
| *OEdipe roi*, par MM. Sommer et Bellaguet..... | 1 | 50 |
| *Philoctète*, par MM. Benloew et Bellaguet..... | 2 | 50 |
| *Trachiniennes* (les), par les mêmes..... | 2 | 50 |
| **IÉOCRITE** : *OEuvres complètes*, par M. Léon Renier..... | 7 | 50 |
| *La première Idylle*, séparément, par M. C. Leprévost..... | » | 45 |
| **IUCYDIDE** : *Guerre du Péloponèse*, livre deuxième; par M. Sommer.... | 5 | » |
| **NOPHON** : *Apologie de Socrate*, par M. C. Leprévost..... | » | 60 |
| *Cyropédie*, livre premier; par M. le docteur Lehrs..... | 1 | 25 |
| — livre second; par M. Sommer..... | 2 | » |
| *Entretiens mémorables de Socrate* (les quatre livres), par le même..... | 7 | 50 |
| Chaque livre séparément..... | 2 | » |

# LES AUTEURS ANGLAIS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE METHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots anglais correspondants; l'autre correcte et précédée du texte anglais; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE

**SHAKSPEARE** : *Coriolan*, par M. Fleming, ancien professeur de langue anglaise à l'École polytechnique. Broché..... 6 fr. »

---

# LES AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots allemands correspondants; l'autre correcte et précédée du texte allemand; avec des Sommaires et des Notes en français, par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE

**LESSING** : *Fables* en prose et en vers, par M. Boutteville, professeur suppléant de langue allemande au lycée Bonaparte. Broché..... 1 fr. 50 c.

**SCHILLER** : *Guillaume Tell*, par M. Th. Fix, professeur de langue allemande au lycée Napoléon. Broché..... 6 fr. »

— *Marie Stuart*, par le même..... 6 fr. »

---

# LES AUTEURS ARABES

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots arabes correspondants, l'autre correcte et précédée du texte arabe.

EN VENTE

**HISTOIRE DE CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE**, *extraite des Mille et une Nuits*, par M. Cherbonneau, professeur d'arabe à la chaire de Constantine..... 5 fr.

**LOKMAN** : *Fables*, avec un dictionnaire analytique des mots et des formes difficiles qui se rencontrent dans ces fables, par M. Cherbonneau. 1 vol. in-12. Prix. 3 fr.

---

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

# LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

## PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.

*Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.*

**EN VENTE :**

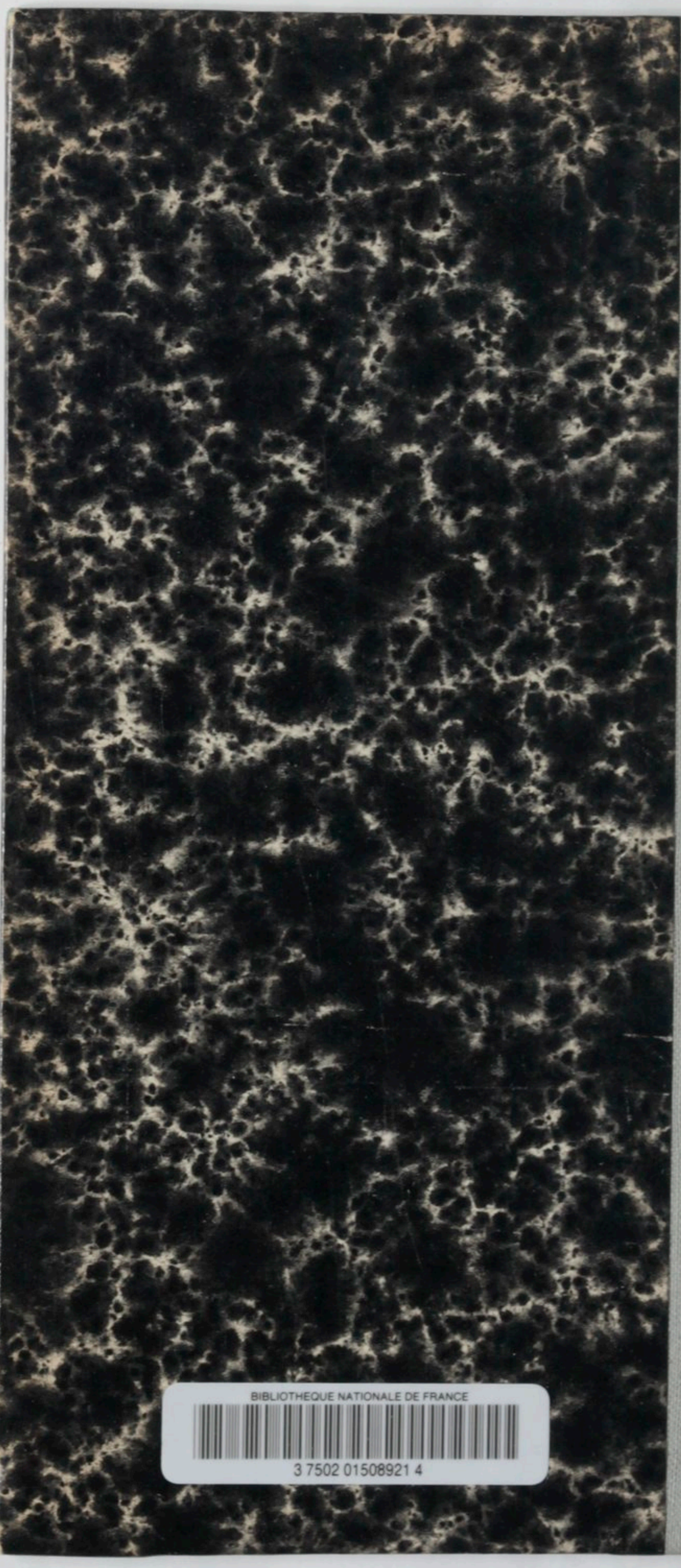
**ARISTOPHANE**: Plutus.. 2 fr. 25 c.
**BABRIUS** : Fables..... 4 fr.
**BASILE** ( Saint) : De la lecture des auteurs profanes..... 1 fr. 25 c.
— Contre les usuriers..... 75 c.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.
**CHRYSOSTOME** (**S. JEAN**) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c.
— Homélie sur le retour de l'évêque Flavien..... 1 fr.
**DÉMOSTHÈNE** : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 3 fr. 50 c.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.
— Les trois Olynthiennes.. 1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques..... 2 fr.
**ESCHINE** : Discours contre Ctésiphon. Prix..... 4 fr.
**ESCHYLE** : Prométhee enchaîné. 2 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.
**ÉSOPE** : Fables choisies..... 75 c.
**EURIPIDE** : Électre..... 3 fr.
— Hécube..... 2 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.
— Iphigénie en Aulide..... 3 fr.
**GRÉGOIRE DE NAZIANZE** (Saint): Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.
— Homélie sur les Machabées.. 90 c.
**GRÉGOIRE DE NYSSE** (Saint) : Contre les usuriers..... 75 c.
— Éloge funèbre de saint Mélèce. 75 c.
**HOMÈRE**: Iliade, 6 volumes.. 20 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 3 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol..... 3 fr. 50 c.
Chants IX à XII. 1 vol..... 3 fr. 50 c.
Chants XIII à XVI. 1 vol.. 3 fr. 50 c.
Chants XVII à XX. 1 vol . 3 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chaque chant séparément.. 1 fr.
— Odyssée. 6 vol..... 24 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 4 fr.
Le 1er chant séparément... 90 c.
Chants V à VIII. 1 vol..... 4 fr.
Chants IX à XII. 1 vol..... 4 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol..... 4 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol..... 4 fr.
Chants XXI à XXIV. 1 vol..... 4 fr.
**ISOCRATE** : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique..... 75 c.
— Éloge d'Evagoras..... 1 fr.
— Panégyrique d'Athènes. 2 fr. 50 c.
**LUC** (Saint) : Évangile..... 3 fr.
**LUCIEN** : Dialogues des morts. 2 fr. 25
**PERES GRECS** ( Choix de discours ). Prix..... 7 fr. 50 c.
**PINDARE** : Isthmiques (les). 2 fr. 50
— Néméennes (les)..... 3 fr.
— Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c.
— Pythiques ( les)..... 3 fr. 50 c.
**PLATON** : Alcibiade (le prem.). 2 fr. 50
— Apologie de Socrate..... 2 fr.
— Criton..... 1 fr. 25 c.
— Gorgias..... » »
— Phédon..... 5 fr.
**PLUTARQUE** : Lecture des poëtes. Prix..... 3 fr.
— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
— Vie d'Aristide..... 2 fr.
— Vie de César..... 2 fr.
— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Vie de Démosthène.... 2 fr. 50 c.
— Vie de Marius..... 3 fr.
— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Vie de Solon..... 3 fr.
— Vie de Sylla..... 3 fr.
— Vie de Thémistocle..... 2 fr.
**SOPHOCLE** : Ajax..... 2 fr. 50 c.
— Antigone..... 2 fr. 25 c.
— Electre..... 3 fr.
— OEdipe à Colone..... 2 fr.
— OEdipe roi..... 1 fr. 50 c.
— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les).... 2 fr. 50 c.
**THÉOCRITE** : OEuvres complètes. Prix..... 7 fr. 50 c.
— La première Idylle..... 45 c.
**THUCYDIDE** : Guerre du Péloponèse, livre II..... 5 fr.
**XENOPHON**: Anabase, livre I.. 2 fr.
— Apologie de Socrate..... 60 c.
— Cyropédie, livre I..... 1 fr. 25 c.
— Cyropédie, livre II..... 1 fr. 25 c.
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
Chaque livre séparément. 1 fr. 75 c.

---

**A LA MÊME LIBRAIRIE** : Traductions juxtalinéaires des principaux *auteurs latins* qu'on explique dans les classes.

---

Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01508921 4